



HAL
open science

Gestion des risques au Cameroun : représentations sociales et croyance en un monde juste

Jean-Claude Etoundi

► **To cite this version:**

Jean-Claude Etoundi. Gestion des risques au Cameroun : représentations sociales et croyance en un monde juste. Psychologie. Université d'Angers, 2018. Français. NNT : 2018ANGE0002 . tel-01888714

HAL Id: tel-01888714

<https://theses.hal.science/tel-01888714v1>

Submitted on 5 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THESE DE DOCTORAT DE

L'UNIVERSITE D'ANGERS
COMUE UNIVERSITE BRETAGNE LOIRE

ECOLE DOCTORALE N° 603

Education, Langages, Interaction, Cognition, Clinique

Spécialité : Psychologie

Par

Jean Claude ETOUNDI

**Gestion des risques au Cameroun : représentations sociales et croyance en un
monde juste**

Thèse présentée et soutenue à Angers, le 28-05-2018

Unité de recherche : Laboratoire de Psychologie des Pays de la Loire

Thèse N° : 1

Rapporteurs avant soutenance :

Fabien GIRANDOLA, Professeur des Universités,
Aix-Marseille Université

Christine ROLAND-LEVY, Professeur des Universités,
Université de Reims

Composition du Jury :

Christine ROLAND-LEVY, Professeur des Universités, Université de Reims,
Présidente

Fabien GIRANDOLA, Professeur des Universités, Aix-Marseille Université

André NDOBO, Professeur des Universités, Université de Nantes

Directrice de thèse :

Sandrine GAYMARD, Professeur des Universités, Université d'Angers

L'auteur du présent document vous autorise à le partager, reproduire, distribuer et communiquer selon les conditions suivantes :



- Vous devez le citer en l'attribuant de la manière indiquée par l'auteur (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'il approuve votre utilisation de l'œuvre).
- Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales.
- Vous n'avez pas le droit de le modifier, de le transformer ou de l'adapter.

Consulter la licence creative commons complète en français :
<http://creativecommons.org/licences/by-nc-nd/2.0/fr/>

Ces conditions d'utilisation (attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification) sont symbolisées par les icônes positionnées en pied de page.



Dédicace



Simon Jules mon défunt beau-père

Emilienne ma maman

André mon oncle

Nelson

Mener à son terme un projet de rédaction de thèse est une entreprise excitante sur le plan intellectuel. Le chemin à parcourir entre la première inscription et la soutenance est cependant loin d'être un long fleuve tranquille. Entre remises en cause du travail déjà réalisé et des questionnements sur la pertinence des travaux, il arrive des moments où on frôle le renoncement. Avoir à réaliser une thèse non-financée peut être une circonstance aggravante. Pour tenir le cap, le soutien de certaines personnes s'est avéré des plus précieux. A travers ces remerciements, je souhaite exprimer toute ma gratitude à tous ceux qui, de par leurs contributions intellectuelles, leur soutien moral et affectif ou leur concours financier ont rendu possible la réalisation de cette thèse.

Je remercie :

Sandrine Gaymard ma Directrice de thèse d'avoir cru en moi, à mon projet et surtout pour la qualité de l'encadrement dont j'ai bénéficié au cours des trois dernières années. Si ce projet est allé à son terme, c'est d'abord parce que vous n'avez ménagé aucun effort pour partager vos connaissances avec moi. Je vous serai à jamais reconnaissant pour l'attention que vous avez réservée à mon travail.

Fabien Girandola, André Ndobu et Christine Roland-Levy d'avoir accepté de faire partie de ce jury, pour leur travail de lecture et pour l'intérêt porté à mes travaux.

Roseline ma compagne de m'avoir assisté tout le long de ce projet. Malgré la distance qui nous sépare, tu as été une source d'inspiration et de réconfort lorsque je traversais des moments difficiles.

Toute ma famille au Cameroun pour l'amour qu'elle me témoigne tous les jours. **Mireille, Marlyse, Thierry, Georges, Laure, Marina, Arthur, Junior, Murielle, Christine, Ornella, Miguel, Marie-Rose, Joseph et Albertine**, cette thèse est également la vôtre car vos marques d'amour m'ont permis de garder le cap et rassuré lorsque je doutais.

Mes proches de France, Angèle, Judith, Marie-Rose, Michèle, Franck, Gaëlle, Serges et Raïssa pour l'accueil que vous m'avez réservé mais aussi de m'accompagner dans le processus d'intégration dans mon nouveau cadre de vie.

Fridoline, Gaëlle Régine, Léopold, Nerthelet, Fabien, Audrey Verelle et Joël Farasin pour vos marques d'estime.

Mes ami.e. s, Christian, Marie Gérard, Régine, Thierry, Hyacinthe, Gérard Parfait, Estelle, Alexandre Noël pour votre écoute et assistance continue.

Toutes les personnes qui ont accepté de participer sans contrepartie aux différentes enquêtes de cette thèse.

Nicanor, Romuald, Joseph Octavin, Benjamin, Célestin, Christian, Jeannette, Valérie, Magloire, Ernest de Paul, Pauline, Erick Patrick qui n'ont ménagé aucun effort pour m'accompagner dans le recrutement et la passation des questionnaires.

Les enseignants-chercheurs du LPPL site d'Angers et du département de Psychologie de l'Université de Yaoundé 1 pour leur encadrement.

Mes collègues du LPPL pour leur sollicitude. Je pense particulièrement à **Claire** et **Mailis** pour leur précieuse relecture de cette thèse. **Jonathan** et **Yoko** qui ont accompagné mon intégration. **Marie, Sadil, Clémence, Charlène, Julie** et **Boris** pour vos multiples marques d'attention. **Nicole**, « ma sœur camerounaise », sur qui j'ai pu compter pour diverses démarches. **Nicole Cantisano** pour ses multiples aides scientifiques.

Emilie la secrétaire du LPPL site d'Angers pour son assistance dans mes multiples démarches administratives.

La MSH Ange-Guépin de Nantes de m'avoir accueilli comme doctorant-résident.

Enfin, **Alin** et ma belle-mère **Esther** dont les concours financiers ont rendu possible mon installation en France.

Tous les mots ne sauraient exprimer ma gratitude. Ce travail est aussi le fruit des efforts que vous avez consentis de manière désintéressée.

RÉSUMÉ

Ce travail de recherche explique comment à travers la mobilisation de certains mécanismes sociocognitifs, les populations camerounaises parviennent à préserver la stabilité dans leur pays. L'hypothèse de départ de cette recherche était que le savoir partagé à propos du risque et l'illusion de la permanence de la justice dans la société camerounaise sont un paravent à l'éclatement d'une crise sociale majeure. Cette hypothèse de départ a été testée par le biais de 3 enquêtes visant à ressortir l'influence des représentations sociales de la paix et du risque, et de la croyance en un monde juste sur la stabilité qui prévaut au Cameroun.

Grâce aux données recueillies (N=156) par le biais des questionnaires d'associations libres et de caractérisation, il ressort que l'évocation de la paix renvoie principalement à l'unité et la sécurité. Pour nos participants, la sécurité et le brassage des populations sont considérés comme ce sur quoi la permanence de la concorde sociale repose. L'évocation du risque a quant à elle révélé que les carences de gouvernance, illustrées par l'allusion à la mauvaise gouvernance, la corruption ou le chômage, sont considérées comme les principales menaces qui pèsent sur la pérennité de la stabilité. Les représentations sociales de la paix et du risque telles qu'elles ressortent dans ces études ne laissent pas transparaître une remise en cause de la cohabitation entre individus et communautés qui peuplent le Cameroun. Ce qui traduit l'effectivité de l'existence d'un langage commun et d'une identité propre à la population à propos de la prévention des crises sociales. Ce rapport aux risques met en lumière l'existence d'une forme de consensus à propos de la nécessité de préserver la concorde sociale malgré l'omniprésence de maux ayant fait basculer d'autres pays dans de graves crises sociales.

La troisième étude qui avait trait à l'influence de la croyance en un monde juste sur l'attachement des populations camerounaises à préserver la paix (N=213) n'a pas permis d'établir de liens entre ces 2 facteurs.

Si les résultats des études en rapport avec les représentations sociales corroborent avec d'autres travaux, les conclusions de l'étude sur la croyance en un monde juste n'ont mis en évidence aucune des corrélations référencées dans les publications.

ABSTRACT

This research explains how through the mobilization of some socio-cognitive mechanisms, the Cameroonian people manage to maintain stability in their country. The hypothesis of this research was that the knowledge shared about risk and the illusion of permanence of justice in Cameroon are a screen to the breakup of a major social crisis. This assumption was tested through 3 investigations to highlight the influence of the social representations of peace and risk, and the belief in a world just on the stability prevailing in Cameroon.

Data collected (N = 156) using the questionnaires of free associations and characterization highlighted the fact that the evocation of peace refers primarily to security and the mixing of populations. Security and the intermingling of populations are thus considered to be the pillars of the permanence of social harmony. The evocation of risk revealed that the shortcomings of governance, illustrated by the allusion to poor governance, corruption or unemployment, are considered to be the main threats weighing on the sustainability of the stability. These social representations of peace and the risk do not show a questioning of cohabitation between individuals and communities living in Cameroon. This state of affairs reflects the effectiveness of the existence of a common language and a specific identity of the population about the prevention of social crises. These results highlight the existence of a form of consensus about the need to preserve social harmony despite the permanence of difficulties that have switched other countries in serious social crises.

The study of the influence of the belief in a just world on the attachment of Cameroonian to maintain peace (N = 213) did not established links between these two factors.

If the results of the studies in relation with social representations corroborate with other works, the findings of the research on the belief in a just world did not highlight none of the correlations contained in the literature.

Table des matières

DEDICACE	3
REMERCIEMENTS	4
RESUME	6
ABSTRACT	7
INTRODUCTION GENERALE	18
PREMIERE PARTIE : CONSIDERATIONS THEORIQUES, PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES	27
1. Les représentations sociales : enjeux théorico-méthodologiques	28
1.1. Des représentations collectives aux représentations sociales (RS).....	29
1.2. RS : définitions	30
1.3. Emergence, évolution et transformation des RS	31
1.4. Les fonctions et caractéristiques des RS	37
1.5. Contenu et structure des RS : approches d'étude des RS.	38
1.6. Enjeux méthodologiques autour des RS.....	45
1.7. Le risque : de la perception à la RS.....	46
1.8. Résumé du Chapitre.....	54
2. La croyance en un monde juste : illusion fondamentale ou norme sociale ?	56
2.1. La recherche princeps de Lerner et Simmons sur la croyance en un monde juste (CMJ)	57
2.2. Les fondements, fonctions et implications de la CMJ	60
2.3. Mesure de la CMJ : convergences et divergences des échelles	63
2.4. Résumé du chapitre	65
3. La société camerounaise, le risque et la CMJ	66
3.1. Eléments historiques.....	67
3.2. Eléments socio-politiques.....	72
3.3. Le risque au Cameroun : un objet au cœur des enjeux sociaux	79
3.4. CMJ au Cameroun : entre sens des responsabilités et fatalisme.....	82
3.5. Synthèse sur la société Camerounaise.....	88
4. Problématique et hypothèses	89
4.1. Problématique	90
4.2. Hypothèses de recherche	90
DEUXIEME PARTIE : CADRE EMPIRIQUE	93
4. RS du risque au Cameroun : entre pratiques et culture	94
5.1. La phase exploratoire	95
5.2. L'enquête	100
5.3. RS de la paix : Analyse globale.....	107
5.4. RS de la paix : analyse comparative selon les groupes sociaux	115
5.5. Synthèse sur la représentation de la paix	166
5.6. RS du risque : analyse globale	167
5.7. RS du risque : analyse comparative selon les groupes sociaux	175
5.8. Synthèse sur la RS du risque	222
5.9. Synthèse du chapitre	223

5.	CMJ et préservation de la paix au Cameroun : l'hypothèse d'une résilience sociale acquise.	224
6.1.	CMJ et stabilité au Cameroun : Hypothèse de recherche	225
6.2.	Prétest des outils	230
6.3.	L'enquête	233
6.4.	Résultats du test des hypothèses.....	241
6.5.	Synthèse du chapitre	274
	DISCUSSION GENERALE	275
	CONCLUSION GENERALE	275
	REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	275

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : RS de la paix de l'enquête exploratoire.....	99
Tableau 2 : RS du risque de l'enquête exploratoire.....	99
Tableau 3 : Récapitulatif des données statistiques de l'échantillon	103
Tableau 4 : RS de la paix de l'ensemble de l'échantillon.....	109
Tableau 5 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation de la paix de l'ensemble de l'échantillon	113
Tableau 6 : RS de la paix des « Grassfields ».....	119
Tableau 7: RS de la paix des «Fang-Beti».....	119
Tableau 8: RS de la paix pour des «Côtiers»	120
Tableau 9: RS de la paix des «Soudano-Sahéliens».....	120
Tableau 10: Test du Chi 2 des associations libres sur la paix selon les origines socio-culturelles.....	120
Tableau 11: Moyennes des items du questionnaire de caractérisation de la paix des « Grassfields ».....	127
Tableau 12: Moyennes des items du questionnaire de caractérisation de la paix des «Soudano-Sahéliens»...	127
Tableau 13: Moyennes des items du questionnaire de caractérisation de la paix des «Fang-Beti».....	127
Tableau 14: Moyennes des items du questionnaire de caractérisation de la paix des «Côtiers»	128
Tableau 15: RS de la paix des «Fidèles engagés»	133
Tableau 16 : RS de la paix des «Fidèles modérés».....	133
Tableau 17 : RS de la paix des «Fidèles non-pratiquants».....	133
Tableau 18 : Test du Chi 2 des associations libres sur la paix selon le niveau d'engagement religieux	134
Tableau 19: Moyennes des items du questionnaire de caractérisation de la paix des «Fidèles engagés»	140
Tableau 20: Moyennes des items du questionnaire de caractérisation de la paix des fidèles modérés	140
Tableau 21: Moyennes des items du questionnaire de caractérisation de la paix des «Fidèles non-pratiquants»	141
Tableau 22 : RS de la paix des « Diplômés »	145
Tableau 23 : RS de la paix des «Surdiplômés».....	145
Tableau 24: Test du Chi 2 des associations libres sur la paix selon le niveau d'études	146
Tableau 25 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation de la paix des « Diplômés »	151
Tableau 26 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation de la paix des «Surdiplômés»	151
Tableau 27 : RS de la paix des « personnes à revenus réguliers »	157
Tableau 28 : RS de la paix des « personnes à revenus irréguliers ».....	157
Tableau 29 : Test du Chi 2 des associations libres sur la paix selon le statut socio-économique.....	158
Tableau 30 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation de la paix des « personnes à revenus réguliers »	163

Tableau 31 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation de la paix des « personnes à revenus irréguliers ».....	163
Tableau 32 : RS du risque de l'ensemble de l'échantillon	169
Tableau 33 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation du risque de l'ensemble de l'échantillon	173
Tableau 34 : RS du risque des « Grassfields ».....	179
Tableau 35 : RS du risque des «Fang-Beti».....	179
Tableau 36: RS du risque des «Côtiers»	179
Tableau 37: RS du risque des «Soudano-Sahéliens»	180
Tableau 38 : Test du Chi 2 des associations libres sur le risque selon les origines socio-culturelles.....	180
Tableau 39 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation du risque des « Grassfields »	187
Tableau 40 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation du risque des «Soudano-Sahéliens»...	187
Tableau 41: Moyennes des items du questionnaire de caractérisation du risque des «Fang-Beti»	187
Tableau 42 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation du risque des «Côtiers».....	188
Tableau 43 : RS du risque pour des «Fidèles engagés».....	192
Tableau 44 : RS du risque pour des «Fidèles modérés»	192
Tableau 45 : RS du risque pour des «Fidèles non-pratiquants»	193
Tableau 46 : Test du Chi 2 des associations libres sur le risque selon le niveau d'engagement religieux.....	193
Tableau 47 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation du risque pour les «Fidèles engagés»	199
Tableau 48 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation du risque pour les «Fidèles modérés»	199
Tableau 49 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation du risque pour les «Fidèles non-pratiquants»	199
Tableau 50 : RS du risque des « Diplômés »	203
Tableau 51 : RS du risque des «Surdiplômés»	203
Tableau 52 : Test du Chi 2 des associations libres du risque selon le niveau d'études	204
Tableau 53 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation du risque des « Diplômés ».....	209
Tableau 54 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation du risque des «Surdiplômés»	209
Tableau 55 : RS du risque des « personnes à revenus réguliers »	214
Tableau 56 : RS du risque des « personnes à revenus irréguliers ».....	214
Tableau 57 : Test du Chi 2 des associations libres sur le risque selon le statut socio-économique.....	215
Tableau 58 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation du risque des « personnes à revenus irréguliers ».....	219
Tableau 59 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation du risque des « personnes à revenus réguliers »	219

Tableau 60 : Items de l'échelle CMJ avec leurs implications (adapté de Gangloff et Duchon, 2010)	232
Tableau 61 : Récapitulatif des données de l'échantillon	238
Tableau 62 : Matrice des corrélations CMJ, niveau d'engagement religieux et résilience	245
Tableau 63 : Coefficients d'ajustement du test de régression de Kernel d'absence de relation linéaire entre CMJ, niveau d'engagement religieux et résilience	245
Tableau 64 : Matrice des corrélations CMJ, statut socio-professionnel et résilience	248
Tableau 65 : Coefficients d'ajustement du test de régression de Kernel d'absence de relation linéaire entre CMJ, statut socio-professionnel et résilience.....	248
Tableau 66 : Matrice des corrélations CMJ, niveau d'études et résilience	251
Tableau 67 : Coefficients d'ajustement du test de régression de Kernel d'absence de relation linéaire entre CMJ, niveau d'études et résilience.....	251
Tableau 68 : Matrice des corrélations CMJ, origines socio-culturelles et résilience.....	254
Tableau 69 : Coefficients d'ajustement du test de régression de Kernel d'absence de relation linéaire entre CMJ, niveau d'études et résilience.....	254
Tableau 70 : Matrice des corrélations CMJ, genre et résilience	257
Tableau 71 : Coefficients d'ajustement du test de régression de Kernel d'absence de relation linéaire entre CMJ, genre et résilience	257
Tableau 72 : Matrice des corrélations CMJ, engagement religieux et importance de la paix	261
Tableau 73 : Coefficients d'ajustement du test de régression de Kernel d'absence de relation linéaire entre CMJ, engagement religieux et importance de la paix.....	261
Tableau 74 : Matrice des corrélations CMJ, statut socio-professionnel et importance de la paix	264
Tableau 75 : Coefficients d'ajustement du test de régression de Kernel d'absence de relation linéaire entre CMJ, engagement religieux et importance de la paix.....	264
Tableau 76 : Matrice des corrélations CMJ, niveau d'études et importance de la paix	267
Tableau 77 : Coefficients d'ajustement du test de régression de Kernel d'absence de relation linéaire entre CMJ, niveau d'études et importance de la paix	267
Tableau 78 : Matrice des corrélations CMJ, origines socio-culturelles et importance de la paix.....	270
Tableau 79 : Coefficients d'ajustement du test de régression de Kernel d'absence de relation linéaire entre CMJ, origines socio-culturelles et importance de la paix.....	270
Tableau 80 : Matrice des corrélations CMJ, genre et importance de la paix	273
Tableau 81 : Coefficients d'ajustement du test de régression de Kernel d'absence de relation linéaire entre CMJ, genre et importance de la paix.....	273

LISTE DES FIGURES

Figure 1: Graphe de la RS de la paix pour l'ensemble de l'échantillon	111
Figure 2: Eléments centraux de la RS de la paix de l'ensemble de l'échantillon	114
Figure 3: Eléments périphériques de la RS de la Paix de l'ensemble de l'échantillon	114
Figure 4: Graphe de la RS de la paix des «Fang-Beti».....	123
Figure 5: Graphe de la RS de la paix des « Grassfields ».....	123
Figure 6: Graphe de la RS de la paix des «Soudano-Sahéliens»	124
Figure 7:Graphe de la RS de la paix des «Côtiers»	124
Figure 8: Graphe de la RS de la paix des «Fidèles engagés»	137
Figure 9: Graphe de la RS de la paix des «Fidèles modérés».....	137
Figure 10: Graphe de la RS de la paix des «Fidèles non-pratiquants».....	138
Figure 11: Graphe de la RS de la paix des « Diplômés »	149
Figure 12: Graphe de la RS de la paix des «Surdiplômés»	149
Figure 13: Eléments centraux de la RS de la paix des « Diplômés »	152
Figure 14: Elément contrasté de la RS de la paix des « Diplômés »	152
Figure 15: Eléments centraux de la RS de la paix des «Surdiplômés»	152
Figure 16: Eléments contrastés de la RS de la paix des «Surdiplômés»	152
Figure 17: Eléments périphériques de la RS de la paix des «Surdiplômés»	153
Figure 18: Eléments périphériques de la RS de la paix des « Diplômés »	153
Figure 19: Graphe de la RS de la paix des « personnes à revenus réguliers »	160
Figure 20: Graphe de la RS de la paix des « personnes à revenus irréguliers ».....	160
Figure 21: Eléments centraux de la RS de la paix des « personnes à revenus irréguliers ».....	164
Figure 22: Eléments périphériques de la RS de la paix des personnes à revenus réguliers	164
Figure 23: Eléments centraux de la RS de la paix des « personnes à revenus réguliers »	164
Figure 24: Eléments périphériques de la RS de la paix des « personnes à « revenus irréguliers ».....	164
Figure 25: Elément contrasté de la RS de la paix des « personnes à revenus réguliers »	165
Figure 26: Graphe de la RS du risque de l'ensemble de l'échantillon.....	171
Figure 27: Eléments centraux de la RS du risque de l'ensemble de l'échantillon	174
Figure 28: Eléments périphériques de la RS du risque de l'ensemble de l'échantillon	174
Figure 29: Graphe de la RS du risque des «Fang-Beti».....	183
Figure 30: Graphe de la RS du risque des « Grassfields »	183
Figure 31: Graphe de la RS du risque des «Soudano-Sahéliens».....	184
Figure 32: Graphe de la RS du risque des «Côtiers»	184
Figure 33: Graphe de la RS du risque des «Fidèles engagés»	196

Figure 34: Graphe de la RS du risque des «Fidèles modérés»	196
Figure 35: Graphe de la RS du risque pour des «Fidèles non-pratiquants»	197
Figure 36: Graphe de la RS du risque des « Diplômés »	207
Figure 37: Graphe de la RS du risque des «Surdiplômés»	207
Figure 38: Eléments centraux de la RS du risque des « Diplômés »	210
Figure 39: Eléments périphériques de la RS du risque des « Diplômés »	210
Figure 40: Eléments centraux de la RS du risque des «Surdiplômés»	210
Figure 41: Eléments périphériques de la RS du risque des «Surdiplômés»	210
Figure 42: Graphe de la RS du risque des « personnes à revenus réguliers »	217
Figure 43: Graphe de la RS du risque des « personnes à revenus irréguliers »	217
Figure 44: Eléments centraux de la RS du risque des « personnes à revenus irréguliers »	220
Figure 45: Eléments périphériques de la RS du risque des « personnes à revenus irréguliers »	220
Figure 46: Eléments centraux de la RS du risque des « personnes à revenus réguliers »	220
Figure 47: Eléments périphériques de la RS du risque des « personnes à revenus réguliers »	220
Figure 48: Elément contrasté de la RS du risque des « personnes à revenus réguliers »	221
Figure 49 : Implications de la CMJ selon Gangloff et Duchon (2010)	229

LISTE DES ABREVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

ACP : Analyse en Composantes Principales	237
ADS : Analyse de similitudes	106
ANnP : Action Négative non Punie	229
ANOVA : Analyse de la Variance	127
ANP : Action Négative Punie	228
APnR : Action Positive non Récompensée	229
APR : Action Positive Récompensée	228
Bac : Baccalauréat	102
CEEAC: Communauté Economique des Etats de l'Afrique Centrale	69
Chi-2 : Chi-squared distribution	119
CMJ : Croyance en un Monde Juste	25
H0 : Hypothèse nulle	242
Ha : Hypothèse alternative.....	242
HCR : Haut-Commissariat aux Réfugiés	69
KMO : Kaiser Mayer Olkin	237
M : Mean.....	240
N : Taille de l'échantillon	97
NC : Noyau Central	41
ONU : Organisation des Nations Unies	71
PRM : Puntion Reçue Méritée	228
PRnM : Puntion Reçue non Méritée	229
p-value : Probability value.....	113
RCA : République Centrafricaine	69
RDC : République Démocratique du Congo	22
RRM : Récompense Reçue Méritée.....	228
RRnM : Récompense Reçue non Méritée.....	229
RS : Représentations Sociales.....	25

SCNC : Southern Cameroons National Council	74
SD : Standard Deviation.....	240
SDF : Social Democratic Front	77
SDN : Société Des Nations	71
t-test de Student : Test statistique d'hypothèse de Student	151
UPC : Union des Populations du Cameroun.....	71
VD : Variable Dépendante	243
VI : Variable Indépendante.....	243

« Personne n'est né en haïssant une autre personne pour la couleur de sa peau, ou ses origines, ou sa religion. Les gens doivent apprendre à haïr, et s'ils peuvent apprendre à haïr, on peut leur enseigner aussi à aimer, car l'amour naît plus naturellement dans le cœur de l'homme que son contraire ».

Nelson Mandela, 1994.

INTRODUCTION GENERALE

Depuis le début des années 1960 et l'accession à l'indépendance des pays africains, le maintien de la paix reste un problème majeur pour les états car de multiples crises sociales ont émaillé ou émaillent encore le quotidien des populations dans nombre de ces pays. Diverses explications sont avancées pour expliquer cette situation d'instabilité politique et sociale quasiment institutionnalisée dans certains Etats africains. Entre autres raisons souvent invoquées pour expliquer ou justifier cette instabilité chronique, revient très souvent le problème de cohabitation entre groupes ethniques. Abordés sous cet angle, les sempiternels affrontements des groupes ethniques seraient dus à la volonté de chacun des groupes de contrôler le pouvoir central (Bedzigui, 2008). Se limiter à cette perception semble cependant particulièrement réducteur tant les raisons des conflits en Afrique sont complexes et variées. Selon Bedzigui (2008), les conflits en Afrique résultent d'un : « [...] **enchevêtrement d'éléments structurels et conjoncturels** » (p. 162).

S'agissant des causes structurelles, on notera que les conflits en Afrique sont en fait un héritage de la colonisation en ce sens que la distribution du pouvoir et l'attention portée aux différences ethniques comme mode de mobilisation sont des réminiscences de la période coloniale. L'exemple du Rwanda est un cas patent car l'ancienne puissance coloniale belge avait institutionnalisé la rivalité Tutsi-Hutu en accordant une place prépondérante aux Tutsis dans les positions de pouvoirs avant de changer radicalement de position en faveur des Hutus à la veille de l'indépendance du pays à cause des actions en faveur de l'indépendance portées par les Tutsis. Cet antagonisme a fini par déboucher sur le génocide de 1994 avec les conséquences dévastatrices que l'on sait (Braeckman, 1994).

D'autre part, les colons en installant les capitales économiques et politiques en bordure de mer pour facilement exporter les ressources, n'ont pas favorisé la construction de véritables Etats dans la mesure où l'intérieur des pays a été laissé à la marge des mutations économiques et

sociales. Ce délaissement fait que l'arrière-pays souffre généralement d'un manque d'infrastructures qui handicape lourdement la construction des Etats-nations. C'est généralement de l'arrière-pays, et plus précisément des frontières des pays, que partent la plupart des rébellions armées avec pour principal motif de leur coup de force la marginalisation de ces parties du territoire (Aquarone, 1987; Sautter, 1982).

Par ailleurs, l'instauration de la démocratie sous la pression des bailleurs de fonds internationaux et des anciennes puissances tutrices au début des années 1990 a remis au goût du jour le repli ethnique. La démocratie étant fondée sur la domination de la majorité, les groupes ethniques ont tendance à accorder leur suffrage aux personnes avec lesquelles elles partagent les mêmes origines. Cette tendance attise les tensions à l'approche, mais également durant et après, les scrutins. En effet, les hommes politiques n'hésitent pas à mobiliser la fibre ethnique pour, à défaut de faire adhérer autour d'eux la majorité de la population, conquérir ou conserver le pouvoir. Cette démarche débouche très souvent à de violents affrontements inter-ethniques lorsque les scrutins souffrent de graves irrégularités. Cela a notamment été le cas au Kenya et en Côte d'Ivoire respectivement en 2007 et 2010 (Dozon, 2011; Maupeu et Lafargue, 2008).

Cependant, on ne peut véritablement considérer l'appartenance ethnique comme une cause structurelle des conflits en Afrique car les hommes politiques, les groupes armés et les gouvernements souffrant d'une crise de légitimité ne s'en servent que comme d'un outil de mobilisation (Bayart, Geschiere, et Nyamnjoh, 2001). Rares sont les groupes armés qui rentrent en rébellion contre le pouvoir central sous le motif de la marginalisation de certaines populations qui proclament le désir d'autonomie des parties du territoire qu'ils contrôlent. Les cas du Biafra, de la Casamance ou du Soudan du Sud sont des exceptions en la matière (Boutet, 1992; Foucher, 2005; Lavergne, 1995). Ce recours fréquent à la fibre ethnique a le don de freiner la construction des Etats-nations et donc à la construction d'une identité commune.

Les éléments conjoncturels inhérents aux crises en Afrique sont, entre autres, les ingérences extérieures et le rôle des matières premières dans les conflits.

Une fois qu'une crise survient dans un pays d'Afrique, les organisations internationales et les grandes puissances, généralement après les condamnations usuelles de la violence, convient les parties en conflit à négocier une sortie de crise politique. La « thérapie » qui est le plus souvent proposée aux belligérants est la mise sur pied d'un gouvernement dit d'union nationale. Ce faisant, on considère que la crise est une situation exceptionnelle de violence alors que dans la plupart des cas c'est l'expression de l'échec ou la continuation des luttes politiques découlant d'une mauvaise organisation de l'Etat. D'ailleurs, la mise sur pied de gouvernements dits d'union nationale considérée comme une panacée et imposée de l'extérieur tend plutôt à transposer au sein de celui-ci les distensions du conflit et perpétue le conflit armé. Cette démarche amène très souvent le gouvernement en place à penser que les puissances étrangères légitiment le coup de force parce que le contraignant à collaborer avec des acteurs qui ont décidé de mettre en mal la stabilité du pays (Bedzigui, 2008). Ceci a notamment été le cas en Côte d'Ivoire où les accords de Linas-Marcoussis de janvier 2003 ont conduit à la mise sur pied d'un gouvernement de transition dans lequel les factions rivales étaient appelées à cohabiter. Le pouvoir en place n'a pas hésité à pointer la complaisance du gouvernement français vis-à-vis des « Forces nouvelles » dont l'échec du coup de force de septembre 2002 a abouti à la partition du pays (Marshall, 2005).

On note également que les pays qui regorgent de matières premières sont généralement ceux dans lesquels les crises sont permanentes et la plupart du temps dans les territoires où se trouvent les ressources. C'est notamment le cas en République Démocratique du Congo(RDC) et au Soudan du Sud. En fait, les ressources naturelles aiguissent les appétits. Voilà pourquoi les groupes armés justifient souvent leur action par la non-redistribution équitable des ressources du pays. Pourtant, le véritable objectif est la captation d'une part des ressources pour en jouir

sans limites. En adoptant la posture de défenseur des intérêts des populations marginalisées, ces groupes cherchent en fait à faire adhérer les communautés dont ils se disent les défenseurs, de manière à les mobiliser au cas où le conflit viendrait à s'enliser (Bedzigui, 2008).

Ce panorama non exhaustif des sources de conflits en Afrique montre bien qu'aucun pays n'est à l'abri d'une crise majeure dans la mesure où les problèmes relevés plus haut se posent avec plus ou moins d'acuité dans tous les Etats africains. Pourtant, le Cameroun, pays cosmopolite de l'Afrique centrale, malgré l'omniprésence de certains des facteurs crisogènes, apparaît comme « l'exception qui confirme la règle ».

Le Cameroun indépendant, exception faite de la répression des derniers combattants de la guerre de l'indépendance au lendemain de l'accession à celle-ci, n'a jusqu'à ce jour pas connu de crise sociale majeure. Pourtant, ce ne sont pas les pesanteurs à même de mettre la cohésion sociale à rude épreuve qui manquent. Entre un processus de démocratisation de l'avis de certains bloqué, et une classe politique déphasée (Pigeaud, 2011); le chômage endémique des jeunes diplômés (Ngahan et Mukama, 2004) ; les insuffisances des systèmes éducatif et sanitaire (Banque Mondiale, 2012; Monteillet, 2005) et certaines communautés ethniques et religieuses qui se regardent en chiens de faïence (International Crisis Group, 2015), les mobiles du déclenchement d'une crise sociale semblent réunis. D'ailleurs, de nombreux rapports et études, dont ceux de Amnesty International (2010) et International Crisis Group (2010) laissaient voir en filigrane que le tissu social était au bord de l'implosion, et qu'une gestion approximative du processus électoral de la présidentielle de 2011 pouvait déboucher sur une crise sociale susceptible de déstabiliser durablement la cohésion sociale. Pourtant, malgré tous les manquements graves observés dans la conduite dudit processus électoral (Groupe d'experts du Commonwealth, 2011; RECODH, 2011; US Embassy Cameroon, 2011), le pays a su préserver son unité territoriale et politique. Dans une Afrique, et plus particulièrement une Afrique centrale où quasiment tous les Etats ont durablement fait l'amère expérience de la violence consécutive à

des coups de force pour le contrôle du pouvoir, la singularité du Cameroun, pour le moins paradoxale, suscite tant d'admiration que d'interrogations.

Qu'est-ce qui peut expliquer le fait que le Cameroun échappe aux « démons » de l'instabilité alors que différentes analyses de sa situation sociale, économique et politique sont des plus alarmantes ? A cette interrogation, on est tenté de poser 2 hypothèses : soit les études aux conclusions alarmantes faites sur le Cameroun sont toutes ou presque erronées, ce qui serait étonnant, soit alors la stabilité qui prévaut au Cameroun repose sur des ressorts psychosociaux propres aux populations, et c'est ce qui nous semble le plus plausible. Pris sous ce dernier angle, étudier le rapport des camerounais avec la stabilité sociale, c'est s'intéresser à la **capacité des camerounais à efficacement faire face aux situations sources de crises** car le décalage qui existe entre les maux qui minent la société camerounaise et son rapport à la paix pose de manière saillante l'aptitude de la population à faire face aux contingences de la vie, donc à gérer efficacement les risques auxquels elle fait face.

La gestion des risques qui est une thématique centrale en économie, en sismologie ou en sciences du management vise essentiellement à adresser les questions dans le sens d'anticiper pour éliminer les dangers inhérents à l'action humaine. Dans le champ de la psychologie, l'approche cognitiviste de la gestion du risque a pendant longtemps présenté le savant naïf ou l'homme ordinaire comme un individu qui aborde ou fait face aux situations potentiellement dangereuses de façon rationnelle tout en commettant des erreurs de traitement des informations du fait de capacités cognitives limitées (Fieulaine, 2003). On observe cependant avec l'avènement de la psychologie du risque (Gaymard, 2012; Gaymard et Cazenave, 2018; Kouabenan, Cadet, Hermand, et Sastre, 2007) que ce ne sont pas fondamentalement les connaissances des individus en rapport avec la dangerosité de leur action qui importe dans la prévention des risques. Selon cette approche, l'influence des états mentaux est circonstancielle, d'où la nécessité d'adjoindre aux données psychologiques l'influence des facteurs sociaux.

Dans le cadre de cette recherche qui vise à expliciter les fondements psychosociaux de la capacité de résilience des populations camerounaises, capacité qui favoriserait la préservation de la paix, nous fondons notre analyse sous le prisme des représentations sociales (RS) de la paix et du risque, et de la croyance en un monde juste (CMJ). Ce choix se justifie par le fait que traiter la problématique du maintien de la cohésion sociale dans un environnement où les facteurs de survenue de crises sont omniprésents revient à expliquer comment les individus développent les aptitudes à s'adapter à leur milieu de vie. Les RS permettant d'expliquer le lien social par le fait qu'elles mettent en lumière « ce qui en permanence nous relie au monde extérieur. » (Moliner, 2002, p.11), la théorie de la CMJ quant à elle expliquant comment l'illusion de la permanence de la justice a une incidence sur les comportements adaptatifs des hommes (Lerner et Simmons, 1966), nous disposons de 2 approches théoriques qui offrent un angle d'analyse des interactions entre les groupes sociaux en rapport avec la préservation de la concorde sociale. En mobilisant les connaissances fournies par la littérature se rapportant à ces théories, s'agissant spécifiquement de la gestion des risques, nous pouvons analyser comment les individus membres d'un groupe mobilisent un ensemble de connaissances partagées sur un objet matériel ou pas pour se prémunir d'un danger potentiel (Joffe, 1999) et expliquer comment la souscription à l'idée que le climat social est la conséquence de l'action conjuguée de tous les individus conditionne l'attachement à la préservation de la paix.

Dans la partie théorique, il sera question dans un premier temps de présenter les 2 théories sur lesquelles nous nous appuyons pour conduire nos travaux. Ceci passe par la revue des travaux les plus significatifs s'inscrivant dans le cadre de ces 2 approches théoriques. Le chapitre 1 sera ainsi consacré à la présentation de la théorie des RS partant de ses origines aux développements méthodologiques récents. Le chapitre 2 revient sur la théorie de la CMJ en présentant comment l'existence de cette croyance a été mise en évidence et les implications de celle-ci sur les rapports entre les individus. La deuxième séquence de cette partie abordera la problématique et

les hypothèses de cette recherche dans laquelle nous confrontons les données sur la situation sociale au Cameroun aux résultats de travaux portant sur la gestion des risques de manière à mettre en évidence la raison pour laquelle la situation qui prévaut au Cameroun pose problème au regard des connaissances existantes sur l'éclatement et la persistance des crises sociales. Cette circonscription de l'angle d'investigation nous permettra de présenter les hypothèses qui sous-tendent ce travail recherche.

La deuxième partie de ce travail consacrée aux questions d'ordre méthodologiques reposera sur la restitution des résultats des enquêtes, partant des enquêtes exploratoires aux 3 études qui nous auront permis de tester nos hypothèses de recherche. Dans cette perspective, nous commencerons par présenter les pré-enquêtes grâce auxquelles nous avons affiné les outils d'enquêtes. Les résultats en rapport avec la RS de la paix et du risque seront par la suite présentés grâce à la mobilisation de différentes méthodes d'étude des RS, notamment : la technique de croisement des fréquences et des rangs moyens d'associations libres, l'analyse de similitudes et le questionnaire de caractérisation. La configuration de la RS présentée ici découle d'un recueil de données auprès d'une population d'étude de 156 individus tous diplômés de l'enseignement supérieur.

La deuxième séquence de la partie méthodologique abordera la question de l'influence de la CMJ sur la préservation de la paix au Cameroun. A cet effet, nous évaluerons l'impact de l'adhésion à la CMJ et certaines variables d'ordre sociologique ont sur la capacité de résilience de la population, ainsi que leur incidence sur l'attachement à la paix. Pour ce faire, une version adaptée de l'échelle CMJ de Gangloff et Duchon (2010) et l'échelle de résilience de Wagnild et Young (1993) ont été administrées à une population d'étude de 213 personnes se recrutant dans toutes les couches sociales du Cameroun.

Dans la discussion générale, nous commenterons les résultats de nos études afin de mettre en lumière l'apport de ce travail de recherche dans la compréhension et la prévention des crises sociales dans le contexte particulier des pays africains. Ce faisant, nous ne manquerons pas de souligner les insuffisances qui pourraient avoir une incidence sur les conclusions de nos enquêtes.

Dans la conclusion générale, nous ferons le bilan global et tirerons les enseignements majeurs à retenir des travaux de la présente thèse.

**PREMIERE PARTIE : CONSIDERATIONS THEORIQUES,
PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES**

1. Les représentations sociales : enjeux théorico-méthodologiques

1.1. **Des représentations collectives aux représentations sociales (RS)**

Durkheim (1898) a fait émerger la notion de représentations collectives qu'il définit comme des formes communes de perception et de connaissances qui permettent d'expliquer les phénomènes les plus variés dans la société. Celles-ci sont la conséquence de l'ancrage dans les consciences de certaines réalités culturelles qui prescrivent la conduite des individus. Elles sont donc, dans cette perspective, ce qui organise la coexistence des hommes dans un espace donné.

Durkheim distingue les représentations individuelles des représentations collectives. Il estime que les représentations individuelles varient et sont éphémères contrairement aux représentations collectives qui sont stables dans leur transmission et leur reproduction. En fait, les représentations individuelles sont propres à chaque individu car celui-ci est sous l'emprise des réalités qu'il traverse, mais aussi parce qu'il est doté d'une conscience. Les représentations collectives, en revanche, sont universelles, ne sont pas affectées par le temps et les circonstances et ne se rapportent pas à un individu. Elles englobent la société dans son entièreté. Autrement dit, les représentations collectives, du fait de leur caractère intemporel, assurent la pérennisation des liens entre les hommes et cadrent leurs comportements de manière à uniformiser leur conduite (Moscovici, 2003).

Le concept de représentations collectives n'a cependant pas prospéré. Il est quasiment rentré en désuétude. C'est le débat autour de la Psychanalyse, science nouvelle et étrangère aux français, qui permet à Moscovici (1961) de le réhabiliter mais en substituant le vocable sociales à celui de collectives. Contrairement à Durkheim qui considérait que les représentations collectives étaient immuables et traduisaient la pensée de l'ensemble d'une société, tout en les opposant aux représentations individuelles, Moscovici introduit la notion des RS. Moscovici adopte le concept de RS pour signifier que celles-ci sont : dynamiques parce qu'elles dépendent des mutations qui interviennent dans les sociétés ; à l'interface du collectif et de l'individuel, car

point de RS s'il n'y a pas d'interactions entre les individus ; tout comme elles sont à rapporter au niveau des groupes sociaux qui peuvent être divers dans une société, ce qui peut entraîner une diversité pouvant engendrer des oppositions autour de la représentation d'un même objet.

Ces travaux princeps de Moscovici ont véritablement marqué l'émergence de la théorie des RS qui a par la suite connu de nombreux développements au point de constituer à ce jour un courant majeur de recherche qui va au-delà de la psychologie sociale. La vitalité des travaux sur les RS s'exprime notamment par la diversité des approches identifiables par la multitude des définitions que l'on donne aux RS.

1.2. **RS : définitions**

Plusieurs définitions des RS ont été élaborées. Si pour l'essentiel ces définitions se recoupent, il subsiste tout de même des différences qui traduisent une différence d'approche. Les définitions de Abric (1987), Jodelet, (1989) et Rouquette (1997) permettent d'appréhender les différentes dimensions des RS.

Selon Jodelet (1989), une RS est « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (p.53). Jodelet, à travers cette définition, insiste sur la réappropriation du monde pour traduire le fait que les individus ont besoin d'avoir une emprise sur leur environnement et de pouvoir agir sur celui-ci.

Abric (1987) quant à lui met l'accent sur le fait que les RS permettent de créer des théories explicatives de ce nous qui environne. Il s'agit d'une reconstruction subjective de la réalité. A ce propos, il écrit que les RS sont « le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique » (p.64).

Rouquette (1997) conçoit les RS comme une « façon de voir localement et momentanément partagée au sein d'une culture, qui permet de s'assurer de l'appropriation cognitive d'un aspect du monde et de guider l'action à son propos » (p.1110). Cette définition fait ressortir 3 éléments essentiels des RS, à savoir qu'elles ne sont pas immuables et varient selon l'espace géographique dans lequel on se trouve ; permettent aux individus et aux groupes de construire des savoirs naïfs sur le monde à partir de leur culture de référence ; enfin, encadrent les pratiques en rapport avec l'objet de la représentation.

Au final, étudier les RS c'est observer comment un ensemble de valeurs, de normes sociales et modèles culturels est pensé et vécu par les individus dans la société ; et étudier comment s'élabore, se structure, logiquement et psychologiquement, l'image de ces objets sociaux.

Les RS n'étant pas figées dans le temps et l'espace comme le laissent penser les définitions qui précèdent, il importe de s'intéresser à leur genèse, évolution et transformation.

1.3. Emergence, évolution et transformation des RS

1.3.1. Emergence des RS

Les travaux de Moscovici (1961) sur la psychanalyse ont permis de décrire les processus en œuvre dans l'élaboration d'une représentation sociale. Celle-ci passe par 2 phases distinctes, à savoir l'objectivation et l'ancrage.

1.3.1.1. L'objectivation

La phase d'objectivation passe par la sélection et la décontextualisation d'une partie de l'information circulant dans la société à propos d'un objet inconnu ou insolite. En dehors de tout contexte scientifique, l'information est triée de manière à rendre concret ce qui est abstrait, à transformer un concept en ce que Moscovici appelle un noyau figuratif (une image plus concrète mais sélective de l'objet). Le tri est grandement tributaire des facteurs culturels et des critères

normatifs (les éléments sélectionnés doivent correspondre au système des valeurs du groupe).

Concrètement, l'objectivation comporte 3 phases :

Le tri des informations en fonction de critères culturels et surtout normatifs, ce qui exclut une partie des éléments.

La formation d'un modèle ou noyau figuratif qui renvoie au fait que les informations retenues s'organisent en un noyau « simple, concret, imagé et cohérent avec la culture et les normes sociales ambiantes. » (Rouquette et Rateau, 1998, p.32).

La naturalisation des éléments auxquels on attribue des propriétés ou des caractères.

Le noyau figuratif occupe une place centrale dans ce processus. Une fois constitué, il prend un statut d'évidence et devient la réalité même pour le groupe considéré. C'est autour de lui que va se construire l'ensemble de la représentation sociale.

L'objectivation est donc le processus par lequel on transforme en images concrètes, significatives des éléments abstraits, complexes, nouveaux en s'appuyant sur nos cadres de référence et de conceptions familières.

1.3.1.2. L'ancrage

L'ancrage renvoie à « l'enracinement social de la représentation et de son objet dans le système de pensée préexistant » (Delouée, 2013, p. 144) en ce sens qu'il permet à l'individu d'incorporer un objet qui ne lui est pas familier par la comparaison des informations nouvelles aux anciennes.

En fait, l'ancrage permet l'interprétation de l'objet nouveau une fois la transformation du concept en image achevée. Autrement dit, il rend l'étranger familier en intégrant l'objet de la représentation à des catégories plus familières et au système de valeurs de l'individu. Le processus d'ancrage passe ainsi par « L'intégration cognitive d'un nouvel objet » et « se fait dans, et modifie, les cadres d'appréhension du réel » (Comby, Devos, et Deschamps, 1993, p.9). Donc,

l'avènement d'une nouvelle représentation a une incidence sur celles qui préexistent par le mécanisme de comparaison.

Contrairement au processus d'objectivation dont le but est d'établir une forme d'universalité à l'objet, le processus d'ancrage lui module cette universalité en fonction des groupes auxquels les individus appartiennent.

Le processus d'ancrage permet la constitution de certains éléments à une représentation, à savoir le sens, l'utilité, un langage commun et l'enracinement dans le système de pensée préexistant.

Le sens car l'objet représenté doit être investi d'une signification pour le groupe concerné par la représentation. A travers le sens, le groupe exprime son identité sociale et culturelle.

L'utilité parce que « les éléments de la représentation ne font pas qu'exprimer des rapports sociaux mais contribuent à les constituer [...] Le système d'interprétation des éléments de la représentation a une fonction de médiation entre l'individu et son milieu et entre les membres d'un même groupe. » (Jodelet, 1997, pp. 376-377).

Le langage commun qui se crée entre les individus et les groupes à partir d'une RS partagée, leur permet de communiquer entre eux. Le système de référence ainsi élaboré exerce à son tour une influence sur les phénomènes sociaux.

L'enracinement dans le système de pensée préexistant, car, pour intégrer de nouvelles données, les individus ou les membres d'un groupe les classent et les rangent dans des cadres de pensée socialement établis.

Des attentes et des contraintes sont en même temps associées aux éléments de la représentation, en termes de comportements prescrits.

L'importance du processus d'ancrage est d'autant plus saillante qu'il est « situé dans une relation dialectique avec l'objectivation, articule les trois fonctions de base de la représentation : fonction cognitive d'intégration de la nouveauté, fonction d'interprétation de la réalité, fonction d'orientation des conduites et des rapports sociaux. » (Jodelet, 1997, p. 376).

Le processus de construction d'une RS ainsi décrit permet d'en circonscrire le champ. Les objets de RS peuvent donc référer à : des pratiques et situations sociales, des phénomènes naturels, des productions humaines, ou à des catégories de personne. Ce qui fait dire à Moliner (1993) qu'il y a RS si : dans un groupe social donné il existe des préoccupations semblables, des échanges réguliers et des pratiques vis-à-vis de l'objet ; il existe des enjeux par rapport à l'objet, notamment identitaire et de cohésion qui placent les individus dans une situation de pression à l'inférence ; il existe une dynamique sociale par rapport à l'objet à travers des débats et des interactions ; et il n'existe pas d'orthodoxie par rapport à l'objet.

1.3.2. Evolution et transformation des RS

Les RS sont dynamiques. Elles se recomposent, se transforment plus ou moins progressivement, voire disparaissent ou encore retournent à leur état initial. Les travaux de l'approche structurale des RS ont permis de mettre en évidence le fait que les transformations sont principalement dues aux communications et aux pratiques sociales qui traversent les groupes (Bonardi et Roussiau, 1999; Roussiau et Bonardi, 2001).

La communication étant l'instrument de diffusion des savoirs, elle concourt à la pérennisation ou l'évolution des RS. Ceci implique aussi bien les communications interindividuelles ou ordinaires que les communications médiatiques (Roussiau et Bonardi, 2001). A partir du moment où un discours devient dominant du fait de la majorité ou d'une minorité active, ou du fait de son caractère particulièrement persuasif, on peut observer des mutations de comportements qui peuvent entraîner une transformation des RS. S'agissant spécifiquement de

la communication médiatique, Moscovici (1961), grâce à l'analyse d'articles de presse, a montré comment le traitement médiatique avait une incidence sur l'évolution de la RS de la psychanalyse dans la société française.

Les RS étant dynamiques, celles-ci font souvent l'objet de transformation.

Les pratiques sociales « [...] systèmes complexes d'action socialement investis et soumis à des enjeux socialement et historiquement déterminés » (Abric, 1994a, p.7) sont le principal facteur de changement des représentations. Si les pratiques concourent à l'élaboration des RS, l'introduction de nouvelles pratiques ou un changement de celles-ci peut cependant modifier une représentation. Grize, Vergès, et Silem (1987) relèvent qu'une modification importante d'un système de représentation est très souvent la conséquence d'une modification des pratiques que le résultat d'une influence idéologique ou culturelle. Cette influence des pratiques sociales sur la transformation des RS tient du fait qu'elles dépendent à la fois des individus, du groupe mais aussi du contexte social dans lequel elles émergent.

Les travaux de Guimelli (1989), à travers l'étude de la RS de la pêche et de la nature, ont permis de mieux comprendre l'influence des pratiques sur la transformation des RS. Cette étude montre que la transformation s'opère généralement lorsqu'un événement affecte particulièrement un groupe dans le sens de modifier l'environnement dans lequel il se déploie. C'est ainsi que les préoccupations d'ordre écologique qui au départ n'étaient pas au cœur des pratiques chez les chasseurs finissent par le devenir à la faveur de concours de circonstances de divers ordres qui ont permis de fusionner des schèmes périphériques avec certains éléments centraux de la représentation.

Cependant toutes les pratiques ne modifient ou ne transforment pas les RS de la même façon. Trois types de transformations peuvent théoriquement découler des pratiques, à savoir une transformation progressive qui survient lorsque des pratiques anciennes mais rares et qui ne se

sont jamais retrouvées en contradiction avec la représentation intègrent le système central de la représentation.

La transformation résistante s'opère quant à elle lorsque les schèmes normaux de la représentation sont contraints d'intégrer des pratiques qui sont normalement contradictoires avec la représentation. Flament (1994, 2003) parle de « schèmes étranges » pour décrire la complexité de la structure de telles représentations car le normal et le contradictoire finissent par coexister grâce à une opération de rationalisation.

Enfin, s'agissant de la transformation brutale, Abric (1994) indique qu'elle survient lorsque des nouvelles pratiques s'installent d'une manière définitive et irréversible tout en modifiant la structure centrale de la représentation. Roussiau et Bonardi (2001) notent toutefois que ce type de transformation n'a pas encore été démontrée dans une recherche empirique.

Flament (1989) quant à lui met l'accent sur l'influence d'un événement perturbateur qui entraîne des pratiques nouvelles réversibles ou irréversibles qui peuvent aboutir ou non à la transformation de la RS. Dans cette perspective, quatre situations sont ainsi possibles : si les nouvelles pratiques sont non contradictoires, la situation est réversible, il n'y a pas transformation de la RS. Si les nouvelles pratiques sont contradictoires et la situation perçue comme réversible, le NC reste stable mais le système périphérique subit une évolution. Si les nouvelles pratiques sont non contradictoires et la situation irréversible, il y a transformation sans rupture de la RS, sans éclatement du NC grâce à l'intégration progressive d'éléments nouveaux qui vont fusionner avec ceux du NC d'avant l'introduction des nouvelles pratiques pour créer un nouveau NC et une nouvelle RS. Si les nouvelles pratiques sont contradictoires et la situation irréversible, il se produit une transformation résistante car celle-ci est brutale.

1.4. Les fonctions et caractéristiques des RS

Pour Abric (1994), les RS qui sont la production et le produit d'interactions ont 4 fonctions essentielles : de savoir, d'identification, d'orientation et de justification.

La fonction de savoir car les RS permettent de comprendre et d'expliquer la réalité à la suite de l'intégration de nouvelles connaissances dans le système de pensée des individus dans le but de transformer un concept invisible en une image perceptible et rendre l'étrange familier. Les travaux de Moscovici (1961) sur la psychanalyse ont permis de mettre en lumière cette fonction.

La fonction identitaire qui permet de singulariser les représentations les unes par rapport aux autres, les représentations des objets n'étant pas toujours partagées par tous les groupes sociaux. En situation de comparaison sociale, cette fonction permet de donner une image positive de son groupe d'appartenance (Hidalgo, 2012).

La fonction d'orientation définit les limites qui encadrent les comportements des membres d'un groupe social par rapport à l'objet de la représentation car « La représentation produit un système d'anticipations et d'attentes, elle est donc une action sur la réalité : sélection et filtrage des informations, interprétations visant à rendre cette réalité conforme à la représentation. La représentation précède et détermine l'interaction... Elle est prescriptive des comportements ou de pratiques obligés. » (Abric, 1994a, p.17).

La fonction de justification quant à elle permet a posteriori de justifier les prises de position et les comportements. Cette fonction permet de distinguer et catégoriser les autres, ceux qui ne partagent pas la même représentation de tel ou tel objet et qui nous apparaissent de fait comme différents.

Les fonctions des RS permettent d'en isoler les traits caractéristiques qui sont : de toujours être la représentation d'un objet par une population, un groupe humain ; être une reproduction qui

se fait à un niveau concret, imageant ; d'avoir un caractère symbolique et signifiant. Et d'avoir un caractère constructif, autonome et créatif.

1.5. Contenu et structure des RS : approches d'étude des RS.

Il existe 3 principales tendances d'étude des RS : l'approche socio-anthropologique, l'approche des principes organisateurs et l'approche structurale.

1.5.1. L'approche anthropologique des RS

Les travaux de cette approche méthodologique s'inscrivent dans la perspective tracée par Moscovici dans sa recherche princeps de 1961. Elle appréhende les RS comme des phénomènes. C'est pour cette raison que Jodelet (1989, 1992) considère les RS comme une forme de pensée sociale dont l'étude requiert l'analyse de l'objet de la représentation dans sa globalité à travers l'examen de leur rôle régulateur des interactions sociales en milieu réel. Cette approche préconise de cibler un type particulier d'objets de représentations (complexes, systèmes) et d'user prioritairement des méthodes qualitatives (Kalampalikis et Apostolidis, 2016). Des travaux majeurs dérivés de ce courant on peut citer ceux de de Lauwe (1971), Herzlich (1969), Jodelet (1989) et Kaës (1968).

1.5.2. L'approche des principes organisateurs

L'approche des principes organisateurs des RS s'intéresse à la fois au processus à travers lequel une représentation réussit à maintenir l'équilibre interne pour se préserver et au processus qui aboutit au changement de la représentation.

Une RS a pour fonction par définition d'articuler divers systèmes explicatifs, opérants à des niveaux différenciés d'un continuum allant du psychologique individuel au groupe social et sociétal. Pour que cette articulation ait un sens, elle doit avoir un fil conducteur analogue à la colonne vertébrale du corps. Voilà pourquoi Doise et Palmonari (1986) et Palmonari et Doise (1986) ont théorisé les principes organisateurs des RS. Ils proposent d'analyser les RS sous 3

dimensions : les processus individuels se rapportant aux prises de positions personnelles ; les appartenances ou insertions diverses de l'individu qui président à ses prises de positions ; et le soubassement commun à plusieurs individus qui conditionne les prises de positions diversifiées des individus. Ces principes organisateurs agissent sur l'assimilation individuelle des connaissances. Ils s'articulent autour des dynamiques sociales et cognitives individuelles (Doise, 1990).

A travers cette orientation théorique, Doise a épuré les processus d'objectivation et d'ancrage pour qu'ils s'adaptent à l'analyse tridimensionnelle qu'il adopte.

Pour Doise, l'ancrage repose sur l'assimilation des connaissances extérieures à des catégories que le sujet possède déjà. Cette assimilation est déterminée par les insertions de l'individu dans les dynamiques sociales. Elle dépend aussi des processus psychosociaux comme l'accommodation et le contraste qui se manifestent soit par une accentuation des différences entre sa propre opinion et celles qui en sont éloignées, soit par un rapprochement avec d'autres qui lui sont voisines. L'acquisition des connaissances de l'individu passe donc au crible de la société. Pour Clémence, Doise, et Lorenzi-Cioldi (1994, p.21) « Si les individus s'insèrent dans une structure représentationnelle commune, cela peut tout simplement signifier qu'ils se réfèrent aux mêmes systèmes de signification institutionnalisés ». Hijazi (2005, p.54) en déduit que « Connaître, c'est donc une façon de reproduire la société, ses divisions, ses hiérarchies ou oppositions et de s'y positionner ».

Le processus d'ancrage selon Doise (1992) peut être analysé sous 3 prismes selon qu'on l'aborde sous : l'angle psychologique qui s'intéresse à « l'organisation des variations au niveau individuel ou interindividuel » (p.189) ; l'angle sociologique qui s'intéresse aux variations qui relèvent des positions des groupes sociaux dans l'environnement sociétal ; ou l'angle sociopsychologique qui traite des variations entre groupes restreints qui « déterminent la

manière dont les individus se situent symboliquement à l'égard des rapports de nature plus personnelle » (p.190). Ainsi, pour une recherche portant sur les RS, après avoir mis en évidence les connaissances objectivées et les bases organisationnelles de ces connaissances, leur ancrage devrait être traité en comparant ce qui peut représenter les variations entre individus, groupes ou au niveau des rapports sociaux et adhésions diverses.

Dans la perspective des principes organisateurs, aborder l'objectivation c'est rechercher les savoirs et croyances communs aux individus. Pour cela, les individus doivent posséder des informations communes ou avoir le même jugement sur certaines informations sociales.

Pour accéder aux principes organisateurs, à partir du corpus des connaissances obtenues à la suite d'une enquête, on s'activera à rechercher si celles-ci s'organisent, se regroupent en facteurs ou blocs cohérents par le sens, la thématique, ou par un aspect donné du phénomène social, et corrélativement, si ces blocs sont distincts les uns des autres, voire s'opposent entre eux.

1.5.3. L'approche structurale des RS : la théorie du noyau central

L'approche structurale ou école aixoise s'intéresse à la manière dont sont constituées les RS. C'est (Abric, 1976) qui a théorisé l'existence d'une structure des RS. Abric présente les RS comme des systèmes cognitifs, hiérarchisés sur la base de deux composantes : le noyau central (NC), qui est à l'origine de la création et au maintien de la RS, et le système périphérique qui lui est la composante sur laquelle viennent se greffer les positions individuelles. Ce faisant, Abric (1976) a donné une impulsion particulière à l'étude de la formation et les composantes des différentes représentations (soi, autrui, la tâche à accomplir, le contexte) dans une situation bien particulière de dynamique interpersonnelle.

Pour étudier la structure d'une RS, Abric prône une démarche expérimentale. Il s'agit de faire des montages quasi-expérimentaux où on essaie de reconstituer des fragments de

représentations au travers de questionnements qu'on soumet aux individus pour voir s'ils touchent à leurs représentations.

Les quatre principes qui guident le sujet dans la formation du contenu représentationnel selon Abric sont: la préférence pour les éléments globaux, conceptuellement opérants, et par-là fédérateurs; la préférence d'un petit nombre d'éléments, larges de préférence, à une constellation de détails pour définir au mieux l'objet; la recherche d'éléments d'un poids informatif suffisant, ceux qui informent le mieux sur l'objet tout en facilitant les actes et comportements futurs; la définition du rapport entre ces éléments et les prescriptions normatives de la situation dans laquelle le travail d'élaboration a lieu. Abric a transformé le noyau figuratif développé par Moscovici dans le processus d'objectivation en abandonnant l'aspect processuel pour s'attaquer au contenu de la représentation. Il le transforme en noyau central qu'il définit comme « tout élément -ou ensemble d'éléments- qui donne à cette représentation sa signification et sa cohérence » (Abric, 1987).

1.5.3.1. Le noyau central : organisation et principes

Abric (1976) définit le NC comme un ensemble qui se constitue suivant les critères propres à l'individu (l'objet de la représentation est plus ou moins important pour lui, les attentes qu'il développe envers cet objet sont plus ou moins fortes), propres en second lieu à l'objet (en tant qu'objet social, il s'accordera plus ou moins aux normes et valeurs sociétales en vigueur), à la situation plus globale, et enfin à celle dans laquelle s'inscriront conjointement le sujet et l'objet de représentation.

Le NC d'une RS est constitué de petits éléments qui jouent un rôle prépondérant. Ce NC assure 2 fonctions essentielles : génératrice de sens parce qu'il détermine le sens des autres éléments constitutifs de la représentation, et organisatrice, car il définit la nature des liens qui unissent

entre eux les divers éléments de la représentation. Le NC est le socle, la base commune pour tous les individus d'un même groupe social.

Le NC doit être fédérateur et stable pour le sujet parce qu'indispensable. Une modification du NC, quelle que soient les raisons, entraîne une modification ou une transformation totale de la représentation. Une transformation radicale est cependant rare. Les changements touchent généralement des éléments périphériques de la représentation.

Le caractère non négociable de tous les éléments du NC fait cependant débat.

Pour Moliner (1992), le NC est la partie normative de la RS et est corrélée aux conditions historiques, sociologiques et idéologiques des individus ou des groupes. Les éléments du NC sont normatifs parce qu'ils définissent ce qui est la norme pour une RS. Cependant, le fait que les éléments du NC caractérisent la normalité, ne permet pas de cerner avec certitude l'objet de la RS. Dans la suite de ses travaux, Moliner (1996) parle d'un modèle bidimensionnel en termes d'éléments descriptifs qui permettent aux individus de saisir la nature de l'objet de représentation (dimension fonctionnelle) et d'éléments évaluatifs qui permettent de saisir la qualité de l'objet (dimension normative). La dimension fonctionnelle du NC relevée par Moliner permet au sujet de sélectionner dans la constitution des représentations les éléments qui servent à l'action et donnent une efficacité suffisante. La dimension normative permet quant à elle de privilégier les éléments qui font écho au sujet, en rapport avec les réalités ou stéréotypes propres à son groupe d'appartenance.

Lheureux, Rateau et Guimelli (2008) et Rateau (1994) quant à eux distinguent 3 structures dans une RS, dont deux dans le NC : une structure d'éléments centraux inconditionnels et une structure d'éléments centraux adjoints. Les éléments inconditionnels sont ceux qui sont prioritaires et qui donnent avec certitude le sens de la RS. Les éléments centraux adjoints constituent la dimension normative du NC. Ces éléments sont négociables.

1.5.3.2.La périphérie des RS

La périphérie d'une RS dépend du NC et constitue la partie la plus dense, la plus accessible et souple d'une RS. Elle permet de concrétiser le NC en termes de conduites et de comportements, et de réguler la représentation en fonction du contexte et de l'individu. La périphérie d'une RS est donc la composante qui protège le NC car il serait particulièrement coûteux cognitivement pour l'individu de changer de représentation en fonction des informations diverses qui traversent la société. C'est donc par la partie périphérique que commence la transformation d'une représentation. L'amplification de la modification du système périphérique peut donc atteindre le NC et le transformer à son tour.

Flament (1994) présente la périphérie comme une grille de « décryptage » qui permet aux individus de s'adapter aux différents contextes dans lesquels ils se déploient. De ce fait, elle est la partie concrète et opérationnelle de la RS qui assure 3 missions, à savoir prescrire les comportements et prises de position en permettant aux individus de savoir ce qui est normal de dire ou de faire dans une situation donnée, compte tenue de la finalité de celle-ci ; permettre la personnalisation de la représentation et des conduites qui y sont attachées, ceci sans remettre en cause le NC car les différences individuelles doivent rester compatibles avec le NC ; et de jouer le rôle de « pare-chocs » de la représentation car c'est la périphérie qui assure la pérennité de la représentation en protégeant le NC des « agressions » de cognitions non compatibles avec la représentation. C'est la raison pour laquelle la transformation d'une représentation commence généralement par la périphérie.

L'évocation du caractère prescriptif des comportement et prises de positions par les individus sous le contrôle de la périphérie a permis à Flament (1994) d'introduire la notion de conditionnalité qui renvoie aux transgressions des normes que l'on peut observer. Les travaux de Gaymard (1999, 2003) sur les étudiantes d'origine maghrébine ont permis de mieux cerner le

caractère conditionnel de certains éléments de la RS. Pour Gaymard, si certains aspects font l'objet d'un quasi consensus quant à leur inviolabilité, d'autres seront respectés ou non selon les circonstances. C'est le cas des normes qui avaient jusque-là été considérées comme faisant partie du NC. Les normes sont plutôt à considérer comme des éléments de la périphérie car leur respect ou non est conditionné par les « latitudes normatives ». Les « latitudes normatives » renvoient à l'écart qui existe entre une pratique et la norme prescrite et désignent les variations conditionnelles sur lesquelles vont s'appuyer les individus pour justifier les libertés prises avec les règles établies (Gaymard, 2003). A travers la théorie de la conditionnalité, Gaymard (2014) démontre que les prescriptions sociales sont associées à des conditions, c'est-à-dire que les individus se réfèrent aux circonstances dans lesquelles ils posent un acte pour justifier et légitimer les éventuelles transgressions. Ainsi, lorsqu'une transgression est compatible avec le système conditionnel, celle-ci s'apparente à une « transgression légitime » (Gaymard, 2003). C'est dans cette perspective que Gaymard, Allain, Osiurak, et Le Gall (2011) ont pu mettre en évidence le fait que dans le domaine de la sécurité routière, le respect de la limitation de vitesse reste modulé en fonction des circonstances et rentre dans la catégorie des normes dont la transgression est « légitime ».

En définitive, le succès de l'approche structurale des RS repose sur 4 points : son accessibilité qui rend sa diffusion facile. Elle répond efficacement aux questions sociales et sociétales de premiers ordres en ce sens qu'elle permet de saisir l'interaction qui existe entre le fonctionnement individuel et les contextes sociaux dans lesquels l'individu évolue, tout comme elle permet de comprendre l'adaptation sociocognitive des individus face aux évolutions de leur environnement. Les différentes approches méthodologiques qui se sont développées autour de la théorie du NC ont permis de passer de l'étude des RS en formation à celle des RS stabilisées. C'est ce qui justifie la prépondérance de travaux ayant trait à la structure de la RS par rapport à

ceux portant sur le contenu. Elle permet enfin, l'expérimentation (Rateau, 1994 ; Rateau et Lo Monaco, 2016).

1.6. **Enjeux méthodologiques autour des RS**

1.6.1. **La nécessité d'une approche pluriméthodologique**

Différentes approches méthodologiques sont utilisées pour les recherches sur les RS. Vu la complexité des objets sur lesquels portent ces études, une approche pluriméthodologique semble être pertinente pour cerner le mieux possible une RS. Cette démarche ne doit cependant pas être envisagée comme un simple recours à diverses techniques d'enquête mais s'inscrire dans une logique visant à appréhender l'objet d'un RS sous différents angles. Certains font référence au concept de triangulation méthodologique (Caillaud et Flick, 2016; Vergès, 2001) pour parler des méthodes mixtes. Le recours aux méthodes mixtes (Gaymard, 1999; Gaymard et Joly, 2013), s'il n'est pas un gage de validité des résultats d'une recherche, est néanmoins une démarche pertinente permettant de produire une étude de qualité.

Caillaud et Flick (2016), évoquant la triangulation, distinguent 2 formes : faible et forte. Une triangulation est dite faible lorsque différentes méthodes d'enquête sont combinées dans le but de confronter les résultats obtenus. Dans une triangulation forte, chaque démarche est considérée comme une source d'enrichissement des connaissances en rapport avec l'objet d'étude. En la matière, les travaux de Jodelet (1989) sur la maladie mentale sont une illustration parfaite d'un programme de triangulation fort.

Les recherches sur les RS offrent la possibilité de recourir soit aux méthodes qualitatives, soit aux méthodes quantitatives, voire aux deux approches à la fois. Le choix d'une des approches peut souvent susciter débat.

1.6.2. Débat autour des méthodes qualitatives et quantitatives

Les approches quantitatives bénéficient d’aprioris favorables car elles sont construites sur des fondements scientifiques éprouvés. S’appuyer uniquement sur des approches qualitatives peut par contre susciter des débats ou des controverses. Pour surmonter cette querelle d’ordre philosophique, l’association de méthodes qualitatives et quantitatives dans les programmes de recherches sur les RS s’avère nécessaire. La pertinence d’une telle démarche a été maintes fois démontrée (Bessin, 2016; Gaymard, 1999; Gaymard et Bordarie, 2015) du fait de l’originalité et de la portée des résultats obtenus.

Au demeurant, pour une étude ayant trait aux RS, combiner des méthodes et éclairages complémentaires liées aux approches qualitatives et quantitatives semble être la démarche la plus appropriée. C’est la raison pour laquelle nous avons inscrit nos travaux dans une approche pluriméthodologique.

Le risque étant l’objet au cœur de ces travaux, situer son importance dans la littérature se rapportant aux RS est nécessaire afin de mieux exposer la problématique de ces travaux.

1.7. Le risque : de la perception à la RS

Historiquement, l’usage du vocable risque découle de la volonté de maîtriser les dangers par le calcul des probabilités d’accident dans les milieux de la marine marchande. Cette anticipation visait à éliminer le facteur accident qui relève du hasard ou de la fatalité pour faire place à la notion de prise de risque parce que les responsabilités auront été établies à l’avance. Dans les sciences sociales, il reste à ce jour difficile de donner une définition consensuelle du risque en ce sens que ce vocable peut aussi bien avoir une connotation positive que négative (Ernst-Vintila, Delouée, et Rouquette, 2010; Joffe, 2003). On peut toutefois, notamment pour une recherche en psychologie sociale, appréhender le risque comme un danger auquel on est potentiellement exposé (Douglas, 2003).

Les recherches en rapport avec le risque dans le domaine de la psychologie se sont pendant longtemps limitées à la perception. L'approche cognitiviste a été la première à adresser cette question en catégorisant les individus en 2 groupes, d'un côté ceux qui sont considérés comme de non experts et de l'autre ceux qui seraient des experts. Selon cette approche, contrairement aux experts qui ont une connaissance rationnelle et scientifique du risque, les non experts, les individus ordinaires, ont une perception erronée du risque à cause des erreurs qui interféreraient dans le processus de traitement de l'information en rapport avec la situation à laquelle ils font face. Cette erreur de traitement de l'information est qualifiée de biais d'optimisme (Slovic, Fischhoff et Lichtenstein, 1981; Slovic et Peters, 2006; Tversky et Kahneman, 1974). Le biais d'optimisme découle du manque d'expérience face à un risque, ce qui rend difficile son évaluation ; de la tendance des individus à comparer leur vulnérabilité et celle de leur groupe à celle de groupes plus exposés à un risque, se donnant ainsi un sentiment d'invulnérabilité ; et la surestimation des capacités individuelles à faire face à un risque (Weinstein, 1982).

Les risques de tout ordre étant des faits sociaux, comme l'a démontré Durkheim (1897) dans son étude sur le suicide, l'exclusion de l'influence de l'environnement social adoptée par les cognitivistes ne permet pas d'avoir une compréhension globale du rapport au risque. Voilà pourquoi il s'est avéré nécessaire d'aborder la question dans une perspective interdisciplinaire pour concilier les trois angles d'analyse qui envisagent le risque comme quelque chose de similaire au hasard, à une perte, aux dommages et la peur ; une indication sur les événements non voulus ; et celle qui renvoie au calcul des probabilités de survenues d'un événement malheureux. Ces trois niveaux d'analyse sont en fait interconnectées (Kmiec et Roland-Lévy, 2014). C'est dans l'optique de dépasser ces clivages qu'une approche psychosociale du risque prend toute sa consistance.

Selon Kmiec et Roland-Lévy (2014), le recours à la théorie des RS pour étudier le risque dans sa globalité permet de surmonter le débat entre le caractère objectif du risque et sa réalité sociale car le développement de la connaissance sur le risque en général évite de rentrer dans une discussion qu'une recherche axée sur un point particulier pourrait soulever. En effet, l'identification de la connaissance naïve ou du sens commun permet de savoir comment les individus construisent et partagent socialement la représentation du risque. En fait, le plus important n'est pas de comprendre comment les individus traitent l'information liée au risque mais davantage ce qu'ils ressentent pour pouvoir expliquer comment ils filtrent les informations concernant le risque, et donc se font une représentation propre. Par cette démarche, on comprend mieux comment les individus pensent et répondent aux situations à risque. Grâce à cette approche, des politiques de prévention peuvent être mises en place (Slovic, 1987).

Renn, Burns, Kasperson, Kasperson, et Slovic (1992) ont quant à eux étudié la perception du risque en associant données objectives et charge sociale liée à l'expérience du risque. Les résultats de leurs travaux ont montré que les perceptions et les réponses sociales sont davantage reliées à l'exposition au risque que ne l'est l'amplitude du risque lui-même. Ceci s'explique par le fait que dans l'approche psychosociale du risque, contrairement au courant cognitiviste, les émotions revêtent une importance capitale. Pour Joffe (2003) lorsqu'on fait face au risque, l'individu est sujet à l'influence de sa subjectivité, des symboles et des motivations subjectives. De fait, la perception du risque n'est pas fondée sur des faits avérés. Contrairement à l'expert, la perception du sens commun du risque est affectée par d'autres facteurs que la probabilité d'apparition d'événements risqués. C'est la prise en compte de ces facteurs qui permet d'explorer la construction sociale du risque et le rôle du contexte social dans son expression. Donc, étudier la construction sociale du risque, c'est s'intéresser aux facteurs non rationnels ou scientifiques qui interviennent dans l'analyse du risque, tout en prenant en compte les contextes sociaux qui concourent à son expression chez l'homme ordinaire.

Wynne (1989) ne considère pas la perception du sens commun du risque comme irrationnelle. Pour lui, elle renvoie à une forme de rationalité dite sociale, voire subjective qui mêle expérience, informations et interprétations variées. D'où la nécessité de tenir compte des facteurs sociaux et culturels pour expliquer la dynamique du risque.

Joffe (1999) explique le processus de construction de la représentation du risque en s'appuyant sur la théorie psychodynamique. Selon elle, les représentations découlent d'une construction mentale qui prend corps dès les premières interactions avec les parents. Ces représentations s'organisent autour de la protection du moi vis-à-vis de l'anxiété. A cet effet, les autres ou autrui devient celui vers qui l'enfant refoule tout ce qu'il n'accepte pas dans son champ représentationnel. C'est ce mécanisme de défense contre les situations anxiogènes acquis dès le bas âge qui refait surface une fois à l'âge l'adulte et c'est lui qui permet d'avoir une connaissance partagée du risque. Cette constitution défensive de la représentation des risques découle du choc que suscite leur évocation. L'homme disposerait en effet de mécanismes de protection contre des chocs inattendus qui sont mis en évidence pour contrôler l'anxiété que suscite l'avènement d'un danger. Le but ultime de ce processus vise à installer un sentiment d'invulnérabilité personnelle.

Etudier la RS du risque revient à analyser comment les individus membres d'un groupe particulier mobilisent un ensemble de connaissances partagées sur un objet matériel ou pas pour se prémunir d'un danger potentiel (Gaymard, 2012; Joffe, 2003). La dimension culturelle dans cette analyse s'avère être très importante. Douglas (2003) démontre en effet que le rapport aux risques diffère selon le type d'institution dans lequel baignent les individus. Sa typologie de « grid-groups » permet de comprendre les problèmes liés à la formation d'un accord collectif grâce à l'exploration de deux nouvelles structures sociales. En effet, aux structures hiérarchique communautaire et individualiste classiques, il a mis en lumière les structures égalitaire et de

subordination sociale qui permettent de comprendre comment l'assignation de rôles sociaux est possible en dehors d'une affiliation à un groupe, tout comme il est possible que l'emprise du groupe sur ses membres se fasse alors que ceux-ci n'ont pas marqué leur accord sur leurs rôles respectifs (Calvez, 1998). Ainsi, selon le type d'institution sociale, la représentation du risque diffère.

Cette différenciation selon le type de structure sociale n'affecte pas le mode de formation de la représentation du risque. Comme c'est le cas avec les autres objets sociaux, le processus de construction de la représentation du risque passe par une phase d'objectivation puis d'ancrage (Moscovici, 1961). Lorsque les ancrages sont objectivés, les groupes privilégient les images et les symboles compatibles avec les valeurs du groupe. A la fin, ce sont les considérations identitaires, plutôt que l'interprétation des signaux de menace qui se présentent à eux, qui conditionnent l'opinion du groupe face à la nouvelle crise.

Breakwell (2001) montre que l'étude de la RS du risque permet de comprendre comment les groupes sociaux s'accommodent ou s'adaptent à la multiplicité des dangers dont ils ont connaissance par l'entremise de l'environnement social. En fait, les individus contrôlent l'anxiété que suscite l'évocation d'un danger en le représentant comme une menace à laquelle les autres sont plus exposés par rapport à eux et les membres de leur groupe (in-groupe). Autrement dit, mettre en relation le risque et ceux qui sont extérieurs à l'in-group permet de préserver la cohésion et l'identité du groupe.

Au-delà de cet aperçu global des travaux sur les RS des risques, de nombreuses études ont traité de la représentation spécifique de certains risques, notamment sanitaires, économiques, sécuritaires ou environnementaux.

Dans le domaine de la santé, l'exploration des RS en rapport avec la maladie, comme le VIH-SIDA, montre qu'il existe une mise en relation entre des éléments qui relèvent du biologique avec ceux qui relèvent du social (Apostolidis et Dany, 2012; Apostolidis et Dany, 2012). En effet, comme l'a démontré Jodelet (1989, 2002), les individus réinterprètent les savoirs scientifiques dont ils disposent à propos de l'objet maladie en mobilisant les connaissances que diffusent leurs cultures dans le but ultime de fluidifier la communication et les échanges au sein du groupe. Cette réappropriation singulière d'un savoir répond au besoin de simplification des informations pour l'individu ordinaire afin de comprendre et expliquer la réalité.

Kmiec et Roland-Lévy (2014) ont étudié la RS du risque dans une perspective interculturelle en comparant les représentations des étudiants français à celles des étudiants roumains. Ce travail met en lumière l'influence de la dimension culturelle dans la structuration de la représentation du risque économique. Si dans le contexte français l'inducteur risque est davantage associé aux émotions, le discours de leurs homologues roumains est majoritairement associé aux réalités économiques. On observe par ailleurs une plus grande diversité dans les associations que font les étudiants français, relevant là l'ancrage d'une culture individualiste, alors qu'une grande homogénéité se dégage des productions des étudiants roumains issus d'une culture où le collectivisme subsiste.

Certaines études de la RS du risque en rapport avec la crise financière mettent en évidence l'influence des facteurs identitaires sur la RS. Les travaux de Gangl, Kastlunger, Kirchler et Voracek (2012) sur la RS de la crise financière de 2008 en Autriche chez les citoyens ordinaires et les banquiers font ressortir des représentations totalement différentes dans ces 2 groupes d'individus. Si dans les 2 groupes le chômage et les banques sont considérés comme de potentiels éléments centraux de la représentation, on note une différenciation significative sur 2 autres éléments. Les citoyens ordinaires considèrent la spéculation comme un élément central de la représentation, tandis que les banquiers pointent la responsabilité des États-Unis parce

qu'étant l'Etat dans lequel la crise est née. On constate en effet que, dans cette étude, les banquiers excluent la spéculation de leur champ représentationnel pour ne pas remettre en cause leur compétence et échapper aux suspicions qui couvrent leurs activités, tout en mettant en cause la responsabilité des gouvernants des États-Unis qui n'auraient pas bien régulé les activités immobilières sur leur territoire.

Dans le même sillage, Roland-Lévy, Pappalardo Boumelki et Guillet (2010) ont constaté de que la RS de la crise financière ne fait pas l'objet d'un consensus chez les clients des banques. L'évocation de la crise financière fait met en effet en lumière l'existence de 2 catégories de clients : une inquiète par les conséquences de la crise financière et une autre inquiète qui n'affiche aucune inquiétude. Cette opposition ou différence d'appropriation d'un événement ayant des répercussions sur l'ensemble des groupes sociaux traduit la dimension identitaire des RS car tous les groupes ne donnent pas la même valeur ou importance aux situations auxquelles ils font face (Rouquette, 2007).

Dans une étude consacrée à la représentation de la vulnérabilité des piétons auprès des conducteurs jeunes et expérimentés, Gaymard (2012) constate grâce à l'analyse des petites histoires qu'une attitude empreinte de respect de la part des piétons suscite la bienveillance des conducteurs, et réduit par conséquent les risques d'accidents. L'importance accordée aux émotions qui ressort dans cette étude permet de mettre en évidence le fait que la RS du risque en tant qu'elle constitue une entité sociale, émotionnelle et symbolique, permet aux individus de se protéger de l'anxiété créée par un danger (Breakwell, 2007; Gaymard, 2012; Joffe, 2003).

De ce qui précède, il se dégage que l'étude des RS permet une meilleure compréhension de la manière dont les gens perçoivent les situations à risque ou de nouvelles menaces en ce sens que ces représentations sont le processus et le produit des connaissances naïves des individus, du traitement médiatique, et l'appropriation sélective des savoirs scientifiques. Ces résultats

mettent en évidence le travail identitaire accompli par le processus de représentation. En fait, l'exploration de la RS du risque montre comment l'individu active les mécanismes de défense pour se préserver des émotions indésirables. Cette activation des mécanismes de défense permet d'intégrer les nouvelles informations menaçantes dans le système de pensée tout en préservant la sérénité intérieure par rapport au danger que représentent ces nouvelles informations.

1.8. Résumé du Chapitre

Il ressort de la présentation qui précède que les RS permettent aux individus et aux groupes sociaux de comprendre, expliquer et donner un sens à leur cadre de vie. Les RS se construisent par le biais de la communication dont le but est de créer un cadre de référence devant encadrer les interactions entre individus du même groupe. Les multiples travaux, partant de ceux de Moscovici(1961) sur la représentation d'un savoir scientifique nouveau (la psychanalyse) à ceux portant sur des préoccupations actuelles, comme la place des nanotechnologies dans la société (Gaymard et Engelmann, 2016), ont mis en évidence la richesse du concept des RS, en tant qu'il permet d'expliquer comment une connaissance du sens commun est partagée et conditionne les rapports au sein d'un groupe. Cet état des choses fait des RS un cadre de référence d'étude de divers phénomènes sociaux.

Le succès de la théorie des RS repose également sur le fait que celle-ci prend en compte le caractère dynamique des contextes sociaux. Les travaux sur les RS ont ainsi permis de comprendre comment s'opèrent les mutations de la pensée sociale. L'école aixoise grâce à la théorie du NC a pu mettre en lumière le fait que la transformation des RS commence généralement par la périphérie avant de gagner le NC qui est la structure la plus consensuelle et qui définit une RS. La transformation de la RS est très souvent consécutive à l'introduction de pratiques nouvelles qui en se généralisant finissent par modifier le NC de la RS (Guimelli, 1989).

Si le NC de la RS a longtemps été le principal objet de préoccupation des chercheurs, la périphérie et la mise en évidence du caractère conditionnel des normes (Flament, 1994; Gaymard, 1999, 2003) a permis d'expliquer comment des transgressions de règles deviennent légitimes.

S'agissant de l'étude du rapport que les individus entretiennent avec les risques, la prise en compte des croyances, des émotions et de l'environnement social dans l'explication de la

perception que les individus ont d'un risque a contribué à dépasser l'approche cognitiviste qui considère que l'homme ordinaire a une compréhension erronée des risques à cause de biais cognitifs qui entravent son analyse. Le modèle dynamique de l'approche des RS a ainsi permis de voir que les connaissances de sens commun à propos d'une menace constituent une protection pour les groupes sociaux (Gaymard, 2003; Joffe, 2003).

Malgré la grande diversité des approches d'étude qui caractérise les recherches sur les RS, le recours à une méthodologie mixte a contribué à instituer une forme de consensus sur la nécessité de diversifier les angles d'analyse pour produire des résultats scientifiquement plus aboutis.

2. La croyance en un monde juste : illusion fondamentale ou norme sociale ?

Les êtres humains, pour comprendre leur environnement social, construisent des théories. Celles-ci peuvent reposer sur des faits avérés ou non, mais elles ont toujours une incidence sur leur relation aux autres. C'est notamment le cas lorsqu'on aborde les questions relatives à la perception de la justice (Montada et Maes, 2016). Parmi les théories expliquant les mécanismes cognitifs qui sous-tendent le rapport à la justice chez les hommes, nous avons la théorie de la croyance en un monde juste (CMJ) qui a émergé des travaux expérimentaux de Lerner et Simmons (1966). Ces travaux montrent que l'individu est mû par le besoin de croire qu'il vit dans un monde juste où l'on obtient ce que l'on mérite et mérite ce que l'on obtient.

Depuis les premiers travaux de Lerner et Simmons (1966), le champ de recherche sur la CMJ s'est enrichi de nombreux apports qui ont notamment permis de mettre en évidence les mécanismes cognitifs en œuvre lorsqu'on est confronté à l'injustice ; d'avoir un aperçu sur les corrélations que la CMJ entretient avec certaines variables catégorielles ; et de développer des outils de mesure de la CMJ.

Pour comprendre l'importance grandissante de la théorie de la CMJ dans le champ des travaux en sciences sociales, il est nécessaire de faire le point sur l'expérience princeps de Lerner et Simmons (1966) car elle permet de voir comment expérimentalement on a mis en évidence l'existence de la CMJ.

2.1. La recherche princeps de Lerner et Simmons sur la croyance en un monde juste (CMJ)

La théorie de la CMJ est née des travaux de psychologie sociale expérimentale de Lerner. Il fait le constat que les individus attribuent des qualités aux personnes qui rencontrent le succès et culpabilisent ceux qui échouent même dans des situations où il n'existe pas de réelle corrélation entre les aptitudes des personnes observées et leurs performances ou une rétribution. On peut

ainsi observer qu'on a tendance à trouver un mérite aux gagnants à la loterie. Il fait l'hypothèse que cet état des choses est lié au fait que les croyances des hommes en rapport avec la justice peuvent altérer leur jugement et réactions de sorte que les victimes peuvent faire l'objet de blâme et de dévalorisation. Cette idée sera testée expérimentalement en 1966 (Lerner et Simmons, 1966).

S'appuyant sur les travaux de Milgram (1963) sur l'obéissance qui ont démontré que les individus se soumettent aux ordres, même les plus cruels, d'une autorité, Lerner et Simmons (1966) ont monté une étude expérimentale dont le but était de comprendre comment l'homme réussit à préserver un minimum d'espérance dans une société où la cruauté et la souffrance règnent. L'hypothèse majeure de ces travaux étant que l'incrimination des victimes découle du désir de maintenir la CMJ. Selon Lerner et Simmons (1966), cette nécessité apparaît principalement lorsque la victime n'est pas responsable de ses déconvenues.

Pour le démontrer, Lerner et Simmons (1966) ont invité des étudiantes à participer à une expérience dont le but déclaré était de concevoir une échelle de réactions émotionnelles à travers le visionnage de vidéos de tests d'associations verbales mettant en scène un expérimentateur et un compère recevant des simulations de chocs électriques pour toute association non concluante. Au terme du visionnage, les participantes étaient appelées à faire part du genre d'interactions qu'elles aimeraient entretenir avec l'étudiant de la vidéo. Pour analyser les réactions des participantes, 6 conditions expérimentales sont manipulées :

Dans la première condition, les participantes remplissent un questionnaire après une première séquence de visionnage. Elles sont informées que l'expérience est à mi-parcours et qu'elles participeront à une autre session d'égale durée après avoir rempli les questionnaires.

Dans la seconde condition, après le visionnage d'une première séquence de l'expérience, les participantes sont appelées dans un premier temps à choisir par le vote la situation dans laquelle

elles souhaiteraient que l'expérience se poursuive (renforcement positif, renforcement négatif ou contrôle) avant de procéder à l'évaluation de la 1ère séquence. Dans cette condition, les participantes choisissent que l'expérience se poursuive dans la condition du renforcement positif.

La troisième condition expérimentale est quasiment similaire à la condition 2 à la différence que le résultat du choix du renforcement était donné après l'évaluation de la première séquence. Toutefois, c'est encore le renforcement positif qui avait été choisi par les participantes.

Dans la quatrième condition expérimentale, les participantes sont informées après visionnage que l'expérience est achevée et sont invitées à évaluer le sujet.

Similaire dans le déroulé à la condition 4, la cinquième condition expérimentale se distingue par le fait que les participantes étaient informées en début de séance qu'elles visionneront une expérience dans laquelle un individu reçoit des chocs électriques et qu'elles auront la possibilité de le rencontrer à la fin de l'exercice pour s'assurer qu'il est bien portant et a reçu une rétribution financière pour sa participation à l'expérience.

La sixième et dernière condition expérimentale commençait par une mise en scène où le sujet feint ne pas accepter l'exercice avant de s'y soumettre parce qu'il est convaincu de l'importance de cette expérience. Après une séquence de visionnage, les étudiantes étaient invitées à évaluer le sujet.

Ces résultats des différentes situations expérimentales ont permis d'expliquer les processus psychologiques en jeu dans le phénomène de blâme et de dévalorisation des victimes. L'analyse croisée des résultats des échelles, y compris celle que les participantes avaient rempli avant l'expérience pour se décrire et décrire l'impression que les victimes d'injustices donnent aux autres personnes, a en effet montré que le rejet et la dévaluation du compère de l'expérimentateur étaient plus forts lorsque la souffrance était considérée comme la voie par

laquelle devait passer la victime pour mieux maîtriser les associations qu'elle était censée mémoriser. Concrètement, cette expérience a permis de voir que le blâme de la victime porte sur la dévaluation de la personne sur ce qu'elle a ou n'a pas fait et sur ce qu'elle est. Ceci s'expliquerait par le fait que face à une injustice, l'homme recourt à une série d'opérations perceptivo-cognitives visant à rétablir la concordance entre les faits qu'il observe et sa croyance. Lerner et Simmons (1966) sont arrivés à la conclusion que « **Chacun reçoit ce qu'il mérite et mérite ce qui lui arrive** », ce qui est une « **illusion fondamentale** » qui donne sens à la vie de l'homme.

2.2. Les fondements, fonctions et implications de la CMJ

A la suite des premiers travaux de Lerner, le champ de recherche sur la CMJ va se développer pour consolider ses ressorts théoriques.

Rubin et Peplau (1973, 1975) situent les origines de la CMJ dans les sociétés occidentales à 3 niveaux: les contes de fée ou mythes des sociétés occidentales dans lesquelles l'accent est mis sur la rétribution des bons ou mauvais comportements; la fonction psychologique qui permet de partir du principe de plaisir au principe de réalité qui veut que l'on s'attende à ce qu'une action soit récompensée plus tard; enfin l'influence des travaux de Piaget qui portaient sur le développement cognitif et moral de l'enfant qui perçoit l'autorité comme toute savante, à savoir que si quelqu'un est puni, c'est pour un acte qu'il aura posé auparavant.

Pour Nudelman (2013), la CMJ est une caractéristique stable de la personnalité qui indique une forme de justice implicite et est associée à une large catégorie d'attitudes comme, le conservatisme social et des visions politiques, la haute confiance, le bien-être et la satisfaction de vie, et la modération des relations entre les attitudes dues aux effets de la maladie et un jugement lucide.

Les résultats de nombreux travaux ont permis de mettre en évidence le fait que la CMJ a principalement une fonction adaptative. En fait, penser que nous vivons dans un monde dans

lequel les gens obtiennent ce qu'ils méritent et méritent ce qu'ils obtiennent permet de percevoir l'environnement social comme une entité ordonnée et stable. C'est cette croyance qui permet à l'homme de s'engager dans la poursuite de buts à long terme (Dalbert, 2009).

Dalbert (2009) démontre en effet que lorsque les individus sont confrontés à des injustices qu'il serait difficile de réparer concrètement, ceux-ci cherchent à restaurer la justice cognitivement, soit en blâmant les victimes, soit en adoptant des positions qui tendent à justifier le statu quo. La CMJ permet donc d'être en phase avec notre environnement social car le fait de croire que le monde est stable et ordonné évite de devoir permanemment actualiser ses cognitions.

La CMJ a donc une incidence sur la perception de la justice. Face à l'injustice, aux deux réactions normalement attendues, à savoir aider la victime et compenser le préjudice subi ou punir le fautif lorsqu'il en existe un pour réhabiliter la victime dans ses droits, va se greffer une autre attitude qui consiste à considérer l'injustice que vit la victime comme une situation passagère qui sera réparée ultérieurement ou qui préparerait à un bonheur ultérieur (Maes, 1998). De fait, la CMJ donne l'illusion de la permanence de la justice.

Lerner (1980) estime que, face à une injustice, lorsqu'il est objectivement impossible de rétablir la justice, la majorité des individus éprouvent un malaise et mettent en œuvre des stratégies visant à rétablir cognitivement la justice. Voilà pourquoi face à des personnes injustement victimes d'événements négatifs, nous avons tendance soit à responsabiliser la victime (Lerner, 1980), soit à évoquer la malchance (Rotter, 1966) contre laquelle nous sommes désarmés.

Soudan et Gangloff (2012) parlent de responsabilité comportementale et de responsabilité morale lorsqu'on pense que des personnes méritent ce qui leur arrive pour ce qu'elles ont fait et en raison de ce qu'elles sont. Autrement dit, à partir du moment où on peut attribuer le sort d'une victime à quelque chose qu'elle a ou non fait, ou si les caractéristiques personnelles de la victime justifient le sort qu'elle a subi, l'idée de justice est préservée. Tous les individus n'adoptent

cependant pas des attitudes passives face aux injustices. Certains adoptent des stratégies plus actives susceptibles de rétablir objectivement la justice.

La CMJ peut donc être considérée comme une énergie que nous déployons pour affronter des défis car elle est un mécanisme d'adaptation face à une difficulté, tout comme elle favorise l'accomplissement d'une mission (Dalbert, 1998; Lambert, Burroughs, et Nguyen, 1999).

Kluegel et Smith (1986) montrent dans leurs travaux que la CMJ est un facteur majeur qui structure l'opinion des individus vis-à-vis des inégalités et des politiques publiques. Leur étude montre que les individus pensent qu'ils reçoivent ce qu'ils méritent sur la base de leurs actions ou aptitudes intellectuelles, et qu'en se comportant convenablement, ils réduisent la probabilité d'être victimes d'événements malheureux, tout en incarnant et renforçant la croyance en leurs aptitudes.

Şeker (2016) qui s'est intéressé au degré et aux éléments prédisposant à une vie satisfaisante a confronté les données de 2 groupes d'individus, un groupe ayant fait face à un tremblement de terre et un autre n'ayant pas été confronté à une telle situation, aux échelles de satisfaction de vie, de CMJ et d'optimisme. L'analyse des résultats de cette étude montre que plus le niveau de CMJ est élevé, plus on estime être épanoui dans sa vie.

Barreiro (2013) montre que le besoin de croire qu'on reçoit ce qu'on mérite est corrélé au fait les individus vivent mal les situations d'injustice. Ce faisant, ils ont l'impression de contrôler leur environnement social et physique. C'est donc, comme le dit Lerner (1980), une « illusion fondamentale » qui sécurise l'homme et dont il ne peut pas se débarrasser quoique conscient de ce qu'empiriquement elle n'est pas fondée. Oppenheimer (2005), tout en relevant que la CMJ a aussi bien des effets positifs que négatifs, souligne que la portée positive de la CMJ permet de planifier des projets dans le temps, faire face aux accidents de la vie et d'atténuer le stress provoqué par certaines situations.

Gangloff et Duchon (2010) qui ont évalué la CMJ auprès de personnes en situation d'emploi et sans activité professionnelle sont arrivés à la conclusion que la CMJ a des vertus adaptatives notamment parce qu'elle est socialement valorisée. Les fondements de l'éducation reposant sur l'idée que les bonnes actions et manières sont récompensées tandis que les mauvaises actions et manières sont punies, il se développerait chez l'individu, dès la tendre enfance, l'idée que toute sanction est justifiée et est proportionnelle à l'acte posé par le bénéficiaire ou la victime. Dans cette perspective, la CMJ est à considérer comme une norme sociale qui contraint les individus à épouser la pensée majoritaire.

2.3. **Mesure de la CMJ : convergences et divergences des échelles**

Dans la foulée des travaux de Lerner et Simmons (1966), des travaux visant à mettre au point des outils permettant d'évaluer le niveau de CMJ des individus en dehors d'un contexte expérimental se sont développés.

Rubin et Peplau (1975) ont été les premiers à étudier la CMJ en dehors d'un contexte de psychologie sociale expérimentale dans le but de vérifier l'hypothèse selon laquelle les personnes adhérant fortement à la CMJ sont les plus prédisposées à sous-estimer les victimes. Pour cela, ils ont conçu une échelle unidimensionnelle ayant trait aussi bien à des questions d'ordre général qu'à des domaines précis comme la santé ou le système judiciaire. Cette échelle dans sa version ultime comporte 20 items (la première version était construite autour de 16 items) dont 12 présentant des situations de justice et 8 d'injustice, la croyance en un monde injuste étant considérée comme un aspect de l'évaluation de la CMJ.

Cette échelle, quoiqu'étant la plus diffusée à ce jour, a fait l'objet de critiques notamment sur sa consistance interne, la structure factorielle et la cohérence des corrélations entre items de justice et injustice avec certains facteurs (Furnham et Procter, 1989). Ces critiques ont favorisé la conception d'autres échelles.

Dalbert, Montada, et Schmitt (1987) ont pour leur part conçu une échelle CMJ de 6 items traitant de thématique d'ordre général et ne faisant pas mention de l'injustice. Les tests de corrélations inter items de cette échelle ont montré des résultats satisfaisants tendant à prouver son caractère unidimensionnel.

Dalbert (1999), à la suite des travaux de Lipkus, Dalbert, et Siegler (1996) qui ont construit une échelle distinguant CMJ pour autrui et CMJ pour soi, a construit une échelle de 6 items qui établit une différence entre le CMJ générale et la CMJ pour soi. Les analyses de cette échelle montrent que la CMJ générale est corrélée à l'idée que les individus pensent vivre dans un monde juste, tandis que la CMJ pour soi met en exergue le fait que nous cherchons à savoir si nous sommes traités de façon équitable. La CMJ pour soi évalue prioritairement des données psychologiques individuelles (je pense que je mérite ce que je reçois ; les gens pensent que je mérite ce que je reçois). Cette échelle montre une forte corrélation entre CMJ et perception du bien-être pour soi et une faible corrélation entre CMJ et la perception des autres. A contrario, la perception du bien-être à l'égard des autres est très fortement corrélée avec la CMJ générale.

Lipkus (1991), contrairement aux autres échelles qui envisageaient la CMJ comme une croyance globale, a conçu une échelle multidimensionnelle qui explore 3 aspects (personnalité, l'interactivité et positionnement politico-économique) dans le but de démontrer qu'un individu peut adhérer fortement à la CMJ dans un domaine et la réfuter totalement dans un autre aspect de la vie.

Globalement, les multiples outils qui ont été conçus pour mesurer la CMJ permettent d'aborder les recherches sur cette croyance en s'appuyant sur des instruments dont la validité a été éprouvée avec plus ou moins de succès dans diverses études et dans des contextes sociaux différents. Ces instruments ont également permis de mieux évaluer les corrélations qui existent aussi bien entre la CMJ et la personnalité qu'avec d'autres variables d'ordre sociologique.

2.4. **Résumé du chapitre**

Grâce à la théorie de la CMJ, la tendance des individus à associer vertu et récompense ou vice et punition relevée par Heider (1958) a pu être expliquée expérimentalement. Les travaux de Lerner (1965) et Lerner et Simmons (1966) ont en effet permis de décrire comment les mécanismes perceptivo-cognitifs qui sous-tendent le blâme d'une victime « objectivement innocente » sont activés. Ces travaux ont démontré que les hommes ont besoin d'entretenir l'illusion de la permanence de la justice pour s'adapter aux mutations qui interviennent dans leur environnement social, mais aussi pour inscrire leurs projets dans la durée.

Le développement de travaux empiriques, grâce notamment au développement des échelles de mesure de la CMJ, qui a suivi les recherches princeps de Lerner a permis de mettre en évidence l'existence de corrélations entre CMJ et certains traits de personnalité mais aussi certaines variables d'ordre sociologique. On note toutefois que les résultats de ces travaux ne produisent pas toujours des résultats convergents. Les fluctuations observées sont très souvent liées à des considérations d'ordre culturel. Aussi est-il nécessaire dans l'analyse des résultats des travaux portant sur la CMJ de tenir compte du fait que les sociétés occidentales se distinguent par la prééminence de l'auto-détermination de l'individu, donc mettent en avant la responsabilité de l'individu plutôt que celle de l'environnement pour expliquer les succès et les échecs, tandis que dans certaines sociétés collectivistes la priorité est donnée aux causes externes. C'est ce qui explique le fait que les différents outils utilisés pour évaluer la CMJ font très souvent l'objet d'adaptation en fonction des contextes sociaux pour tenir compte des réalités particulières de la population d'étude. Cette démarche, associée à l'importance des thématiques de recherche (rapport à la justice, adaptation sociale), a contribué à faire de la théorie de la CMJ une perspective majeure d'analyse des dynamiques sociales.

3. La société camerounaise, le risque et la CMJ

Pourquoi faire un rapprochement entre la situation sociale au Cameroun et la gestion des risques ? Quels événements ont façonné la capacité des camerounais à faire face avec efficacité aux risques ? Sur quels éléments peut-on se fonder pour inférer que la RS du risque et la CMJ concourent à la permanence de la concorde sociale au Cameroun ? Telles sont les questions auxquelles ce chapitre tente d'apporter des réponses.

Une analyse pertinente et profonde du rapport que les populations camerounaises entretiennent avec les situations potentiellement à risque requiert un arrêt sur certains événements qui ont marqué le corps social du fait des désagréments qu'ils ont suscités, la nature des interactions qui structurent le quotidien des camerounais découlant certainement de ces événements.

3.1. **Eléments historiques**

Lorsqu'on jette un regard sur l'histoire récente du Cameroun, on peut penser que certains événements peuvent avoir contribué à la structuration d'un savoir particulier propre aux populations de ce pays par rapport aux crises sociales, tout comme ces événements peuvent avoir favorisé le développement de l'idée selon laquelle la justice serait la règle et l'injustice l'exception. La force de ce savoir et de cette croyance serait ancrée dans les pratiques au point où elles permettraient de faire face avec efficacité aux vicissitudes, pourtant omniprésentes, propices à l'éclatement de conflits sociaux.

Des événements qui auront contribué à façonner cette identité qui fait de la population camerounaise une communauté outillée pour faire face avec efficacité aux situations potentiellement génératrices de crises sociales, nous retenons : les migrations sur le territoire camerounais de populations d'Etats en conflits ; le mouvement d'indépendance du pays ; La tentative de coup d'Etat manquée de 1984 ; et les « années de braise » suscitées par l'ouverture démocratique.

Les populations africaines sont témoins depuis des décennies des bouleversements socio-politiques qui surviennent dans certains Etats du fait de conflits sociaux découlant de l'affrontement entre communautés ethniques rivales ou de différends politiques. En la matière, la zone Afrique Centrale se présente comme l'une des plus instables, car, des 11 Etats qui constituent la Communauté Economique des Etats de l'Afrique Centrale(CEEAC), seuls le Cameroun et le Gabon peuvent véritablement être considérés comme des Etats stables depuis les indépendances (Ebolo, 2005; Friedrich-Ebert-Stiftung, 2007). Les populations des différents Etats de cette région de l'Afrique subissent très souvent les contrecoups des crises à répétition qui sévissent chez leurs voisins en ce sens qu'elles sont appelées à accueillir des ressortissants des pays voisins contraints de s'installer hors de leur pays d'origine. Le Cameroun, territoire tampon entre de nombreux foyers de conflits passés ou encore en cours (Tchad, Congo, Nigéria, RCA), est devenu l'une des terres d'accueil par excellence des flux migratoires au point où il est considéré comme « une terre permanente d'asile » (Mouelle Kombi II, 1986, p.8) et une destination privilégiée pour les personnes contraintes de quitter leur terre natale(Doul, 2001). Il accueille à ce jour, selon les chiffres officiels pas moins de 100 000 réfugiés (Meyeme, 2013). La preuve de la qualité de l'accueil des migrants au Cameroun est d'autant mise en lumière que, même après l'arrêt des violences dans leurs pays d'origine, les exilés finissent souvent par inscrire leur installation sur le sol camerounais sur la durée au point de se confondre aux populations locales (Mimche, 2006). La cohabitation entre les réfugiés et populations « autochtones » n'est pour autant pas toujours des plus harmonieuses. Les réfugiés, comme l'immense partie de la population camerounaise, font face à d'énormes difficultés quotidiennes, notamment celles liées à l'accès au marché de l'emploi. La mise en concurrence avec des nationaux fait souvent naître des ressentiments (Birwe Habmo, 2014). Cependant, les populations hôtes n'hésitent pas à venir en aide aux réfugiés lorsque ceux-ci ne bénéficient pas de l'assistance des puissances publiques et du Haut-Commissariat aux Réfugiés (HCR) du fait

de la trop grande rigidité de la législation, qui n'a pas su s'adapter à l'accroissement des flux migratoires, et de la lourdeur des démarches administratives (Mbogning, 2005). La précarité de la situation des réfugiés est plus saillante du fait que les camps d'accueil qui leur sont réservés connaissent une explosion démographique entraînant une promiscuité préoccupante couplée à l'insuffisance de moyens pour leur prise en charge (Mbarkoutou Mahamat et Université de Maroua, 2014; Meyeme, 2013). Cet état des choses ne va pas sans conséquences sur la scolarisation des enfants de réfugiés qui sont souvent contraints d'écourter leur scolarité (Mimche, Kom, Fomekong, et Meli, 2006).

On peut penser que le fait de mesurer le mal-être que vivent les individus qui ont été contraints de quitter leur territoire d'origine, éveille chez les camerounais une forme de conscience quant au fait qu'une détérioration du climat social les contraignant à l'exil les exposerait aux mêmes difficultés. De fait, on peut penser que ceux-ci ne souhaitent pas vivre les affres d'une migration contrainte. Cette évaluation des ravages que provoquent les crises sociales peut avoir poussé les populations à se convertir à l'idée que des manœuvres tendant à remettre en cause l'harmonie sociale leur seraient préjudiciables. L'assimilation du statut de réfugié à la précarité a certainement intégré la conscience collective au point de faire de la paix une des matrices de la cohabitation entre les individus et les groupes sociaux.

A ces données exogènes vient se greffer l'histoire singulière du pays.

Contrairement à la plupart des Etats africains dont l'accession à l'indépendance s'est faite selon la volonté de la puissance tutélaire et globalement sans violence, la décolonisation du Cameroun s'est faite dans la douleur à cause d'une guerre d'indépendance qui fait de nombreuses victimes tant avant qu'après la proclamation de l'indépendance (Deltombe, Domergue, et Tatsitsa, 2011; Mbembe, 1991; Zachary, Joseph-Achille et Emmanuel, 1989). En effet, au lendemain de la seconde guerre mondiale, le Cameroun qui jusque-là était un

territoire sous mandat de la Société des Nations (SDN) sous l'égide de la France et de la Grande-Bretagne va être mis sous tutelle de ces 2 grandes puissances par l'Organisation des Nations unies (ONU), la nouvelle institution de régulation des relations internationales. S'appuyant sur le cadre réglementaire qui encadre ce statut, qui théoriquement donne plus d'autonomie aux territoires administrés et est favorable à leur indépendance, l'Union des Populations du Cameroun (UPC), parti politique et ex-croissance d'un syndicat, sous la houlette de Ruben Um Nyobe, réclame au début des années 1950 la réunification des 2 Cameroun et « **une indépendance totale et immédiate** ». Face à l'indifférence de la tutelle française et la brutalité qui est opposée aux actions de revendication, l'UPC va se transformer au milieu des années 1950 en un mouvement nationaliste qui rentre en résistance armée contre la puissance coloniale (Mbembe, 1996). Il va s'ensuivre de farouches représailles jusqu'au milieu des années 1960 (soit bien après l'indépendance qui est intervenue dans le vaste mouvement de décolonisation des Etats africains du début des années 1960) que d'aucuns n'hésitent pas à qualifier de génocide, notamment dans la Sanaga-maritime et le pays bamiléké dans l'ouest (Deltombe et al., 2011). Ces événements ont profondément marqué le corps social. Le débat sur la clarification de cette période sombre de l'histoire du pays reste d'actualité. Les autorités des 2 pays sont très souvent interpellées au sujet de la mise à disposition des chercheurs les archives en rapport avec cette séquence de la jeune histoire du Cameroun. Le Chef de l'Etat français en visite au Cameroun en juillet 2015, tout en reconnaissant la tragédie qu'aura été cette guerre, a évoqué la possibilité de déclasser les documents ayant trait à ces événements (Joumpan-Yakam, 2015).

Eu égard à la place que cette période de l'histoire du pays occupe dans les débats publics, même auprès des personnes qui n'ont pas vécu ces événements, notamment pour justifier la nécessité de préserver l'unité conquise de haute lutte et donc stigmatiser ceux qui voudraient remettre en cause le vivre ensemble lorsque des revendications à caractère régionaliste ou ethnique sont mises en avant (Bessala, 2017; CAMERPOST, 2017), on peut penser que les violences engendrées

par cette lutte pour l'indépendance ont marqué la population au point où les stigmates sont restés ancrés dans la mémoire collective. Autrement dit, de cette guerre qui aura menacé l'intégrité du pays, les populations ont retenu que la brutalité qu'engendrent des affrontements ne débouche pas forcément aux résultats escomptés, d'où la nécessité de donner la priorité à d'autres formes d'expression de ses aspirations. Des formes d'expression qui ne mettent pas à mal la concorde sociale. A observer le rapport que les populations entretiennent avec cette période de l'histoire du pays, on peut penser qu'elles s'en servent comme élément fédérateur sur lequel la volonté commune de vivre ensemble se construit. Donc, d'une certaine manière, ce pan de l'histoire du pays pourrait expliquer la **capacité de résilience** qui permet aux camerounais de s'adapter aux contraintes les plus éprouvantes de leur quotidien.

La tentative de coup d'Etat manqué du 06 avril 1984 a également été un tournant majeur pour la structuration des relations intergroupes.

En avril 1984, soit 2 ans après son accession au pouvoir, le Chef de l'Etat camerounais est victime d'une tentative de coup d'Etat qui va sérieusement ébranler la cohésion du pays. En effet, après avoir hérité du pouvoir de son prédécesseur, le nouveau président a du mal à asseoir son autorité parce qu'il ne tenait pas tous les leviers du pouvoir. Les décisions les plus importantes sont prises par les instances du parti unique qui reste dirigé par son prédécesseur. Dans le but de s'approprier tous les pouvoirs que lui confère son nouveau statut, il engage des réformes qui vont provoquer des remous, notamment auprès des personnes proches de l'ancien président. Ces ressentiments aboutiront à la tentative de coup d'Etat du 06 avril 1984. Dans une communication radiodiffusée, les mutins vont justifier leur action par la nécessité de remettre en avant l'intérêt commun et la préservation de l'unité de la nation qui aurait été mise en danger par le nouveau chef de l'Etat (Virrey1807, 2014). Ce coup de force n'aboutit finalement pas. Dans la foulée, les militaires impliqués dans cette opération ainsi que certains ressortissants de la partie septentrionale du pays, du fait de leur proximité supposée avec l'ancien président

soupçonné d'être l'instigateur du coup de force manqué, vont faire l'objet de sérieuses représailles (Bandolo, 1985; Biyiti Bi Essam, 1985; Mbog, 2012; Perspective monde, 2017).

Passée une courte période au cours de laquelle on a constaté la méfiance du président vis-à-vis de ceux qu'il considérait à tort ou à raison comme les « ennemis » du pays, il va s'ouvrir une ère au cours de laquelle la gouvernance dite inclusive qui prévaut au Cameroun jusqu'à ce jour va être mise en œuvre à travers la définition des grands équilibres politiques dont le socle est la prise en compte des différentes composantes ethniques du pays.

3.2. **Eléments socio-politiques**

Ces dernières années, des enquêtes, rapports des organisations gouvernementales et non gouvernementales ont mis en évidence les carences du système de gouvernance en vigueur au Cameroun. Sont relevés, entre autres, la faiblesse des institutions à cause d'une personnalisation du pouvoir (Pigeaud, 2011) ; un système démocratique qui tarde véritablement à s'arrimer aux standards internationaux, notamment pour ce qui est des processus électoraux, les résultats et la conduite des consultations restant querellés (Groupe d'experts du Commonwealth, 2011; RECODH, 2011) ; l'inefficacité des politiques économiques qui ne permettent pas au tissu économique, malgré l'énorme potentiel, d'être compétitif avec pour conséquences la stagnation du niveau de revenu des populations et l'augmentation du chômage et du sous-emploi (INS, 2010a; Ngahan et Mukama, 2004) ; la croissante des inégalités sociales, le Cameroun se classant au 153^{ème} rang mondial sur le développement humain en 2015 (PNUD, 2015), la faute certainement à une gouvernance gangrenée par la corruption, le pays se trouvant de manière constante dans le peloton de tête des pays dans lesquels sévit durement ce phénomène (Pigeaud, 2011; Tedga, 1990; Transparency International, 2017). Ces insuffisances ne s'avèrent cependant pas être rédhibitoires pour la cohésion sociale du fait notamment du mode de gouvernance qui est mis en œuvre. Le pouvoir politique s'est en effet toujours arrangé à intégrer toutes les composantes sociologiques du pays, à travers une politique dite de l'équilibre régional, dans la gestion des affaires.

L'admission aux concours ouvrant droit à la fonction publique est ainsi conditionnée à la fois par les performances des candidats mais aussi par la répartition des places disponibles entre les différentes régions du pays suivant des critères démographiques et le taux de scolarisation (Président de la République, 1982). Ce mode de recrutement du personnel à la fonction publique permet de maintenir les grands équilibres sociologiques, aucune région n'étant mise à l'écart comme ce pourrait être le cas si le mérite était le seul facteur d'évaluation des candidats aux concours en raison des disparités territoriales en rapport avec la scolarisation (Yaouba et Kamdem Kamgno, 2013).

A cette forme de gouvernance fondée sur la prise en compte de la diversité de la population, il faut ajouter l'intransigeance dont fait montre le pouvoir politique lorsque des velléités sécessionnistes d'une frange radicale et minoritaire de la population sont exprimées. C'est ainsi que les revendications du Southern Cameroons National Council(SCNC), visant la partition du pays en 2 Etats (anglophone et francophone) se sont toujours heurtées à l'intangibilité des frontières du pays prônée par le gouvernement. Cette organisation a été interdite d'activités et tous ceux qui s'en revendiquent membres font objet de poursuites judiciaires et de condamnations à de lourdes peines de prison (Agence de Presse Africaine, 2014; Konings, 1999). D'ailleurs, la « crise anglophone » qui a éclaté à la fin de l'année 2016 a de nouveau permis de constater, à travers l'adresse à la nation de fin d'année du Chef de l'Etat, que la préservation d'un Cameroun multiculturel était une question non négociable pour le gouvernement (CRTV, 2016).

On note cependant certaines inflexions lorsqu'une revendication ne porte pas fondamentalement atteinte aux principes d'unité du pays. C'est notamment le cas quand certaines communautés demandent à être mieux représentées dans les sphères de décisions ou une meilleure prise en compte de leur région dans l'affectation des budgets d'aménagement du territoire. Cette manœuvre a été observée lorsque les ressortissants des régions septentrionales

ont commis des mémorandums pour revendiquer des postes politiques ou exiger l'admission de plus des candidats originaires de ces régions aux concours administratifs (Belibi, 2008; Zinga, 2003).

Le Cameroun, société multiculturelle et qualifiée « *d'Afrique en miniature* », doit composer avec les contradictions de son corps social. Ces contradictions ont souvent fait vaciller l'harmonie sociale. Ce fut notamment le cas lorsque le pluralisme politique a été institué, celui-ci ayant fait éclater les tensions latentes liées aux appartenances ethniques qui habitent la société camerounaise.

Le Cameroun compte pas moins de 245 groupes ethniques et langues (Bruneau, Cosaert, et Bart, 2001) qui peuvent être classés en 4 grandes aires culturelles (« Grassfields », «Côtiers», «Fang-Beti» et « Soudano-Sahéliens ») présentant des différences de fond sur le plan culturel. Des différences qui ont une incidence dans leur rapport à la nation tant le mode d'organisation sociale diffère d'un groupe à l'autre. Si les groupes « Grassfields » et «Soudano-Sahéliens» se structurent autour d'institutions traditionnelles fortes chapotées par un chef issu d'une lignée dynastique et un attachement particulier aux coutumes ancestrales(Burnham, 1991; Froelich, 1954; Hamani, 2005; Tchegho, 2001; Tematio, 2014), chez les Fang-béti et les «Côtiers» par contre, l'organisation traditionnelle est beaucoup plus souple parce que l'institution du pouvoir traditionnelle n'occupe pas une place hégémonique dans l'organisation sociale tout comme il existe des communautés au sein desquelles la désignation des chefs se fait par le biais d'élections (Fouda Ongodo, 2004). Ce que Mvessomba, (2008) qualifie de « chatolement social complexe » rend de fait impossible la mise en œuvre d'une politique de concorde nationale prenant en compte les spécificités de tous les groupes sociaux. Il n'est donc pas rare de voir émerger des comportements allant dans le sens de la mise en avant de la préférence ethnique, laissant poindre des tensions.

La préférence ethnique, que l'on pourrait rapprocher du concept de biais de discrimination (NDobo et Gardair, 2006), est particulièrement manifeste dans le monde du travail où certains chefs d'entreprises sont accusés de choisir prioritairement leurs collaborateurs en se fondant sur les origines de ces derniers arguant que la proximité culturelle est un gage de confiance et d'efficacité (Kamdem et Fouda Ongodo, 2004; Mbuyinga, 1989). Cet état des choses suscite des tensions et crée des rancœurs au point où certaines personnes renoncent à candidater à une fonction lorsqu'elles ont la conviction que leurs origines pourraient constituer un handicap. Ces antagonismes communautaires ont tendance à s'amplifier dans les zones à fortes densité démographiques où chaque groupe ethnique cherche à s'approprier le maximum de la superficie du territoire pour pouvoir caser les individus mais aussi pour les activités agro-pastorales. Parfois, les tensions qui naissent sur fond de litiges fonciers (Bryant, Nkankeu, et Université de Montréal, 2010; Kossouma Liba'a, 2016) peuvent virer à de sporadiques affrontements violents (Dzudie, 2012), les uns et les autres revendiquant l'autochtonie pour justifier la domination à laquelle ils aspirent (Paupert, 2012). Si de telles attitudes constituent déjà des freins à l'édification d'une nation où tous les citoyens partagent un idéal commun, les revendications à caractère régionalistes, lorsqu'elles viennent à être mises au-devant la scène, aggravent souvent l'impression de « morcellement » du corps social en ce sens que les requêtes qui sont faites tendent généralement à pointer du doigt certaines communautés qui bénéficieraient de privilèges au détriment d'autres (Collectif Changer le Cameroun, 1992; Melchisedek, 2013; RFI, 2016b; Yodou Sibeudeu, 2011).

L'héritage colonial, s'il contribue à faciliter la communication entre les différents groupes sociaux, notamment par le biais des langues officielles (français et anglais), est aussi source d'oppositions dans la société camerounaise. En effet, les ressortissants des régions dites anglophones, du fait de l'écrasante majorité de leurs compatriotes d'obédience francophone, font très souvent état de leur marginalisation par les pouvoirs publics au point de remettre en

cause le processus de réunification des 2 Cameroun lancé au lendemain de l'indépendance (Benjamin, 1972; Konings, 1999; Kouagheu, 2016).

Ces tiraillements de la société camerounaise, s'ils restent d'actualité, ont particulièrement ébranlé le pays lorsqu'il a fallu embrasser le pluralisme politique.

Sous l'impulsion du « vent de l'est » de la fin des années 1980 qui fait vaciller les régimes forts de l'Europe Centrale, un vaste mouvement de démocratisation des Etats africains va s'amorcer. Au Cameroun, l'ouverture au pluralisme politique est chaotique. En effet, la conversion à la démocratie résultante de pressions externes et internes a mis à rude épreuve l'unité du pays. A la suite du discours dit de La Baule du président français (Mitterrand, 1990; RFI, 2016a), qui demande solennellement aux Chefs d'Etats et de gouvernements africains réunis au 18^{ème} sommet France-Afrique de laisser s'exprimer la pluralité d'opinions qui montait sur leurs territoires tout en conditionnant le maintien de l'aide au développement de la France à cette ouverture démocratique, des organisations syndicales et associatives vont lancer de mouvements appelant à la fin du monolithisme politique. Au Cameroun, le 26 mai 1990, nonobstant les interdictions de manifestation des pouvoirs publics, un mouvement politique dénommé le Social Democratic Front (SDF) lance ses activités. Cette manifestation fut l'objet d'une forte répression des forces de l'ordre et fit de nombreuses victimes (Dibussi Tande, 2015). A la suite de ce premier mouvement, de nombreuses autres organisations vont se mettre en branle et revendiquer l'instauration de la démocratie. Sous la houlette des dirigeants de l'opposition naissante et des leaders de la société civile, des discussions s'ouvrent avec le gouvernement dans le but de définir l'orientation que devrait prendre cette ouverture à la démocratie. Face à l'intransigeance des différentes parties, les débats vont s'enliser au point de déboucher sur une période de flottement rebaptisée les « années de braise » où une contestation empreinte de violences va très vite prendre de l'ampleur et aboutir à un quasi blocage du fonctionnement du pays entre la deuxième moitié de l'année 1990 et la fin de l'année 1991

(Mbida, 2010; Ngayap, 2000). Le blocage des négociations, même si l'instauration de la démocratie reste l'objectif, se justifie par la montée de pôles de revendications identitaires. Cette apparition de questions identitaires va exacerber les antagonismes, favoriser la montée des violences et constituer un frein à la résolution de la crise du fait du caractère hétéroclite de la composition sociologique du pays. Face à la cristallisation des débats autour des questions identitaires, les parties ayant pris part aux échanges de la conférence tripartite d'octobre et novembre 1991 qui a ouvert la porte aux libertés politiques et permis de mettre un terme au blocage du pays ont trouvé un compromis consacrant la reconnaissance des populations autochtones aussi bien dans l'administration des politiques locales que dans l'exercice des mandats électifs (Ngniman, 1993; Onana Mvondo, 2004). Les premières incidences de cette reconnaissance des particularismes ont été perceptibles aux élections législatives pluralistes de mars 1992 au cours de laquelle on a constaté que l'enracinement régional des partis avait des ressorts ethniques. Depuis lors, lorsqu'on analyse le comportement électoral des individus, on se rend compte que les choix sont souvent dictés par des considérations tribales qui font qu'un candidat à une fonction élective sera davantage élu parce que sa communauté d'origine est sociologiquement majoritaire sur un territoire plus que parce qu'il aura réussi à convaincre les électeurs par son projet (Menthong, 1998; Mouiche, 2000; Njoya, 2002). Même si ce comportement électoral ne va pas dans le sens de consolider les fondements de la nation, il contribue toutefois à préserver l'équilibre social et empêche la marginalisation des groupes minoritaires dans les institutions politiques.

Les écarts relevés plus haut et exacerbés lors de la crise de l'avènement du pluralisme politique du début des années 1990 n'ont jamais véritablement réussi à déséquilibrer le tissu social camerounais. On peut penser que des événements violents ayant accompagné l'ouverture du processus de démocratisation, avec en arrière fond des considérations tribales, ont permis aux individus et aux groupes sociaux de comprendre que la diversité de la société camerounaise est

un rempart à la cohésion sociale. La très grande diversité culturelle du pays peut en effet être considérée comme un atout majeur en ce sens qu'il est quasiment impossible que des pôles d'affrontements interethniques émergent (Lado, 2012). L'illustration parfaite de cet état des choses étant le fait qu'on n'a pas vu naître de réelles coalitions ethniques dans le but de se faire face au début des années 1990, malgré les vives tensions qui existaient. Ceci tient certainement du métissage culturel qui va bien au-delà des simples unions interethniques dans la mesure où on voit émerger des canaux de communication (pidgin-english et camfranglais) mêlant langues locales et langues occidentales. Abada Medjo (2015) considère d'ailleurs que « *l'hybridation des cultures (...) concourt finalement à la stabilité d'un pays où le sentiment de nationalité intègre le besoin d'ouverture à l'altérité. C'est cela qui fonde la spécificité du Cameroun, cette Afrique-mieux ce monde- en miniature* » (p.7). Donc, la singularité du Cameroun, à mesure que le temps passe, s'est certainement ancrée dans le subconscient collectif. Ceci pourrait expliquer pourquoi une bonne frange de la population a adopté l'expression « ***Le Cameroun, c'est le Cameroun*** » pour exprimer la complexité du pays mais aussi sa singularité, pourtant cette expression à l'origine faisait référence à une exclamation en 1955 de l'administrateur colonial Michel Legrand face à l'attitude étrange de certains de ses administrés (Kengne Fodouop, 2010). Cette expression est aujourd'hui utilisée pour affirmer l'exception camerounaise, tant sur le plan culturel que des pratiques et rapports interpersonnels. Des rapports qui sont à la fois empreints de rivalités, méfiances mais rarement d'opposition frontale, une quasi-unanimité s'opérant lorsqu'une menace de nature à remettre en cause l'intégrité territoriale vient à surgir comme ce fut le cas lorsque le conflit frontalier entre le Cameroun et le Nigéria sur la presqu'île de Bakassi éclata. A cette occasion, on vit toutes les communautés, personnalités morales et politiques soutenir ouvertement la démarche gouvernementale visant à préserver l'intégrité du territoire national par les voies légales. Une démarche couronnée de succès au terme de tractations entre les 2 Etats et l'implication active de l'ONU (Mgbale, 2001; Touna, 2006).

Le sport reste cependant l'activité sociale qui fédère le plus les composantes de la société camerounaise. La vitrine de cet état des choses reste l'équipe nationale de football dont les succès ont souvent contribué à faire baisser, à défaut d'y mettre un terme, la tension sociale à des moments où les événements laissaient penser que le pays était au bord du précipice. Ce fut notamment le cas en 1990 avec l'épopée de la coupe du monde italienne qui coïncida avec l'ouverture démocratique chaotique relevée plus haut. Les succès de l'équipe nationale à cette compétition contribuèrent à diminuer les tensions. Grâce à la composition éclectique de cette équipe qui reflète la diversité de la société camerounaise, on a pu observer que les animosités qui avaient atteint un stade avancé avant le début de la compétition ont faibli à mesure que l'équipe engrangeait des victoires (Onana, 2004). On retrouve également cet état des choses au niveau des clubs sportifs qui, malgré l'étiquette ethnique ou régionale qu'ils portent à cause de leur implantation territoriale, réussissent un savant brassage ethnique en faisant cheminer ensemble des athlètes issus de diverses composantes du pays (Onana, 2004).

Si la présentation qui précède renseigne sur la manière dont les camerounais ont fait face aux crises qui ont touché le pays et manient les différences, oppositions qui caractérisent leur société, elles n'expliquent pas concrètement comment la nécessité de préserver la stabilité habite les individus. Ces éléments historiques et socio-politiques ne suffisent pas en effet pour affirmer qu'il existe un savoir partagé à propos des ravages des crises sociales. Ces données ne suffisent pas également pour conclure que la CMJ explique pourquoi les populations préservent la cohésion sociale. Il est donc nécessaire d'expliquer pourquoi nous pensons qu'il existe un savoir spécifique en rapport avec le risque dans le contexte camerounais, et de présenter également les éléments qui font que la CMJ explique la situation sociale au Cameroun.

3.3. Le risque au Cameroun : un objet au cœur des enjeux sociaux

Le recours aux RS pour comprendre l'attitude des camerounais lorsqu'il est fait référence au risque se justifie par le fait que les RS sont une forme de savoir naïf qui rend compte de la

nature des liens sociaux à travers l'évaluation de la qualité des interactions intra et intergroupes (Moliner, 2002). A la lumière de la situation sociale du pays, on peut penser que les composantes de la société camerounaise entretiennent une dynamique sociale particulière avec l'objet risque qui préserve le pays du chaos. La présomption d'existence d'une dynamique sociale à propos du risque est d'autant plus pertinente que les pratiques des populations camerounaises laissent voir qu'il existe une connaissance socialement élaborée et partagée construite à partir des expériences, des informations, des savoirs, modèles de pensées reçus et transmis par la tradition, l'éducation et la communication sociale. Ce savoir a une visée pratique d'organisation, de maîtrise de l'environnement et d'orientation des conduites et communications, et participe à la construction d'une réalité singulière et propre à la société camerounaise (Jodelet, 1992).

En effet, une RS étant une façon de voir localement et momentanément partagée (Rouquette, 1997), on peut penser que les événements présentés plus haut qui ont à certains moments de la vie du pays mis à rude épreuve la cohésion sociale et menacé l'unité du pays ont contribué à la structuration au sein du corps social d'un rapport commun vis-à-vis des menaces pouvant mettre en mal la stabilité du pays. Sachant que les RS se construisent lorsque l'identité d'un groupe est menacée par un objet extérieur susceptible de rompre les fondements sur lesquels l'équilibre des relations interpersonnelles et intergroupes est fondé (Moscovici, 1961), on peut penser que les crises provoquées par le combat pour l'auto-détermination, le désir d'alternance et l'avènement de la démocratie ont favorisé la construction d'une représentation du risque permettant de préserver la concorde sociale. L'intégration de l'existence du nouvel objet relatif aux atteintes de l'équilibre social s'est probablement fait en accord avec l'histoire et les pratiques de la société camerounaise. La prise en compte de ces données visant, au final, à favoriser l'adaptation des comportements de manière à prévenir la survenue de tensions pouvant déstabiliser le fonctionnement de la société.

La réflexion qui précède est en accord avec les conclusions des travaux de Gruev- Vintila et Rouquette (2007) sur le tremblement de terre qui ont mis en évidence le fait que la RS du risque sismique s'articule autour des aspects pratiques de prévention chez les individus qui avaient fait l'expérience d'un tremblement de terre ou qui sont issus d'une culture dans laquelle les risques liés au séisme sont éprouvés. On peut donc penser que les événements plus ou moins tragiques auxquels les camerounais ont été confrontés dans leur histoire récente les ont poussés à porter un jugement pragmatique sur les pesanteurs qui pèsent sur le pays au point d'adopter une conduite orientée vers la préservation des acquis, notamment la coexistence pacifique des différentes communautés humaines. La nécessité de pérenniser la cohésion sociale serait donc un enjeu majeur qui canalise les relations interindividuelles et intergroupes. C'est ce qui peut laisser penser que la stabilité au Cameroun tient principalement du fait que les groupes sociaux ont intégré le fait qu'une confrontation sur le front identitaire est une sérieuse menace pour la préservation d'une cohabitation harmonieuse. On peut donc présumer que la représentation du risque ne s'organise pas autour d'éléments qui divisent la société camerounaise si l'on prend en compte des considérations identitaires.

La présomption d'existence d'une RS du risque dans le sens de menace de la pérennité de l'ordre public est d'autant plus prégnante que les fondements de la stabilité qui prévaut dans ce pays font très souvent l'objet de débats publics. Si d'aucuns justifient cet état des choses par le tempérament modéré de la population du fait des enseignements tirés de l'histoire du pays, une autre frange des « personnages médiatiques », aidées en cela par l'emphase mis par le chef de l'Etat sur la préservation de la paix comme un acquis majeur du pays dans la plupart de ses discours, attribue ce « succès » au talent politique des dirigeants. La récurrence du discours sur la nécessité de préserver la paix, en mobilisant des arguments qui mettent en avant les conséquences néfastes d'une crise sociales violentes, ne parvient cependant pas à persuader tout le monde. Si la persistance du débat sur la pérennité de la stabilité ne traduit pas avec certitude

l'inefficacité des discours construits sur les peurs (Blondé & Girandola, 2016), cet état de choses permet tout de même de voir qu'il n'y a pas d'unanimité sur le sujet. Les objets suscitant le débat, l'opposition étant ceux autours desquels « se construisent et s'élaborent les 'familles' de RS » comme le souligne (Guimelli, 1999), on peut considérer que la pluralité des discours autour de la situation socio-politique du Cameroun sur la possibilité d'éclatement d'une crise sociale atteste de l'existence d'une RS du risque.

Si l'influence de la représentation que se font les individus et les groupes à propos du risque permet d'appréhender les rapports sociaux au Cameroun, le degré d'adhésion à la CMJ peut également être un facteur explicatif de la stabilité du fait de ses vertus adaptatives. L'exploration de l'influence de la CMJ nous semble importante dans la mesure où l'essentiel des travaux qui ont jusque-là été faits se sont concentrés sur des populations occidentales et relativement aisées. Il est donc intéressant de voir si en manipulant les mêmes variables mais dans un contexte social totalement différent, on aboutit à des résultats similaires.

3.4. CMJ au Cameroun : entre sens des responsabilités et fatalisme

De nombreuses études montrent que la CMJ concourt au bien-être et favorise l'existence d'interactions mutuellement bénéfiques entre les individus (Bègue et Bastounis, 2003; Caroli et Sagone, 2014; Lipkus et al., 1996; Miller, 1977). La CMJ permet en effet aux individus par un mécanisme de compensation cognitive de faire face aux situations d'injustice dont ils sont témoins ou qu'ils vivent (Montada et Lerner, 1998). Il ne s'agit pas d'un déni de la réalité mais d'une opération semblable au mécanisme de la dissonance cognitive (Festinger, 1962) qui permet de rationaliser l'injustice afin de garder une forme d'équilibre intérieur.

Ces travaux, à travers la description du processus d'activation des mécanismes cognitifs qui permettent d'atténuer les effets indésirables des injustices, permettent d'établir un parallèle avec la situation spécifique du Cameroun. En effet, l'analyse de nombreux rapports et enquêtes laisse

voir que les populations camerounaises subissent constamment des injustices et violations de droits de tous ordres au quotidien (Amnesty International, 2017; PNUD, 2015; Transparency International, 2017). Cet état des choses ne provoque cependant pas des remous sociaux. Ce qui peut laisser penser que la population s'accommode de la réalité qui prévaut dans leur environnement social. Ceci fait écho à une des caractéristiques de l'adhésion à la CMJ, à savoir la tendance à cautionner le statu quo. On peut penser que la permanence de la paix sur le territoire camerounais découle du fait que la population souscrit à l'idée que ce à quoi elle fait face est en phase avec son investissement. Ainsi, ce qui est perçue comme de l'injustice dans certaines études ne serait en réalité qu'une « punition méritée ». Autrement dit, les difficultés auxquelles les populations camerounaises sont confrontées sont davantage la conséquence de leurs actions individuelles et collectives que du fait de facteurs extérieurs dont elles n'auraient pas la maîtrise. Les succès et les échecs dans ce contexte sont à considérer comme la juste sanction des actions entreprises.

L'idée que la CMJ a une incidence sur les relations interpersonnelles au Cameroun se pose avec d'autant plus d'acuité que certains travaux à visée interculturelle révèlent que les populations des sociétés collectivistes adhèrent plus fortement à l'idée que les récompenses et punitions sont globalement méritées pour se donner le sentiment d'être en sécurité (Çırak Karadağ et Akgün, 2016; Cohen, Wu et Miller, 2016).

Wu et al. (2011), dans une étude où les niveaux d'adhésion à la CMJ pour soi (le monde est juste envers moi) et CMJ générale (le monde est juste) ont été comparés, ont pu constater que les ressortissants de territoires chinois ayant été confrontés à un séisme ou vivant dans des régions très pauvres avaient des scores plus élevés en CMJ générale qu'en CMJ personnelle. Ces résultats contrastent avec des études similaires menées auprès des populations occidentales (Bègue et Bastounis, 2003; Dalbert, 1999; Lipkus et al., 1996). Par ailleurs, le degré de CMJ générale corrélait avec le niveau de résilience des individus. Wu et al. (2011) en déduisent que la CMJ

prise comme une croyance que partagent tous les individus dans les sociétés collectivistes permet de faire efficacement face aux situations les moins enviables. La société camerounaise reposant sur une base communautaire dans laquelle les individus sont confrontés à de nombreuses difficultés, notamment d'ordre économique et social, on peut penser que le recours à la CMJ permet de canaliser les frustrations afin de préserver le bien-être psychique.

Cette façon d'appréhender la réalité sociale camerounaise est également à mettre en relation avec le poids de certains facteurs sociodémographiques, des facteurs dont la corrélation avec le niveau d'adhésion à la CMJ a été démontrée dans plusieurs études hors du contexte africain en général et camerounais en particulier.

Umberson (1993) a étudié la corrélation variable socio-économique et niveau d'adhésion à la CMJ dans la société américaine. De ses travaux, on retient que les personnes les moins nanties économiquement et faisant l'objet d'injustices sociales, notamment les noirs-américains, sont celles qui adhèrent fortement à la CMJ. Ces personnes se servent de la CMJ pour développer une stratégie de coping qui permet de nier l'existence des injustices mais aussi de ne pas se reconnaître comme étant membre d'un groupe économiquement défavorisé. Cette attitude vise à préserver le confort intérieur et à rester en phase avec l'ordre social qui repose sur l'idée que tout individu est rétribué à la hauteur de son investissement.

Hunt (2000) a également établi une corrélation entre faible niveau de ressources financières et forte CMJ en comparant diverses communautés ethniques des Etats-Unis. Le niveau d'adhésion des noirs-américains et latinos qui disposaient de ressources financières moins importantes que les blancs étaient ceux qui avaient les scores les plus élevés à l'échelle de CMJ. Ces résultats mettant en relief la relation entre appartenance à une communauté et niveau de CMJ rejoignent les conclusions de Gurin, Miller et Gurin (1980) qui révèlent que le fait d'avoir conscience d'appartenir à un groupe désavantagé et de s'identifier à lui influe sur le niveau de CMJ, peu

importe qu'on soit ou non soi-même aisé. A ce propos, Gurin et al. (1980) font état de ce que les afro-américains sont ceux qui s'identifient le plus à leur communauté que toute autre entité aux Etats-Unis.

Pour Hochschild (1981), les personnes issues des classes les plus défavorisées ont du mal à combattre les injustices. Dans bien des cas, ceux-ci s'accommodent autant, voire plus, des conditions sociales et politiques que le feraient les personnes les plus favorisées. Robinson et Bell (1978) ont également constaté que les personnes des classes les moins loties ont tendance à percevoir le statu quo plus légitime que ceux des classes supérieures. S'appuyant sur de telles constatations, Lane (1962), puis Sennett et Cobb (1972) concluent que la réalité sociale aux États-Unis repose sur l'incapacité des classes sociales défavorisées à remettre en cause l'ordre social. Della Fave (1980) parle de la légitimation de la croyance lorsque l'institutionnalisation de l'iniquité dans la répartition des ressources primaires est jugée juste et raisonnable, celle-ci étant un facteur déterminant dans la stabilité des classes sociales.

Même s'il existe des travaux dont les résultats contredisent l'idée que l'adhésion à la CMJ serait plus forte chez les catégories sociales défavorisées (Furnham, 1993; Glennon, Joseph et Hunter, 1993; Smith et Green, 1984), on peut penser que dans le contexte camerounais le fait que la population soit constituée d'une bonne frange de personnes (37,50% de la population) vivant sous le seuil de pauvreté (INS, 2010b) favorise une forte adhésion à la CMJ. Ceci peut être pris sous le prisme de la croyance en une justice immanente théorisée par Maes (1998) selon laquelle les individus s'accommodent des injustices parce que convaincus que celles-ci seront réparées à l'avenir. Dans cette perspective, on peut inférer que les camerounais affrontent avec réalisme les difficultés quotidiennes parce qu'ils gardent foi en une possible amélioration de leurs conditions de vie, car il existe une justice qui finira par les sortir de cette mauvaise passe.

La croyance religieuse est également un facteur qui a une incidence sur le niveau de CMJ. Le postulat de base de la CMJ (l'on obtient ce qu'on mérite et mérite ce que l'on obtient) présente des similitudes avec la doctrine religieuse qui enseigne aux fidèles de ne pas considérer les échecs et déceptions comme des injustices mais plutôt comme des mises à l'épreuve ou des sanctions divines. Certains croyants n'hésitent pas, pour atténuer les effets négatifs d'un désagrément, à penser que « tout ce que Dieu fait est bon ». Rubin et Peplau (1975), dans leur étude portant sur la conception d'une échelle de mesure de la CMJ, ont été les premiers à relever l'existence d'une forte corrélation entre religiosité et CMJ. Ils ont en effet croisé les scores à leur échelle et le niveau de fréquentation des lieux de culte. Le constat qui s'est dégagé laissait voir que plus on fréquentait le lieu de culte, plus le score à l'échelle de CMJ était élevé. Sorrentino et Hardy (1974) ont obtenu des résultats similaires dans une expérience impliquant de jeunes étudiants. Zweigenhaft (1985) a obtenu des résultats relativement différents en croisant, entre autres, les données se rapportant à la pratique active des rites religieux, la perception de la religion par l'individu et le score à la CMJ. Il a comparé les résultats de collégiens à ceux d'adultes protestants membres d'un groupe connu sous le nom des « quakers ». Les résultats obtenus montrent que le niveau de fréquentation des lieux de culte n'a pas la même incidence sur le degré de CMJ dans tous les groupes religieux. Il ressort de cette étude, entre autres, que pour les « quakers » la façon dont on conçoit le rapport à la religion est davantage en adéquation avec le niveau de CMJ que la manière dont on matérialise sa religiosité.

Hunt (2000) s'est aussi intéressé à l'influence de la religion sur le niveau de CMJ des individus. Il a à ce propos comparé le degré de CMJ de 3 groupes : protestants, catholiques et non-croyants. L'analyse des résultats de cette étude ne révèle pas de véritables différences significatives. Hunt explique cet état des choses par le fait que les groupes qui avaient été constitués pour les études antérieures n'étaient pas suffisamment diversifiés tant ethniquement qu'au niveau des groupes religieux pris en compte, la majorité des participants étant des occidentaux et

protestants, la corrélation protestantisme et CMJ ayant en effet été relevée dans plusieurs études (Lerner et Miller, 1978; Wagstaff, 1983). La tendance des fidèles de cette confession religieuse à avoir des scores élevés à la CMJ s'expliquerait par sa doctrine qui est construite autour de la valeur travail et du mérite.

Le fait que plus de 90% de la population camerounaise déclare être fidèle d'une religion (CIA, 2017) laisse penser que le poids des croyances religieuses est pour beaucoup sur la pérennisation de la stabilité sociale au Cameroun. Il est donc nécessaire d'examiner s'il existe, comme c'est le cas dans certaines sociétés occidentales, un lien entre religiosité et CMJ, et mettre en lien cette relation avec la préservation de la paix au Cameroun.

La littérature fait également état de ce qu'il existe de différence de degré d'adhésion à la CMJ selon le genre. Dion et Dion (1987), Kleinke et Meyer (1990), Sutton et al. (2008) ont montré dans leurs travaux que les hommes adhèrent davantage à la CMJ par rapport aux femmes. D'autres travaux n'établissent pas de différence de CMJ selon le sexe des individus (Peplau & Tyler, 1975; Rubin & Peplau, 1975). Les contradictions des résultats des travaux jusque-là menés sur le rapport entre CMJ et sexe appellent donc à un examen de la corrélation entre ces 2 variables dans le contexte camerounais où les relations hommes-femmes restent encore empreintes d'une domination relative des hommes.

3.5. Synthèse sur la société Camerounaise

Le Cameroun, mosaïque de peuples à l'histoire particulière, est un pays qui se distingue des autres pays de la sous-région de l'Afrique centrale, voire de tous les autres pays sub-sahariens. Partant de la partition du pays en 2 au lendemain de la première guerre mondiale à la réunification des 2 parties du pays en passant par la lutte contre l'administration coloniale, le Cameroun n'a véritablement jamais partagé un destin commun avec les autres pays d'Afrique. Dans une Afrique où on dénombre pas moins de 106 prises de pouvoir par les armes depuis les indépendances (Le Parisien, 2015), la stabilité des institutions politiques camerounaises fait office d'exception. Si la longévité du pouvoir en place est souvent présentée comme une menace à la pérennité de cette situation, il convient de relever que celui-ci a jusque-là su, grâce notamment à la politique dite « d'équilibre régional », préserver l'harmonie entre des populations aux cultures et aspirations pas toujours convergentes. La diversité, qui ailleurs est sources de tensions et conflits entre communautés, passe pour être le socle de la préservation de la paix au Cameroun. En lieu et place d'un affrontement, les populations semblent faire passer leurs différences au second plan au profit d'un intérêt commun : la sauvegarde de l'unité du pays. Cet état des choses serait la conséquence de la RS du risque mais aussi de la CMJ les résultats de travaux référencés dans la littérature montrant des similitudes entre les populations sur lesquelles les études ont été menées et celles du Cameroun.

4. Problématique et hypothèses

4.1. **Problématique**

La revue de la littérature en rapport avec l'étude des RS et l'adhésion à la CMJ laisse voir que ces formes de pensées sociales structurent le fonctionnement des groupes, encadrent les rapports entre les groupes et peuvent donner l'illusion de vivre dans un monde où règne la justice dans le but de favoriser l'adaptation des individus aux réalités de leur environnement social (Breakwell, 2001, 2007 ; Dalbert, 2009 ; Dalbert et Stoeber, 2006 ; Gaymard, 2012 ; Joffe, 2003 ; Lerner, 1980). Aussi, de nombreux facteurs sociaux, politiques et historiques concernant la société camerounaise indiquent que celle-ci résiste à toutes les menaces susceptibles de remettre en cause le caractère pacifique des rapports interindividuels et intergroupes, On peut donc inférer que la stabilité qui prévaut au Cameroun repose à la fois sur une représentation particulière du risque et l'adhésion à la CMJ.

4.2. **Hypothèses de recherche**

Nous fondant sur les travaux cités plus haut, nous posons l'hypothèse que **les populations camerounaises, grâce à la RS du risque et l'adhésion à la CMJ ont acquis une capacité de résilience leur permettant d'affronter les réalités de leur environnement social sans remettre en cause la concorde sociale.**

Plus concrètement, nous postulons que le contenu et la structure de **la RS du risque, le risque étant** assimilé dans le cadre de cette recherche aux menaces pouvant hypothéquer la stabilité, **s'articule autour d'éléments révélant la crainte, l'incertitude, mais qui ne remettent pas en cause la diversité de la société camerounaise.** Le fait que cette représentation ne laisse pas apparaître une confrontation entre les individus et entre les groupes peut témoigner d'une certaine habileté de la population à surmonter les écueils liés à la cohabitation entre personnes ne partageant pas toujours les mêmes cultures et valeurs. Cette représentation présumée du risque autour d'éléments n'incluant pas d'antagonismes interpersonnels et intergroupes, antagonismes très souvent à l'origine de conflits sociaux en Afrique et ailleurs dans le monde, peut laisser penser que celle-ci concourt au maintien de la stabilité au Cameroun.

Nous pensons également que la préservation de la cohésion sociale au Cameroun, malgré d'énormes pesanteurs socio-économiques et politiques, tient du fait que les populations adhèrent fortement à l'idée selon laquelle la justice est une donnée permanente dans leur environnement social, c'est-à-dire que c'est le mérite qui départage les individus. Cette croyance permettant aux individus de s'adapter aux réalités de leur environnement social, nous formulons l'hypothèse que **la forte adhésion à la CMJ rend la population camerounaise particulièrement résiliente, chose qui favorise la pérennisation de la stabilité**. Autrement dit, le fait de croire que le monde est juste aide les individus à affronter facilement les diverses situations, les plus et les moins enviables, auxquelles ils peuvent faire face, ce qui permet de ne pas remettre en cause l'ordre social qui prévaut.

Nous appuyant sur ce qui précède, nous traiterons, dans un premier temps de l'influence de la représentation du risque sur la permanence de la stabilité au Cameroun. Ce volet du travail que nous appelons « **enjeux sociaux autour du risque** » nous permettra à travers le maniement de diverses méthodes de collecte et de traitement de données sur les représentations de ressortir le contenu et la structure de la représentation du risque. Ces résultats nous permettront également de montrer l'influence de cette RS sur la dynamique sociale au Cameroun. Pour que notre analyse soit la plus proche possible de la réalité camerounaise, 3 techniques de recherche sont utilisées. L'analyse du contenu, grâce à une analyse des interactions entre les éléments du corpus des données produites dans les associations libres, nous permettra d'interpréter le sens que les participants donnent au stimulus risque. Les associations libres nous permettront également de disposer d'informations sur la structure de la représentation. Un questionnaire de caractérisation construit autour des catégories lexicales qui ont émergé dans la pré-enquête nous permettra de consolider la compréhension de l'organisation de la représentation telle qu'elle aura émergée des associations libres mais aussi de voir les dynamiques internes de la représentation pour chacune des variables catégorielles retenues.

Le deuxième axe de notre recherche que nous appelons « **CMJ, élément structurant de la résilience** » sera centré sur l'évaluation de l'incidence de la CMJ et de certains facteurs comme le statut socio-économique, l'engagement religieux, les origines ethniques ou le sexe sur la capacité des individus à s'adapter aux réalités de leur cadre social et l'importance que l'on accorde à la préservation de la paix. Cette évaluation s'appuiera sur les données sociodémographiques des participants, leurs scores aux échelles de CMJ et résilience, ainsi qu'au degré d'importance accordé à la préservation de la paix supposée qu'ils auront exprimé sur un item échelle.

DEUXIEME PARTIE : CADRE EMPIRIQUE

4. RS du risque au Cameroun : entre pratiques et culture

La problématique centrale de ce travail de recherche étant d'expliquer comment l'adaptation des camerounais aux réalités de leur contexte social concourt à la préservation de la stabilité, ce chapitre traitera des RS de la paix et du risque au sein de la population camerounaise. Une telle démarche se justifie par le fait que le croisement des données en rapport avec les 2 vocables permet d'observer comment les croyances à propos du risque ont des répercussions sur la relation à la préservation de la paix. Il est donc question d'analyser la représentation de la paix et du risque dans la société camerounaise, mais aussi d'expliquer comment les interactions entre ces 2 savoirs ont une incidence sur les rapports interindividuels et intergroupes. Pour ce faire, une démarche pluridimensionnelle a été retenue aussi bien pour faire ressortir le contenu de cette représentation que pour en présenter la structure.

Notre étude a commencé par une pré-enquête à double objectif. Il s'est agi de vérifier auprès d'un échantillon restreint qu'il existe une convergence de pensée autour de certains éléments en rapport avec la paix et le risque, mais aussi de s'appuyer sur ces éléments saillants pour construire l'un des outils de collecte des données de l'enquête finale.

5.1. **La phase exploratoire**

Le prétest de notre hypothèse de recherche a été opérationnalisé par le biais d'un questionnaire d'associations libres (Cf. Annexe 1) qui a été diffusé sur Internet via les réseaux sociaux et par courrier électronique courant mai et juin 2016. Seules les personnes vivant au Cameroun ont été sollicitées. Ce questionnaire, en plus des questions en rapport avec les données sociodémographiques des répondants, comportait 3 items. Dans le premier item, les répondants étaient invités à citer au moins 3, et au plus les 5 mots ou expressions qui leurs venaient à l'esprit à l'évocation de l'expression « paix au Cameroun ». Dans un deuxième temps, ils étaient appelés à classer les mots et expressions précédemment cités par ordre d'importance croissant. Enfin, dans une troisième et dernière séquence, il leur était demandé de traduire en

une phrase, le sens qu'ils donnent à chaque mot ou expression qu'ils avaient cités. Le même exercice a été appliqué pour l'inducteur « risque au Cameroun ».

Nous avons délibérément choisi de ne pas restreindre le champ des évocations des participants en ne précisant pas que les stimuli « paix au Cameroun » et « risque au Cameroun » étaient en relation avec la situation sociale. En adoptant cette démarche, nous voulions avoir le corpus le plus large possible et surtout voir si les participants allaient directement rattacher les vocables « paix » et « risque » au contexte social du pays.

Pour des raisons d'homogénéité, seuls des diplômés de l'enseignement supérieur ont été sollicités. Cette population a été choisie car elle est la plus accessible à travers les réseaux sociaux et elle présente l'avantage de compter toutes les composantes socio-culturelles et socio-professionnelles du pays. Ces données sont très importantes dans la mesure elles permettent d'effectuer des comparaisons intergroupes en prenant en compte des informations autres que le niveau d'éducation.

Au final, l'échantillon (N=31) pour cette enquête exploratoire était constitué de 17 hommes et 14 femmes. Après le recueil, nous avons procédé à la retranscription de mots et expressions en tenant compte du sens contextuel donné par chaque participant. Au terme de cette opération, pour le stimulus « paix au Cameroun », 151 mots et expressions ont été cités dont 66 hapax. S'agissant de l'inducteur « risque au Cameroun », nous avons obtenu un corpus de 156 mots et expressions dont 104 qui ne sont cités qu'une fois. Le croisement des fréquences et des rangs d'importance des productions de ces corpus grâce au logiciel Evoc 2005 laisse voir que certains vocables émergent nettement comme le montre les Tableaux 1 et 2.

Il ressort de l'enquête exploratoire que les vocables « paix » et « risque » touchent à 4 dimensions de la vie des personnes interrogées : sécuritaire, socio-économique, politique et culturelle.

L'analyse des productions en rapport avec la paix laisse voir que 3 dimensions émergent : sécuritaire, socio-politique et économique, et culturelle.

L'analyse des éléments qui émergent des dimensions sécuritaire, socio-politique et économique expriment une certaine nécessité de renforcer le dispositif sécuritaire qui jusque-là a permis aux individus de vaquer sans grandes entraves à leurs activités malgré les tensions au niveau de certaines frontières du pays. Ce nécessaire renforcement de la sécurité ne peut cependant être efficace que si les populations sont suffisamment instruites afin d'avoir aisément accès à l'emploi mais aussi par l'implémentation d'une politique adossée sur la bonne gouvernance.

Le volet socio-culturel lui met en lumière le caractère cosmopolite de la société camerounaise qui favorise le brassage des communautés faisant de fait les clivages fondés sur des questions identitaires une question marginale et non handicapante pour la cohésion sociale.

S'agissant du risque, 2 dimensions émergent : sécuritaire et socio-économique. La dimension sécuritaire est perceptible à travers l'évocation de l'insécurité, du terrorisme, de l'incertitude politique, de la criminalité et de la guerre civile. Les explications fournies par les répondants permettent de rapprocher ces évocations à la récurrence des cambriolages et enlèvements aussi bien à l'intérieur du territoire qu'aux frontières du pays. Le sentiment d'insécurité est mis en relation avec la recrudescence des conflits dans certains pays voisins car certains groupes armés trouvent une base arrière sur le sol camerounais ou y rentrent pour semer le trouble. L'allusion à la guerre civile et à l'incertitude politique traduisent le peu de confiance que les personnes interrogées font aux institutions politiques car celles-ci ne leur donnerait pas des gages de pérennité de la stabilité du fait de problèmes structurels qui pourraient engendrer des conflits si une alternance politique n'intervient pas selon le cadre légal.

La dimension socio-économique met en lumière les entraves à un épanouissement des populations. La corruption, le chômage, la pauvreté, l'inadéquation des structures et du système

de santé traduisent en effet les grosses pesanteurs qui empêchent les populations de disposer des moyens nécessaires pour vivre décemment en exerçant une activité professionnelle génératrice de revenus. Cet état des choses s'expliquerait par la corruption qui touche toutes les sphères de la vie publique, empêchant que l'accès à un emploi se fasse sur la base du mérite. Ce sentiment de mal-être est d'autant plus accentué que les populations ne bénéficient pas d'une couverture sanitaire à la hauteur de leurs attentes à cause d'une absence d'infrastructures et d'une prise en charge d'une partie ou de la totalité des coûts par les pouvoirs publics.

Au final, les résultats de cette pré-enquête pointent la responsabilité de l'Etat dont le rôle est au cœur de la question de la stabilité sociale. Aussi, pour mieux examiner la structure des RS de la paix et du risque, les éléments saillants présentés plus-haut ont été retenus dans le but de construire les questionnaires de caractérisation de l'enquête de terrain.

La saillance de certains éléments dans cette enquête exploratoire indiquant qu'il existerait effectivement une RS de la paix et du risque dans le contexte camerounais, nous avons entrepris dans un second temps une étude de terrain pour vérifier nos hypothèses de recherche. A travers cette étude, nous mettons en lumière le type de savoir que les camerounais partagent à propos de la paix et du risque en insistant particulièrement sur les éléments majeurs autour desquels cette connaissance est construite.

Eu égard au temps qui nous était imparti, nous avons bénéficié du concours de 2 autres enquêteurs pour la collecte des données. Ces derniers ont reçu une formation préalable sur le déroulement de l'enquête, notamment sur les critères de recrutement des participants, l'ordre de passation des questionnaires et la gestion de la relation avec les répondants. Sur ce dernier point, consigne leur avait été donnée d'être à l'écoute des participants de sorte à leur fournir toute l'information nécessaire en rapport avec les objectifs de l'étude et la protection des données.

Tableau 1 : RS de la paix de l'enquête exploratoire

		Rang moyen ≤ 2,4		Rang Moyen ≥ 2,4	
Fréquence ≥7	Solidarité	9*	2.13*	Absence de guerre	8 2.50
	Liberté d'expression	9	2.25	Chef de l'Etat	8 3.20
	Justice sociale	7	2.30	Armée	7 2.91
	Diversité ethnique	7	2.33	Brassage des populations	7 2.70
		(NC)		(1^{ère} Périphérie)	
Fréquence ≤ 7	Tolérance religieuse	5	2.36	Politique gouvernementale	5 3.00
	Emploi	4	2.28		
	Education	3	2.31	(2^{ème} périphérie)	
		(Eléments contrastés)			
*Fréquence		**Rang moyen			

Tableau 2 : RS du risque de l'enquête exploratoire

		Rang moyen ≤ 2,4		Rang Moyen ≥ 2,4	
Fréquence ≥7 (NC)	Corruption	11	2.13	Inégalités sociales	12 2.50
	Chômage	9	2.15	Défaillance du système de santé	8 3.20
	Mauvaise gouvernance	7	2.30	Pauvreté	8 3.25
				Criminalité	7 3.21
Fréquence ≤ 7	Incertitude politique	6	2.36	Terrorisme	5 3.00
	Insécurité	4	2.38	Investissement financier	5 2.75
				Guerre civile	4 2.52

5.2. L'enquête

5.2.1. Les participants

L'enquête de terrain a été réalisée courant les mois de juillet et août 2016 dans les villes de Yaoundé, Bafoussam, Obala et Nkometou. Toute personne diplômée de l'enseignement supérieur était susceptible de faire partie de l'échantillon. Ce choix obéit à 2 raisons principales : la première a trait à la cohérence interne du groupe en ce sens que les débats autour de la pérennité de la stabilité sociale au Cameroun sont le plus souvent animés par la classe intellectuelle. Nous appuyant sur la présomption que les diplômés du supérieur ont des capacités d'analyse objectives au-dessus de la moyenne des camerounais ordinaires, nous avons opté de constituer un échantillon qui n'intègre que des individus de cette catégorie de la population. Par ailleurs, les diplômés du supérieur pouvant se recruter dans toutes les aires culturelles du pays, en recrutant des participants en fonction de ce critère, la probabilité de retrouver les nuances des origines socio-culturelles dans l'analyse des faits sociaux est renforcée. L'allusion à cet état des choses tient du fait que la diversité de l'échantillon permet de procéder à une comparaison tant sur le contenu que sur la structure de la représentation entre les participants en prenant pour référence la dimension socio-culturelle. Enfin, recruter des participants diplômés de l'enseignement supérieur permettait aussi d'observer l'influence d'une variable comme l'insertion professionnelle après de longues années d'études sur la représentation du risque. Pour comparer l'incidence de la situation socio-professionnelle sur la représentation du risque, les participants devaient avoir une activité ou avoir déjà eu une activité salariée.

Au final, des 164 personnes ayant pris part à l'étude, seules les données de 156 ont été prises en compte. Compte tenu du fait que l'échantillon devait être le même pour toutes les analyses de l'étude, 8 participants ont été exclus lors de l'analyse des données parce que n'étant pas allés au bout de l'exercice. Tous les participants à l'enquête répondaient successivement aux

différents questionnaires dans un ordre immuable, à savoir associations libres puis les questionnaires de caractérisation, en commençant toujours par la paix pour finir avec le risque.

L'échantillon final (N=156) comportait 91 hommes et 65 femmes dont l'âge oscillait entre 20 ans et plus (Tableau 3). S'agissant de leur niveau d'études, 53,80% avait un niveau d'études compris entre Bac+2 et Bac+3 contre 32,30% de personnes qui avait un niveau compris entre Bac+4 et Bac+5, et enfin 13,90% de participants dont le niveau d'études était supérieur ou égal à Bac+6.

S'agissant du statut socio-professionnel, 42,30% de l'échantillon était constitué de personnes des professions libérales (commerçants, artisans), d'agents et cadres d'entreprises et de l'administration publique. Nous ne les désignons « personnes à revenus réguliers » parce qu'ayant des revenus financiers stables. Nous avons qualifié de « personnes à revenus irréguliers » les 57,70% de l'échantillon restant constitué de personnes en formation ou sans emploi et n'ayant pas de revenus financiers stables.

L'analyse des données socio-culturelles révèle que les 4 aires culturelles du Cameroun sont représentées dans les proportions suivantes : 48,07% de Fang-béti ; 26,92% de « Grassfields » ; 11,53% de « Côtiers » ; et 13,46% de « Soudano-Sahéliens ». La forte représentation des Fang-béti s'explique principalement par le fait que l'essentiel des données a été collecté dans 2 villes (Yaoundé et Nkometou) où ce groupe est fortement implanté.

La religion tenant une place importante dans la société camerounaise, nous nous sommes intéressé à sa pratique par les participants. Les données collectées indiquent que : 83,12% des personnes interrogées sont des fidèles d'une religion chrétienne traditionnelle (catholique, protestant) ; 8,20% de chrétiens de nouvelles églises (essentiellement des églises évangélistes) ; et 8,68% de fidèles musulmans. Nous n'avons pas recensé de personnes se déclarant athées. Lorsque l'on interroge l'investissement des participants dans les activités de leurs chapelles

religieuses, il ressort que 58,97% s'adonnent régulièrement aux rites de leur religion, nous les considérons comme des « Fidèles engagés » ; 32,05% s'adonnent souvent aux rites, nous les considérons comme des « Fidèles modérés » ; et 8,97% des croyants indiquent ne pratiquer aucun rite de leur confession religieuse, nous les considérons comme des « Fidèles non-pratiquants ».

Tableau 3 : Récapitulatif des données statistiques de l'échantillon

Variable	Modalités	Effectifs	Pourcentage
Sexe	Femmes	67	42,94
	Hommes	89	57,05
Age	[18-30]	78	50,00
	[30-40]	53	33,97
	[40-50]	22	14,10
	[50-plus]	3	1,92
Pratique de la religion	«Fidèles engagés»	92	58,97
	«Fidèles modérés»	50	32,05
	«Fidèles non-pratiquants»	14	8,97
Aire culturelle d'origine	« Grassfields »	42	26,92
	«Soudano-Sahéliens»	21	13,46
	«Fang-Beti»	75	48,07
	«Côtiers»	18	11,53
Statut socio-économique	« Personnes à revenus réguliers »	66	42,31
	« Personnes à revenus irréguliers »	90	57,69
Niveau d'études	« Diplômés »	86	55,12
	«Surdiplômés»	70	44,88

5.2.2. Les outils et stratégies d'analyse

Pour mener notre enquête, nous avons eu recours à : 2 questionnaires d'associations libres et 1 questionnaire de caractérisation (Cf. Annexes 3 et 4).

S'agissant des questionnaires d'association libres, il était demandé aux participants de verbaliser au moins 3 et au plus les 5 mots ou/et expressions qui leur venaient à l'esprit à l'évocation de l'inducteur « **paix au Cameroun** », puis « **risque au Cameroun** ». Les participants devaient verbaliser ces mots/expressions le plus spontanément possible. L'enquêteur se chargeait de reporter les productions sur le questionnaire au fur et à mesure que les participants les citaient. Une fois la verbalisation faite, l'enquêteur rappelait au participant ce qu'il avait produit comme associations de sorte qu'il puisse apporter des modifications au cas où il y aurait eu un quiproquo. Dès lors que le participant et l'enquêteur s'accordaient sur le corpus verbalisé, il était demandé au participant de classer par ordre d'importance croissant les mots et expressions précédemment énumérés.

Au terme de ce processus, les données collectées ont fait l'objet d'une retranscription sur 2 fichiers : un fichier texte.txt. et Excel csv. Nous avons ensuite procédé à un premier traitement qui visait à réduire le nombre de productions en éliminant les synonymes lorsqu'ils étaient produits par le même participant ou alors de rapporter au même vocable les mots et expressions dont les sens sont convergents.

Les données ainsi traitées ont dans un premier temps fait l'objet d'une analyse grâce au logiciel EVOC 2005 qui est un programme informatique conçu par l'école aixoise des RS. Il permet, à partir d'un fichier excel.csv ou text. sur lequel on enregistre les associations libres, soit le rang et la fréquence, soit le rang d'importance et la fréquence, de repérer les éléments que l'on pourrait considérer comme stables ou centraux dans l'organisation de la représentation, mais aussi les éléments moins rigides ou souples que l'on pourrait considérés comme étant des

éléments périphériques de la représentation. Pour y parvenir, le chercheur définit le rang moyen d'importance, les fréquences minimale et intermédiaire nécessaires pour son étude. Selon que l'on adopte l'approche « rang-fréquence » ou « importance-fréquence », la désignation des zones périphériques change. Dans l'approche « rang-fréquence », les résultats se présentent sous la forme d'un tableau à 4 zones dont la première à gauche est considérée celle du noyau central ; la première zone à droite et la deuxième à gauche sont considérées comme les zones de changement potentiel ; tandis que la seconde zone à droite rassemble les éléments de la périphérie. Si l'on adopte l'approche « importance-fréquence », la première zone à gauche est celle du noyau central ; la première zone à droite étant celle de la première périphérie ; la seconde zone à gauche quant à elle représente les éléments contrastés de la représentation ; et la deuxième zone à droite renferme les éléments de la deuxième périphérie (Abric, 2003). Pour cette enquête, nous avons choisi l'approche « importance-fréquence » pour le traitement de des associations libres. Ce choix se justifie par le fait que cette approche permet d'avoir une lecture de la RS qui allie la quantité et l'importance affectée aux productions.

Notre étude rentrant dans une perspective pluriméthodologique, une seconde analyse des associations libres a été faite au moyen du programme informatique **Iramuteq (version 0.7 alpha 2)** qui est un logiciel libre et ouvert pour des analyses de données textuelles. Ce programme est l'interface du logiciel R pour diverses analyses de textes et questionnaires. Il propose différentes approches des analyses de textes allant des statistiques textuelles aux analyses factorielles de correspondance. Nous nous en sommes servi pour analyser les relations entre les associations libres produites par notre échantillon. Le croisement du corpus des données au moyen du logiciel Iramuteq nous a ainsi permis de procéder à une Analyse De Similitudes (ADS) dans le but d'approfondir la réflexion à propos de la RS de la paix et du risque à partir des expressions verbalisées par les participants. L'ADS proposée par Iramuteq repose sur la cooccurrence des mots et expressions, c'est-à-dire le nombre de fois où les

vocables verbalisés par les participants apparaissent ensemble. Grâce à ce procédé, le contenu de la représentation est décelable à travers les liens sémantiques qui existent entre les mots du corpus. La représentation est illustrée par des graphes dans lesquels la taille des mots est proportionnelle à leur fréquence et l'épaisseur de l'arrête proportionnelle à la force du lien entre les mots.

S'agissant du questionnaire de caractérisation, partant des résultats de la pré-enquête, nous avons conçu 2 questionnaires de 12 items chacun. Les participants devaient indiquer les 4 items qui leur semblaient être les plus caractéristiques, d'une part, et d'autre part, les 4 items qui leurs semblaient être les moins caractéristiques de la paix et du risque au Cameroun. Nous avons par la suite procédé à un transcodage (Gaymard, 2003) en affectant les codes 3 et 1 aux items respectivement choisis comme plus caractéristiques et moins caractéristiques. Les 4 items non choisis par les participants étaient codés en 2. En multipliant les effectifs des participants au codes ainsi affectés, nous obtenons des moyennes permettant de classer les items du plus caractéristique au moins caractéristique (Gaymard et Joly, 2013), les items les plus caractéristiques pouvant être considérés comme étant les éléments centraux de la RS.

Pour mieux identifier l'importance de chaque élément, nous avons par la suite procédé à une représentation graphique de chacun des items. Selon Vergès (2001, p.539), le questionnaire de caractérisation repose sur « un modèle statistique équiprobable » qui permet à la fin du traitement statistique d'illustrer par une courbe non gaussienne les éléments qui présentent une forte saillance et font partie du noyau central de la représentation. Les éléments formant une courbe en « J » sont ainsi considérés comme les éléments centraux de la RS ; les éléments en « U » traduisent la présence de sous-groupes dans la population, donc les éléments en question font l'objet de jugements contrastés ; les éléments formant une « courbe en cloche » renvoient à la périphérie de la RS ; et les éléments en « J renversé » sont à considérer comme n'étant pas des éléments caractéristiques de l'objet (Gaymard, 2003; Gaymard et Joly, 2013).

Les participants ont tous répondu aux questionnaires de caractérisation après avoir passé celui des associations libres, ceci pour éviter que les éléments retenus dans les questionnaires de caractérisation conditionnent la verbalisation des associations libres. Le recours à cette technique d'investigation nous a permis de voir si les éléments du NC de la RS sont les mêmes aussi bien avec associations libres sous EVOC qu'avec le questionnaire de caractérisation. Au cas où il y aurait des différences, cela nous donnerait des informations complémentaires sur la structure de la RS.

Conformément aux indicateurs que nous avons retenus pour notre étude, les données recueillies avec ces différents outils ont été analysées pour étudier la RS de la paix et du risque sur l'ensemble des participants, mais aussi pour comparer les participants en fonction des variables origines socio-culturelles, pratique de la religion, niveau d'études et statut socio-économique. Aussi, nous commencerons par présenter les résultats globaux, puis les résultats selon les variables catégorielles retenues.

5.3. RS de la paix : Analyse globale

5.3.1. Hypothèse de la RS en rapport avec la représentation de la paix

L'hypothèse générale qui sous-tend notre étude est que la population camerounaise considère la préservation de la stabilité comme le socle de la pérennité de l'unité du pays. Nous nous attendons donc à ce que la RS de la paix mette en lumière l'attachement des individus à la préservation de la concorde sociale.

5.3.2. Statistiques globales sur le corpus des associations libres

Le traitement statistique des évocations des participants après lemmatisation (opération qui met à l'infinitif tous les verbes conjugués, les noms au singulier et les adjectifs au masculin singulier) indique que le corpus d'associations libres se rapportant à la paix comporte 756 occurrences dont 60 formes parmi lesquelles 19 hapax. L'indice de diversité (nombre de formes ou T/ nombre total des mots ou N) qui repose sur le regroupement des mots et/ou expressions

identiques pour déterminer le pourcentage de mots différents permet de déterminer le degré de variabilité interindividuelle. Dans notre corpus, l'indice de diversité est de 8,00% contre 92,07% d'expressions qui reviennent dans les évocations des participants. L'indice de rareté (nombre de hapax/T), lui, repose sur le rapport entre le nombre d'hapax et le nombre total des formes. Cet indice permet d'évaluer la proportion de la diversité des productions. Chez les participants, cet indice est de l'ordre de 31,66%. Eu égard aux statistiques ayant trait à la variabilité et à la diversité de notre corpus, on peut conclure qu'il existe au sein de notre population une redondance informationnelle. La communication étant un facteur important pour la « construction d'une réalité commune » (Jodelet, 1989, p. 53), on peut, à la lumière de la redondance du discours (Kalampalikis et Moscovici, 2005) et de la « stéréotypie » des évocations (Kmiec et Roland-Lévy, 2014) qui ressortent de l'analyse de notre corpus, présumer qu'il existe une forme de connaissance partagée à propos de la paix au sein de notre population.

5.3.3. RS de la paix sous EVOC

Le traitement des associations libres de l'ensemble de notre échantillon sous EVOC 2005, pour une fréquence minimale de 20 occurrences et un rang moyen de 2,5 fait ressortir le fait que le NC de la RS ne comporte que le vocable « unité » (Tableau 4). La première périphérie est quant à elle constituée de mots et expressions, telles que « sécurité », « diversité culturelle » ou « cohésion sociale » qui renforcent l'importance de l'unité dans la RS de la paix. On peut donc inférer que les répondants considèrent que la préservation de la paix au Cameroun dépend principalement de la volonté des populations à sauvegarder la cohésion entre les peuples, condition essentielle pour envisager l'avenir avec optimisme.

Tableau 4 : RS de la paix de l'ensemble de l'échantillon

	Rang moyen $\leq 2,5$		Rang Moyen $\geq 2,5$		
Fréquence ≥ 20	Unité	34*	2.29**	Amour	22 3.31
	(NC)			Bien-être	30 3.50
				Cohésion sociale	40 2.87
				Démocratie	27 3.07
				Développement	36 3.33
				Diversité culturelle	25 3.42
				Emploi	18 3.03
				Justice	21 2.59
				Libertés individuelles	49 2.85
				Patriotisme	29 3.41
				Sécurité	96 2.62
				Solidarité	32 3.15
		Stabilité	52 2.82		
			(1^{ère} périphérie)		
Fréquence ≤ 20	Education	11	2.45	Gouvernance	18 2.72
	Hospitalité (Eléments contrastés)	12	2.08	Démagogie (2^{ème} périphérie)	19 3.15

*Fréquence **Rang moyen

5.3.4. RS de la paix sous Iramuteq

L'ADS, grâce à l'analyse du graphe de relations entre les vocables (Figure 1), permet d'observer que « stabilité » et « sécurité » sont les mots qui définissent le mieux ce qu'est la paix dans le contexte social camerounais. Nous constatons en effet que ce sont les mots les plus cités et qui sont les plus mis en relation, comme pour indiquer que lorsque les individus peuvent sereinement vaquer à leurs occupations, la risque de voir la cohésion sociale ou la souveraineté du pays menacée est limité. Pour mieux exprimer ce rapport, les participants caractérisent respectivement « stabilité » et « sécurité » comme étant, d'une part la résultante du sentiment d'attachement au pays, de la promotion de la tolérance, du désir de consolider l'unité et la solidarité ; et d'autre part, l'existence des libertés individuelles induites par la démocratie, la diversité culturelle du pays qui favorise la cohésion sociale et le sentiment de bien-être des individus.

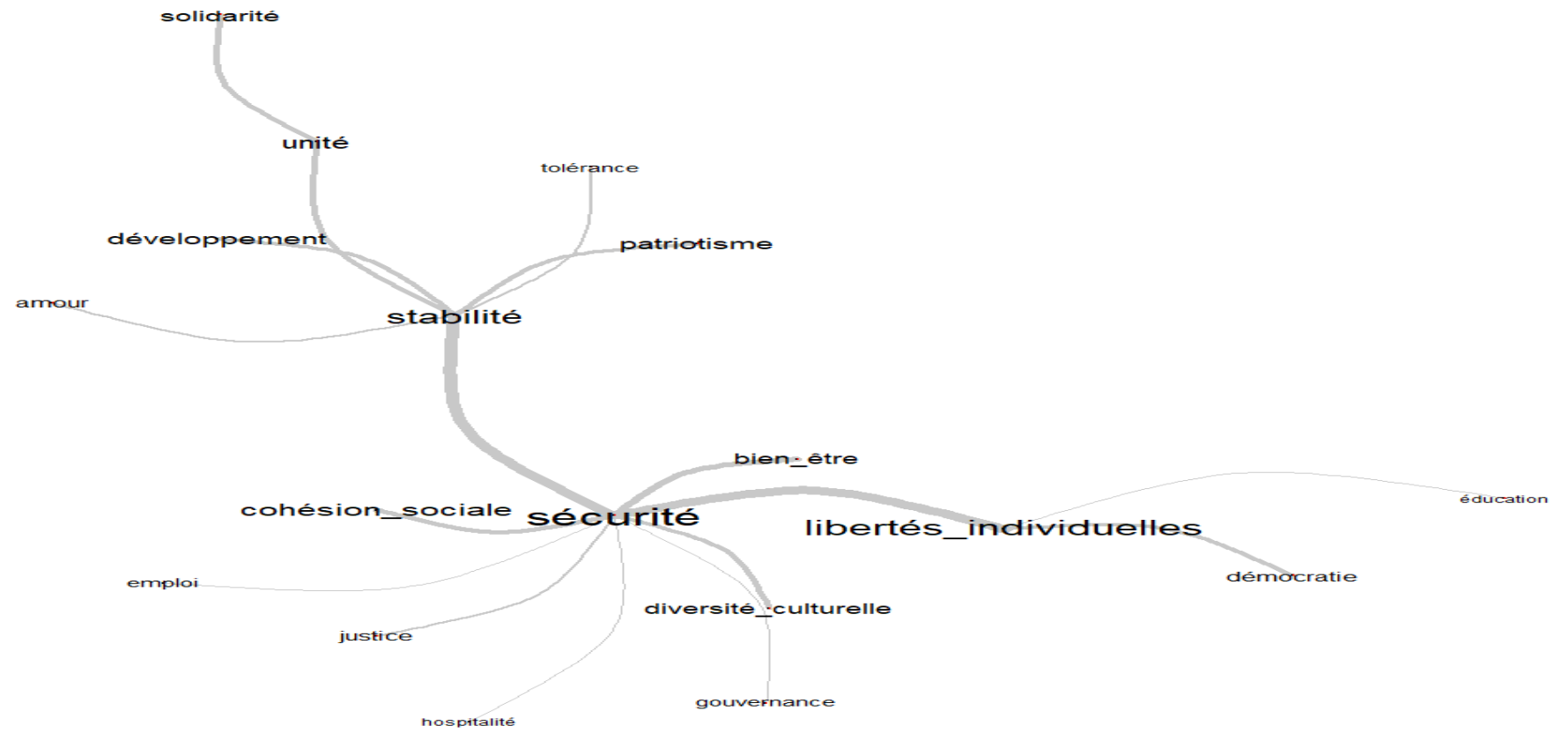


Figure 1: Graphe de la RS de la paix pour l'ensemble de l'échantillon

5.3.5. RS de la paix avec le questionnaire de caractérisation

Les moyennes des items du questionnaire de caractérisation présentées dans le Tableau 5 montrent que « diversité ethnique », « brassage des populations », « tolérance religieuse », « armée », « liberté d'expression » et « absence de guerre » sont les éléments les plus caractéristiques de la paix. Tous ces éléments traduisent une forme d'attachement des participants au partage entre les communautés mais aussi aux libertés individuelles.

Cet état des choses est renforcé par les représentations graphiques des items (Figures 2 et 3) qui laisse voir que les éléments sus-cités, auxquels s'ajoutent Chef de l'Etat et Education, forme une courbe en « J », ce qui exprime leur centralité dans la représentation. Le fait que les items considérés comme étant les plus caractéristiques soient également les éléments centraux de la RS vient renforcer cette idée que les populations tiennent à l'unité du pays. Le point commun entre ces différents éléments est en effet de favoriser la permanence de relations apaisées entre les différentes composantes de la population. Il convient de relever que « l'emploi », « la solidarité », « la justice sociale » et « la politique gouvernementale », qui forment des courbes en « cloche », sont dans la périphérie de la représentation.

Le t-test de Student sur les 12 items du questionnaire indique que la p-value est inférieure à .0001. Autrement dit, les moyenne des participants sur tous les items sont supérieures à la moyenne théorique attendue, celles-ci se situant entre 1,51 et 2,31. On peut donc conclure que les items présentés sont considérés comme les plus caractéristiques de la paix par rapport à la moyenne de la population dans laquelle les participants ont été tirés.

Tableau 5 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation de la paix de l'ensemble de l'échantillon

Variables	1	2	3	Total	Moyenne
Diversité ethnique	39	58	264	361	2,314
Brassage des populations	34	104	210	348	2,231
Tolérance religieuse	44	76	222	342	2,192
Armée	30	136	174	340	2,179
Liberté expression	51	76	201	328	2,103
Absence de guerre	55	86	174	315	2,019
Justice sociale	36	172	102	310	1,987
Solidarité	42	152	114	308	1,974
Education	62	82	159	303	1,967
Chef de l'Etat	64	78	159	301	1,929
Emploi	77	124	51	252	1,615
Politique gouvernementale	90	104	42	236	1,513

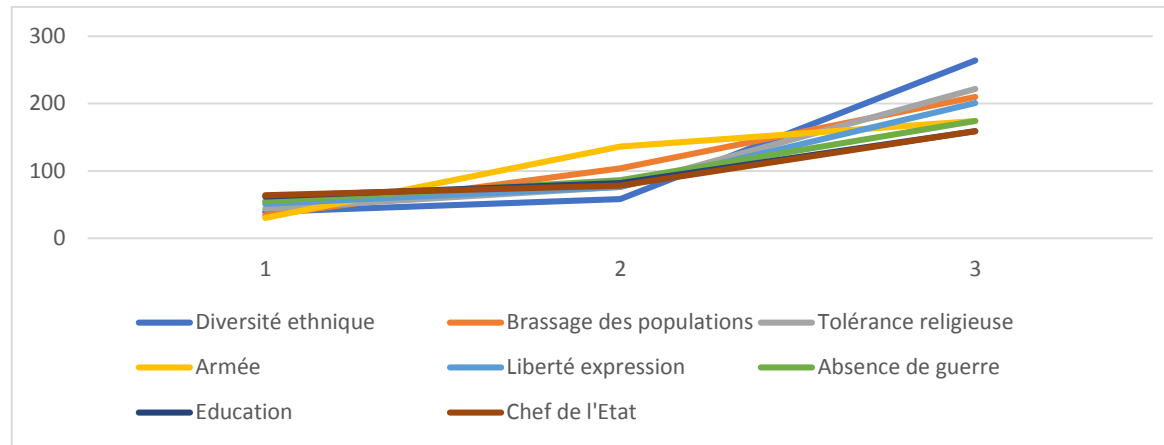


Figure 2: Eléments centraux de la RS de la paix de l'ensemble de l'échantillon

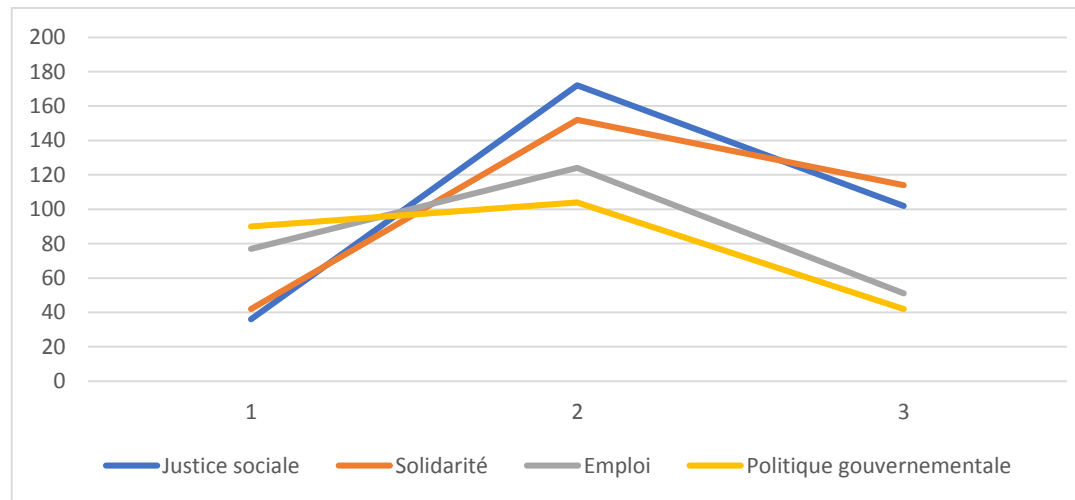


Figure 3: Eléments périphériques de la RS de la Paix de l'ensemble de l'échantillon

A la lumière des différentes analyses faites sur le corpus des associations libres et des données du questionnaire de caractérisation, il apparaît que la sécurité et la préservation des relations harmonieuses sont les éléments majeurs de la RS de la paix dans le contexte camerounais. La mise en relation entre la sécurité et la préservation des relations harmonieuses met en relief le fait que la pérennité de la stabilité tient d'abord et avant tout de la qualité des relations entre les individus. Des interactions empreintes de confiance auraient une incidence sur le climat sécuritaire car la peur qui pourrait exister du fait des antagonismes entre individus ou communautés est limitée. Cependant, l'existence d'un dispositif sécuritaire permettant de limiter la criminalité et la préservation de la souveraineté du territoire semble nécessaire pour rassurer les populations mais aussi pour dissuader les velléités de remise en cause de l'unité du pays.

5.4. RS de la paix : analyse comparative selon les groupes sociaux

5.4.1. RS de la paix en rapport avec les origines socio-culturelles

5.4.1.1. Hypothèse de la RS de la paix selon les origines socio-culturelles

Nous nous attendions à ce que la RS de la paix diffère selon les origines socio-culturelles des individus sans toutefois que les différences observées remettent en cause l'idéal du vivre ensemble mis en évidence par les résultats de l'ensemble du corpus.

5.4.1.2. Statistiques globales des sous-corpus d'associations libres selon les origines socio-culturelles

Dans cette partie de notre étude, les données recueillies ont été analysées en prenant pour référence les origines socio-culturelles, c'est-à-dire le groupe ethnique d'origine des participants. Comme indiqué plus haut, les 4 aires culturelles du Cameroun ne partageant pas toujours les mêmes normes et valeurs, il nous a semblé utile de faire une analyse comparative pour évaluer l'influence de l'identité culturelle sur la RS de la paix.

Vu la disparité en termes de participants par groupe, on observe de grandes différences dans le volume des productions. C'est ainsi que le corpus du groupe « Fang-Beti » (N=75) renferme 363 occurrences construites autour de 35 formes dont 13 hapax. La moyenne des associations est de 4,84. Le calcul des indices de diversité et de rareté dans ce groupe indique qu'ils sont respectivement de 9,64% et 37,14%. Le groupe « Grassfields » (N=42) a produit 205 occurrences à partir de 30 formes dont 11 hapax. La moyenne des associations produites par participant dans ce groupe est de 4,88 mots. L'évaluation des indices de diversité et de rareté montre qu'ils sont respectivement de l'ordre de 14,63% et 36,70%. Les participants originaires de l'aire culturelle de la côte (N=18) ont produit 88 occurrences à partir de 18 formes parmi lesquelles 10 hapax. Dans ce groupe, la fréquence moyenne des associations est de 4,88. L'examen des indices de diversité et de rareté dans ce groupe fait état de ce qu'ils sont de respectivement de l'ordre de 20,45% et 55,55%. Enfin, le groupe culturel des « Soudano-Sahéliens » (N=21) des participants a produit 100 occurrences sur la base de 13 formes dont 9 hapax. Les participants de ce groupe produisent en moyenne 4,76 occurrences. Il ressort du calcul des indices de diversité et de rareté qu'ils sont respectivement de 13,00% et 69,23% dans ce groupe.

Nous fondant sur ces données statistiques, le premier constat que l'on peut faire est qu'il existe une grande dispersion d'information en rapport avec la paix dans les groupes « Côtiers » et « Soudano-Sahéliens ». Comparativement aux groupes « Fang-Beti » et « Grassfields », les indices de diversité (20,45% et 13%) et de rareté (55,55% et 69,23%) chez les « Côtiers » et les « Soudano-Sahéliens » indiquent une certaine hétérogénéité de la connaissance en rapport avec la paix dans ces groupes. Ceci peut laisser penser que la représentation de la paix est moins consensuelle dans ces groupes.

5.4.1.3. Origines socio-culturelles et RS de la paix sous EVOC

L'évaluation de la RS de la paix en s'appuyant sur les origines socio-culturelles dans une société multiculturelle comme le Cameroun permet d'avoir une appréciation plus aboutie de la réalité en ce sens que cette diversité s'accompagne de particularismes qui sont susceptibles ressortir dans une RS. Aussi, l'analyse des productions des participants en fonction des 4 grandes aires culturelles du pays montre qu'il existe des divergences et des convergences dans l'organisation de la RS de la paix (Cf. Tableaux 6, 7, 8 et 9). On note ainsi que le NC de la RS pour les participants originaires des « Grassfields » est constitué de « justice », « stabilité », « sécurité » et « unité ». Les « Côtiers » quant à eux construisent le NC autour des notions « libertés individuelles », « bien-être », « cohésion sociale » et « sécurité ». Les participants ressortissants de la zone soudano-sahélienne mettent en avant « sécurité », « stabilité » et « libertés individuelles », alors que les « Fang-Beti » de la forêt tropicale du sud évoquent la cohésion sociale et les libertés individuelles. Globalement, les expressions qui constituent le NC de la RS sont à rattacher soit à la culture du groupe, soit à des préoccupations liées à l'actualité. C'est ainsi que par exemple que l'unité évoquée par les ressortissants des « Grassfields » met au goût du jour l'idéal de solidarité très caractéristique de cette communauté. L'allusion à la sécurité pour les répondants originaires de la zone soudano-sahélienne est certainement liée au fait qu'une partie de ce territoire fait régulièrement l'objet d'agressions d'éléments d'un groupe de terroristes venus du Nigéria. Cette référence à la sécurité traduit certainement l'expression d'un besoin de protection. Les ressortissants de la côte et de la forêt tropicale du sud, généralement ressortissants de localités proches des 2 plus grandes métropoles (Yaoundé et Douala) et dont les institutions traditionnelles ont peu d'influence sur les individus, manifestent leur attachement aux valeurs de libertés tout en appelant à la préservation de la stabilité existante. Une lecture transversale de l'organisation de la RS de la paix induite par les associations libres au sein de chacun de ces groupes permet de

voir que celles-ci se recourent et ne révèlent pas de divergences de fond pouvant traduire des oppositions entre groupes ethniques.

Pour mieux évaluer les différences de productions des associations entre les différents groupes culturels, nous avons effectué un test de Chi-2. Les résultats de ce test illustrés par le Tableau 10 montrent des différences significatives entre les groupes par rapport aux associations **libertés individuelles, solidarité et justice** (p-value respectivement de .006, .006 et .045). Autrement dit, l'importance affectée à ces expressions pour traduire la représentation de la paix varie selon la composante socio-culturelle interrogée. A ce propos, nous constatons que la référence aux libertés individuelles occupe une place prépondérante chez les « Côtiers » (13,63% du total des occurrences produites) tandis que les « Soudano-Sahéliens » et les « Grassfields » se distinguent respectivement pour les références à la solidarité et à la justice (10,00% et 4,87% du total occurrences produites dans leur corpus respectif).

Tableau 8: RS de la paix pour des «Côtiers»

Rang Moyen $\leq 3,5$				Rang Moyen $\geq 3,5$		
Fréquence ≥ 6	Bien-être	6	3,00			
	Cohésion sociale	7				
	Libertés individuelles	12	2,43			
	Sécurité	9	3,17			
Fréquence ≤ 6	Démocratie	3	2,33	Diversité culturelle	4	3,50
	Unité	3	2,00	Stabilité	4	3,50

Tableau 9: RS de la paix des «Soudano-Sahéliens»

Rang Moyen $\leq 3,5$				Rang Moyen $\geq 3,5$		
Fréquence ≥ 6	Libertés individuelles	7	3,43	Solidarité	10	3,60
	Sécurité	14	2,29	Cohésion sociale	8	3,50
	Stabilité	10	2,80			
Fréquence ≤ 6	Bien être	5	2,80	Armée	3	4,00
	Démocratie	5	2,80	Gouvernance	3	4,00
	Développement	5	3,00	Tolérance	3	4,33
	Diversité culturelle	5	2,40			
	Unité	3	1,33			

Tableau 10: Test du Chi 2 des associations libres sur la paix selon les origines socio-culturelles

Associations	« Grassfields » (N=42)	« Soudano-Sahéliens » (N=21)	«Fang-Beti» (N=75)	« Côtiers » (N=18)	Total	X ²	p-value
Sécurité	23	14	50	9	96	2,872	.419
Libertés individuelles	12	7	18	12	49	12,49	.006
Développement	9	5	17	5	36	0,302	.96
Stabilité	12	10	26	4	52	3,417	.332
Cohésion sociale	11	8	14	7	40	5,285	.152
Bien-être	9	5	10	6	30	4,398	.222
Unité	10	3	18	3	34	1,286	.732
Démocratie	8	5	11	3	27	1,080	.782
Solidarité	5	10	15	2	32	12,36	.006
Amour	6	1	14	1	22	3,889	.274
Diversité culturelle	6	5	11	4	25	1,559	.669
Justice	10	1	10	0	21	8,026	.045
Emploi	5	0	13	0	18	7,560	.56
Patriotisme	7	2	16	4	29	1,773	.621
Tolérance	6	3	9	0	18	2,829	.419
Gouvernance	5	3	8	2	18	0,220	.974

5.4.1.4. Origines socio-culturelles et RS de la paix sous Iramuteq

L'analyse des graphes de l'ADS (Figures 4, 5, 6 et 7) des corpus permet d'observer le type de relations que les éléments de la RS de la paix entretiennent dans chaque groupe. On peut ainsi relever que chez les « Fang-Beti » la sécurité est au cœur des préoccupations au point où elle est placée au centre de la représentation. On peut donc penser que pour les participants, la préservation et/ou le renforcement de la sécurité permet de jouir des libertés individuelles ; garantit la stabilité du pays et renforce l'unité du pays qui est conditionnée par l'amour et l'attachement des individus aux valeurs de leur pays.

Dans le groupe « Grassfields », l'organisation de la représentation est quasiment semblable à celle du groupe « Fang-béti » les différences se cantonnant sur les relations secondaires entre les éléments. C'est ainsi que si la sécurité est considérée comme le fondement de la représentation, contrairement au groupe « Fang-Beti » où elle était principalement liée à la stabilité et aux libertés individuelles, on constate que le facteur cohésion sociale est également associé à la sécurité. La lecture des connexions entre items dans ce groupe permet d'inférer que la sécurité concourt autant à l'expression des libertés individuelles, à la préservation de la stabilité sociale qu'au maintien ou au renforcement de la cohésion entre les groupes sociaux qui peuplent le pays. Autrement dit, pour les participants « Grassfields » la sécurité des hommes et des biens favorise des interactions pacifiées entre les individus et les communautés, tout comme elle participe à la vie démocratique à travers la possibilité qui est offerte aux individus de jouir des libertés qui caractérisent une société libérale.

Le graphe de l'ADS de la représentation de la paix dans le groupe des « Soudano-Sahéliens » indiquent que la paix renvoie principalement à sécurité et stabilité. L'examen des connexions que ces mots entretiennent avec d'autres expressions dans le graphe pousse à penser que les participants, en articulant leur représentation autour de ces 2 vocables, veulent mettre en lumière le fait que la diversité culturelle du pays est un atout pour la préservation de la sécurité.

La multitude des groupes ethniques est ainsi considérée comme un facteur qui réduit considérablement la possibilité de voir des groupes se dresser les uns contre les autres ou alors de voir un groupe indexé comme étant le responsable d'une situation mettant à mal la cohésion du pays, les « frontières » entre les différents groupes étant difficiles à établir. Par ailleurs, l'organisation du graphe laisse penser que l'enracinement de la culture démocratique développe la solidarité entre les personnes, solidarité qui est un des leviers de la sécurité. On observe également à travers la relation entre sécurité et stabilité l'allusion au fait que plus de sécurité renforce la puissance d'un Etat, chose qui est favorable au développement car les entrepreneurs sont plus enclins à engager des investissements dans un environnement où les risques de dégradation du climat social sont marginaux. On voit également poindre dans les interactions que les participants construisent un désir de bien-être car vivre en sécurité tout à ayant les ressources nécessaires pour se prendre en charge favorise l'épanouissement des individus.

Contrairement aux 3 autres groupes, l'analyse du graphe de la représentation de la paix chez les « Côtiers » ne met pas « sécurité » et « stabilité » en relation directe. Ici, la sécurité est fortement associée aux libertés individuelles. La lecture des autres connexions laisse penser que dans ce groupe, la sécurité permet l'enracinement de la démocratie, les libertés individuelles en étant un indicateur. La démocratie est donc considérée comme un facteur de développement car elle permet aux individus d'exprimer leurs talents, leurs compétences sans risquer de subir des représailles, et donc réduit considérablement les possibilités de voir la stabilité du pays mise en difficulté. Le deuxième versant des relations entre les items met quant à lui un accent sur le fait que la diversité culturelle et le patriotisme concourent à la cohésion sociale, cohésion qui procure un sentiment de bien-être aux individus parce que se sentant en sécurité dans leur environnement social.

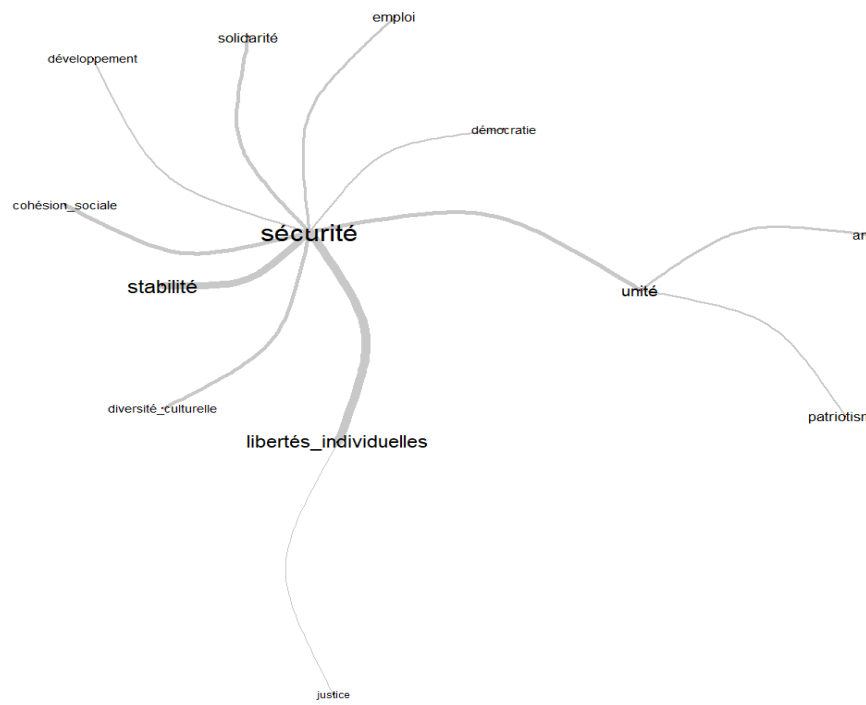


Figure 4: Graphe de la RS de la paix des «Fang-Beti»

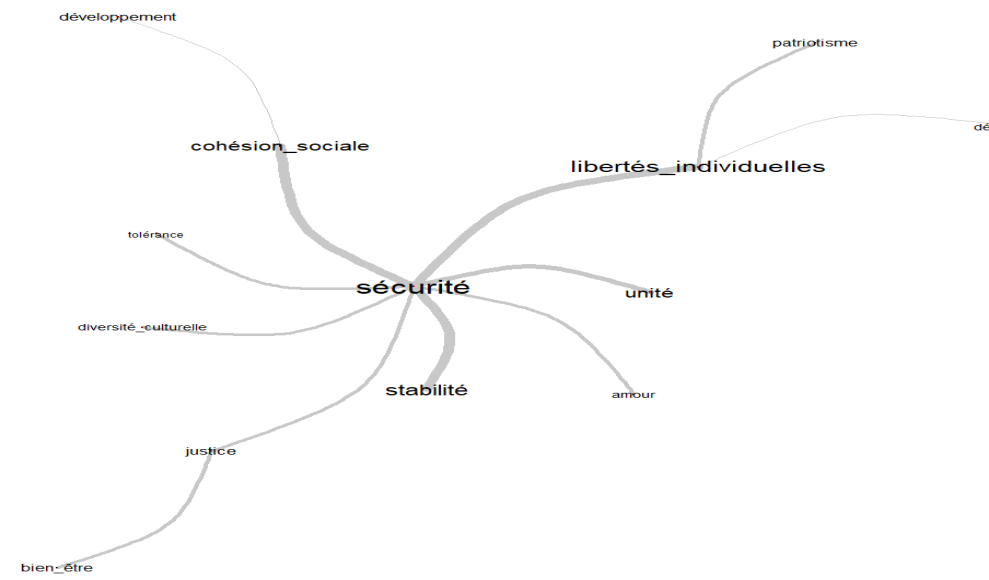


Figure 5: Graphe de la RS de la paix des «Grassfields»

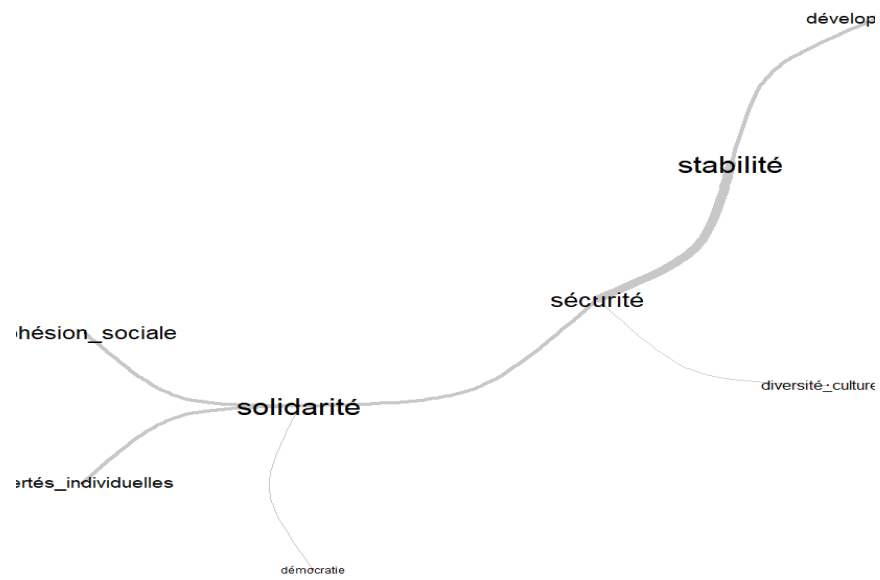


Figure 6: Graphe de la RS de la paix des «Soudano-Sahéliens»

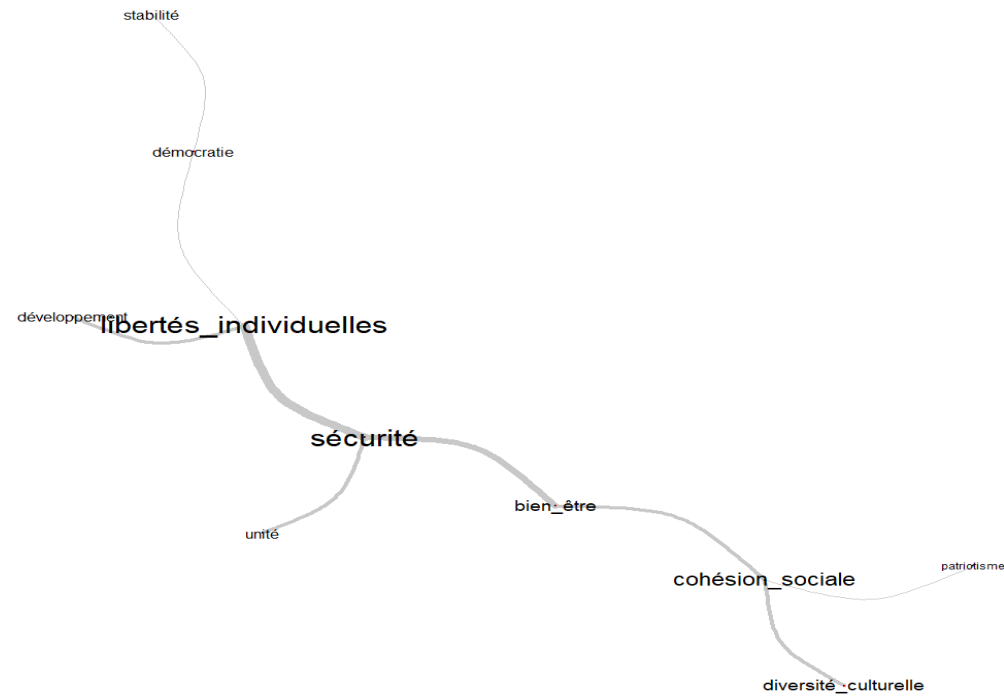


Figure 7: Graphe de la RS de la paix des «Côtiers»

5.4.1.5. Origines socio-culturelles et RS de la paix avec le questionnaire de caractérisation

La prise en compte des moyennes du questionnaire de caractérisation permet de constater que les items considérés comme les plus caractéristiques de la RS de la paix ne sont pas les mêmes dans tous les groupes. Si la tolérance religieuse, la liberté d'expression, la diversité ethnique et l'armée sont considérés par tous les groupes comme étant les items les plus caractéristiques de la paix, tel n'est pas le cas de « brassage des populations », « absence de guerre », « solidarité », « éducation », « Chef de l'Etat » et « justice sociale ». On note cependant que les éléments « emploi et « politique gouvernementale » sont identifiés comme les moins caractéristiques de la RS de la paix dans tous les groupes (Cf. Tableau 11, 12, 13 et 14).

L'examen des courbes de chaque item pour chaque groupe (Cf. Annexe 13) permet de voir que : « tolérance religieuse », « diversité ethnique » et « armée » sont des éléments centraux de la RS de la paix dans les 4 groupes. Par contre, « Chef de l'Etat », « liberté d'expression » et « absence de guerre » ne sont considérés comme des éléments centraux que dans les groupes « Grassfields », « Fang-Beti » et « Soudano-Sahéliens ». Le brassage des populations ressort comme un élément central dans les groupes Grassfields, « Fang-Beti » et « Côtiers ». Les différences observées au niveau des éléments centraux ressortent également sur les autres dimensions de la RS. On constate ainsi que si l'éducation est un élément contrasté dans le groupe « Grassfields », c'est plutôt la liberté d'expression et le Chef de l'Etat qui donnent lieu à des sous-groupes chez les « Côtiers ». S'agissant des éléments périphériques, on note que seule la justice sociale est considérée comme un élément périphérique dans tous les groupes. Dans le même temps, la solidarité apparaît comme un élément périphérique dans les groupes « Grassfields », « Soudano-Sahéliens » et « Côtiers », tandis que l'emploi et politique

gouvernementale ressortent chez les « Grassfields » et les « Fang-Beti ». L'emploi et la politique gouvernementale ne sont pas considérés comme des éléments de la RS de la paix pour les « Soudano-Sahéliens », tandis que seule la politique gouvernementale ne l'est pas pour les « Côtiers ».

L'ANOVA à un facteur effectué sur les 12 items n'a révélé de différences significatives que sur l'item « brassage des populations » dont la p-value est inférieure à .0001. Si nous nous appuyons sur les 12 items du questionnaire, on peut conclure qu'il existe une relation entre les origines socio-culturelles et l'importance qu'on accorde au brassage de la population dans la RS de la paix.

Tableau 11: Moyennes des items du questionnaire de caractérisation de la paix des « Grassfields »

Variabes	1	2	3	Total	Moyenne
Tolérance religieuse	10	18	69	97	2,30
Liberté expression	15	22	48	85	2,02
Brassage des populations	11	18	66	95	2,26
Diversité ethnique	11	18	66	95	2,26
Armée	6	42	45	93	2,21
Absence de guerre	13	22	54	89	2,11
Justice sociale	9	44	33	86	2,04
Solidarité	9	46	30	85	2,02
Education	21	16	39	76	1,80
Chef de l'Etat	19	24	33	76	1,80
Emploi	20	38	9	67	1,59
Politique gouvernementale	24	28	12	64	1,52

Tableau 12: Moyennes des items du questionnaire de caractérisation de la paix des «Soudano-Sahéliens»

Variabes	1	2	3	Total	Moyenne
Tolérance religieuse	4	6	42	52	2,47
Armée	2	16	33	51	2,42
Diversité ethnique	6	6	36	48	2,28
Liberté expression	5	14	27	46	2,19
Education	7	8	30	45	2,14
Brassage des populations	6	20	15	41	1,95
Absence de guerre	9	10	21	40	1,90
Solidarité	5	26	9	40	1,90
Justice sociale	6	26	6	38	1,80
Chef de l'Etat	10	12	15	37	1,76
Emploi	12	12	9	33	1,57
Politique gouvernementale	12	12	9	33	1,57

Tableau 13: Moyennes des items du questionnaire de caractérisation de la paix des «Fang-Beti»

Variabes	1	2	3	Total	Moyenne
Diversité ethnique	19	28	126	173	2,30
Brassage des populations	13	54	105	172	2,29
Armée	16	68	75	159	2,12
Liberté expression	25	38	93	156	2,08
Tolérance religieuse	25	40	90	155	2,06
Absence de guerre	27	36	90	153	2,04
Justice sociale	18	74	60	152	2,02
Chef de l'Etat	28	38	84	150	2,00
Education	27	42	81	150	2,00
Solidarité	23	62	63	148	1,97
Emploi	38	62	18	118	1,57
Politique gouvernementale	41	58	15	114	1,52

Tableau 14: Moyennes des items du questionnaire de caractérisation de la paix des «Côtiers»

Variabes	1	2	3	Total	Moyenne
Diversité ethnique	3	6	36	45	2,50
Liberté expression	6	2	33	41	2,27
Brassage des populations	4	12	24	40	2,22
Tolérance religieuse	5	12	21	38	2,11
Chef de l'Etat	7	4	27	38	2,11
Armée	6	10	21	37	2,05
Solidarité	5	18	12	35	1,94
Justice sociale	3	28	3	34	1,88
Emploi	7	12	15	34	1,88
Absence de guerre	6	18	9	33	1,83
Education	7	16	9	32	1,77
Politique gouvernementale	13	6	6	25	1,38

En somme, les différentes études de la RS de la paix pour chacun des groupes culturels, permet de constater qu'il existe des constantes, notamment l'omniprésence de la référence à la stabilité, la cohésion sociale, l'armée, la sécurité et l'unité comme des éléments centraux de la RS. Toutefois, le volume de certaines évocations ainsi que l'organisation des éléments de la RS indiquent des différences de fond sur la façon dont les groupes perçoivent certains aspects de la représentation de la paix. Le groupe « Côtiers » semble être celui qui se démarque le plus car son corpus est le plus diversifié tout comme l'importance de la sécurité n'y est pas aussi prononcée que dans les autres groupes.

5.4.2. RS de la paix en rapport avec la pratique de la religion

5.4.2.1. Hypothèse de la RS de la paix selon la pratique de la religion

Nous nous attendions à ce que le niveau de pratique des rites religieux ait une incidence sur la RS de la paix. Si les différentes RS de la paix à partir de ce facteur convergent vers la préservation de la stabilité, l'organisation et les connexions entre éléments de la RS dans chaque groupe devraient faire ressortir les priorités des uns et autres. C'est dans cette optique que des différences dans la hiérarchisation des éléments de la RS de la paix dans les 3 groupes de fidèles constitués étaient attendues.

5.4.2.2. Statistiques globales des sous-corpus d'associations libres selon la pratique de la religion

La dimension « influence de la pratique de la religion » sur la RS de la paix a été mesurée en prenant en compte 2 paramètres : l'adhésion à une confession religieuse et la fréquence de pratique des rites de cette confession religieuse. Chaque participant indiquait donc dans un premier temps s'il était fidèle d'un groupe religieux, si oui lequel, puis signifiait à quelle fréquence il se plie aux rites de sa religion (régulièrement, souvent, pas du tout ou pas concerné). Les données collectées ont permis de constater que les participants étaient tous des fidèles d'un groupe religieux, excluant de fait la possibilité d'avoir un groupe constitué d'athées. A partir

du choix de la fréquence de pratique des rites religieux, nous avons pu constituer 3 groupes distincts, à savoir des « Fidèles engagés » (N=92, correspondant aux participants qui ont une pratique régulière des rites), des « Fidèles modérés » (N=50, correspondant aux participants qui pratiquent les rites à une fréquence irrégulière) et des « fidèles non pratiquants » (N=14, correspondant aux participants qui ne pratiquent aucun rite).

Sur le plan statistique, les premiers éléments que l'on relève s'agissant des « Fidèles engagés » indiquent que leur corpus comprend 444 occurrences générées par 54 formes dont 16 hapax. La moyenne des mots fournis par les participants est de 4,82. L'indice de diversité du corpus dans ce groupe étant de 12,16% pour un l'indice de rareté est de 29,62%.

Le groupe des « Fidèles modérés » quant à lui a produit 277 occurrences à partir de 41 formes parmi lesquelles 13 hapax. Les « Fidèles modérés » produisent en moyenne 4,78 mots. Le calcul des indices de diversité et de rareté indique qu'ils représentent respectivement 17,15% et 31,70% des occurrences.

Les fidèles « non-pratiquants » quant à eux ont produit un corpus de 35 occurrences construites à partir de 13 formes dont 4 hapax, pour une moyenne de 2,33 mots par individu. Les indices de diversité et de rareté sont respectivement de 37,14% et 30,76%.

Les données statistiques présentées ci-dessus montrent que les groupes « Fidèles engagés » et « Fidèles modérés » présentent une faible diversité dans les évocations ayant trait à la paix. Dans les 2 groupes, les mêmes expressions reviennent respectivement dans 87,84% et 82,85% des cas. Il existe donc un fort consensus sur ce que les individus partagent comme connaissance sur la paix chez les « Fidèles engagés » et les « Fidèles modérés ». En revanche, dans le groupe des « Fidèles non-pratiquants », on remarque qu'il y a beaucoup moins d'homogénéité dans les productions car les expressions qui reviennent à l'évocation de la paix ne représentent que

62,86% du corpus, tandis que près du tiers du corpus est constitué d'évocations qui n'ont qu'une occurrence dans le corpus.

5.4.2.3. Pratique de la religion et RS de la paix sous EVOC

L'analyse de la RS de la paix selon les convictions religieuses (Tableaux 15, 16 et 17) montre que chez les « Fidèles modérés », le NC de la RS est constitué des vocables « liberté d'expression », « sécurité » et « cohésion sociale ». Autrement dit, la sécurité garantit la libre expression des pensées et favorise le renforcement des liens entre les citoyens. Pour les « Fidèles engagés », le NC de la RS se construit autour de la stabilité et l'unité. L'allusion à ces vocables peut être interprétée comme la mise en relation de dépendance entre le fait pour les populations de tendre vers le même idéal et la préservation de l'intégrité territoriale du pays. Les fidèles « non-pratiquants » quant à eux mettent l'unité au cœur de la structure de leur RS de la paix. L'importance de l'élément unité dans chacun des groupes peut renvoyer au fait que les individus ont le sentiment de partager un destin commun, ce qui les pousserait à œuvrer pour que la stabilité soit préservée en se posant comme des acteurs de la sécurité du pays.

Le test de Chi-2 (Tableau 18) effectué à partir des fréquences des associations libres dans chacun des groupes indique que les différences sont significatives pour **la sécurité, le développement, le bien-être et la démocratie** (p-value respectivement de .0001, .002 et .029). En d'autres termes, l'association de la paix à un besoin ou l'existence de la sécurité, de la stabilité, du développement, du bien-être et de la démocratie ne revêt pas la même importance selon le niveau d'engagement religieux. Les « Fidèles non-pratiquants » sont ainsi ceux qui accordent la plus grande importance à la sécurité et à la démocratie (40% et 20% du total des occurrences produites). Si l'écart dans l'évocation de la stabilité est sensible entre « Fidèles engagés » et « Fidèles modérés » (respectivement 11,71% et 20,92% des occurrences des

corpus), ces 2 groupes restent assez proches au niveau de l'évocation du développement, du bien-être et de la démocratie.

Tableau 15: RS de la paix des «Fidèles engagés»

	Rang Moyen $\leq 2,5$			Rang Moyen $\geq 2,5$		
Fréquence ≥ 13	Stabilité	24	2,208	Amour	15	3,47
	Unité	21	2,143	Bien être	24	3,50
				Cohésion sociale	20	3,241
				Démocratie	17	2,941
				Développement	30	3,200
				Libertés individuelles	36	2,944
				Patriotisme	16	3,375
				Sécurité	52	2,692
				Solidarité	14	3,318
				Diversité culturelle	14	3,111
Fréquence ≤ 13	Emploi	11	2,364	Gouvernance	9	3,000
	Hospitalité	9	1,889			
	Justice	8	2,250			

Tableau 16 : RS de la paix des «Fidèles modérés»

	Rang Moyen $\leq 2,9$			Rang Moyen $\geq 2,9$		
Fréquence ≥ 12	Cohésion sociale	18	2,83	Stabilité	21	3,24
	Libertés individuelles	20	2,55			
	Sécurité	41	2,56			
Fréquence ≤ 12	Gouvernance	8	2,50	Diversité culturelle	7	3,25
	Justice	11	2,73	Patriotisme	9	3,33
	Solidarité	8	2,34	Tolérance	7	3,86

Tableau 17 : RS de la paix des «Fidèles non-pratiquants»

	Rang Moyen $\leq 3,5$			Rang Moyen $\geq 3,5$		
Fréquence ≥ 6	Unité	6	2,66			
Fréquence ≤ 6	Patriotisme	4	3,00	Emploi	1	4,00
	Démocratie	5	3,00	Cohésion sociale	2	3,50
	Sécurité	3	3,33	Libertés individuelles	3	3,66
	Solidarité	2	2,16			

Tableau 18 : Test du Chi 2 des associations libres sur la paix selon le niveau d'engagement religieux

Associations	« Fidèles engagés » (N=92)	«Fidèles modérés» (N=50)	«Fidèles non-pratiquants» (N=14)	Total	X ²	p-value
Sécurité	52	41	3	96	20,222	≤.0001
Libertés individuelles	36	20	3	49	1,768	.413
Développement	30	6	0	36	12,36	.002
Stabilité	24	21	7	52	5,614	.060
Cohésion sociale	20	18	2	40	4,495	.106
Bien-être	24	4	2	30	7,065	.029
Unité	21	7	6	34	5,484	.064
Démocratie	17	5	5	27	5,268	.072
Solidarité	22	8	2	32	1,610	.447
Amour	15	5	2	22	1,063	.588
Diversité culturelle	14	7	4	25	1,835	.400
Justice	8	11	2	21	4,931	.085
Emploi	11	6	1	18	0,291	.865
Patriotisme	16	9	4	29	1,020	.600
Tolérance	8	7	3	18	2,003	.367
Gouvernance	9	8	1	18	1,518	.468

5.4.2.4. Pratique de la religion et RS de la paix sous Iramuteq

Le graphe des relations entre les évocations pour le groupe « Fidèles engagés » (Figure 8) indique que la sécurité est l'élément qui est au centre des préoccupations des participants. Les connexions que cet item entretient avec d'autres, avec une intensité plus ou moins forte, permettent d'inférer que dans ce groupe, la sécurité est à la fois un gage de bien-être, un facteur concourant au maintien et au renforcement de la stabilité et de la cohésion sociale, mais aussi un atout pour le développement du pays. On peut également penser que la sécurité est considérée comme ce qui exprime le mieux ce que c'est que la paix. En effet, le fait de pouvoir se mouvoir sans de véritables inquiétudes par rapport à son intégrité physique permet à la pluralité des opinions de s'exprimer, renforce l'attachement au pays et participe à l'idéal d'une plus grande concorde entre les différentes entités sociales qui composent le pays.

Chez les « Fidèles modérés », si la sécurité reste l'élément pivot de la représentation, elle n'est cependant pas le seul autour duquel se nouent toutes les relations (Figure 9). On voit ainsi qu'elles s'organisent autour de la stabilité, avec laquelle la sécurité entretient un lien fort. On peut ainsi considérer que pour ce groupe, si la sécurité favorise la stabilité du pays, celle-ci est d'abord la conséquence de la tolérance dont font montre les individus, mais aussi de l'amour qu'ils ont envers leur pays. Ceci expliquerait pourquoi ils tiennent à la préservation de son unité. La sécurité, telle qu'elle apparaît dans le graphe, doit être comprise comme étant la conséquence à la fois d'une gouvernance qui promeut la justice dans sa mise en œuvre mais aussi de la diversité de la société camerounaise qui peut être considérée comme un atout contre les divisions du corps social. Dans le même temps, la sécurité, résultante des facteurs précédemment cités, va permettre l'expression des libertés individuelles et consolider la cohésion sociale.

Le graphe de la représentation de la paix chez les « Fidèles non-pratiquants » (Figure 10) se différencie totalement de ceux des 2 premiers groupes de fidèles. Au sein de cette composante de notre échantillon, c'est l'allusion à la démocratie qui est au cœur des préoccupations. La lecture des relations entre les expressions pousse à penser que ces participants considèrent que la démocratie est le socle sur lequel se construit l'unité d'un pays, l'unité n'étant possible que si la solidarité guide l'action des hommes. La démocratie contribuerait aussi à la consolidation de la sécurité dans le sens où le respect des différences est de nature à pacifier les relations.

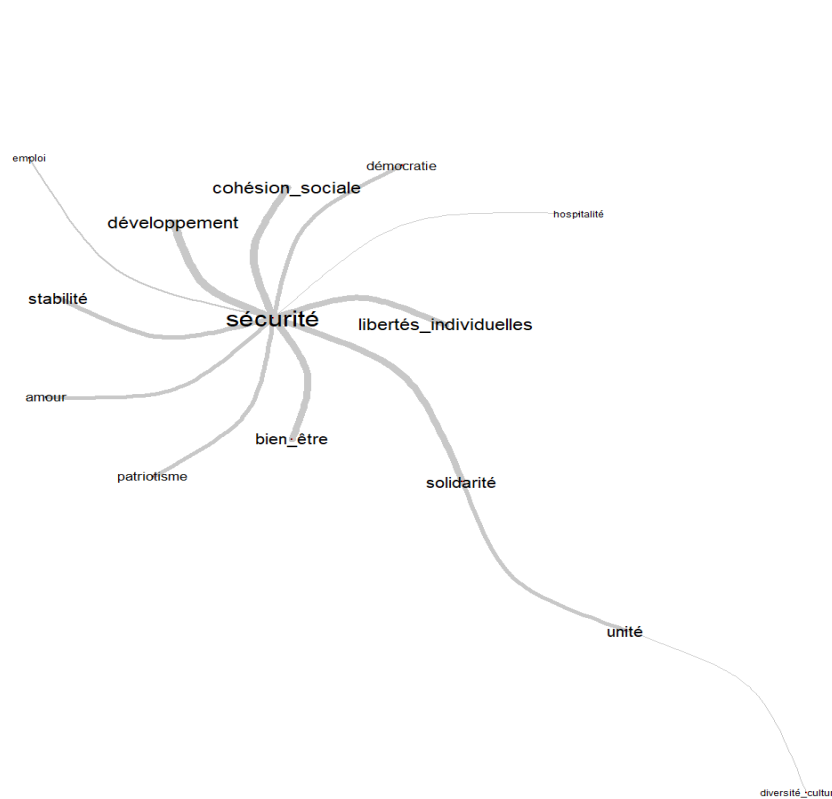


Figure 8: Graphe de la RS de la paix des «Fidèles engagés»

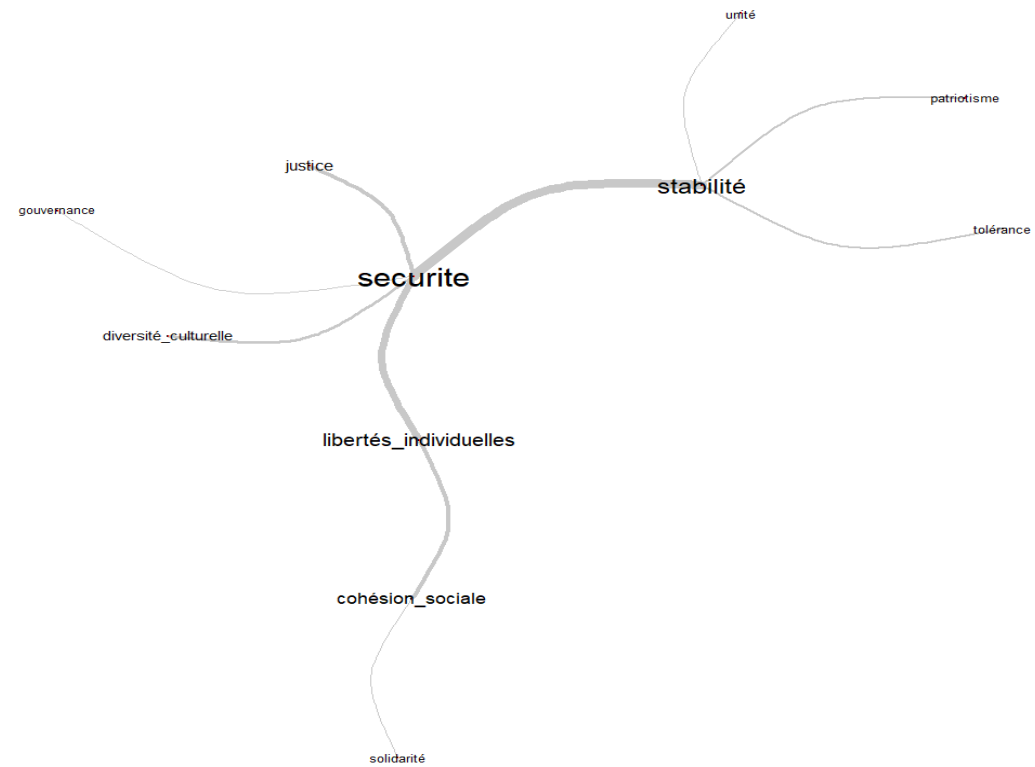


Figure 9: Graphe de la RS de la paix des «Fidèles modérés»

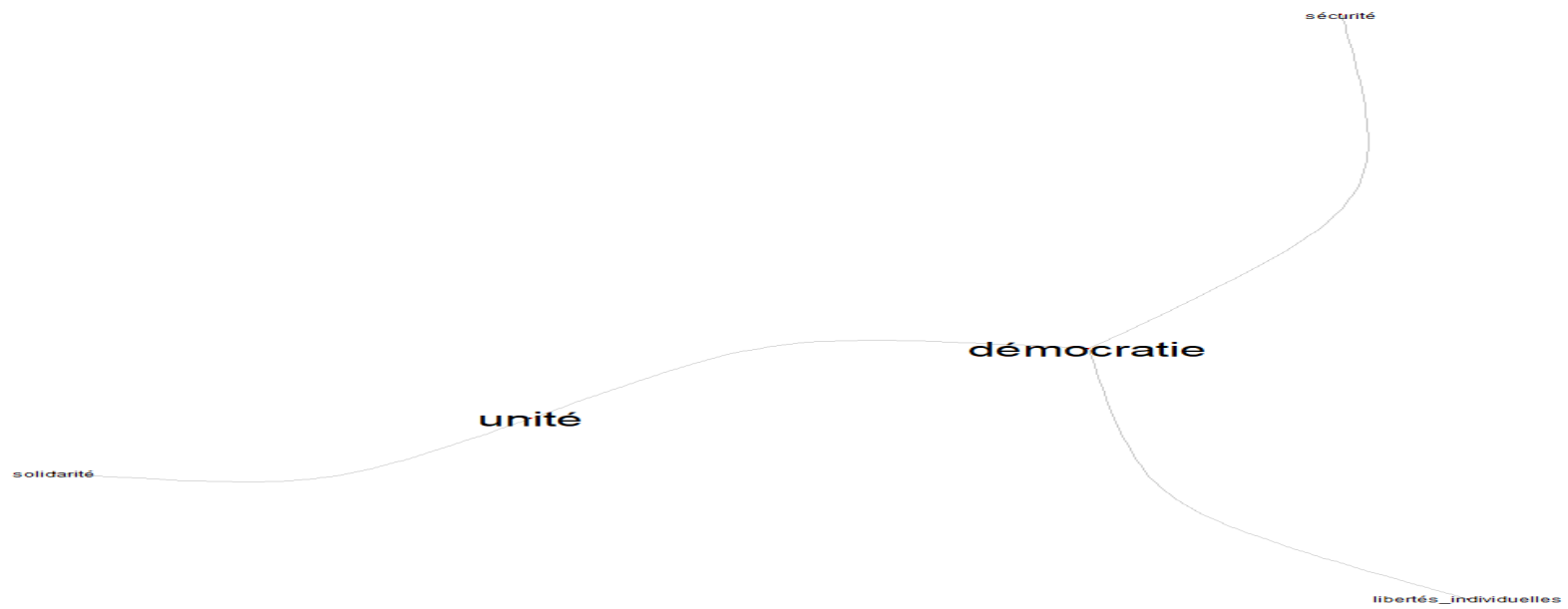


Figure 10: Graphe de la RS de la paix des «Fidèles non-pratiquants»

5.4.2.5. Pratique de la religion et RS de la paix avec le questionnaire de caractérisation

Les moyennes des items du questionnaire de caractérisation laissent penser qu'il existe une forme de consensus entre les groupes sur le fait que « diversité ethnique », « brassage des populations », « liberté d'expression » et « armée » font partie des items les plus caractéristiques de la paix (Cf. Tableaux 19, 20 et 21). Cependant, les « Fidèles modérés » et les « Fidèles non-pratiquants » considèrent également la justice sociale et le Chef de l'Etat comme faisant partie des éléments les plus caractéristiques de la paix. Les « Fidèles modérés » par contre sont les seuls à considérer l'absence de guerre comme l'un des éléments les plus caractéristiques de la paix. L'éducation, la politique gouvernementale et l'emploi sont considérés par tous les groupes comme les éléments les moins caractéristiques de la paix.

Les différentes courbes (Cf. Annexe 13) illustrant l'importance de chaque élément dans la RS de la paix permettent de voir que : « tolérance religieuse », « Chef de l'Etat », « brassage des populations » et « armée » sont les items qui sont considérés par les 3 groupes de fidèles comme des éléments centraux de la RS de la paix. L'allusion à la diversité ethnique, l'éducation et l'absence de guerre comme éléments centraux ne ressort que chez les « Fidèles engagés » et les « Fidèles modérés ». S'agissant des éléments que l'on pourrait situer dans la périphérie de la RS, on note que « solidarité », « justice sociale » et « emploi » ressortent dans les 3 groupes. Le groupe des « Fidèles modérés » se distingue des 2 autres car la liberté d'expression y est considérée comme un élément contrasté et la politique gouvernementale comme n'étant pas un élément de la représentation.

L'ANOVA à un facteur effectué sur les données du questionnaire de caractérisation ne fait pas ressortir de différence significative entre le degré d'engagement religieux et l'importance accordée à un item plutôt qu'à un autre. La façon de pratiquer la religion ne met donc pas en lumière la préférence d'un groupe pour un élément en rapport avec la RS de la paix.

Tableau 19: Moyennes des items du questionnaire de caractérisation de la paix des «Fidèles engagés»

Variabes	1	2	3	Total	Moyenne
Diversité ethnique	21	32	165	218	2,36
Tolérance religieuse	21	40	141	206	2,23
Brassage des populations	21	58	126	205	2,22
Armée	19	74	108	201	2,18
Liberté expression	31	48	111	190	2,06
Absence de guerre	33	54	96	183	1,98
Solidarité	24	90	69	183	1,98
Education	35	54	90	179	1,94
Justice sociale	26	92	60	178	1,93
Chef de l'Etat	41	50	78	169	1,83
Emploi	41	80	33	154	1,67
Politique gouvernementale	51	64	27	142	1,54

Tableau 20: Moyennes des items du questionnaire de caractérisation de la paix des fidèles modérés

Variabes	1	2	3	Total	Moyenne
Brassage des populations	9	38	66	113	2,26
Diversité ethnique	14	24	72	110	2,20
Armée	8	50	51	109	2,18
Absence de guerre	16	22	69	107	2,14
Liberté expression	19	12	75	106	2,12
Tolérance religieuse	16	28	60	104	2,08
Justice sociale	6	68	30	104	2,08
Chef de l'Etat	19	22	60	101	2,02
Solidarité	13	50	36	99	1,98
Education	20	26	51	97	1,94
Emploi	29	32	15	76	1,52
Politique gouvernementale	31	28	15	74	1,48

Tableau 21: Moyennes des items du questionnaire de caractérisation de la paix des «Fidèles non-pratiquants»

Variables	1	2	3	Total	Moyenne
Diversité ethnique	4	2	27	33	2,35
Tolérance religieuse	3	8	21	32	2,28
Liberté expression	1	16	15	32	2,28
Chef de l'Etat	4	6	21	31	2,21
Brassage des populations	4	8	18	30	2,14
Armée	3	12	15	30	2,14
Justice sociale	4	12	12	28	2,00
Education	7	2	18	27	1,93
Solidarité	5	12	9	26	1,85
Absence de guerre	6	10	9	25	1,78
Emploi	7	12	3	22	1,57
Politique gouvernementale	8	12	0	20	1,42

Les analyses comparatives de la RS de la paix à partir du niveau d'engagement religieux ne mettent pas en lumière de véritables différences entre les groupes. L'allusion à l'unité, la stabilité, la cohésion sociale et à la sécurité ressort globalement dans toutes les analyses et pour tous les groupes. On note toutefois que les « Fidèles non-pratiquants » se distinguent par l'importance accordée à la promotion des libertés individuelles.

5.4.3. RS de la paix en rapport avec le niveau d'études

5.4.3.1. Hypothèse de la RS de la paix selon le niveau d'études

Le niveau d'instruction des individus étant un facteur de différenciation majeur, nous nous attendions à ce que la RS de la paix des « Surdiplômés » prenne en compte des éléments qui vont au-delà des besoins primaires comparativement aux « Diplômés ».

5.4.3.2. Statistiques globales des sous-corpus d'associations libres selon le niveau d'études

La constitution des groupes sur la variable « niveau d'études » s'appuie sur le dernier diplôme obtenu par chacun des participants. L'un des critères de sélection des participation à l'enquête étant d'être un diplômé du supérieur, nous avons scindé notre échantillon en 2 groupes : un groupe rassemblant les participants dont le niveau d'études est compris entre 2 et 3 ans d'études réussis après l'obtention du baccalauréat que nous avons désigné groupe des « Diplômés », et un deuxième groupe qui rassemble tous ceux qui ont un niveau d'études supérieur ou égal à 4 années d'études réussies après l'obtention du baccalauréat que nous avons désigné groupe des « Surdiplômés ». L'application de ces critères de catégorisation nous a permis d'obtenir 2 groupes constitués respectivement de 86 et 70 participants.

L'analyse du corpus du groupe « Diplômés » fait état de ce que les participants ont produit 417 évocations reposant sur 47 formes dont 17 hapax. La moyenne des évocations elle est de 4,84. Lorsque l'on examine le degré de diversité des productions, on se rend compte que l'indice de

diversité du corpus est de 11,27%, c'est-à-dire que 88,73% des occurrences est constitué de mots qui se repètent. L'indice de rareté de 36,17% qu'on observe indique que la proportion des évocations qui traduisent des différences entre participants occupent une portion non négligeable du corpus.

Le corpus des « Surdiplômés » comporte 339 occurrences produites à partir de 45 évocations différentes parmi lesquelles 15 hapax. Les participants de ce groupe produisent en moyenne 4,82 mots. Lorsqu'on s'intéresse au degré de variabilité interindividuelle dans la production des évocations, on se rend compte que le taux de diversité est de 13,31%, ce qui revient à dire que dans 86,68% des évocations sont des mots et expressions qui sont cités plusieurs fois. Dans le même temps, l'indice de rareté de l'ordre de 33,33% montre que les hapax représentent le tiers du corpus.

Ces premières observations sur les corpus indiquent s'il y a une très forte stéréotypie au niveau des évocations qui reviennent comme celles qui renvoient à la paix. Cependant, il existe aussi des différences marquées entre les individus quant ils n'expriment pas la même idée. Autrement dit, il y a une forte convergence d'opinions sur les facteurs qui font consensus mais aussi une certaine distanciation lorsqu'il n'y a pas convergence des vues.

5.4.3.3. Niveau d'études et RS de la paix sous EVOC

Grâce au logiciel EVOC, nous avons pu relever des différences dans la RS de la paix selon qu'on est « Diplômés » et « Surdiplômés » (Tableaux 22 et 23). Pour les « Diplômés » le NC de la RS est construit autour des expressions « justice » et « unité », tandis que pour les « Surdiplômés » le NC de la RS renferme les termes « unité », « stabilité » et « sécurité ». Ceci laisse penser que d'un côté, on met en avant le fait que la justice conforte l'harmonie entre les individus, tandis que de l'autre côté l'accent est mis sur le fait que la pérennisation de la concorde sociale est intimement liée à une meilleure protection des hommes et des biens.

Comme ce fut le cas dans la comparaison des autres groupes, nous avons procédé au test de Chi-2 pour voir s'il existe des différences statistiquement significatives en rapport avec la fréquence des évocations dans les groupes (Tableau 24). Cette analyse statistique indique que les 2 groupes se différencient lorsqu'ils font allusion au **patriotisme** (P value de .039). Les données recueillies permettent de constater que les «Surdiplômés», comparativement aux «Diplômés», accordent une place particulière au patriotisme car ce vocable représente 5,32% de leur corpus (contre 2,63% chez les «Diplômés»). Donc, eu égard à ces chiffres, l'assimilation de la paix au patriotisme n'a pas la même valeur selon qu'on est diplômé ou surdiplômé.

Tableau 22 : RS de la paix des « Diplômés »

		Rang Moyen $\leq 2,7$		Rang Moyen $\leq 2,7$		
Fréquence ≥ 13	Justice	13	2,23	Amour	13	3,61
	Unité	19	2,21	Bien être	19	3,26
				Cohésion sociale	20	2,75
				Démocratie	18	3,06
				Développement	24	3,00
				Diversité culturelle	13	3,70
				Libertés individuelles	25	2,89
				Sécurité	52	2,86
				Solidarité	18	3,33
				Stabilité	33	2,85
Fréquence ≤ 13	Gouvernance	10	2,700	Emploi	11	3,12
				Patriotisme	11	2,91
				Tolérance	11	3,45

Tableau 23 : RS de la paix des « Surdiplômés »

		Rang Moyen $\leq 2,8$		Rang Moyen $\geq 2,8$		
Fréquence ≥ 12	Sécurité	44	2,34	Cohésion sociale	20	3,05
	Stabilité	19	2,79	Diversité culturelle	12	3,15
	Unité	15	2,40	Libertés individuelles	24	2,96
				Patriotisme	18	3,72
				Solidarité	14	2,93
			Développement	12	3,90	
Fréquence ≤ 12	Gouvernance	8	2,75	Amour	9	2,89
	Tolérance	8	2,78	Bien être	11	3,91
	Gouvernance		2,75	Démocratie	9	3,11
				Emploi	7	2,90
				Hospitalité	7	2,86
			Justice	9	3,11	

Tableau 24: Test du Chi 2 des associations libres sur la paix selon le niveau d'études

Associations	« Diplômés » (N=86)	« Surdiplômés » (N=70)	Total	X ²	p-value
Sécurité	52	44	96	0,093	.760
Libertés individuelles	25	24	49	0,487	.485
Développement	24	12	36	2,519	.112
Stabilité	33	19	52	2,190	.139
Cohésion sociale	20	20	40	0,572	.450
Bien-être	19	11	30	1,011	.315
Unité	19	15	34	0,010	.920
Démocratie	18	9	27	1,757	.185
Solidarité	18	14	32	0,020	.886
Amour	13	9	22	0,163	.687
Diversité culturelle	13	12	25	0,118	.731
Justice	13	9	21	0,163	.687
Emploi	11	7	18	0,294	.587
Patriotisme	11	18	29	4,259	.039
Tolérance	10	8	18	0,002	.969
Gouvernance	10	8	18	0,002	.969

5.4.3.4. Niveau d'études et RS de la paix sous Iramuteq

L'analyse du graphe de l'ADS du groupe « Diplômés » (Figure 11) montre que la sécurité qui est au centre des évocations entretient un lien fort avec la stabilité. Ce lien peut laisser penser que pour les participants vivre en sécurité ou la renforcer garantit la stabilité du pays. La sécurité est également considérée comme le catalyseur de l'unité, de la cohésion sociale et du développement pour les raisons évoquées plus haut. La sécurité favoriserait également l'expression des libertés individuelles, la solidarité entre les individus et le sentiment de bien-être chez les individus. Cependant, la sécurité serait aussi tributaire de la diversité sociologique du pays qui rend difficile la constitution de blocs qui s'affronteraient pour quelque raison que ce soit.

De l'examen des connexions issues de l'ADS du corpus du groupe « Surdiplômés » (Figure 12), nous constatons que la relation la plus forte est celle qui lie « sécurité » et « libertés individuelles ». Cet état des choses laisse penser que pour les personnes les plus instruites de notre échantillon, donner la possibilité aux individus d'exprimer librement leurs opinions mais aussi d'entreprendre sans restrictions est de nature à favoriser un climat social pacifié dans le sens où il y aurait très peu de frustrations qui pourraient pousser les individus à réagir violemment. Aux libertés individuelles comme facteur favorisant l'enracinement de la sécurité, ils associent le patriotisme car, dans leur logique, plus on est attaché à la nation moins on est tenté de mettre à mal son intégrité territoire et la cohésion sociale. L'emploi et le développement sont cités parce que travailler c'est avoir des revenus réguliers qui permettent de vivre plus ou moins décemment, tout comme cela contribue à l'essor économique et social du pays. La référence à la diversité culturelle tient du fait qu'elle met en relation différents blocs sociaux qui sont obligés de cheminer ensemble car la défaillance d'un ou de plusieurs groupes peut avoir des répercussions sur l'unité du pays. Les autres relations entre les évocations semblent

indiquer que dans un environnement où les hommes et les biens sont en sécurité, la pérennité de de la souveraineté du pays est garantie, tout comme le sentiment de bien-être des populations se renforce.

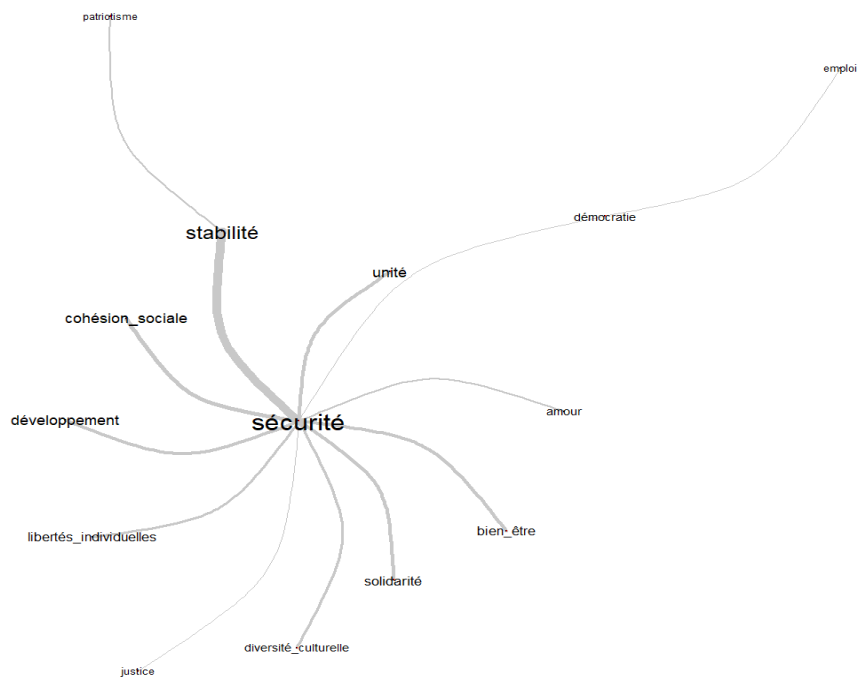


Figure 11: Graphe de la RS de la paix des « Diplômés »

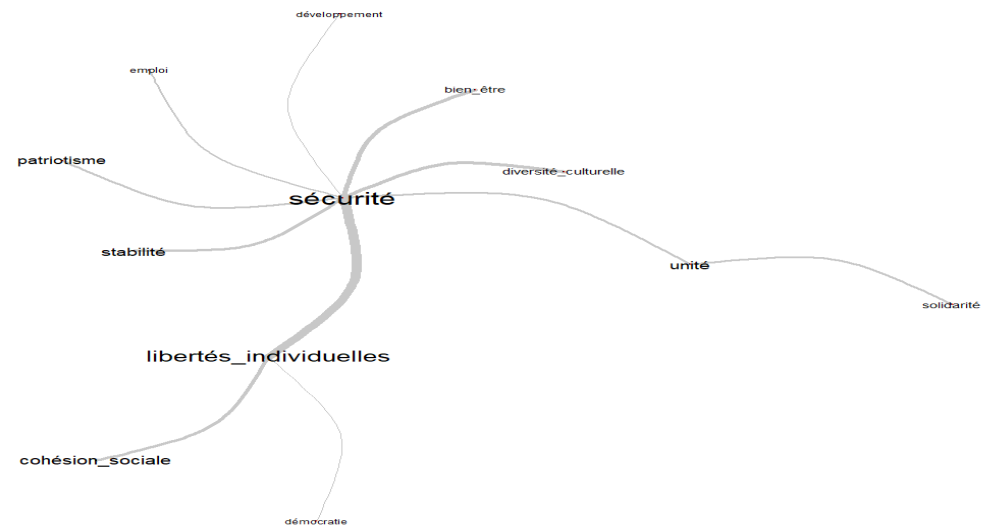


Figure 12: Graphe de la RS de la paix des « Surdiplômés »

5.4.3.5. Niveau d'études et RS de la paix avec le questionnaire de caractérisation

L'analyse des tableaux des moyennes du questionnaire de caractérisation (Tableaux 25 et 26) montre que « diversité ethnique », « brassage des populations », « tolérance religieuse » et « armée » sont considérés comme faisant partie des items les plus caractéristiques aussi bien pour les « Diplômés » que les « Surdiplômés ». Toutefois, les « Surdiplômés » intègrent « la liberté d'expression », « l'absence de guerre » et « la justice sociale » parmi les items les plus caractéristiques. La référence à l'emploi, le Chef de l'Etat et à la politique gouvernementale comme étant les éléments les moins caractéristiques de la paix ressort dans les 2 groupes.

Les représentations graphiques des items (Figures 13, 14, 15, 16, 17 et 18) permettent de compléter cette analyse. On peut ainsi constater que 4 items, à savoir la diversité ethnique, le brassage des populations, la liberté d'expression et la tolérance religieuse sont des éléments centraux dans les 2 groupes de participants. S'agissant toujours des éléments centraux de la RS, « Diplômés » et « Surdiplômés » se différencient sur les items « armée », « absence de guerre », « éducation » et « Chef de l'Etat » qui ne sont pas simultanément des éléments centraux dans les 2 groupes. Si la politique gouvernementale, l'emploi, la justice sociale et la solidarité sont des éléments périphériques de la RS dans les 2 groupes, il est important de relever que l'armée ressort également comme un élément périphérique pour les « Surdiplômés ». S'agissant des éléments contrastés, si pour les « Diplômés » c'est l'item « Chef de l'Etat » qui suscite le débat au point de créer des sous-groupes, chez les « Surdiplômés », les divergences existent à propos de la tolérance religieuse et l'éducation.

Le t-test de Student pour 2 échantillons appliqué aux moyennes des participants au questionnaire de caractérisation indique qu'il existe une différence significative entre « Diplômés » et « Surdiplômés » sur l'item tolérance religieuse au seuil .05 (p-value <.05). Le détail des résultats indique que la moyenne des « Diplômés » est significativement supérieure à la moyenne théorique comparativement aux différences de moyennes des « Surdiplômés ».

Tableau 25 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation de la paix des « Diplômés »

Variables	1	2	3	Total	Moyenne
Diversité ethnique	18	28	162	208	2,41
Brassage des populations	20	62	105	187	2,17
Tolérance religieuse	22	56	108	186	2,16
Armée	20	64	102	186	2,16
Solidarité	21	78	78	177	2,05
Liberté expression	20	40	111	171	1,98
Absence de guerre	31	50	90	171	1,98
Education	30	54	87	171	1,98
Justice sociale	22	96	48	166	1,93
Chef de l'Etat	39	36	87	162	1,88
Emploi	42	66	33	141	1,63
Politique gouvernementale	50	58	21	129	1,50

Tableau 26 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation de la paix des « Surdiplômés »

Variables	1	2	3	Total	Moyenne
Brassage des populations	14	42	105	161	2,30
Tolérance religieuse	22	20	114	156	2,22
Armée	10	72	72	154	2,20
Diversité ethnique	21	30	102	153	2,18
Liberté expression	22	36	90	148	2,11
Absence de guerre	24	36	84	144	2,05
Justice sociale	14	76	54	144	2,05
Education	32	28	72	132	1,88
Solidarité	21	74	36	131	1,87
Chef de l'Etat	25	42	72	118	1,68
Emploi	35	58	18	111	1,58
Politique gouvernementale	40	46	21	107	1,52

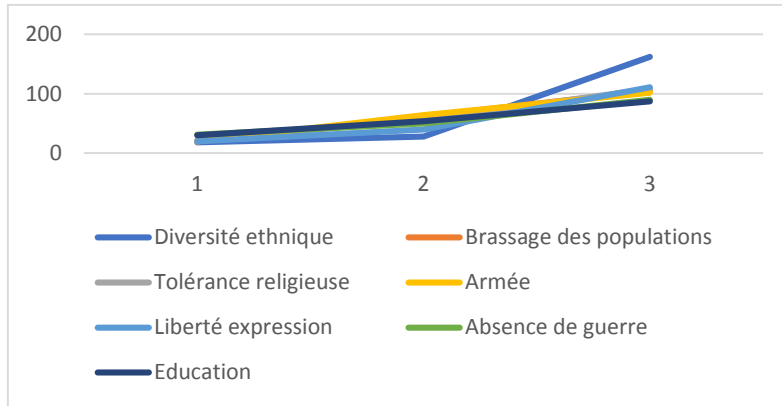


Figure 13: Eléments centraux de la RS de la paix des « Diplômés »

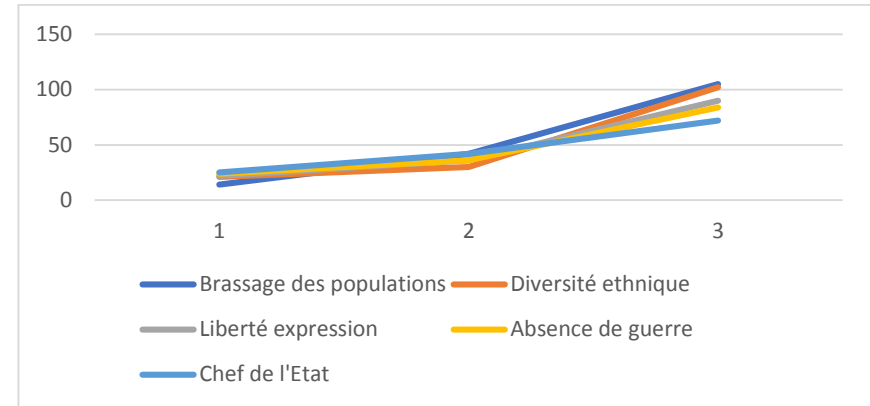


Figure 15: Eléments centraux de la RS de la paix des «Surdiplômés»

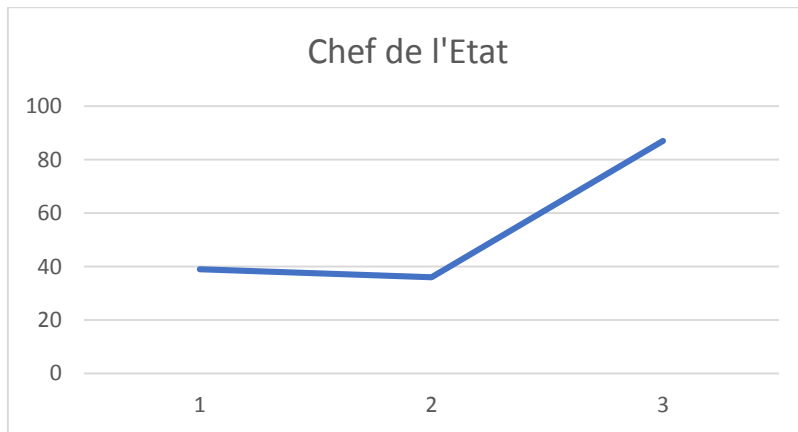


Figure 14: Élément contrasté de la RS de la paix des « Diplômés »

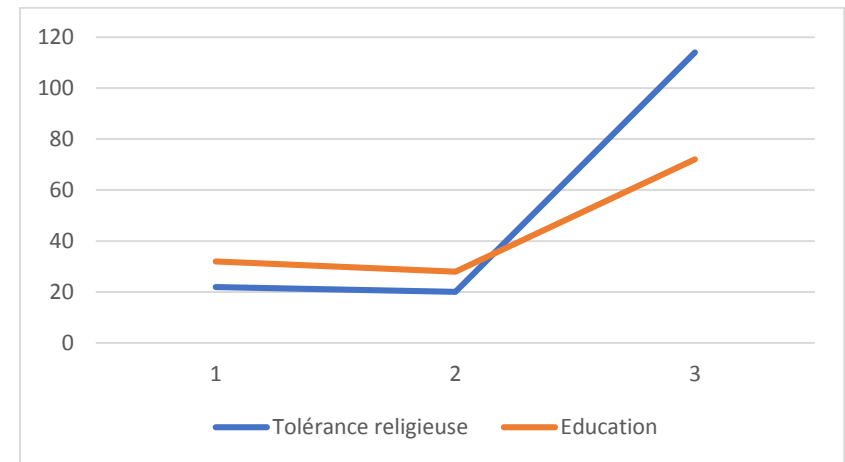


Figure 16: Eléments contrastés de la RS de la paix des «Surdiplômés»

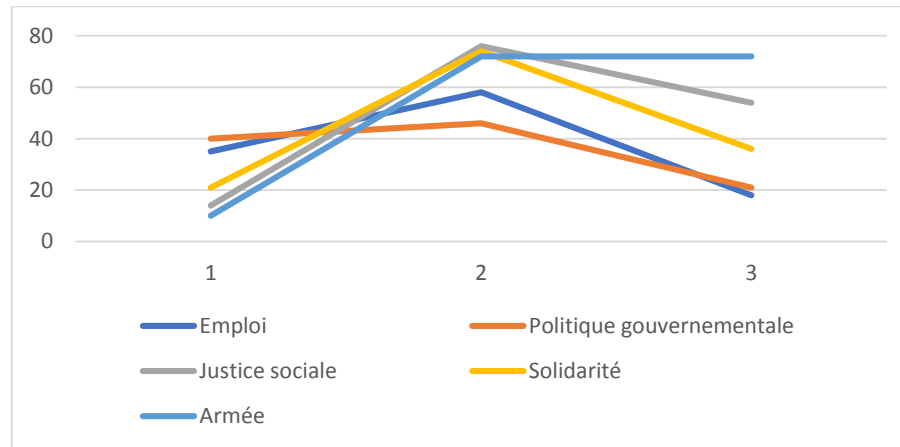


Figure 17: Eléments périphériques de la RS de la paix des «Surdiplômés»

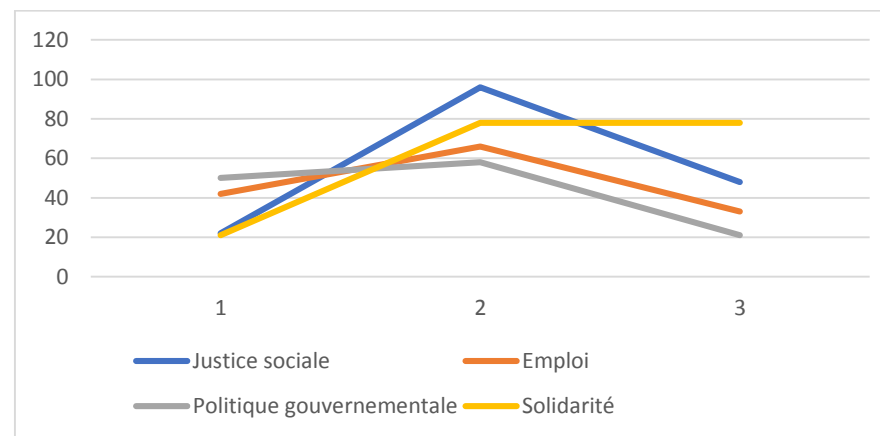


Figure 18: Eléments périphériques de la RS de la paix des « Diplômés »

Au demeurant, l'étude de la représentation de la paix à partir de la variable « niveau d'études » suggère que les individus n'appréhendent pas cet objet exactement de la même manière selon qu'ils sont simplement des « Diplômés » ou qu'ils sont « Surdiplômés ». On note ainsi que les « Diplômés », en sus des éléments les plus pregnants que sont la sécurité et l'unité, accordent une importance particulière à la justice, tandis que pour les « Surdiplômés » les libertés individuelles ressortent comme l'élément principal de différenciation.

5.4.4. RS de la paix en rapport avec le statut socio-économique

5.4.4.1. Hypothèse de la RS de la paix selon le statut socio-économique

Relativement au statut socio-économique des individus, nous nous attendons à ce que la RS de la paix des « personnes à revenus réguliers » soit beaucoup plus consensuelle que celle des « personnes à revenus irréguliers ».

5.4.4.2. Statistiques des sous-corpus des associations libres selon le statut socio-économique

Le dernier indicateur retenu pour analyser la représentation de la paix dans cette étude est le statut socio-économique des individus. Ici, il est question d'évaluer l'incidence du niveau de revenus financiers sur le jugement que l'on porte sur la situation sociale au Cameroun. A cet effet, les corpus des « personnes à revenus réguliers » et des « personnes à revenus irréguliers » ont été comparés. Ces 2 groupes comptent respectivement 66 et 90 participants.

L'analyse du corpus des « personnes à revenus réguliers » renseigne que celui-ci comporte 321 occurrences, 55 formes et 16 hapax. Le nombre moyen d'évocations dans ce groupe est de 4,84. Le calcul des indices de diversité et de rareté montre qu'ils sont respectivement de 17,13% et 29,10%. Ces indices de diversité et de rareté indiquent que les évocations tournent très

majoritairement autour des mêmes expressions même si la proportion de formes différentes montre que certaines expressions suscitent le débat.

Chez les « personnes à revenus irréguliers », les participants produisent en moyenne 4,83 évocations. Le corpus de ces évocations comporte 435 occurrences construites à partir de 53 formes parmi lesquelles 18 hapax. Les indices de diversité et de rareté sont donc de 12,18% et 34,00%. Ceci revient à dire que dans ce groupe, 87,82% des occurrences concernent des évocations qui reviennent plus d'une fois tandis que plus du tiers des formes ne sont citées qu'une fois. Il y a donc un consensus sur les expressions qui renvoient à la paix pour la grande majorité des évocations.

5.4.4.3. Statut socio-économique et RS de la paix sous EVOC

L'analyse de l'influence du statut socio-économique sur la RS de la paix à partir des associations libres permet de constater que les « personnes à revenus réguliers » axent leur représentation sur la justice et l'unité (Tableau 27). Ceci peut laisser penser qu'ils considèrent qu'une justice équitable concourt au renforcement de l'unité de la nation. Les « personnes à revenus irréguliers » quant à eux mettent principalement en avant la sécurité et l'unité (Tableaux 28). On peut interpréter cette référence à la sécurité et à l'unité de la part des « personnes à revenus irréguliers » comme l'expression de ce qu'une véritable protection des hommes et des biens passe prioritaire par le raffermissement de l'harmonie entre les groupes sociaux qui doivent partager des objectifs communs afin de garantir la prospérité du pays.

Le test de Chi-2 opéré sur les fréquences des évocations des 2 groupes montre qu'il existe des différences statistiquement significatives pour les expressions **sécurité**, **diversité culturelle** et **justice** (Cf. Tableau 29) présentent des différences significatives (p-value respectivement de .011, .043 et .004). La sécurité et la diversité culturelle semblent ainsi avoir plus d'importance dans le groupe « personnes à revenus irréguliers » (respectivement 14,50% et 4,82% des

occurrences des corpus). L'allusion à la justice quant à elle ressort davantage chez les « personnes à revenus réguliers » que chez les « personnes à revenus irréguliers » (respectivement 4,70% des occurrences du corpus contre 1,40% des occurrences des corpus).

Tableau 27 : RS de la paix des « personnes à revenus réguliers »

Rang Moyen $\leq 2,8$				Rang Moyen $\geq 2,8$		
Fréquence ≥ 12	Justice	15	2,533	Cohésion sociale	20	2,95
	Unité	15	2,133	Démocratie	12	3,33
				Développement	16	3,50
				Libertés individuelles	23	2,96
				Patriotisme	13	3,23
				Sécurité	33	2,91
				Solidarité	14	3,29
				Stabilité	17	2,88
Fréquence ≤ 12	Gouvernance	8	2,62	Amour	10	2,90
	Hospitalité	7	2,00	Bien être	11	3,73
	Mirage	7	1,714	Éducation	7	2,86
				Emploi	4	3,43
				Tolérance	8	3,00

Tableau 28 : RS de la paix des « personnes à revenus irréguliers »

Rang Moyen $\leq 2,6$				Rang Moyen $\geq 2,6$		
Fréquence ≥ 14	Sécurité	63	2,476	Bien être	19	3,368
	Unité	19	2,421	Cohésion sociale	20	2,900
				Démocratie	15	2,867
				Développement	20	3,200
				Diversité culturelle	19	3,714
				Emploi	14	2,857
				Libertés individuelles	26	2,879
				Patriotisme	16	3,563
				Solidarité	18	3,056
				Stabilité	35	2,800
Fréquence ≤ 14				Amour	12	3,667
				Gouvernance	10	2,800
				Tolérance	10	3,273

Tableau 29 : Test du Chi 2 des associations libres sur la paix selon le statut socio-économique

Associations	« Personnes à revenus réguliers » (N=66)	« Personnes à revenus irréguliers » (N=90)	Total	X ²	p-value
Sécurité	33	60	96	6,435	.011
Libertés individuelles	23	26	49	0,628	.428
Développement	16	20	36	0,088	.767
Stabilité	17	35	52	2,955	.086
Cohésion sociale	20	20	40	1,304	.253
Bien-être	11	19	30	0,484	.487
Unité	15	19	34	0,0058	.809
Démocratie	12	15	27	0,061	.805
Solidarité	14	18	32	0,034	.853
Amour	10	12	22	0,104	.747
Diversité culturelle	6	19	25	4,088	.043
Justice	15	6	21	8,431	.004
Emploi	4	14	18	2,267	.132
Patriotisme	13	16	29	0,093	.761
Tolérance	8	10	18	0,038	.845
Gouvernance	8	10	18	0,038	.845

5.4.4.4. Statut socio-économique et RS de la paix sous Iramuteq

Le graphe produit par l'ADS du corpus des « personnes à revenus réguliers » (Figure 19) montre que les libertés individuelles sont un facteur charnière de la représentation de la paix. La force du lien qu'elles entretiennent avec la sécurité peut traduire le fait que les 2 facteurs sont interdépendants ou que l'un des deux dépend de l'autre. Le fait que les libertés individuelles soient également associées au développement, la cohésion sociale et la démocratie montre que celles-ci sont l'élément majeur qui pourrait suffire à définir à quoi est assimilée la paix dans le contexte camerounais. Le deuxième segment du graphe dont la sécurité est l'élément pivot laisse entrevoir l'idée que lorsqu'il y a la sécurité, la stabilité, le bien-être et même le patriotisme suivent.

Le graphe de l'évocation de la paix chez les « personnes à revenus irréguliers » (Figure 20) montre que les préoccupations des individus gravitent principalement autour de la sécurité. Les facteurs majeurs avec lesquels la sécurité est mise en relation ici sont la stabilité, la diversité culturelle et les libertés individuelles. On pourrait interpréter ceci comme une assimilation de la paix à la sécurité, laquelle sécurité repose sur le respect des libertés individuelles et l'hétérogénéité de la population, tout comme elle favorise la préservation de l'ordre social.

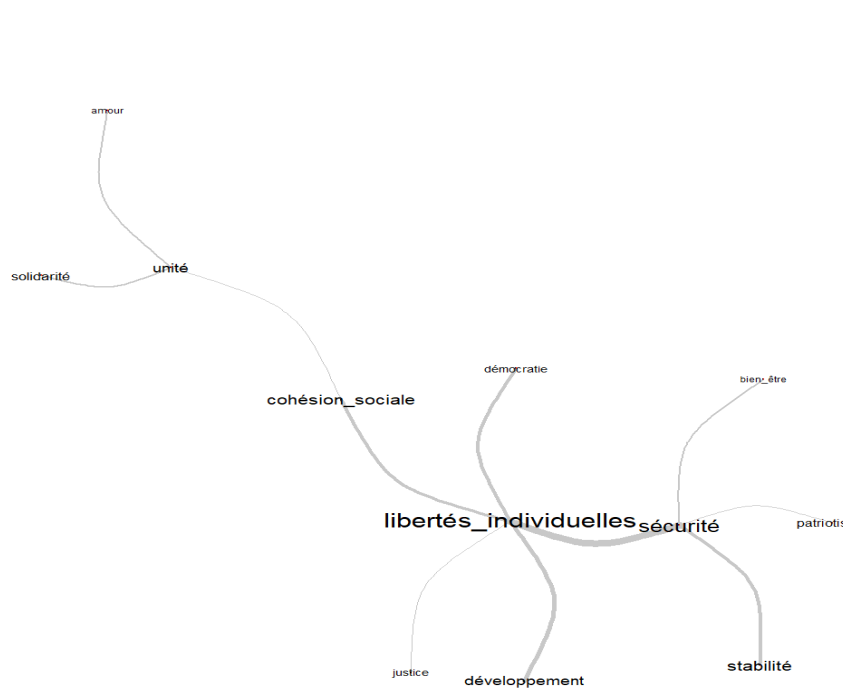


Figure 19: Graphe de la RS de la paix des « personnes à revenus réguliers »

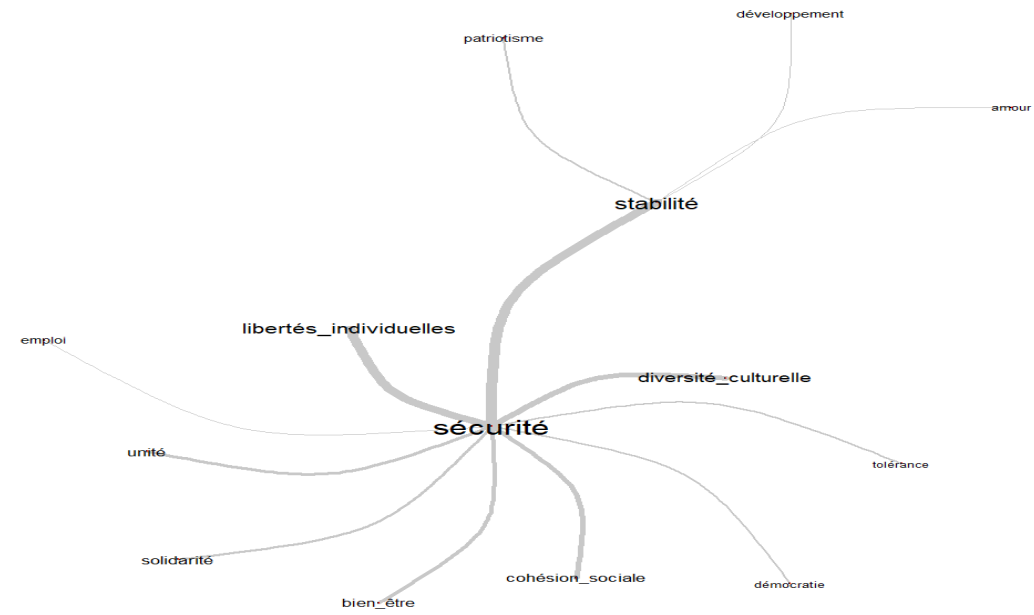


Figure 20: Graphe de la RS de la paix des « personnes à revenus irréguliers »

5.4.4.5. Statut socio-économique et RS de la paix avec le questionnaire de caractérisation

Les moyennes des items du questionnaire de caractérisation (Tableaux 30 et 31) permettent de constater que les « personnes à revenus irréguliers » et les « personnes à revenus réguliers » se rejoignent sur l'idée que « diversité ethnique », « brassage des populations », « tolérance religieuse », « armée » et « liberté d'expression » font partie des items les plus caractéristiques de la paix. En revanche, la liste des éléments les plus caractéristiques pour les « personnes à revenus irréguliers » est complétée par « absence de guerre » et « solidarité » alors que pour les « personnes à revenus réguliers », seul l'item « éducation » se rajoute à ceux qu'ils partagent avec les « personnes à revenus irréguliers ». Les éléments « emploi » et « politique gouvernementale » sont, comme dans la plupart des analyses précédentes, considérés comme les éléments les moins caractéristiques dans les 2 groupes.

Le recours aux illustrations graphiques (Figures 21, 22, 23, 24 et 25) permet de relever que « diversité ethnique », « brassage des populations », « tolérance religieuse », « liberté d'expression », « éducation » et « Chef de l'Etat » sont des éléments centraux de la RS de la paix aussi bien pour les « personnes à revenus irréguliers » que les « personnes à revenus réguliers ». L'absence de guerre et l'armée s'ajoutent aux éléments centraux de la RS des « personnes à revenus irréguliers ». La solidarité, l'emploi, la justice sociale et la politique gouvernementale reviennent dans les 2 groupes comme des éléments périphériques de la RS. L'armée apparaît quant à elle comme un élément périphérique uniquement pour les « personnes à revenus réguliers » auprès desquels l'absence de guerre est un élément contrasté.

Le t-test de Student de différences de moyennes pour 2 échantillons fait sur les données du questionnaire de caractérisation (Tableau 30) permet de constater que des différences significatives existent entre « personnes à revenus irréguliers » et « personnes à revenus

réguliers » sur 4 items, à savoir « diversité ethnique » (p-value<.05), « solidarité » (p-value<.035), « brassage des populations » (p-value< .026) et « absence de guerre » (p-value<.001).

Tableau 30 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation de la paix des « personnes à revenus réguliers »

Variables	1	2	3	Total	Moyenne
Diversité ethnique	11	26	126	163	2,46
Brassage des populations	10	40	108	158	2,39
Tolérance religieuse	18	28	102	148	2,24
Armée	14	62	63	139	2,10
Liberté expression	23	28	87	138	2,09
Education	24	36	72	132	2,00
Justice sociale	15	74	42	131	1,98
Chef de l'Etat	27	34	66	127	1,92
Solidarité	23	62	36	121	1,83
Absence de guerre	33	32	51	116	1,75
Emploi	29	62	18	109	1,65
Politique gouvernementale	37	44	21	102	1,54

Tableau 31 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation de la paix des « personnes à revenus irréguliers »

Variables	1	2	3	Total	Moyenne
Armée	16	74	111	201	2,23
Diversité ethnique	28	32	138	198	2,20
Absence de guerre	22	54	123	199	2,21
Tolérance religieuse	26	48	120	194	2,15
Brassage des populations	24	64	102	190	2,11
Liberté expression	28	48	114	190	2,11
Solidarité	19	90	78	187	2,07
Justice sociale	21	98	60	179	1,98
Chef de l'Etat	37	44	93	174	1,93
Education	38	46	87	171	1,9
Emploi	48	62	33	143	1,58
Politique gouvernementale	53	60	21	134	1,48

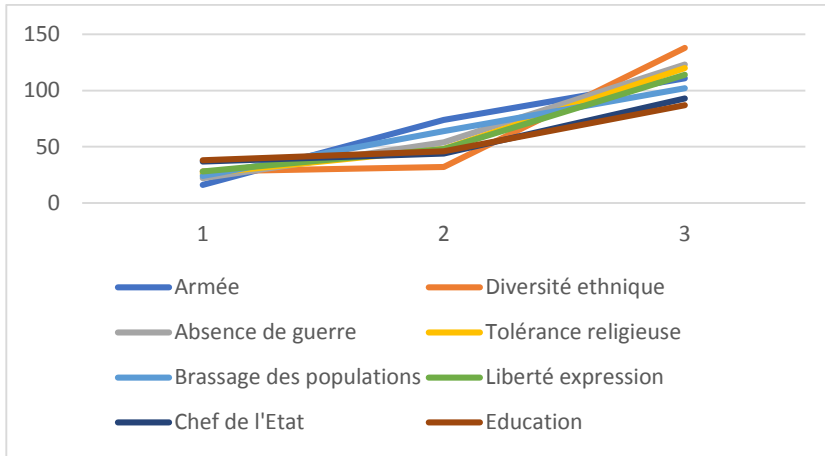


Figure 21: Eléments centraux de la RS de la paix des « personnes à revenus irréguliers »

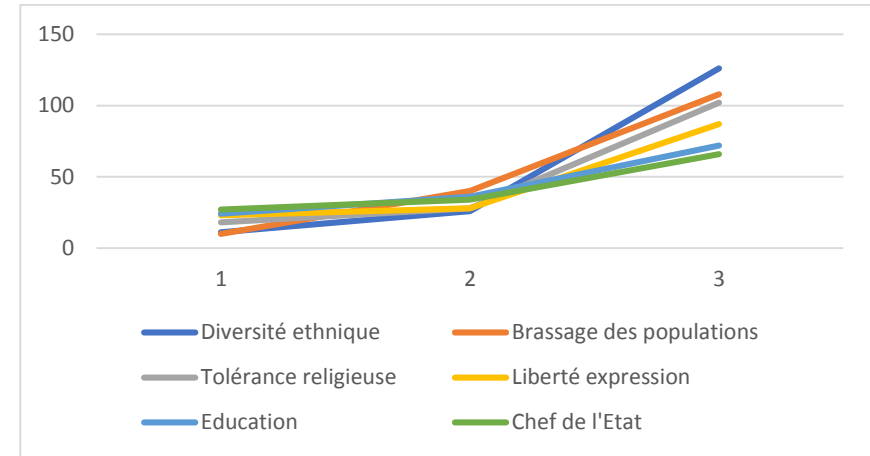


Figure 23: Eléments centraux de la RS de la paix des « personnes à revenus réguliers »

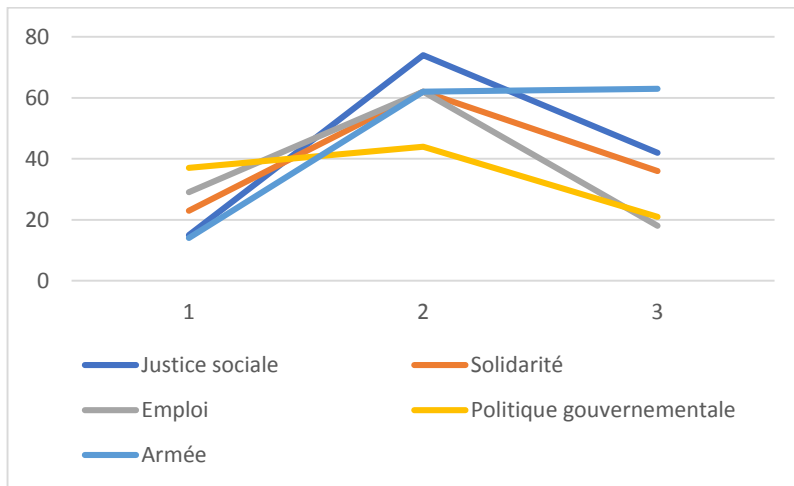


Figure 22: Eléments périphériques de la RS de la paix des personnes à revenus réguliers

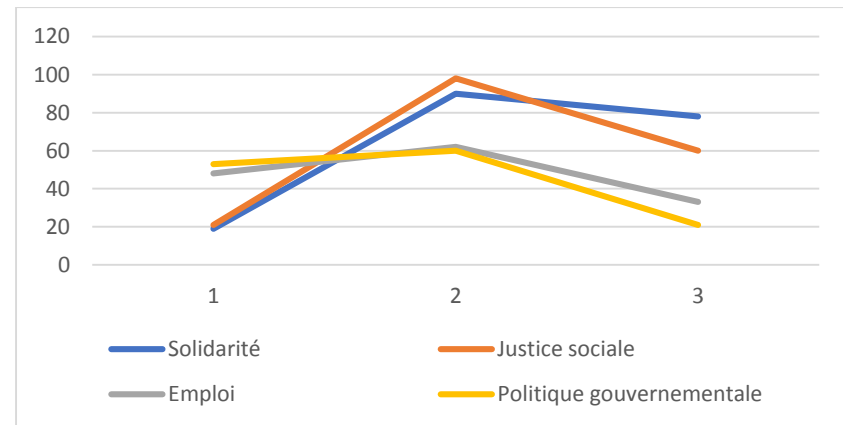


Figure 24: Eléments périphériques de la RS de la paix des « personnes à « revenus irréguliers »

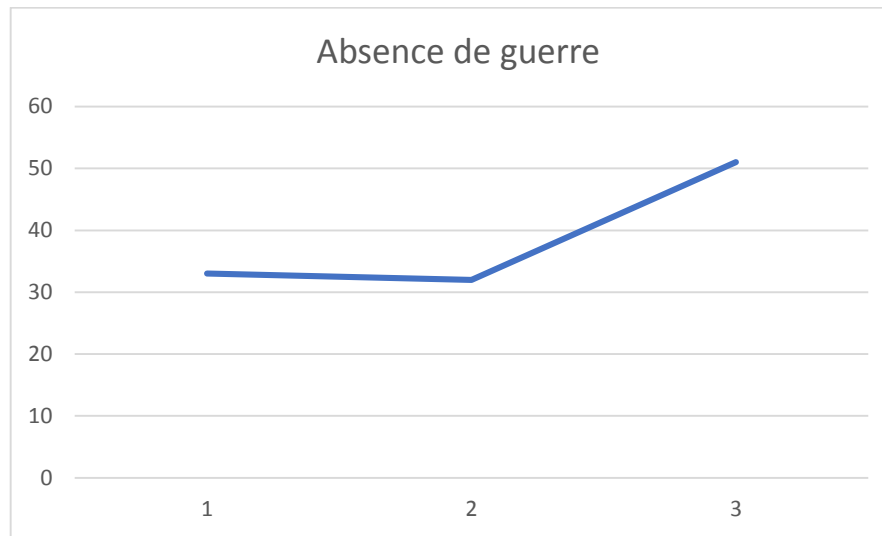


Figure 25: Élément contrasté de la RS de la paix des « personnes à revenus réguliers »

L'exploration des évocations et des données du questionnaire de caractérisation pour la variable « statut socio-économique » permet de constater que la sécurité n'est pas l'élément central qui structure la RS de la paix pour les « personnes à revenus réguliers ». Contrairement aux « personnes à revenus irréguliers » dont la RS est quasiment conforme à la RS de l'échantillon global, les « personnes à revenus réguliers » mettent l'accent sur des facteurs ayant trait à la cohabitation et aux valeurs de liberté et justice.

5.5. Synthèse sur la représentation de la paix

Le recours à différentes méthodes d'études des RS nous a permis d'analyser les différents aspects de la RS de la paix auprès de notre population. Grâce aux associations libres produites par les répondants et les résultats issus du questionnaire de caractérisation, nous avons pu mettre en lumière les aspects essentiels du sens que les populations donnent au vocable « paix » dans le contexte camerounais. Si les associations libres font principalement ressortir l'idée que la sécurité des biens et des personnes et l'unité sont les facteurs qui garantissent la pérennité de la stabilité, les résultats du questionnaire de caractérisation viennent accentuer cette constatation car ils font état de ce que la tendance à la modération, à la tolérance et au partage constitue le socle sur lequel est construit la RS de la paix. Les analyses comparatives entre sous-groupes ont permis de voir qu'il n'existe pas de grandes divergences dans la RS de la paix, notamment sur les éléments les plus saillants. Des différentes analyses, une constante se dégage, à savoir que l'emploi et la politique gouvernementale sont les éléments les moins cités et les moins considérés comme caractéristique de la RS de la paix.

Le fait que la pérennité d'une cohabitation harmonieuse des populations ressorte comme le fondement principal de la RS de la paix conforte notre hypothèse. Celle-ci est en effet construite sur l'idée que la paix est conçue comme une volonté de vivre ensemble par les populations camerounaises malgré les différences qu'induit la diversité culturelle du pays. On voit d'ailleurs que les points de divergences au sein de notre population ne portent pas sur des considérations

tendant à fracturer les entités mais relèvent plutôt la prééminence de certains aspects concourant à la stabilité sur d'autres selon des considérations personnelles et de groupes.

Cette représentation de la paix a une incidence majeure sur celle du risque. C'est ce que nous allons voir dans la deuxième étude.

5.6. RS du risque : analyse globale

5.6.1. Hypothèse de la RS en rapport avec le risque

La démarche adoptée pour la RS de la paix est celle que nous reproduisons pour la RS du risque.

La RS du risque a donc été examinée en nous servant d'un questionnaire d'associations libres et d'un questionnaire de caractérisation. A ce propos, nous avons pour hypothèse générale que la représentation du risque est construite autour d'éléments qui sont un frein pour l'épanouissement des populations, mais ces éléments ne dénotent pas des oppositions interindividuelles ou intergroupes.

5.6.2. Statistiques globales sur le corpus des associations libres sur le risque

Les statistiques textuelles, après lemmatisation du corpus des associations libres produites à partir de l'inducteur « risque au Cameroun », indiquent que les participants ont verbalisé 727 occurrences construites autour de 82 formes dont 34 hapax. Le nombre moyen d'associations produites par individu est de 4,66. A travers le calcul des indices de diversité et de rareté, nous avons évalué le degré d'homogénéité des productions des participants. Les résultats obtenus indiquent que l'indice de diversité couvre 11,27% du corpus tandis que l'indice de rareté représente 41,46% des occurrences. Ceci traduit une très grande stéréotypie dans l'expression des participants. Toutefois, le fait que près de la moitié des mots qui sont évoqués ne soit utilisée qu'une fois montre qu'il y a trop de distance entre les individus sur les points sur lesquels il n'existe pas de consensus.

5.6.3. RS du risque sous EVOC

Les résultats du traitement des associations libres à propos du risque sur l'ensemble de l'échantillon sont résumés dans le Tableau 32. L'analyse de ce tableau permet d'observer que le NC de la RS du risque est constitué des expressions « corruption », « chômage » et « mauvaise gouvernance ». On peut donc inférer que les personnes interrogées considèrent que la mauvaise gouvernance, qui entraîne la corruption et le chômage de masse, est une source d'insécurité. Donc, la compétence ou le mérite ne suffirait pas à garantir le succès, ce qui pourrait susciter des frustrations susceptibles d'avoir des conséquences fâcheuses pour la concorde sociale. On voit à travers cette organisation des éléments de la RS du risque que ce sont les insuffisances de l'Etat qui sont mises en avant. L'Etat étant garant du fonctionnement optimal des institutions, c'est à lui que revient la mission de combattre des fléaux comme la corruption. Il lui incombe également d'offrir des perspectives d'avenir à la population, notamment en garantissant l'accès à l'emploi. Cette structuration de la RS du risque laisse penser que les populations considèrent la politique gouvernementale comme la principale menace à la pérennité de la stabilité. Par ailleurs, on note que cette représentation ne renferme pas des facteurs faisant état d'antagonismes entre groupes pouvant provoquer des crises sociales.

Tableau 32 : RS du risque de l'ensemble de l'échantillon

		Rang Moyen $\leq 2,5$		Rang Moyen $\geq 2,5$		
Fréquence ≥ 20	Chômage	54	2,490	Crises sociales	38	2,82
	Corruption	57	2,373	Guerre	56	2,71
	Mauvaise gouvernance	46	2,182	Injustice	24	2,74
				Insécurité	57	3,00
				Maladies	32	3,26
				Pauvreté	34	3,18
				Terrorisme	34	2,60
Fréquence ≤ 20	Alternance	13	2,08	Conflits	10	2,80
	Crise économique	11	2,36	Famine	17	3,133
				Instabilité politique	17	3,09
				Tribalisme	15	2,93

5.6.4. RS du risque sous Iramuteq

L'examen des relations entre les associations libres par le biais d'une ADS, dont l'illustration graphique est présentée dans la Figure 26, fait ressortir le fait que le chômage, la corruption, la mauvaise gouvernance, la guerre et l'insécurité sont les principaux éléments associés au risque dans le contexte camerounais. Autrement dit, parler de risque au Cameroun c'est faire allusion au chômage qui entraîne l'impossibilité de bénéficier de soins de santé adéquats et fait aussi plonger dans le dénuement, d'où la proximité dans les graphes entre les expressions « chômage », « maladie » et « pauvreté » dans le graphe. La guerre quant à elle est mise en relation avec l'insécurité, les crises sociales et le terrorisme parce qu'elle est considérée comme la conséquence ultime de la convergence de ces maux. Enfin, la corruption est à considérer comme une conséquence de la mauvaise gouvernance et des injustices.

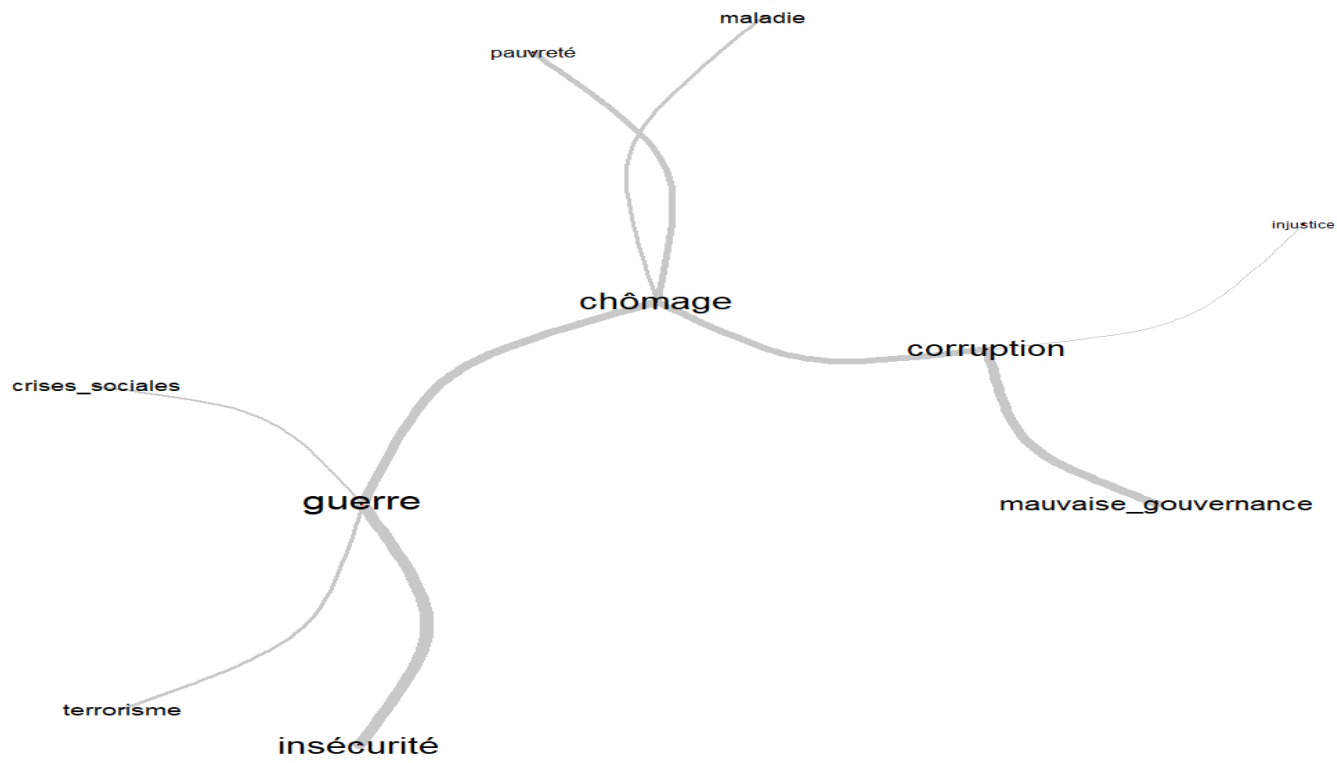


Figure 26: Graphe de la RS du risque de l'ensemble de l'échantillon

5.6.5. RS du risque avec le questionnaire de caractérisation

Le calcul des moyennes des items du questionnaire telles qu'elles apparaissent dans le Tableau 33 laisse voir que ce sont les items « chômage », « corruption », « mauvaise gouvernance » « inégalités sociales » et « pauvreté » qui sont considérés comme étant les plus caractéristiques du risque, tandis que « guerre civile », « investissement financier » et « terrorisme » sont les items qui sont considérés comme les moins caractéristiques du risque.

L'analyse des différentes courbes synthétisant les données du questionnaire de caractérisation (Figures 27 et 28) confirme ce qui ressort de la lecture des moyennes. En effet, les items considérés comme étant les plus caractéristiques sont également ceux qui constituent le NC de la RS. Cependant, « système de santé » et « insécurité » s'ajoutent comme des éléments centraux. Les autres items, à savoir « criminalité », « investissement financier », « terrorisme », « incertitude politique » et « guerre civile » émergent comme des éléments périphériques de la RS du risque.

Le t-test de Student pour échantillon unique indique que tous les items présentent une différence significative par rapport à la moyenne théorique de la population dont est issue notre échantillon ($p\text{-value} < .0001$). On peut donc considérer que la probabilité que les participants à cette étude considèrent les items présentés comme des éléments caractéristiques du risque est supérieure à celle de la population camerounaise en général.

Tableau 33 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation du risque de l'ensemble de l'échantillon

Variabes	1	2	3	Total	Moyenne
Chômage	17	42	354	413	2,647
Corruption	23	70	294	387	2,481
Mauvaise gouvernance	30	92	240	362	2,321
Inégalités sociales	45	100	183	328	2,103
Pauvreté	41	126	156	323	2,071
Système de santé	62	76	168	306	1,962
Criminalité	51	150	90	291	1,865
Insécurité	66	92	132	290	1,859
Incertitude politique	60	122	105	287	1,840
Guerre civile	73	122	66	261	1,673
Investissement financier	72	148	30	250	1,603
Terrorisme	84	108	54	246	1,577

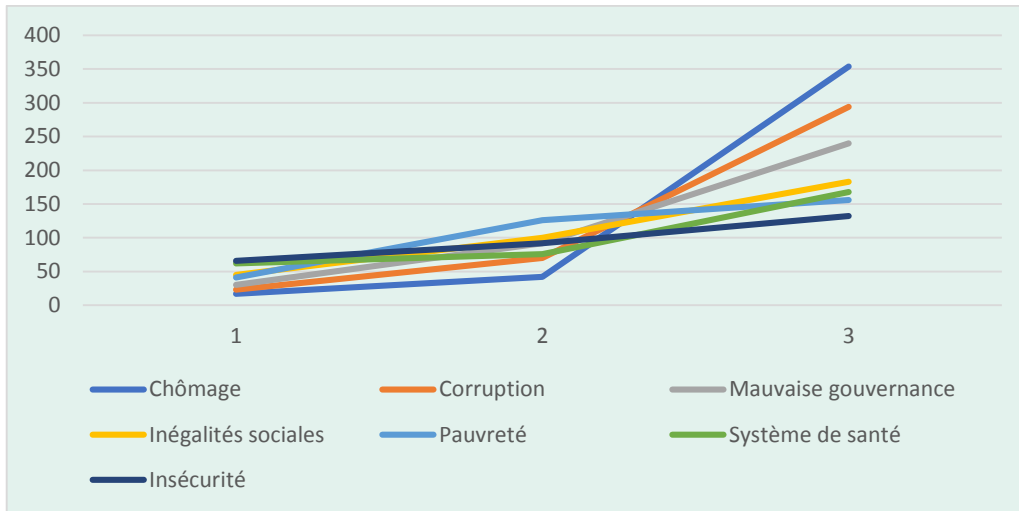


Figure 27: Eléments centraux de la RS du risque de l'ensemble de l'échantillon

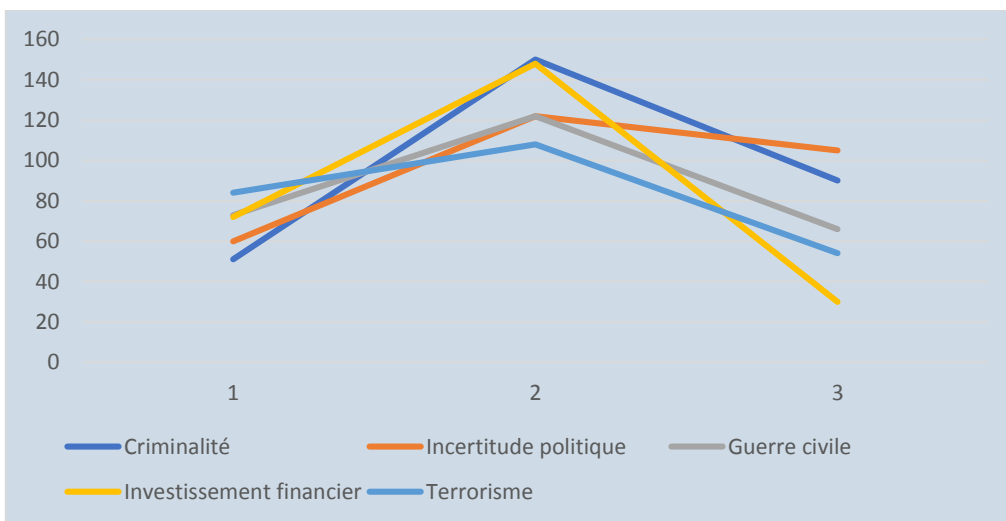


Figure 28: Eléments périphériques de la RS du risque de l'ensemble de l'échantillon

La lecture globale de la RS du risque pour l'ensemble de notre échantillon permet de constater que la mauvaise gouvernance est considérée comme la principale menace pour les participants. L'analyse des connexions entre éléments, tel que le montre le graphe de l'ADS, indique que pour les participants, la persistance de certains maux comme la corruption et le chômage fait peser la menace d'une crise armée. Ce faisant, les participants mettent en cause l'Etat.

5.7. RS du risque : analyse comparative selon les groupes sociaux

Par souci de cohérence, cette analyse reprend les groupes étudiés pour la RS de la paix, à savoir les origines socio-culturelles, le niveau d'engagement religieux, le niveau d'études et le statut socio-économique.

5.7.1. RS du risque en rapport avec les origines socio-culturelles

5.7.1.1. Hypothèse de la RS du risque selon les origines socio-culturelles

Relativement à la RS du risque, nous nous attendions à observer des différences selon les origines socio-culturelles des individus. Ces différences ne devaient cependant pas porter sur des objets qui suscitent la tension ou des oppositions d'ordre identitaires entre les individus.

5.7.1.2. Statistiques globales des sous-corpus des associations libres selon les origines socio-culturelles

Au niveau statistique, nous constatons une hétérogénéité dans les productions des groupes en termes de volume. Le corpus du groupe « Fang-Beti » comporte ainsi 352 occurrences, 75 formes dont 30 hapax. La moyenne des associations par individu dans le groupe est de 4,69. Au niveau des indices de diversité et de rareté, nous relevons que ceux-ci sont respectivement de 21,30% et 40,00%. Il existe donc une césure entre les points de convergence et les points de divergence. En effet, près de 80% des occurrences renvoient à des expressions qui reviennent plus d'une fois dans les évocations. Dans le même temps, près de la moitié des expressions utilisées ne revient qu'une fois dans le corpus.

La production du groupe « Grassfields » renferme 195 occurrences découlant de 38 formes différentes parmi lesquelles 21 hapax. Les participants de ce groupe produisent en moyenne 4,64 mots. Le test de l'homogénéité des productions montre que les indices de diversité et de rareté sont respectivement de 19,48% et 55,26%. Dans ce groupe, le consensus autour de certaines expressions est beaucoup moins marquée comparativement au groupe « Fang-Beti ». Le taux élevé de l'indice de rareté montre qu'il y a très peu de mots sur lesquels les individus partagent le même avis, ce qui laisse penser que la communication autour du risque dans ce groupe est diffuse.

Les participants de l'aire culturelle de la côte ont quant à eux produit 80 occurrences, 35 formes dont 17 hapax. Ils produisent en moyenne 4,44 associations par individu. Les indices de diversité et de rareté sont respectivement de 43,75% et 48,57%. Ces indices sont assez proches, ce qui laisse penser que dans ce groupe, il existe une sorte d'équilibre entre ce qui fait consensus et ce qui suscite des divergences. Il n'y a donc pas de consensus fort, aussi bien sur la répartition des formes qui reviennent plus d'une fois que sur celles qui ne sont citées qu'une fois.

Dans le groupe « Soudano-Sahéliens » enfin, les participants ont produit 99 occurrences à partir de 39 formes parmi lesquelles 23 hapax. Ils produisent en moyenne 4,71 associations. A travers les indices de diversité (39,40%) et de rareté (59,00%), on voit que, bien que le consensus soit relativement élevé sur les formes qui se répètent dans le corpus, il y a parallèlement une tendance à se singulariser au niveau des associations qui ne sont pas partagées, celles-ci représentant presque 60% des formes.

De ces premières analyses statistiques, on peut constater qu'il existe une grande dispersion des productions dans les groupes car l'indice de rareté très souvent élevé montre qu'un grand nombre d'évocations n'est pas partagé par plus d'une personne à la fois.

5.7.1.3. Origines socio-culturelles et RS du risque sous EVOC

Le fractionnement des associations libres en 4 sous-corpus en fonction des 4 groupes culturels du pays nous a permis d'avoir une lecture de RS du risque, notamment en termes d'organisation des éléments, à partir du paramètre « origine culturelle ». Nous avons pu relever des différences entre les groupes comme le montre les Tableaux 43, 35, 36 et 37.

Les productions des ressortissants des « Grassfields » laisse ainsi voir que le NC de la RS du risque est construit autour des problématiques de la mauvaise gouvernance, du chômage, de la corruption, de la guerre et de l'insécurité. Cette configuration du NC tend à valider l'idée que la mauvaise gouvernance peut être la source de graves perturbations de la concorde sociale. Le fait que ce groupe ethnique qu'on retrouve sur l'ensemble du territoire national intègre ces éléments dans sa représentation peut laisser penser que son évaluation de la situation socio-politique et économique du pays est la plus en prise avec les réalités.

Pour les participants du groupe « Fang-Béti », le NC de la RS est composé de : la mauvaise gouvernance, la corruption, les crises sociales et le terrorisme. Cet état des choses semble singulier. Si on peut penser que la mauvaise gouvernance et la corruption sont liées et peuvent provoquer des troubles à l'ordre public du fait du mécontentement de certaines personnes, l'allusion au terrorisme suscite des questionnements dans le sens où les ressortissants de cette culture sont loin d'être en prise avec les manifestations du terrorisme. Peut-être faudrait-il y voir une sensibilité particulière de ce groupe par rapport aux ravages de ce fléau au niveau des frontières septentrionales. L'impact des discours politiques qui sont véhiculés à partir des localités dans lesquelles vit la majorité des participants originaires de ce groupe peut également justifier cet état des choses.

Le NC de la RS des populations côtières comprend la mauvaise gouvernance, la corruption et le chômage. Ce NC est strictement conforme à celui de l'échantillon global, donc les « Côtiers

» ont une représentation du risque qui met en cause les défaillances des pouvoirs publics, défaillances qui génèrent une grande souffrance de la population à cause du manque d'emplois permettant aux individus de vivre décemment.

Le NC de la RS du risque chez les populations sahéliennes originaires du nord du pays, en plus des 3 éléments qui reviennent globalement dans l'ensemble des groupes (mauvaise gouvernance, corruption et chômage), intègre l'insécurité, la guerre et les crises sociales. L'insécurité, la guerre et les crises sociales émergent ici certainement parce que ces participants sont préoccupés par la situation qui prévaut dans leur région d'origine. Une partie de cette région est en effet le théâtre des opérations de l'armée contre la secte islamiste Boko-Haram qui y pose des actes terroristes. Cette situation est la source de grandes souffrances humaines et de crispation des relations entre communautés du fait de déplacements des personnes victimes des affres des actes de ce groupe terroriste.

Lorsqu'on s'intéresse au poids des évocations dans chacun des groupes à travers le test de Chi-2 (Cf. Tableau 38), il ressort que les groupes se différencient significativement lorsqu'ils associent le risque à **la mauvaise gouvernance** et aux **catastrophes naturelles** (p-value respectivement de .033 et .003). C'est ainsi qu'on note que c'est dans le groupe des «Côtiers» que l'allusion à la mauvaise gouvernance (11,25% des occurrences du corpus) est prépondérante, tandis que les catastrophes naturelles représentent ce qui est le plus caractéristique du risque chez les «Soudano-Sahéliens» (6,06% des occurrences du corpus).

Tableau 34 : RS du risque des « Grassfields »

	Rang Moyen ≤ 3		Rang Moyen ≥ 3			
Fréquence ≥10	Chômage	13	2,33	Injustice	11	3,10
	Corruption	18	2,50	Crises sociales	11	3,12
	Guerre	14	2,56	Maladies	10	3,14
	Insécurité	16	2,86	Pauvreté	11	3,33
	Mauvaise gouvernance	13	2,75			
Fréquence ≤ 10	Alternance	5	1,80			
	Terrorisme	5	1,80			

Tableau 35 : RS du risque des «Fang-Beti»

	Rang Moyen ≤ 2,6		Rang Moyen ≥ 2,6			
Fréquence ≥10	Corruption	25	2,43	Chômage	29	2,74
	Crises sociales	17	2,58	Famine	10	3,30
	Mauvaise gouvernance	15	1,91	Guerre	31	2,61
	Terrorisme	22	2,55	Injustice	10	2,80
				Insécurité	27	3,18
Fréquence ≤10				Maladies	16	3,33
				Pauvreté	17	3,14
	Alternance	8	2,29			

Tableau 36: RS du risque des «Côtiers»

	Rang Moyen ≤ 3,5		Rang Moyen ≥3,5			
Fréquence ≥6	Chômage	6	1,50			
	Corruption	6	1,83			
	Mauvaise gouvernance	9	1,62			
Fréquence ≤6	Conflits	3	3,33	Terrorisme	4	4,000
	Guerre	5	3,00			
	Insécurité	5	3,00			
	Tribalisme	3	3,00			

Tableau 37: RS du risque des «Soudano-Sahéliens»

		Rang moyen $\leq 3,5$		Rang Moyen $\geq 3,5$	
Fréquence ≥ 6	Chômage	6	2,67	Catastrophes naturelles	6 3,75
	Corruption	8	2,33		
	Insécurité	9	2,78		
	Mauvaise gouvernance	9	2,67		
	Crises sociales	7	3,00		
	Guerre	6	3,40		
Fréquence ≤ 6	Famine	3	2,00		
	Maladies	4	3,00		
	Pauvreté	3	2,33		

Tableau 38 : Test du Chi 2 des associations libres sur le risque selon les origines socio-culturelles

Associations	« Grassfields » (N=42)	« Soudano-Sahéliens » (N=21)	«Fang-Beti» (N=75)	« Côtiers » (N=18)	Total	X ²	p-value
Guerre	14	6	31	5	56	2,089	.554
Chômage	13	6	29	6	54	1,145	.766
Insécurité	16	9	27	5	57	1,011	.799
Corruption	18	8	25	6	57	1,157	.763
Terrorisme	5	3	22	4	34	5,607	.132
Crises sociales	11	7	17	3	38	1,689	.639
Pauvreté	11	3	17	3	34	1,482	.686
Maladies	10	4	16	2	32	1,314	.726
Mauvaise gouvernance	13	9	15	9	46	8,738	.033
Famine	4	3	10	0	17	2,990	.393
Injustice	11	1	10	2	24	6,083	.108
Instabilité politique	3	3	10	1	17	1,845	.605
Alternance	5	0	8	0	13	4,781	.189
Catastrophes naturelles	0	6	7	1	14	14,28	.003
Tribalisme	5	2	5	3	15	2,034	.565

5.7.1.4. Origines socio-culturelles et RS du risque sous Iramuteq

Les graphes illustrant les connexions entre les éléments de la RS du risque pour chacun des groupes (Figures 29, 30, 31 et 32) relèvent des différences notables, aussi bien sur l'importance de certaines productions que sur les relations qu'elles entretiennent dans la représentation. Les « Fang-Beti » mettent ainsi en relation étroite chômage et guerre. Ces 2 éléments entretiennent chacun des connexions plus ou moins fortes avec la corruption, le terrorisme, la mauvaise gouvernance, l'insécurité, la pauvreté, la maladie, les crises sociales, l'instabilité sociale et la famine. Ces connexions peuvent laisser penser que le désœuvrement prononcé de la population à cause de la mauvaise gouvernance qui favorise l'enracinement de l'insécurité qui pourrait à terme provoquer un conflit armé.

Les graphes des autres groupes ne présentent pas la même configuration.

Dans le groupe « Grassfields », la corruption et le chômage sont considérés comme les éléments majeurs exprimant ce que c'est que le risque. Dans ce groupe, la corruption est fortement associée à la mauvaise gouvernance. Ceci pourrait signifier que les défaillances de gestion de l'Etat ont pour conséquences le développement de pratiques qui ne promeuvent pas le mérite et la justice sociale. La faiblesse de la relation entre corruption et la guerre suggère qu'il est peu probable que les composantes du pays qui se considèrent comme les victimes d'un système peu équitable envisagent une confrontation violente pour mettre fin à l'injustice qu'ils pensent être victimes.

Dans le groupe des « Soudano-Sahéliens », le graphe s'organise autour de la mauvaise gouvernance et l'insécurité. De manière naturelle, et comme dans les autres groupes, le lien entre mauvaise gouvernance et corruption est fortement souligné. La corruption est également, mais de façon moins prégnante, mise en relation avec le sous-emploi. Ceci pourrait traduire le

fait que les mauvaises pratiques qui ont cours dans le corps social limitent considérablement les chances d'exercer un métier susceptible de donner les ressources nécessaires pour survenir à ses besoins, d'où l'enracinement du sous-emploi qui ne permet pas aux individus de faire valoir leurs compétences mais aussi de vivre décemment. La dimension « insécurité » de la représentation fait principalement ressortir les catastrophes naturelles, la guerre et le chômage auxquels se joignent, mais avec une importance marginale, l'allusion au terrorisme, aux crises sociales et à l'instabilité politique. Cet aspect de la représentation met en relief l'influence de l'appartenance à une communauté ethnique car les « Soudano-Sahéliens » sont originaires d'une région du pays qui connaît régulièrement des catastrophes naturelles à cause des crues des fleuves qui provoquent souvent des pénuries alimentaires. Par ailleurs, c'est dans cette région que la secte terroriste Boko-Haram fait des incursions qui s'accompagnent généralement d'enlèvements ou d'attentats. C'est ce qui justifie certainement l'allusion à l'insécurité.

L'analyse du graphe des ressortissants de l'aire culturelle dite de la forêt équatoriale et de la côte, la moins dense en termes de participants et de productions, montre que celle-ci tourne autour d'un élément principal, à savoir la mauvaise gouvernance. La relation que cet élément entretient avec d'autres éléments laisse penser que la mauvaise gouvernance favorise l'enracinement de la corruption et est la cause, dans une moindre mesure, du terrorisme. En effet, en associant la mauvaise gouvernance au chômage, l'insécurité et le tribalisme, ces participants considèrent que le chômage est source d'insécurité et doit son enracinement aux pratiques discriminatoires sur fond de considérations ethniques à l'embauche. Le deuxième versant de cette représentation met en relation mauvaise gouvernance et terrorisme. Cette relation souligne le fait que le terrorisme peut être une conséquence de la mauvaise gouvernance. A terme, le terrorisme peut déboucher sur une guerre, la forme extrême des conflits humains qui s'accompagne de la pauvreté et du développement des crises économiques et humanitaires.

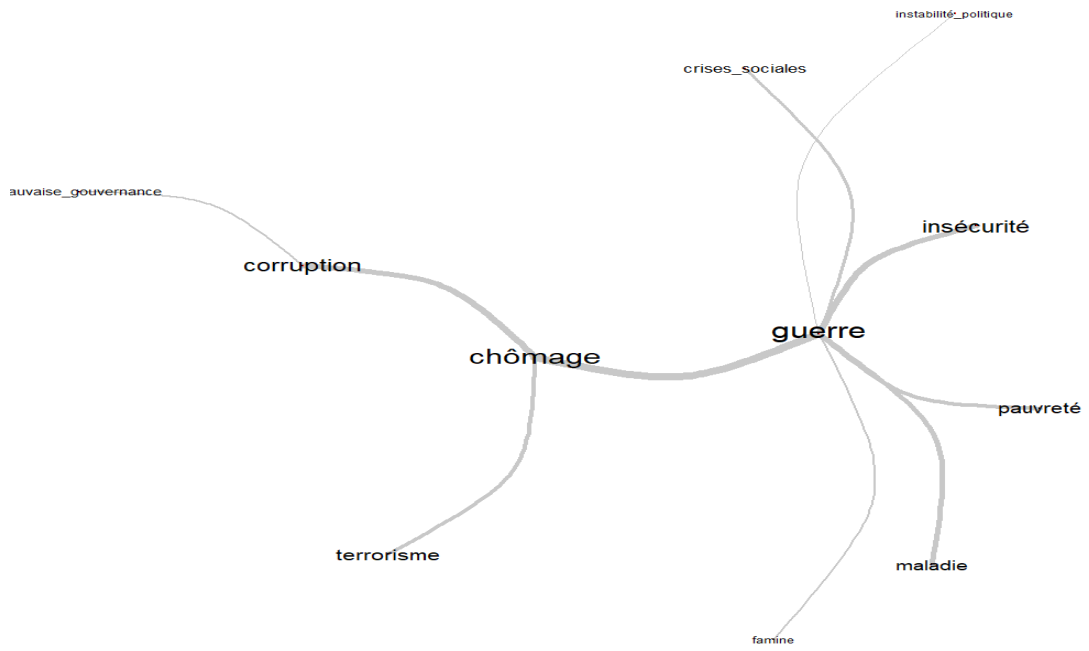


Figure 29: Graphe de la RS du risque des «Fang-Beti»

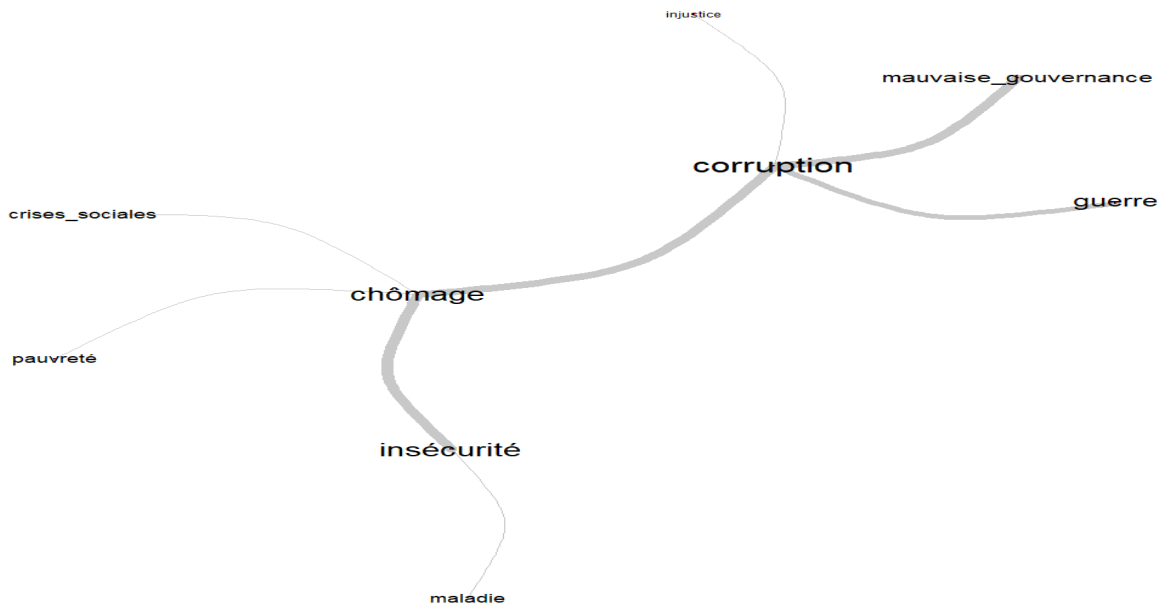


Figure 30: Graphe de la RS du risque des «Grassfields»

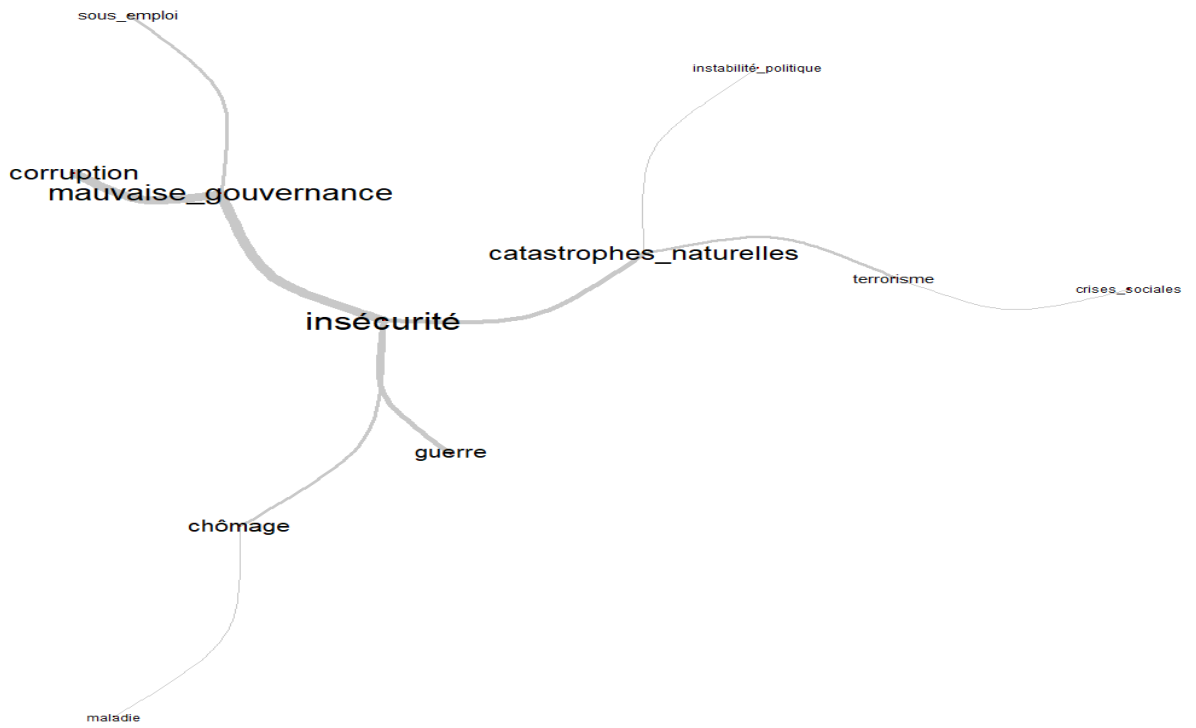


Figure 31: Graphe de la RS du risque des «Soudano-Sahéliens»

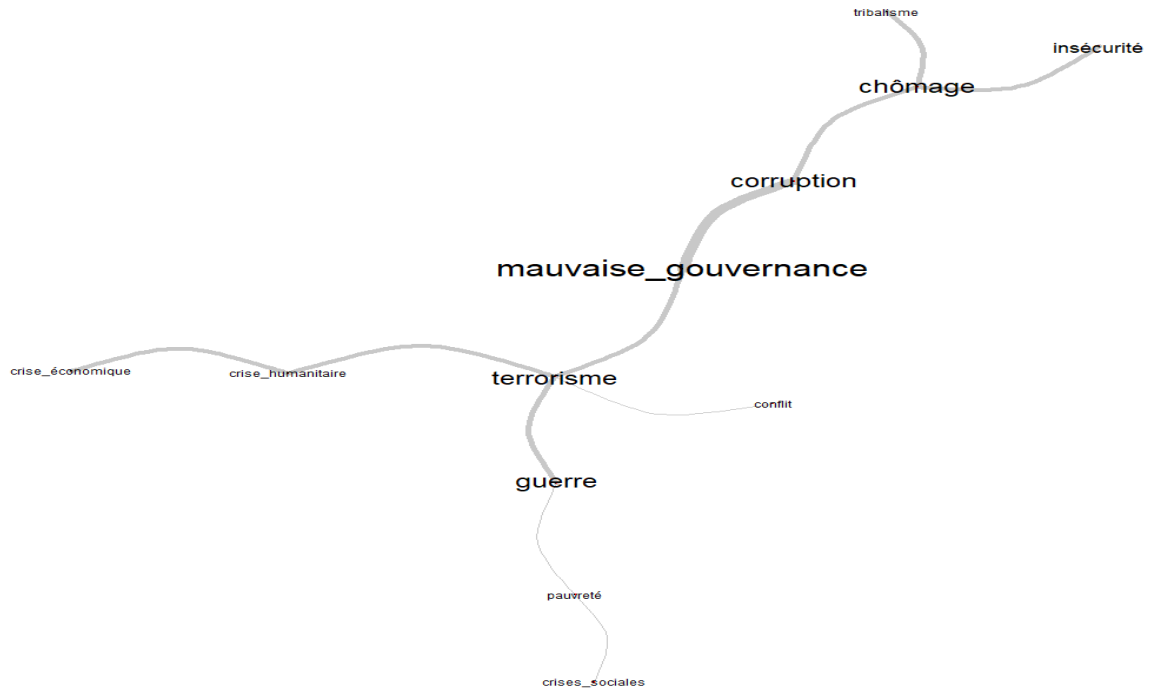


Figure 32: Graphe de la RS du risque des «Côtiers»

5.7.1.5. Origines socio-culturelles et RS du risque avec le questionnaire de caractérisation

Les moyennes du questionnaire de caractérisation pour chaque groupe permettent de constater que « chômage », « corruption » et « mauvaise gouvernance » ressortent comme des items les plus caractéristiques du risque dans les 4 groupes (Cf. Tableaux 39, 40, 41 et 42). Les inégalités sociales sont également considérées comme l'un des items les plus caractéristiques du risque pour les « Grassfields », les « Fang-Beti » et les « Côtiers ». S'agissant des items les moins caractéristiques, on constate que ce sont quasiment les mêmes items qui reviennent dans les 4 groupes (incertitude politique, guerre civile, investissement financier et terrorisme). L'allusion à la guerre ne ressort dans les groupes « Grassfields », « Fang-Beti » et « Côtiers ».

L'analyse des courbes des items (Annexe 13) montre que « chômage », « mauvaise gouvernance », « inégalités sociales » et « corruption » ressortent comme des éléments centraux de la RS du risque dans tous les groupes, exception faite de la corruption qui apparaît comme 1 élément contrasté dans le groupe des « Soudano-Sahéliens ». On note également que le système de santé est relevé comme 1 élément central par les « Grassfields », les « Soudano-Sahéliens » et les « Fang-Beti ». S'agissant des éléments considérés comme des éléments périphériques de la RS, on note que la guerre civile est l'élément qui est souligné par tous les groupes. Le terrorisme qui fait partie des éléments périphériques dans les groupes « Soudano-Sahéliens », « Fang-Beti » et « Côtiers » apparaît comme 1 élément sans rapport avec la RS du risque pour les « Grassfields ». Les « Côtiers » quant à eux semblent divisés sur l'importance de l'insécurité et du système de santé dans la représentation.

L'analyse de la variance des moyennes (ANOVA à 1 facteur) du questionnaire de caractérisation suivant les origines socio-culturelles fait ressortir des différences significatives

entre les ressortissants des 4 aires culturelles sur 2 items : « guerre civile » (p-value<.049) et « insécurité » (p-value<.019). Autrement dit, ces 2 éléments ont une résonance particulière lorsqu'on traite de la RS du risque n'est pas la même selon le groupe concerné.

Tableau 39 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation du risque des « Grassfields »

Variabes	1	2	3	Total	Moyenne
Chômage	3	12	99	114	2,71
Corruption	6	22	75	103	2,45
Mauvaise gouvernance	10	22	63	95	2,26
Inégalités sociales	12	24	54	90	2,14
Système de santé	14	26	45	85	2,02
Pauvreté	11	38	36	85	2,02
Criminalité	11	40	33	84	2,00
Incertitude politique	15	30	36	81	1,92
Insécurité	17	28	33	78	1,85
Guerre civile	19	38	12	69	1,64
Investissement financier	21	36	9	66	1,57
Terrorisme	29	20	9	58	1,38

Tableau 40 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation du risque des «Soudano-Sahéliens»

Variabes	1	2	3	Total	Moyenne
Chômage	0	6	54	60	2,85
Corruption	4	2	48	54	2,57
Mauvaise gouvernance	3	10	39	52	2,47
Système de santé	6	14	24	44	2,09
Inégalités sociales	7	16	18	41	1,95
Pauvreté	6	20	15	41	1,95
Insécurité	8	14	18	40	1,90
Investissement financier	8	22	6	36	1,71
Guerre civile	11	12	12	35	1,66
Incertitude politique	9	20	6	35	1,66
Criminalité	12	12	9	33	1,57
Terrorisme	10	20	3	33	1,57

Tableau 41: Moyennes des items du questionnaire de caractérisation du risque des «Fang-Beti»

Variabes	1	2	3	Total	Moyenne
Chômage	11	20	162	193	2,57
Corruption	12	30	144	186	2,48
Mauvaise gouvernance	14	48	111	173	2,30
Pauvreté	18	54	90	162	2,16
Inégalités sociales	19	52	90	161	2,14
Système de santé	33	30	81	144	1,92
Criminalité	23	78	39	140	1,86
Incertitude politique	28	60	51	139	1,85
Insécurité	33	46	57	136	1,81
Guerre civile	32	60	39	131	1,74
Investissement financier	35	72	12	119	1,58
Terrorisme	42	50	24	116	1,54

Tableau 42 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation du risque des «Côtiers»

Variables	1	2	3	Total	Moyenne
Chômage	3	4	39	46	2,55
Corruption	1	16	27	44	2,44
Mauvaise gouvernance	3	12	27	42	2,33
Terrorisme	3	18	18	39	2,16
Inégalités sociales	7	8	21	36	2,00
Insécurité	8	4	24	36	2,00
Pauvreté	6	14	15	35	1,94
Criminalité	5	20	9	34	1,88
Système de santé	9	6	18	33	1,83
Incertitude politique	8	12	12	32	1,77
Investissement financier	8	18	3	29	1,61
Guerre civile	11	12	3	26	1,44

Au final, l'analyse de la RS du risque de chacun des groupes culturels, montre qu'il existe des convergences sur certains aspects, notamment ceux liés à la gouvernance qui est ici considérée comme défailante. Cette défailance est pointée comme la principale source de maux qui pourraient mettre en mal l'harmonie de la société camerounaise. On également que l'allusion à toute forme de discrimination qui indexerait une ou des communautés par rapport à d'autres est quasiment inexistante, ce qui laisse penser que la cohabitation entre les groupes n'est pas remise en cause ou perçue sous un prisme conflictuel. Cependant on note que la probabilité d'être confronté ou le fait de subir certains dommages conditionne la relation des groupes avec certains phénomènes. C'est notamment le cas pour les « Soudano-Sahéliens » qui intègrent dans leur représentation des faits et situations qui touchent leur communauté (catastrophes naturelles et terrorisme).

5.7.2. RS du risque en rapport avec la pratique de la religion

5.7.2.1. Hypothèse de la RS du risque selon la pratique de la religion

S'agissant du paramètre « pratique de la religion », nous nous attendions à ce que les connexions entre les éléments de la RS et leur organisation ne soient pas identiques entre les groupes. Si nous attendions globalement à retrouver les mêmes éléments, on peut supposer que les priorités ne seront pas les mêmes selon que l'on est engagé, modéré ou non-pratiquant.

5.7.2.2. Statistiques globales des sous-corpus des associations libres selon la pratique de la religion

Le regroupement des évocations selon le niveau d'engagement religieux des participants nous a permis de relever que le corpus des « Fidèles engagés » comporte 432 occurrences faites à partir de 82 formes dans lesquelles on dénombre 34 hapax. Dans ce groupe, le nombre moyen d'associations est de 4,69 par individu. Le calcul des indices de diversité et de rareté (respectivement 19,00% et 41,46) montre qu'il y a une tendance à la conformisation des

individus. En effet, 80% du corpus repose sur des associations qui reviennent chez plus d'un individu à la fois. Toutefois, on peut déduire de l'indice de rareté qu'il y a peu de formes sur lesquelles les individus se retrouvent, mais aussi que la part des évocations qui distinguent les individus est forte.

Les « Fidèles modérés » ont, quant à eux, à partir de 57 formes dont 28 hapax, produit un corpus de 229 occurrences. Ils fournissent en moyenne 4,58 mots et expressions à l'évocation du stimulus « risque au Cameroun ». Ce corpus est relativement homogène en termes de diversité et de rareté des productions. L'indice de rareté de 25% indique que la proportion des expressions qui reviennent plus d'une fois dans le corpus représente 3/4 de la production. Si ce taux peut être considéré comme élevé, il est cependant atténué par l'importance des formes qui ne sont évoquées qu'une fois (49,12% des évocations).

Les « Fidèles non-pratiquants », les moins nombreux, ont produit un corpus de 67 occurrences, 24 formes dont 11 hapax. Ils fournissent en moyenne 4,78 formes par individu. Si la proportion des occurrences qui reviennent plus d'une fois dans ce corpus est relativement moins importante comparativement à celle des 2 autres groupes de fidèles (indice de diversité de 35,82%), on note cependant que celui-ci renferme moins de formes dont la référence se limite à une fois par rapport à celui des « Fidèles modérés » (indice de rareté de 45,83%).

5.7.2.3. Pratique de la religion et RS du risque sous EVOC

Le comparatif des associations libres des participants selon qu'ils sont des « Fidèles engagés », « Fidèles modérés » ou « Fidèles non-pratiquants » nous indique que le NC de la RS pour les « Fidèles engagés » met en relief mauvaise gouvernance, chômage et corruption (Tableau 43). On peut penser que cette catégorie de croyants, comme l'ensemble de l'échantillon, estime qu'à cause de la mauvaise gouvernance, le chômage de masse est aggravé et favorise l'enracinement de la corruption, corruption qui conditionnerait l'accès à un emploi stable et décent. Les

« Fidèles modérés » ont la même représentation car la mauvaise gouvernance, la corruption et le chômage font également partie du NC de la RS (Tableau 44). Au chômage, les « Fidèles non-pratiquants » associent les crises sociales et la guerre (Tableau 45), ce qui peut renvoyer au fait que ces participants considèrent qu'il est possible que la persistance du chômage dérive sur des crises sociales durables. Ces crises sociales pourraient prendre des allures de guerre civile opposant les personnes qui se considèrent comme les victimes du système de gouvernance à celles qui à tort ou à raison sont considérées comme les privilégiés de ce système.

L'analyse comparée des fréquences des formes qui reviennent dans au moins 2 des 3 groupes au moyen du test du Chi-2 (Cf. Tableau 46) révèle des différences significatives pour l'évocation « **crises sociales** » (p-value de .045). Les « Fidèles non-pratiquants » sont ici ceux qui font le plus allusion aux crises sociales car la référence à cette expression occupe 10,44 % de leur corpus alors que dans le même temps ce vocable ne représente que 4,16% et 5,67% du corpus des « Fidèles engagés » et « Fidèles modérés ». Autrement dit, c'est dans le groupe des « Fidèles non-pratiquants » que l'allusion aux crises sociales semble être le plus caractéristique du risque au Cameroun.

Tableau 43 : RS du risque pour des «Fidèles engagés»

Rang Moyen $\leq 2,5$				Rang Moyen $\geq 2,5$		
Fréquence ≥ 13	Chômage	30	2,32	Crises sociales	18	2,60
	Corruption	37	2,15	Guerre	32	2,96
	Mauvaise gouvernance	30	2,32	Injustice	19	2,67
				Insécurité	30	2,88
				Maladies	19	3,87
			Pauvreté	16	2,73	
			Terrorisme	24	2,72	
Fréquence ≤ 13	Alternance	8	2,37	Famine	9	3,50

Tableau 44 : RS du risque pour des «Fidèles modérés»

Rang Moyen $\leq 2,9$				Rang Moyen $\geq 2,9$		
Fréquence ≥ 12	Chômage	18	2,47	Guerre	16	2,92
	Corruption	17	2,81	Insécurité	21	3,05
	Mauvaise gouvernance	12	1,78	Crises sociales	13	3,12
				Pauvreté	14	3,33
Fréquence ≤ 12	Famine	8	2,71			
	Maladies	11	2,30			
	Terrorisme	8	2,50			

Tableau 45 : RS du risque pour des «Fidèles non-pratiquants»

	Rang Moyen $\leq 3,5$			Rang Moyen $\geq 3,5$		
Fréquence ≥ 5	Chômage	6	3,00	Insécurité	6	3,33
	Crises sociales	7	3,33			
	Guerre	8	1,66			
Fréquence ≤ 5	Crise économique	4	2,5	Pauvreté	4	4,40

Tableau 46 : Test du Chi 2 des associations libres sur le risque selon le niveau d'engagement religieux

Associations	«Fidèles engagés» (N=92)	«Fidèles modérés» (N=50)	«Fidèles non-pratiquants» (N=14)	Total	X ²	p-value
Guerre	32	16	8	56	3,126	.210
Chômage	30	18	6	54	0,569	.752
Insécurité	30	21	6	57	1,497	.473
Corruption	37	17	3	57	2,054	.358
Terrorisme	24	8	2	34	2,443	.295
Crises sociales	18	13	7	38	6,216	.045
Pauvreté	16	14	4	34	2,553	.279
Maladies	19	11	2	32	0,402	.818
Mauvaise gouvernance	30	12	4	46	1,161	.560
Famine	9	8	0	17	3,171	.205
Injustice	19	5	0	24	5,620	.060
Instabilité politique	10	5	2	17	0,207	.902
Alternance	8	5	0	13	1,470	.479
Catastrophes naturelles	8	6	0	14	1,949	.377
Tribalisme	9	3	3	15	3,003	.223

5.7.2.4. Pratique de la religion et RS du risque sous Iramuteq

S'agissant de l'ADS, l'analyse des relations entre les éléments dans le graphe du groupe « Fidèles engagés » indique que la corruption tient une place prépondérante dans la représentation du risque (Figure 33). La corruption est principalement mise en relation avec la mauvaise gouvernance, le chômage et la guerre. L'analyse des relations entre les différentes productions de ce groupe laisse penser que la corruption est un fléau qui découle d'une gouvernance qui ne profite pas à la majorité parce que générant un grand chômage au niveau de la population active. La précarité liée à l'inactivité fait que l'on est incapable de bénéficier des soins adéquats en cas de maladie. Elle peut également pousser des individus à poser des actes qui portent atteintes à la sécurité des biens et des personnes, la situation pouvant à terme dégénérer en un conflit armé.

Pour les « Fidèles modérés », c'est le chômage qui cadre les relations entre les différentes productions (Figure 34). Il entretient ainsi une forte relation avec l'insécurité et la corruption, suggérant que dans ce groupe, le chômage est la conséquence des pratiques de corruption et provoque le développement de l'insécurité. L'insécurité serait donc une manifestation de la mauvaise gouvernance. Le chômage s'accompagne également d'une indigence qui empêche les individus d'assurer leur prise en charge sanitaire. La corruption quant à elle pourrait, mais avec une faible probabilité, provoquer des crises sociales ou justifier des actes terroristes.

Les « Fidèles non-pratiquants » enfin considèrent que la guerre est ce qui renvoie le mieux au risque dans le contexte social camerounais (Figure 35). L'analyse du graphe de ce groupe montre que les relations entre les différentes productions de cette représentation font ressortir l'idée que la guerre est le point culminant de divers maux dont le chômage, la pauvreté, l'insécurité et la mauvaise gouvernance. Autrement dit, la pauvreté peut dans un premier temps provoquer des remous sociaux. Mais elle peut aussi, lorsqu'elle est associée à d'autres

défaillances liées à la gouvernance publique comme le chômage et l'insécurité, déboucher sur une crise grave mettant en péril la stabilité de l'état.

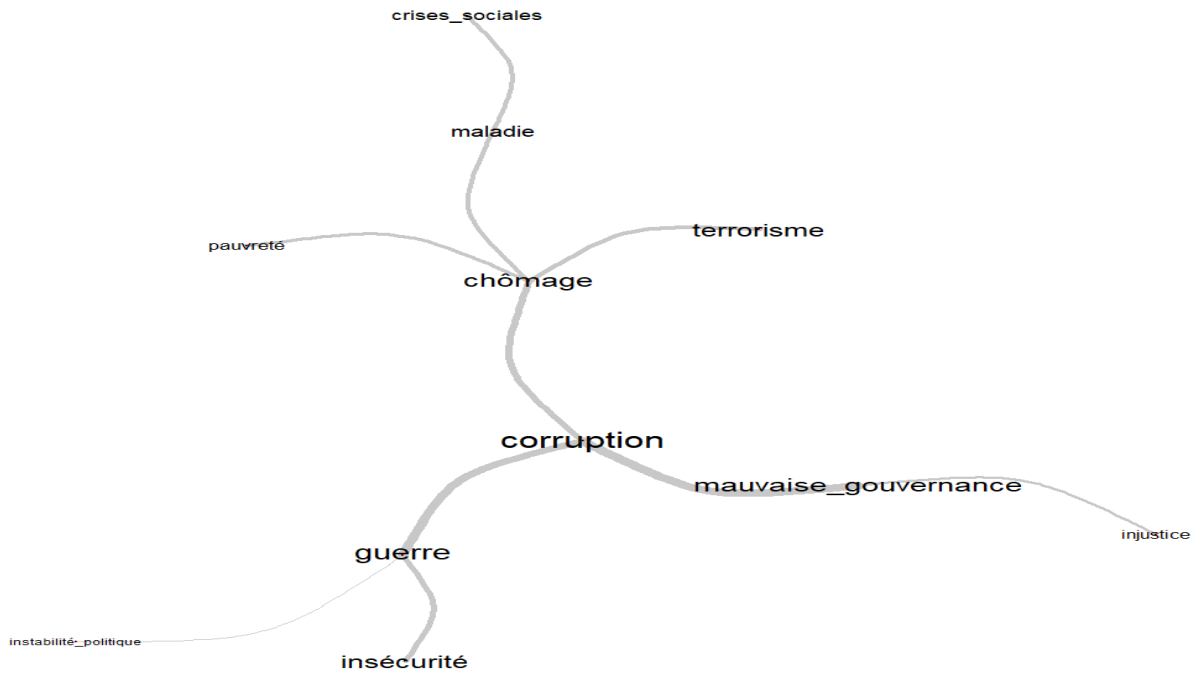


Figure 33: Graphe de la RS du risque des «Fidèles engagés»

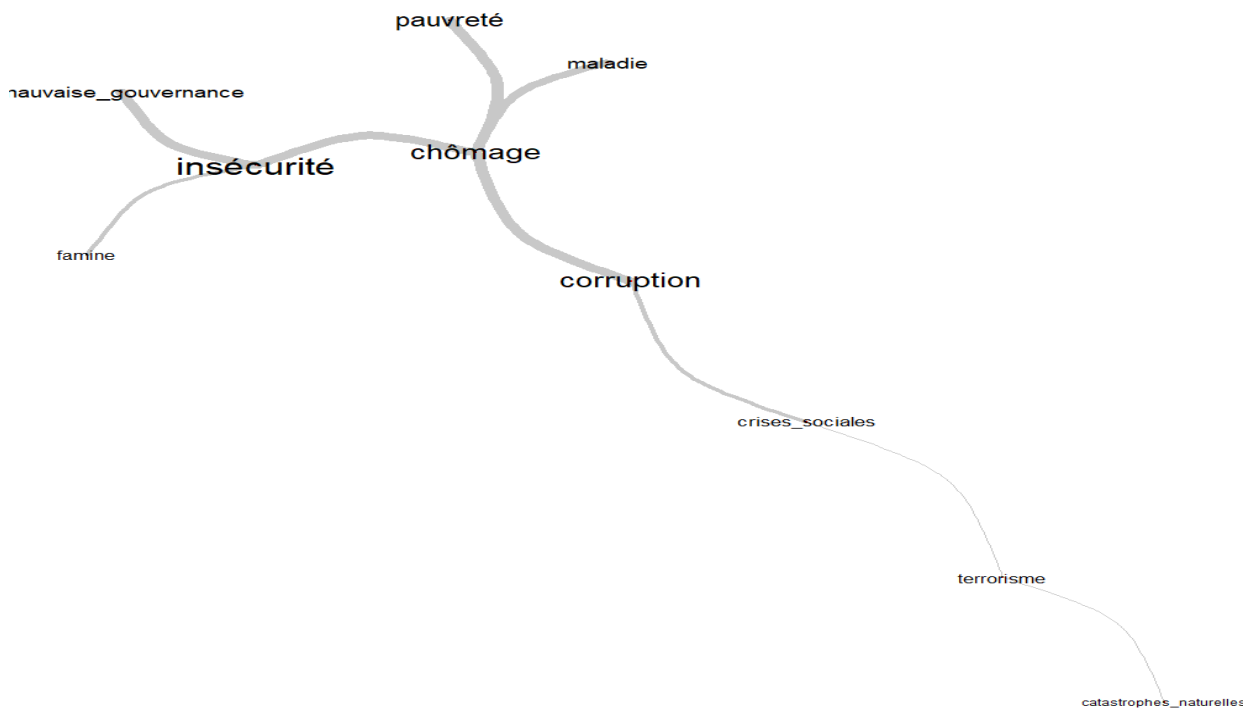


Figure 34: Graphe de la RS du risque des «Fidèles modérés»

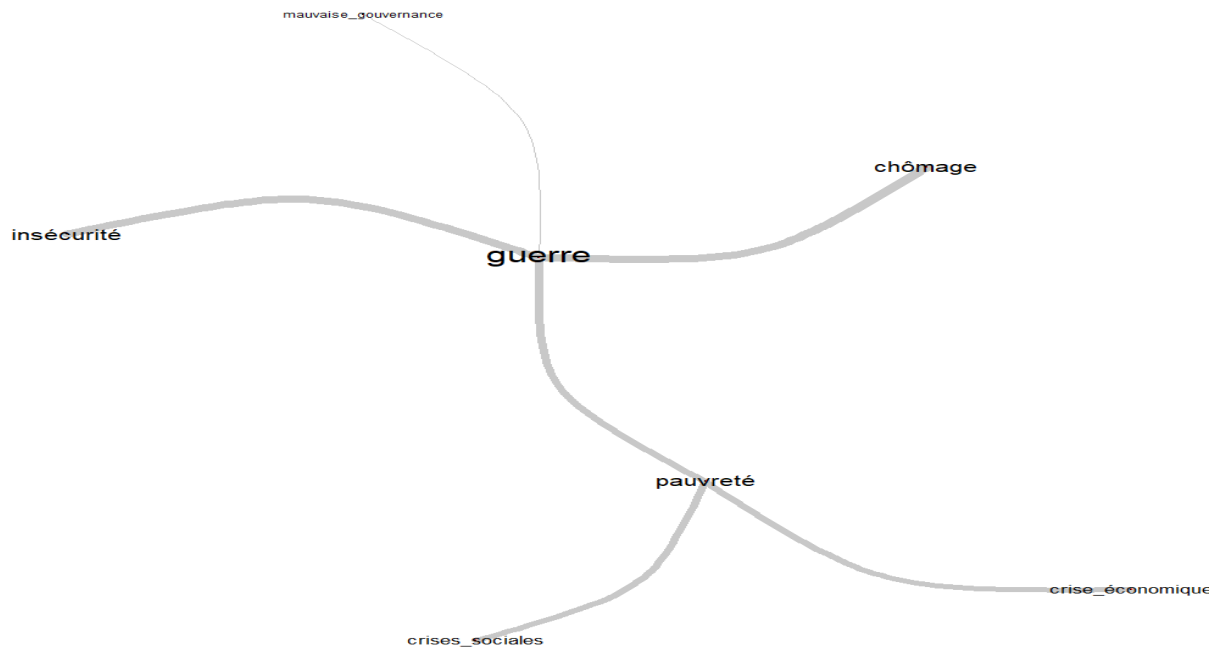


Figure 35: Graphe de la RS du risque pour des «Fidèles non-pratiquants»

5.7.2.5. Pratique de la religion et RS du risque avec le questionnaire de caractérisation

Le questionnaire de caractérisation met en lumière le fait que « chômage », « corruption » et « mauvaise gouvernance » sont les 3 items qui sont les plus caractéristiques du risque dans les 3 groupes de fidèles. Si les « Fidèles engagés » et les « Fidèles non-pratiquants » partagent l'idée que les inégalités sociales font aussi partie des éléments les plus caractéristiques, les « Fidèles engagés » et les « Fidèles modérés » se rejoignent sur l'idée que la pauvreté est l'un des items les plus caractéristique du risque (Cf. Tableaux 47, 48 et 49). S'agissant des items les moins caractéristiques, si le terrorisme et l'investissement financier sont considérés par tous les groupes comme les éléments les moins caractéristiques, la guerre ne l'est pas avec la même degré d'importance dans les 3 groupes.

L'approfondissement de la réflexion par le biais des représentations graphiques (Cf. Annexe 13) permet de relever que « chômage », « corruption », « mauvaise gouvernance » et « inégalités sociales » constituent des éléments centraux de la RS du risque commun à tous les groupes. A ces éléments, s'ajoutent « pauvreté », « système de santé » et « insécurité » pour les « Fidèles engagés » et « Fidèles modérés ». L'incertitude politique n'est considérée comme 1 élément central que par les « Fidèles modérés ». La criminalité, la guerre civile et le terrorisme font figure d'éléments périphériques dans les 3 groupes. Les « Fidèles non-pratiquants » sont les seuls à considérer le système de santé comme 1 élément contrasté de la RS du risque.

L'ANOVA à 1 facteur réalisé sur les 3 groupes de fidèles n'a pas mis en évidence de différences significatives sur les 12 items. On ne peut donc pas établir de relation de dépendance entre la moyenne à 1 item donné et l'appartenance à 1 groupe de fidèles.

Tableau 47 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation du risque pour les «Fidèles engagés»

Variabes	1	2	3	Total	Moyenne
Chômage	13	22	204	239	2,59
Corruption	17	34	174	225	2,44
Mauvaise gouvernance	16	62	135	213	2,31
Inégalités sociales	24	64	108	196	2,13
Pauvreté	23	80	87	190	2,06
Système de santé	33	48	105	186	2,02
Criminalité	31	78	66	175	1,90
Insécurité	38	56	78	172	1,86
Incertitude politique	39	70	54	163	1,77
Guerre civile	43	70	42	155	1,68
Investissement financier	40	94	15	149	1,61
Terrorisme	51	58	36	145	1,57

Tableau 48 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation du risque pour les «Fidèles modérés»

Variabes	1	2	3	Total	Moyenne
Chômage	3	14	120	137	2,74
Corruption	5	32	87	124	2,48
Mauvaise gouvernance	11	20	87	118	2,36
Pauvreté	12	36	60	108	2,10
Incertitude politique	18	34	45	97	1,94
Inégalités sociales	20	30	45	95	1,90
Système de santé	22	24	48	94	1,88
Insécurité	22	24	48	94	1,88
Criminalité	14	58	21	93	1,86
Investissement financier	23	46	12	81	1,62
Terrorisme	24	44	12	80	1,60
Guerre civile	26	38	15	79	1,58

Tableau 49 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation du risque pour les «Fidèles non-pratiquants»

Variabes	1	2	3	Total	Moyenne
Corruption	1	4	33	38	2,71
Chômage	1	6	30	37	2,64
Inégalités sociales	1	6	30	37	2,64
Mauvaise gouvernance	3	10	18	31	2,21
Incertitude politique	3	18	6	27	1,92
Guerre civile	4	14	9	27	1,92
Système de santé	7	4	15	26	1,85
Pauvreté	6	10	9	25	1,78
Insécurité	6	12	6	24	1,71
Criminalité	6	14	3	23	1,64
Terrorisme	9	6	6	21	1,50
Investissement financier	9	8	3	20	1,42

L'étude de la RS du risque à partir de la variable « pratique de la religion » ne fait pas ressortir de grandes différences entre fidèles « engagés », « modérés » et « non-pratiquants ». Leur RS du risque est globalement construite autour des éléments « chômage », « corruption » et « mauvaise gouvernance ». On note toutefois que les « Fidèles non-pratiquants » ne se limitent pas à identifier les menaces qui sont actuelles car la lecture des connexions qu'ils établissent entre les facteurs laisse penser qu'ils considèrent que les maux que minent la société camerounaise pourraient déboucher sur de graves crises sociales.

5.7.3. RS du risque en rapport avec le niveau d'études

5.7.3.1. Hypothèse de la RS du risque selon le niveau d'études

Partant du postulat que les capacités d'analyse augmentent à mesure que le niveau d'études s'élève, nous nous attendions à ce que la RS des « Surdiplômés » soit plus critique et moins consensuelle que celle des « Diplômés ».

5.7.3.2. Statistiques globales des sous-corpus des associations libres selon le niveau d'études

A partir du niveau d'études déclaré des participants, nous avons décomposé le corpus initial en 2 corpus distincts.

L'analyse statistique du corpus des « Diplômés » révèle que les participants ont produit 397 occurrences pour 74 formes, parmi lesquelles 34 hapax. Ils associent en moyenne 4,61 mots et/ou expressions au stimulus « risque au Cameroun ». On note qu'il y a très peu de variabilité interindividuelle. En effet, plus de 80% des occurrences sont des formes qui se répètent (indice de diversité de 18,63%). Les individus ont donc tendance à faire référence aux mêmes associations. Cependant, au niveau des formes qu'ils ne partagent pas, on constate que les différences sont relativement marquées, presque la moitié des formes étant des hapax (indice de rareté de 46,00%).

Le corpus des « Surdiplômés » renferme quant à lui 330 occurrences, 77 formes dont 32 hapax. Les participants présentant cette caractéristique citent en moyenne 4,71 mots et/ou expressions pour caractériser le risque au Cameroun. Le constat fait chez les « Diplômés » ressort également chez les « Surdiplômés » lorsqu'on interroge la consistance des productions. On remarque en effet qu'il y a à la fois une forte concentration des occurrences autour d'un nombre restreint de formes et une grande proportion de formes qui ne sont citées qu'une fois par les individus. C'est ce qui justifie le fait que 76,67% (indice de diversité 23,33%) du corpus soit constitué d'occurrences qui reviennent plusieurs fois et que dans le même temps 41,55% des formes qui construisent le corpus soit des hapax.

5.7.3.3. Niveau d'études et RS du risque sous EVOC

La prise en compte du facteur « niveau d'études » dans l'analyse des associations libres sous EVOC montre que chez les « Diplômés », le NC est quasi conforme à celui de l'ensemble de l'échantillon, la seule différence se situant au niveau du fait qu'à la mauvaise gouvernance, la corruption et le chômage s'ajoute l'injustice (Tableau 50). Ceci pourrait s'expliquer par le fait qu'il s'agit de la catégorie de notre échantillon qui est la moins insérée socialement. Elle est donc plus confrontée aux écueils de la mauvaise gouvernance. Cette catégorie de notre échantillon est celle qui perçoit le plus les ravages de la mauvaise gouvernance et se sent le plus en insécurité. Dans le NC des « Surdiplômés », « guerre » et « terrorisme » viennent se greffer à la mauvaise gouvernance, le chômage et la corruption (Tableau 51). Au-delà des préoccupations liées à la gouvernance du pays déjà évoquées, on peut penser que l'allusion à la guerre et au terrorisme est à rapprocher de la situation sécuritaire du pays dans les régions septentrionales. Les « Surdiplômés », par ces évocations, expriment la peur que les violations de l'intégrité du territoire du pays à cause des incursions de groupes armés ou terroristes induisent.

Le test de Chi-2 sur les évocations indique qu'il existe une différence significative pour les associations ayant trait au **terrorisme** et à **l'instabilité politique** (P value respectivement de .009 et .017) entre les participants des 2 groupes (Tableau 52). L'importance accordée au terrorisme et à l'instabilité politique est relativement plus grande chez les « Diplômés » que chez les « Surdiplômés ». Le terrorisme et l'instabilité politique représentent en effet 6,70% et 2,80% du corpus chez les « Diplômés » alors que ces problématiques n'occupent que 3,02% et 1,00% du corpus chez les « Surdiplômés ».

Tableau 50 : RS du risque des « Diplômés »

Rang Moyen $\leq 2,7$				Rang Moyen $\leq 2,47$			
Fréquence ≥ 13	Chômage	30	2,448	Crises sociales	25	2,789	
	Corruption	31	2,444	Guerre	31	2,750	
	Injustice	15	2,571	Insécurité	32	2,926	
	Mauvaise gouvernance	26	2,200	Maladies	17	2,867	
				Instabilité politique	14	3,125	
				Pauvreté	15	3,364	
Fréquence ≤ 13	Alternance	9	2,111	Conflits	8	2,750	
	Terrorisme	12	2,583	Famine	10	2,889	

Tableau 51 : RS du risque des « Surdiplômés »

Rang Moyen $\leq 2,8$				Rang Moyen $\leq 2,8$			
Fréquence ≥ 12	Chômage	24	2,54	Insécurité	25	3,09	
	Corruption	26	2,29	Maladies	15	3,75	
	Guerre	25	2,67	Pauvreté	19	3,06	
	Mauvaise gouvernance	20	2,15	Crises sociales	13	2,88	
	Terrorisme	22	2,60				
Fréquence ≤ 12	Crise économique	8	2,50	Injustice	9	3,00	
				Tribalisme	8	3,00	

Tableau 52 : Test du Chi 2 des associations libres du risque selon le niveau d'études

Associations	« Diplômés » (N=86)	« Surdiplômés » (N=70)	Total	X ²	p-value
Guerre	31	25	56	0,002	.966
Chômage	30	24	54	0,006	.938
Insécurité	32	25	57	0,037	.847
Corruption	31	26	57	0,020	.888
Terrorisme	12	22	34	6,914	.009
Crises sociales	25	13	38	2,308	.129
Pauvreté	15	19	34	2,131	.144
Maladies	17	15	32	0,065	.798
Mauvaise gouvernance	26	20	46	0,051	.821
Famine	10	7	17	0,105	.746
Injustice	15	9	24	0,623	.430
Instabilité politique	14	3	17	5,717	.017
Alternance	9	4	13	1,140	.286
Catastrophes naturelles	5	9	14	2,343	.126
Tribalisme	7	8	15	0,480	.488

5.7.3.4. Niveau d'études et RS du risque sous Iramuteq

L'ADS du corpus du groupe « Diplômés » permet de constater que « chômage », « guerre » et « corruption » sont fortement mis en relation et chacune de ces productions entretient une relation plus ou moins forte avec d'autres associations (Figure 36). On note ainsi qu'il existe des liens entre le chômage, la maladie et les crises sociales. Cette association peut exprimer le fait que le chômage s'accompagne d'une incapacité à s'assurer les soins en cas de maladie, tout comme il peut être la source de crises sociales à cause du désœuvrement des personnes sans activités professionnelles, notamment de personnes diplômées. La corruption est par ailleurs fortement mise en relation avec la mauvaise gouvernance, ce qui renforce l'idée que les défaillances dans la gestion du patrimoine public s'accompagne généralement de pratiques qui ne reposent pas sur l'équité comme relevé dans les précédentes ADS. Le fait que la guerre soit associée à l'instabilité politique et à l'insécurité tient certainement du fait que les participants établissent un lien de cause à effet entre ces éléments. On peut donc inférer qu'ils pensent que si l'insécurité n'est pas endiguée, elle peut donner lieu à une crise armée qui aura des répercussions sur l'organisation politique du pays.

S'agissant du groupe « Surdiplômés », l'ADS permet de constater que la représentation s'organise autour des mêmes expressions que dans le groupe « Diplômés », à savoir « chômage », « guerre » et « corruption » (Figure 37). Cependant, nous constatons que les différents graphes ne s'articulent pas autour des mêmes mots et expressions. C'est ainsi que nous pouvons relever que le chômage est associé à la pauvreté et la maladie, ce qui laisse croire que le chômage fait plonger les individus dans une pauvreté qui les empêche de bénéficier des soins de santé en cas de maladie. La corruption elle est mise en relation avec l'insécurité, la mauvaise gouvernance et l'injustice. Cette mise en relation peut signifier que les participants pensent que la corruption suscite des réticences au sein de la population, rendant impossible de

faire des projections à cause des hypothèques qui pèseraient sur de potentiels projets. Cet état des choses serait favorisé par l'arbitraire qui domine la gouvernance. L'allusion à la guerre pourrait avoir un rapport au fait que les participants considèrent que l'existence des crises sociales conjuguées aux agressions de forces terroristes sur une partie du territoire est de nature à terme de provoquer un affrontement armé.

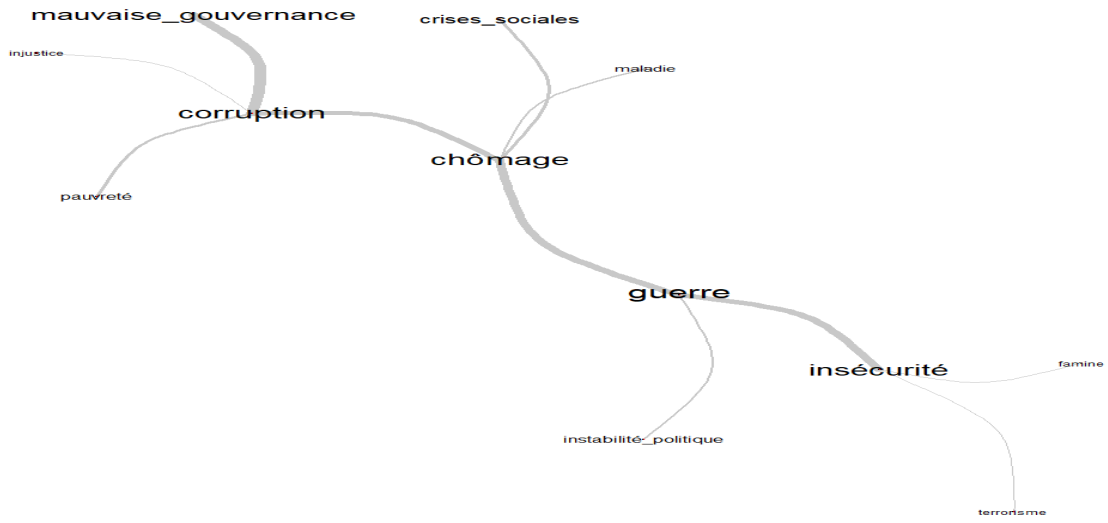


Figure 36: Graphe de la RS du risque des « Diplômés »

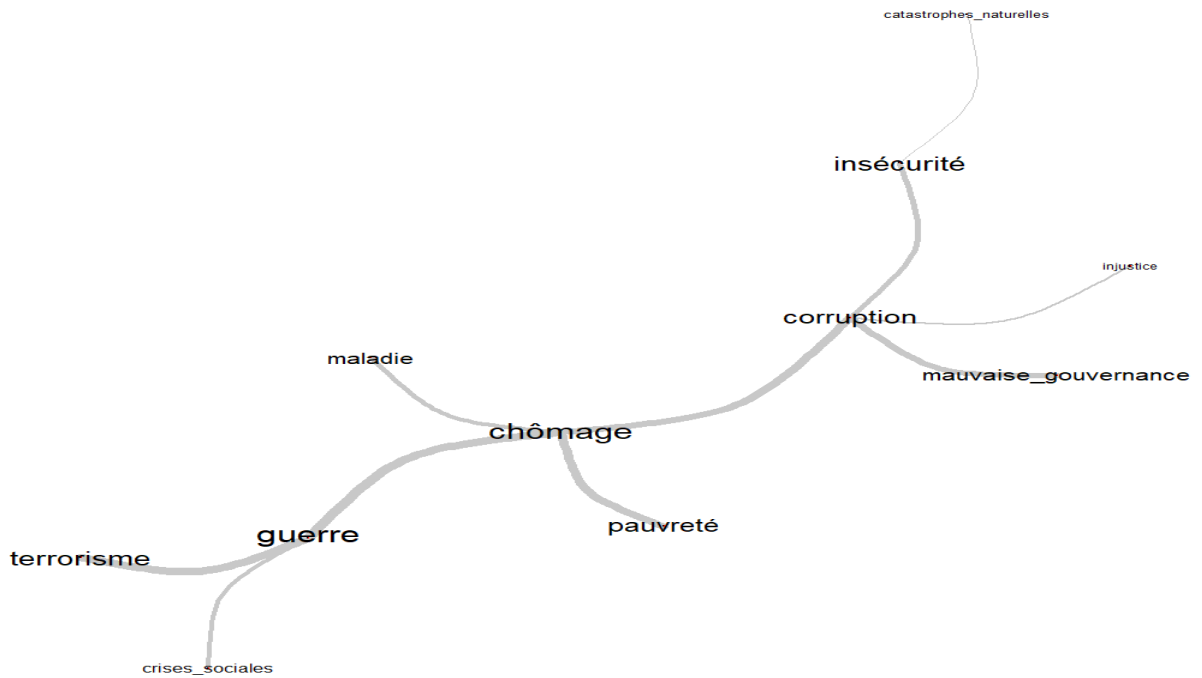


Figure 37: Graphe de la RS du risque des « Surdiplômés »

5.7.3.5. Représentation avec le questionnaire de caractérisation

Les données du questionnaire de caractérisation, notamment les moyennes des items, indiquent que « Diplômés » et « Surdiplômés » considèrent que « chômage », « corruption », « mauvaise gouvernance » et « inégalités sociales » sont les items les plus caractéristiques du risque (Tableaux 53 et 54). A ces 4 éléments, les « Surdiplômés » rajoutent la pauvreté. Dans le même temps, « terrorisme », « investissement financier » et « guerre civile » sont cités comme les 3 items étant les moins caractéristiques du risque dans les 2 groupes.

S'agissant de l'importance des éléments dans l'organisation de la RS du risque, celle-ci est cohérente avec les éléments énumérés comme les plus caractéristiques dans les 2 groupes. On note toutefois que « système de santé » et « insécurité » font partie des éléments centraux de la RS du risque comme le chômage, la corruption, la mauvaise gouvernance, les inégalités sociales et la pauvreté. La périphérie de la RS du risque pour « Diplômés » et « Surdiplômés » est quant à elle constituée des items : « criminalité », « terrorisme », « incertitude politique », « investissement financier » et « guerre civile » (Cf. Figures 38, 39, 40 et 41).

Le t-test de Student pour 2 échantillons indépendants pour vérifier l'hypothèse d'absence d'égalité des moyennes ne fait ressortir aucune différence significative sur les 12 items. Il est donc impossible à la lumière des données à notre disposition d'établir la préférence d'un groupe pour un ou plusieurs éléments précis de la RS du risque.

Tableau 53 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation du risque des « Diplômés »

Variables	1	2	3	Total	Moyenne
Chômage	9	26	192	227	2,63
Corruption	11	36	171	218	2,53
Mauvaise gouvernance	17	56	123	196	2,27
Inégalités sociales	24	54	105	183	2,12
Pauvreté	27	66	78	171	1,98
Système de santé	34	46	87	167	1,94
Criminalité	25	82	60	167	1,94
Insécurité	32	54	81	167	1,94
Incertitude politique	32	70	57	159	1,84
Terrorisme	44	60	36	140	1,62
Investissement financier	42	78	15	135	1,56
Guerre civile	47	60	27	134	1,55

Tableau 54 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation du risque des « Surdiplômés »

Variables	1	2	3	Total	Moyenne
Chômage	8	16	162	186	2,65
Corruption	12	34	169	218	2,41
Mauvaise gouvernance	13	36	117	166	2,37
Pauvreté	14	60	78	152	2,17
Inégalités sociales	21	46	78	145	2,07
Système de santé	28	30	81	139	1,98
Incertitude politique	28	52	48	128	1,82
Guerre civile	26	62	39	127	1,81
Criminalité	25	68	30	123	1,75
Insécurité	34	38	51	123	1,75
Investissement financier	30	70	15	115	1,64
Terrorisme	40	48	18	106	1,51

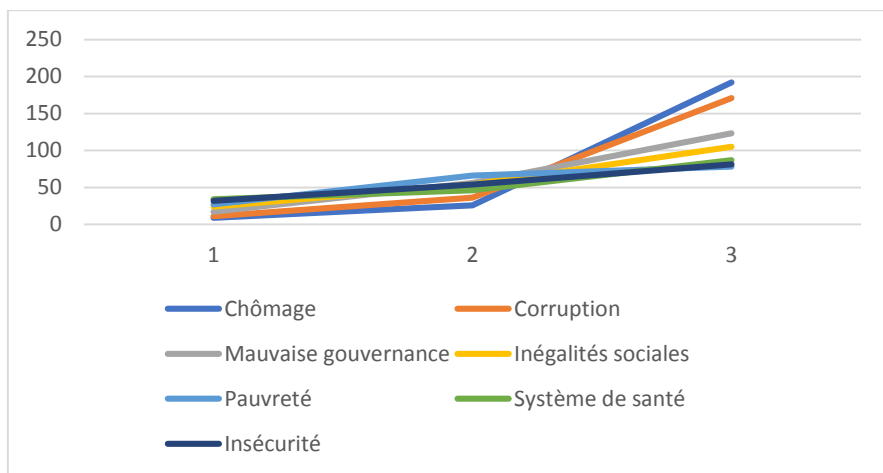


Figure 38: Eléments centraux de la RS du risque des « Diplômés »

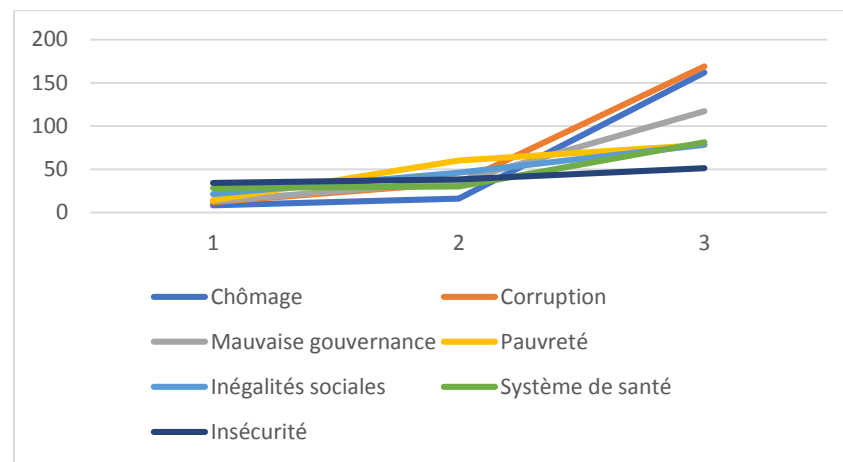


Figure 40: Eléments centraux de la RS du risque des « Surdiplômés »

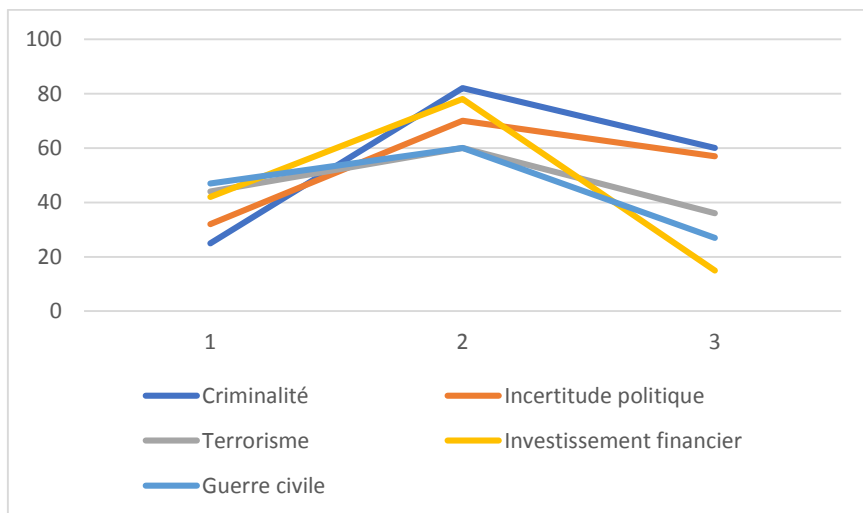


Figure 39: Eléments périphériques de la RS du risque des « Diplômés »

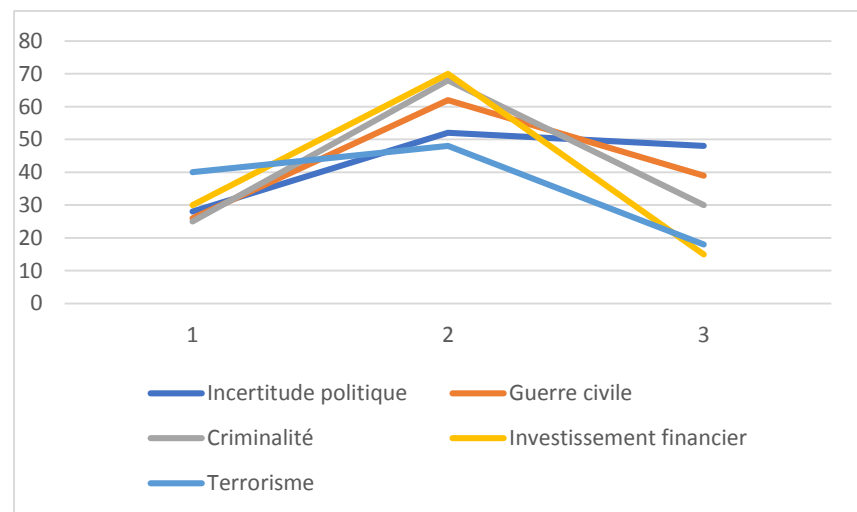


Figure 41: Eléments périphériques de la RS du risque des « Surdiplômés »

Globalement, « Diplômés » et « Surdiplômés » partagent la même RS du risque. On peut cependant penser que la présomption de capacité d'analyse plus poussée des « Surdiplômés » ressort dans leur RS. La référence au terrorisme comme menace pour la stabilité du pays faites par les « Surdiplômés » peut en effet être interprétée comme une projection dans laquelle on estime que les efforts (financiers notamment) déployés par le gouvernement pour faire face aux menaces terroristes dans la partie septentrionale du pays ont des répercussions sur des investissements susceptibles de contribuer au développement du pays. Cette impossibilité de faire profiter les populations de certaines ressources à cause de la menace terroriste peut aggraver la fracture sociale et contribuer d'une certaine manière à fragiliser l'équilibre social sur lequel repose la stabilité du pays.

5.7.4. RS du risque en rapport avec le statut socio-économique

5.7.4.1. Hypothèse de la RS du risque selon le statut socio-économique

Nous fondant sur l'idée que moins on a des soucis financiers, moins on prête attention aux faiblesses du système social, nous nous attendions à ce que la RS des « personnes à revenus réguliers » relève moins de maux et soit moins alarmante comparativement aux « personnes à revenus irréguliers ».

5.7.4.2. Statistiques globales des sous-corpus des associations libres selon le statut socio-économique

Les données statistiques du groupe « personnes à revenus réguliers » indiquent que leur corpus est constitué de 311 occurrences qui reposent sur 67 formes dont 35 hapax. Ces participants font en moyenne 4,71 associations pour définir ce qu'est le risque au Cameroun. En termes de cohérence du discours, on relève que les indices de diversité et de rareté sont respectivement de 21,54% et 52,23%. Il y a donc peu de variabilité interindividuelle au niveau des formes qui reviennent plusieurs fois dans le corpus (79,46% des occurrences sont des formes qui reviennent

plus d'une fois). De plus, lorsqu'il y a divergence sur une association, celle-ci semble grande car plus de la moitié des formes n'apparaît qu'une fois dans le corpus.

S'agissant des « personnes à revenus irréguliers », nous observons qu'ils ont produits 416 occurrences dans leur corpus. Ces occurrences sont construites à partir de 81 formes dont 36 qui sont des hapax. Le nombre moyen des évocations est de 4,62. L'indice de diversité est de 19,47%, tandis que l'indice de rareté est de 44,44%. Autrement dit, il y a très peu de variabilité dans le discours des individus, une très grande proportion des occurrences dans le corpus renvoyant à des associations qui sont citées plusieurs fois. Cependant, les hapax sont assez présents dans le discours des participants, ceux-ci représentant près de la moitié des formes.

5.7.4.3. Statut socio-économique et RS du risque sous EVOC

Lorsque la RS du risque est analysée à partir du paramètre « statut socio-économique », les associations libres indiquent que pour les « personnes à revenus réguliers », la mauvaise gouvernance, la corruption et la guerre forment le NC de la représentation, tandis que pour les « personnes à revenus irréguliers » ce sont le chômage, la corruption, la mauvaise gouvernance, les crises sociales et le terrorisme (Tableaux 55 et 56). Le fait que les « personnes à revenus réguliers » intègrent la guerre comme élément central, tandis que les crises sociales et le terrorisme sont au cœur des préoccupations des « personnes à revenus irréguliers » donne un relief particulier à la structure de la RS du risque dans ces 2 groupes. L'évocation des crises sociales, du terrorisme et de la guerre laisse penser que dans ces 2 catégories de participants le mode de gouvernance en vigueur est également perçu comme un obstacle majeur qui annihile toute initiative et peut déboucher sur une situation qui peut à terme être la source d'un grave conflit social pouvant conduire à un affrontement armé.

Pour rentrer dans le détail de cette comparaison, nous avons procédé à un test du Chi-2 (Tableau 57) en nous fondant sur les fréquences des associations des 2 groupes. Ce test a permis de

constater que seul l'évocation du **terrorisme** (p-value de .028) différencie significativement les individus des 2 groupes. Concrètement, on voit que ce sont les « personnes à revenus réguliers » qui accordent une plus grande place à cette association car elle représente 6,43% des occurrences de leur corpus contre 3,36% dans le corpus des « personnes à revenus irréguliers ».

Tableau 55 : RS du risque des « personnes à revenus réguliers »

		Rang Moyen ≤ 2,8		Rang Moyen ≥ 2,8		
Fréquence ≥ 12	Corruption	21	2,05	Chômage	20	2,84
	Guerre	26	2,20	Crises sociales	20	3,27
	Mauvaise gouvernance	21	2,10	Insécurité	20	3,11
				Maladies	15	3,77
				Pauvreté	13	3,46
			Terrorisme	20	2,84	
Fréquence ≤ 12	Injustice	8	2,50	Famine	9	3,25

Tableau 56 : RS du risque des « personnes à revenus irréguliers »

		Rang Moyen ≤ 2,6		Rang Moyen ≤ 2,6		
Fréquence ≥ 14	Chômage	34	2,28	Guerre	30	3,15
	Corruption	36	2,54	Insécurité	37	3,00
	Mauvaise gouvernance	25	2,29	Maladies	17	2,79
	Crises sociales	18	2,30	Pauvreté	21	2,93
	Terrorisme	14	2,23			
Fréquence ≤ 14				Injustice	9	2,92
				Tribalisme	11	2,90

Tableau 57 : Test du Chi 2 des associations libres sur le risque selon le statut socio-économique

Associations	« Personnes à revenus réguliers » (N=66)	« Personnes à revenus irréguliers » (N=90)	Total	X ²	p-value
Guerre	26	30	56	0,608	.436
Chômage	20	34	54	0,940	.332
Insécurité	20	37	57	1,918	.166
Corruption	21	36	57	1,099	.294
Terrorisme	20	14	34	4,859	.028
Crises sociales	20	18	38	2,194	.139
Pauvreté	13	21	34	0,295	.587
Maladies	15	17	32	0,314	.557
Mauvaise gouvernance	21	25	46	0,299	.585
Famine	9	8	17	0,884	.347
Instabilité politique	11	13	24	0,144	.704
Injustice	8	9	17	0,176	.674
Alternance	6	7	13	0,086	.769
Catastrophes naturelles	7	7	14	0,373	.541
Tribalisme	4	11	15	1,663	.197

5.7.4.4. Statut socio-économique et RS du risque sous Iramuteq

L'ADS des productions des « personnes à revenus réguliers » indique que toutes les productions du groupe convergent vers l'expression « guerre » (Figure 42). La référence à la guerre peut être envisagée comme une alerte. Ainsi, la survenue d'une guerre pourrait être la conséquence ultime de l'agrégation de tout ce qui est assimilé au risque dans le contexte camerounais. On note cependant que c'est principalement le chômage, les crises sociales et l'insécurité, du fait de la force de la relation qu'ils entretiennent avec l'évocation de la guerre, qui sont les plus susceptibles de déstabiliser le pays, le terrorisme et la corruption pouvant être considérés comme des conséquences secondaires.

L'évocation du risque chez les « personnes à revenus irréguliers » met en lumière une relation forte entre insécurité et chômage autour desquels viennent s'organiser d'autres types de relations que l'on pourrait qualifier de « secondaires » (Figure 43). En effet, la lecture des connexions suggère que la corruption et la mauvaise gouvernance sont responsables du chômage. Le chômage a quant à lui un effet sur le bien-être des individus parce qu'entraînant pauvreté et incapacité à se soigner. D'un autre côté, la crainte d'une guerre est mise en avant par la permanence de l'insécurité mais aussi par d'autres faits à influence limitée comme le tribalisme, le terrorisme, les crises sociales ou l'injustice.

L'évaluation des différences de moyennes entre « personnes à revenus irréguliers » et « personnes à revenus réguliers » par le biais du t-test pour 2 échantillons indépendants montre que le chômage ressort comme le seul item sur lequel il existe une différence significative entre les participants des 2 groupes ($p\text{-value} < .05$). Ces résultats indiquent notamment que la moyenne des évocations des « personnes à revenus irréguliers » à l'item « chômage » est nettement supérieure à la moyenne théorique comparativement à celle des « personnes à revenus réguliers ».

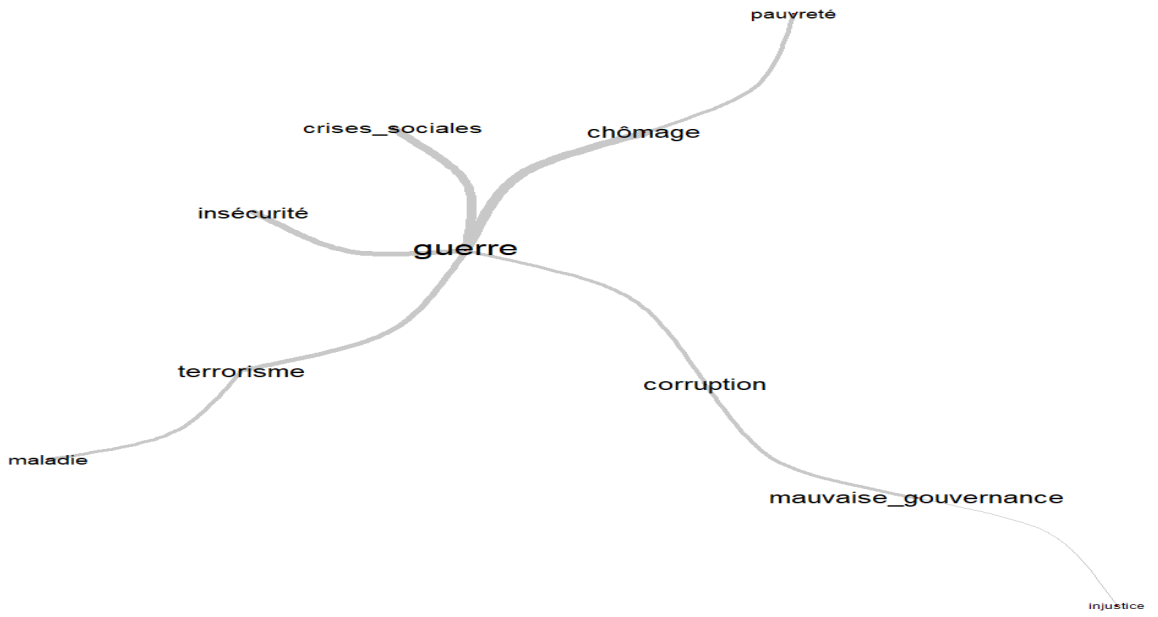


Figure 42: Graphe de la RS du risque des « personnes à revenus réguliers »

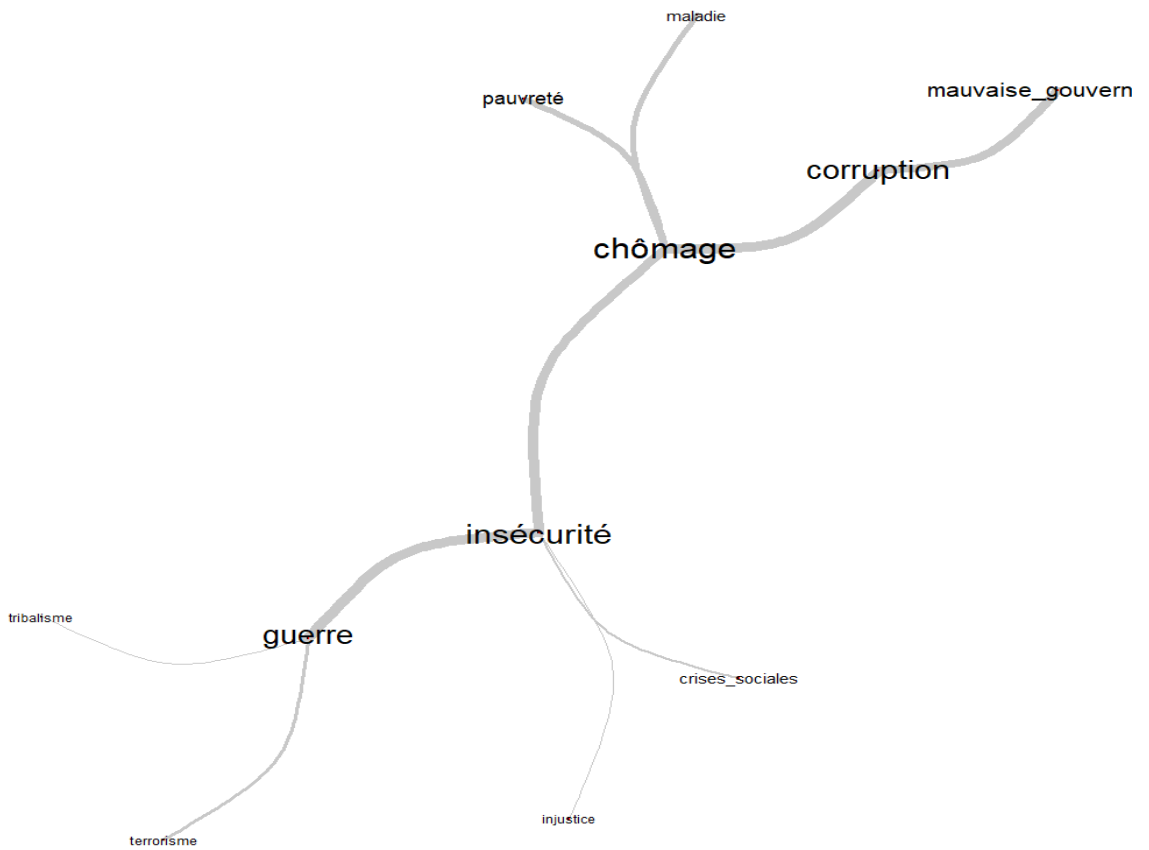


Figure 43: Graphe de la RS du risque des « personnes à revenus irréguliers »

5.7.4.5. Statut socio-économique et RS du risque avec le questionnaire de caractérisation

Les moyennes des items selon le statut socio-économique des participants font état de ce que les participants des 2 groupes considèrent les items « chômage », « corruption » et « mauvaise gouvernance » comme faisant partie des éléments les plus caractéristiques du risque (Tableaux 58 et 59). A ces items, s'ajoutent les inégalités sociales, la pauvreté, le système de santé et l'incertitude politique pour les « personnes à revenus irréguliers ». La guerre civile, l'investissement financier et le terrorisme émergent dans les 2 groupes comme les éléments les moins caractéristiques du risque.

Les courbes produites par les données du questionnaire de caractérisation confirment la prégnance du chômage, de la corruption, de la mauvaise gouvernance, des inégalités sociales, de la pauvreté et de l'insécurité dans la RS du risque. Ces éléments apparaissent comme des éléments centraux dans les 2 groupes (Figures 44 et 46). L'allusion au système de santé comme élément central ne ressort que chez les « personnes à revenus irréguliers » alors que dans le même temps, cet item est 1 élément contrasté de la RS chez les « personnes à revenus réguliers » (Figure 48). Les éléments qui sont identifiés comme relevant de la périphérie de la RS du risque dans les 2 groupes sont « criminalité », « guerre », « incertitude politique », « terrorisme » et « investissement financier » (Figures 45 et 47).

Le t-test de Student effectué sur les données du questionnaire de caractérisation n'a révélé aucun item sur lequel les participants des 2 groupes présentent des différences significatives. Dans cette étude, le statut socio-économique des individus n'est donc pas un facteur permettant de différencier les individus à partir du questionnaire de caractérisation.

Tableau 58 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation du risque des « personnes à revenus irréguliers »

Variables	1	2	3	Total	Moyenne
Chômage	10	24	204	238	2,76
Corruption	14	40	168	222	2,58
Mauvaise gouvernance	18	52	138	208	2,41
Inégalités sociales	26	52	114	192	2,23
Pauvreté	24	74	87	185	2,15
Système de santé	35	52	87	174	2,02
Incertitude politique	29	78	66	173	2,01
Criminalité	29	88	51	168	1,95
Insécurité	38	54	75	167	1,94
Guerre civile	44	64	42	150	1,74
Investissement financier	42	88	12	142	165
Terrorisme	51	54	36	141	1,63

Tableau 59 : Moyennes des items du questionnaire de caractérisation du risque des « personnes à revenus réguliers »

Variables	1	2	3	Total	Moyenne
Chômage	7	18	150	175	2,50
Corruption	9	30	126	165	2,35
Mauvaise gouvernance	12	40	102	154	2,20
Pauvreté	17	52	69	138	1,97
Inégalités sociales	19	48	69	136	1,94
Système de santé	27	24	81	132	1,88
Insécurité	28	38	57	123	1,75
Criminalité	22	62	39	123	1,75
Incertitude politique	31	44	39	114	1,62
Guerre civile	29	58	24	111	158
Investissement financier	30	60	18	108	1,54
Terrorisme	33	54	18	105	1,50

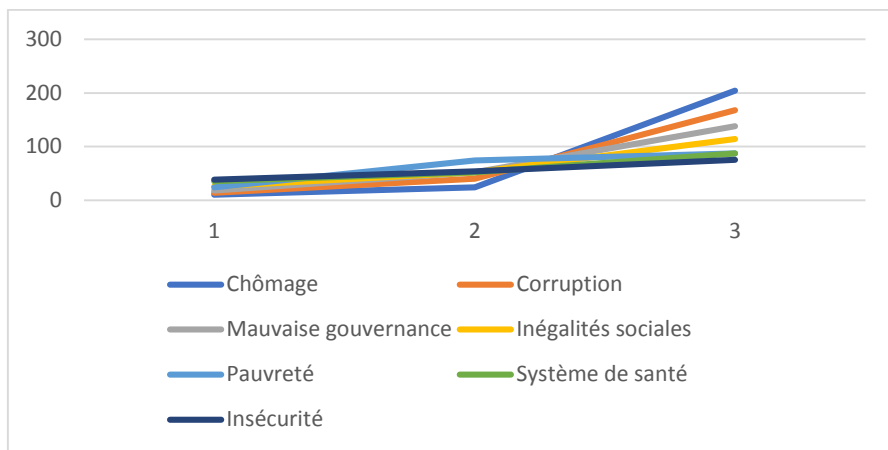


Figure 44: Eléments centraux de la RS du risque des « personnes à revenus irréguliers »

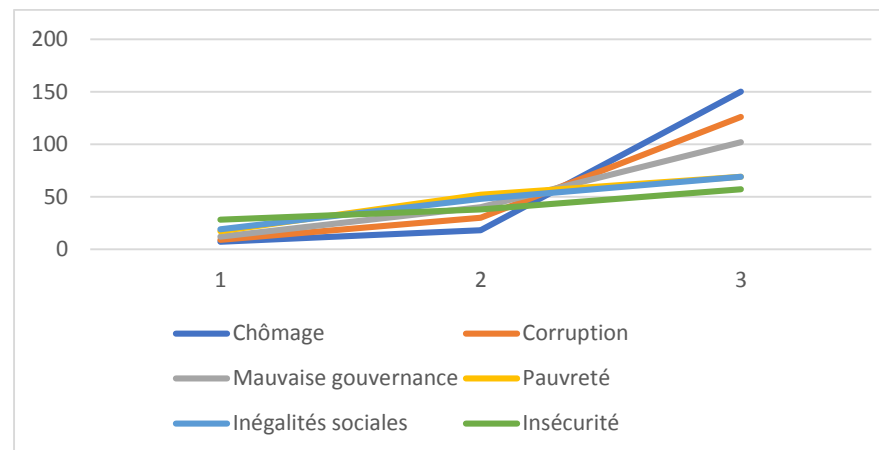


Figure 46: Eléments centraux de la RS du risque des « personnes à revenus réguliers »

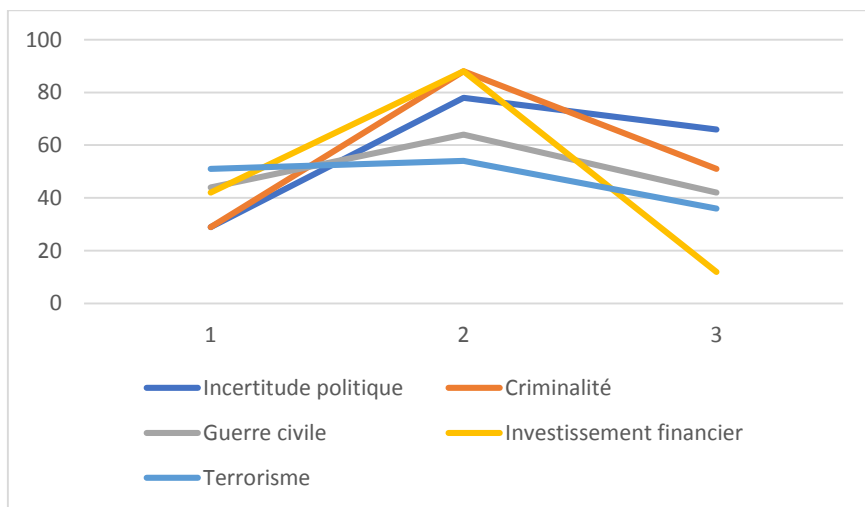


Figure 45: Eléments périphériques de la RS du risque des « personnes à revenus irréguliers »

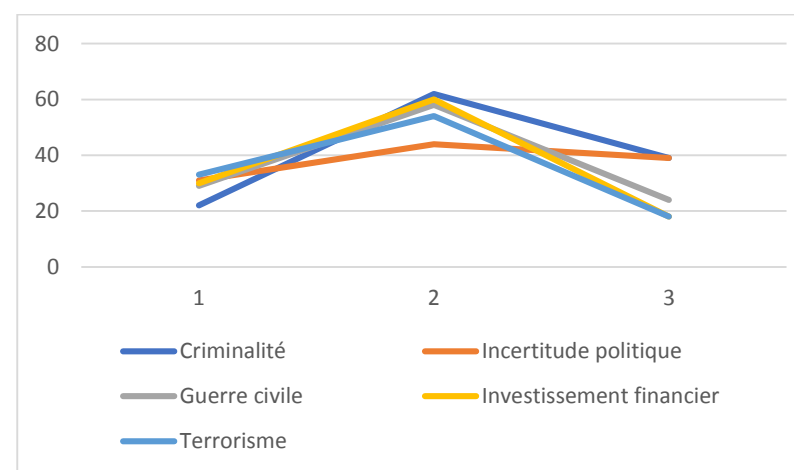


Figure 47: Eléments périphériques de la RS du risque des « personnes à revenus réguliers »

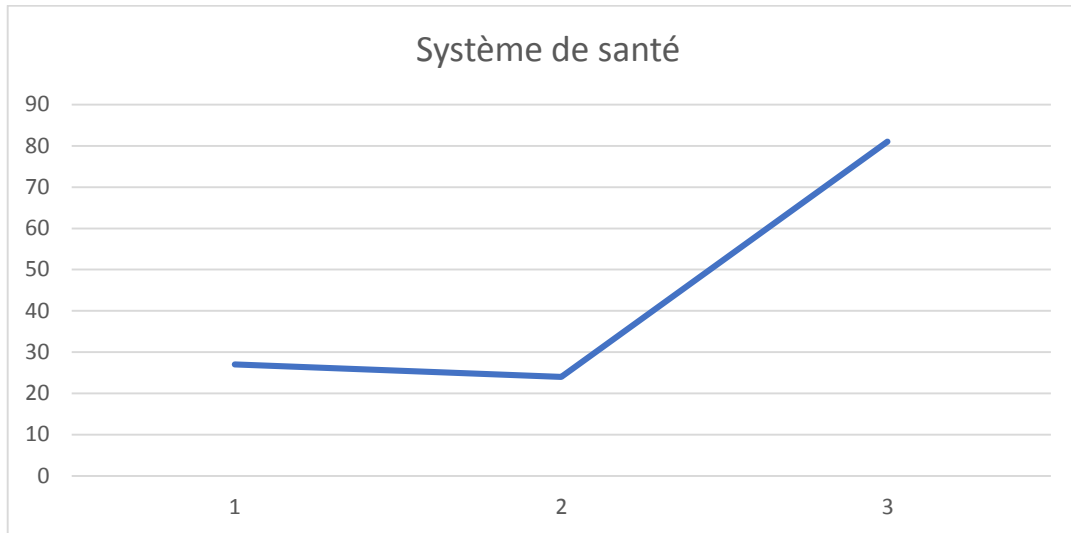


Figure 48: Elément contrasté de la RS du risque des « personnes à revenus réguliers »

Au final, le principal enseignement qu'on peut tirer de l'analyse comparée de la RS des 2 groupes est que la référence à la guerre occupe une place importante chez les « personnes à revenus réguliers » lorsqu'ils se prononcent spontanément. Toutefois, lorsqu'ils sont invités à se prononcer à partir d'une liste d'items, leur représentation est quasiment identique à celle des « personnes à revenus irréguliers » et exclut la guerre.

5.8. Synthèse sur la RS du risque

En résumé, la RS du risque, que ce soit pour l'ensemble de notre échantillon ou pour les groupes constitués sur la base des origines socio-culturelles, de la pratique de la religion, du niveau d'études ou du statut socio-économique fait ressortir des constantes mais aussi des différences qui sont plus ou moins grandes selon la variable étudiée. Si des facteurs comme le chômage, la corruption, la mauvaise gouvernance et l'insécurité sont régulièrement mis en relation pour traduire la construction sociale du savoir en rapport avec le risque, l'allusion à la guerre ou au terrorisme viennent souvent marquer l'influence de la dimension identitaire ou de l'actualité sur la représentation. Ce qui confirme le fait qu'une représentation met toujours en lumière les valeurs importantes pour la cohésion du groupe. Elle peut également intégrer des faits ayant une incidence sur la vie du groupe.

5.9. Synthèse du chapitre

En résumé, l'étude portant sur la RS de la paix a révélé que celle-ci est construite autour d'une préoccupation, à savoir la préservation de la concorde sociale. Cette préservation de la concorde sociale reposerait sur la sécurité et l'entente entre les différentes communautés. Les participants considèrent donc de ce fait que vivre dans un milieu où la sécurité est assurée renforce l'harmonie sociale au point où le brassage entre populations de cultures différentes s'impose comme une évidence. Le fait que la RS de la paix ne mette pas en évidence des replis identitaires donne lieu à une RS du risque qui n'intègre pas des facteurs qui cultivent l'antagonisme entre individus ou groupes sociaux. L'analyse des résultats sur le corpus des associations libres et du questionnaire de caractérisation sur le risque montre que c'est l'institution étatique qui est considérée comme la principale menace pour le corps social, en tant que c'est à elle que revient la mission de juguler des maux comme la corruption ou le chômage. Les RS de la paix et du risque au Cameroun, telles qu'elles ressortent de cette étude laissent penser que le fait de jouir de la liberté et de la sécurité a poussé les populations camerounaises à développer une culture du vivre ensemble et à éloigner du champ représentationnel toute considération de nature à déstabiliser la cohabitation harmonieuse entre les différentes communautés. Cette cohabitation semble aujourd'hui s'imposer comme une évidence.

Si les données des enquêtes sur la corrélation entre les RS de la paix, du risque et permanence la stabilité sociale au Cameroun vont dans le sens de notre hypothèse de départ, il importe de vérifier si l'adhésion à la CMJ a également une incidence sur la stabilité au Cameroun.

**5. CMJ et préservation de la paix au Cameroun :
l'hypothèse d'une résilience sociale acquise.**

6.1. **CMJ et stabilité au Cameroun : Hypothèse de recherche**

De nombreuses études ont démontré que l'adhésion à la CMJ favorise l'adaptation psychosociale des individus, c'est la raison pour laquelle nous nous appuyons sur cette notion pour expliquer la stabilité qui prévaut au Cameroun. Montada et Lerner (1998) ont notamment mis en lumière le fait que la CMJ permettrait aux individus de faire face aux situations d'injustice dont ils sont témoins. Dalbert (1998) a montré que la CMJ pousse les individus à accepter les difficultés auxquelles ils font face. Bastounis et Minibas (2000) font état de ce qu'une forte adhésion à la CMJ peut pousser les individus à nier les traitements injustes dont ils sont victimes.

Les études menées sur les conditions de vie des camerounais révèlent que le quotidien de ces derniers est fait d'injustices sociales et corruption (Amnesty International, 2017; PNUD, 2015; Transparency International, 2017). Eu égard au contraste qui existe entre les données socio-économiques peu reluisantes et l'état de stabilité permanente qui prévaut dans le pays, nous postulons que l'harmonie sociale qui existe au Cameroun est en partie due au fait que les populations pensent qu'elles méritent leur sort. Autrement dit, ce qui peut être perçu comme des injustices de l'extérieur est considérée par la population comme la conséquence des actions qu'elle entreprend. Si nous considérons la thèse de Maes (1998), on peut penser que même lorsque les injustices sont manifestes, les individus estiment que celles-ci seront réparées tôt ou tard. Ce faisant, les populations ont acquis une capacité à faire face aux situations les moins enviables. Cet état des choses témoigne d'une réelle résilience sociale qui « renvoie à une expérience de bien-être individuel et sociétal, à la capacité des acteurs à mener une 'bonne vie' » (Martuccelli, 2013) en ce sens que les camerounais semblent traverser les différentes épreuves difficiles auxquelles ils font face sans « séquelles » apparentes.

Nous appuyant sur cet argument, nous émettons l'hypothèse selon laquelle :

HG : Il existe des liens entre la CMJ et la résilience sociale des populations camerounaises.

Le degré d'adhésion à la CMJ n'étant pas le même chez tous les individus, pour opérationnaliser notre hypothèse générale, nous avons adjoint à la CMJ 5 variables permettant d'évaluer les différences entre les individus. Nous avons ainsi retenu : **les origines socio-culturelles, le degré d'engagement religieux, le niveau d'études, le statut socio-professionnel et le sexe des participants**. Ce faisant, l'opérationnalisation de l'hypothèse générale a été séquencée en 2 axes. La première séquence visait à vérifier l'influence de la CMJ et des facteurs sociologiques cités ci-dessus sur la capacité de résilience des individus. Aussi, nous avons formulé 5 hypothèses de recherche :

H1 : La résilience sociale des individus dépend de leur niveau de CMJ et de leur engagement religieux.

H2 : Le niveau de CMJ et le statut socio-professionnel des individus ont une incidence sur leur résilience sociale.

H3 : Le degré de CMJ et le niveau d'études des individus ont une influence sur leur résilience sociale.

H4 : La résilience sociale des individus diffère selon leur niveau d'adhésion à la CMJ et leurs origines socio-culturelles.

H5 : La résilience sociale dépend du degré d'adhésion à la CMJ et du sexe des individus.

Le second axe de notre étude visait à évaluer l'influence de la CMJ et des facteurs sociologiques retenus sur l'attachement des individus à la préservation de la paix. A cet effet, 5 hypothèses de recherche ont également été formulées :

H6 : L'importance accordée à la préservation de paix varie selon le niveau de CMJ et l'engagement religieux des individus.

H7 : Le niveau de CMJ et le statut socio-professionnel des individus déterminent l'importance que l'on accorde à la préservation de la paix.

H8 : Les niveaux de CMJ et d'études des individus ont une influence sur l'importance que l'on réserve à la préservation de la paix.

H9 : L'importance réservée à la préservation de la paix change selon le niveau de CMJ et les origines socio-culturelles.

H10 : L'importance estimée de la préservation de la paix dépend du degré d'adhésion à la CMJ et du sexe des individus.

Pour opérationnaliser nos hypothèses, nous avons adapté l'échelle de CMJ organisationnel de Gangloff et Duchon (2010) de sorte que les items soient en cohérence avec les réalités sociales camerounaises. Le choix de cette échelle se justifie par le fait que nous considérons qu'elle est plus aboutie comparativement aux autres échelles dans la mesure où elle intègre toutes les dimensions du postulat fondateur de la théorie de la CMJ. Concrètement, dans la perspective de Gangloff et Duchon (2010), La CMJ comprend 2 axes : 1 axe justice et 1 axe injustice. Pour l'axe justice, les sanctions accompagnent les actions positives et négatives (on reçoit ce qu'on mérite), mais aussi les justifications aux sanctions qui sont prises (on mérite ce qu'on reçoit). A partir de cette perspective théorique, on aboutit à 4 situations :

- Pour les sanctions, les actions positives seront récompensées(APR) et les actions négatives punies(ANP)
- Pour les justifications, les récompenses reçues seront méritées(RRM) et les punitions reçues méritées(PRM) également.

Au niveau de l'axe injustice, nous avons les dimensions opposées aux principes de l'axe justice.

Donc, pour la croyance en un monde injuste, nous aurons :

- Pour les sanctions, les actions positives ne seront pas récompensées(APnR) et les actions négatives non punies(ANnP)
- Pour les justifications, les récompenses reçues ne seront pas méritées(RRnM) et les punitions reçues non méritées(PRnM) également.

La perspective théorique de Gangloff et Duchon (2010) peut être résumée par le modèle de la Figure 49.

Pour évaluer la résilience de notre population d'étude, nous avons dans un premier temps fait une étude comparée des 4 principaux outils de mesure de la résilience (Baruth et Carroll, 2002; Connor et Davidson, 2003; Sinclair et Wallston, 2004; Wagnild et Young, 1993). Au terme de cette analyse, eu égard au nombre de recherches faites et des analyses des propriétés psychométriques de chacun de ces outils, nous avons recentré notre intérêt sur les échelles de Connor et Davidson (2003) et Wagnild et Young (1993). La comparaison des études faites à partir de ces 2 échelles, en nous appuyant sur le nombre de recherches faites et adaptations faites dans des contextes socio-culturels différents, nous a amené à retenir la « resilience scale » de Wagnild et Young (1993).

La Resilience Scale de Wagnild et Young (1993) est une échelle type Likert construite autour de 2 facteurs : l'évaluation des compétences individuelles et l'évaluation des compétences sociales. Cette échelle est constituée de 25 items dans sa version intégrale et de 14 dans sa version abrégée. Les propriétés psychométriques de cette échelle ont été testées et validées dans divers contextes culturels, notamment au Nigéria (Abiola et Udofia, 2011).

L'évaluation de l'importance de la préservation de la paix a été évaluée par un item-échelle en 5 points (de 1, correspondant à « Aucune importance », à 5 qui renvoie à une « Très grande importance ») que nous avons formulé.

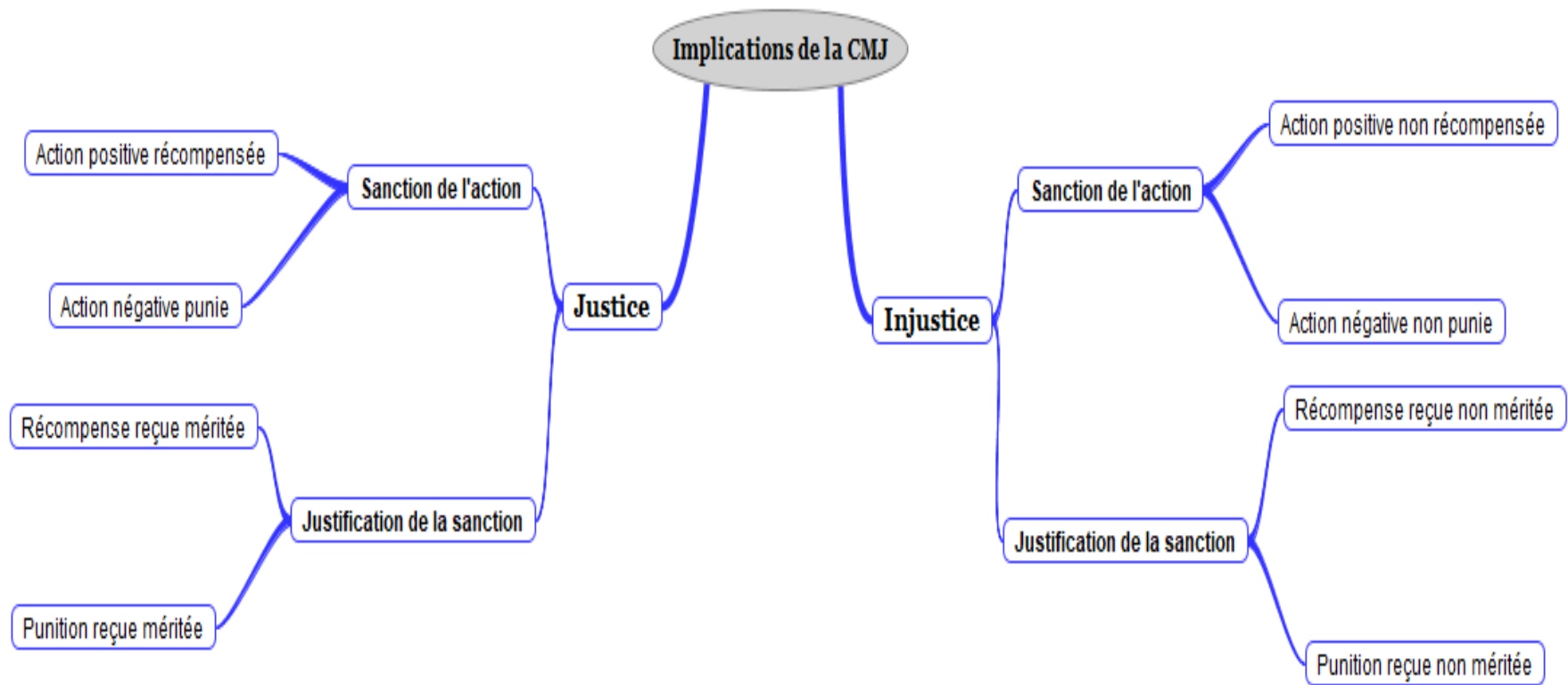


Figure 49 : Implications de la CMJ selon Gangloff et Duchon (2010)

6.2. Prétest des outils

Pour la phase exploratoire de notre enquête, nous avons mis en ligne un questionnaire intégrant notre adaptation de l'échelle CMJ de Gangloff et Duchon (2010) et la version française de l'échelle de résilience de Wagnild et Young (1993). Ce questionnaire a été soumis à des répondants camerounais résidant au Cameroun (Cf. Annexe 3). Les répondants ayant participé à la pré-enquête sur les RS sont également ceux qui ont été sollicités pour cette pré-enquête.

6.2.1. Prétest de l'échelle CMJ

L'échelle de CMJ de Gangloff et Duchon (2010) étant dédiée à la justice organisationnelle, nous avons dû changer la formulation des items et leur nombre afin qu'elle puisse intégrer davantage de dimensions de la vie sociale. A cet effet, nous avons retenu 6 dimensions d'ordre politique, économique, social, judiciaire, professionnel et religieux. Au final, l'échelle comprenait 48 items (l'échelle originale en compte 36), soit 24 items pour le versant justice et 24 items pour le versant injustice. Pour chaque item, nous avons gardé la consigne de l'échelle originale à savoir un choix de réponse entre « d'accord » ou « pas d'accord ».

S'agissant de la cotation, pour les items du versant justice, 1 point était affecté lorsqu'on répondait « D'accord » et 0 lorsqu'on ne répondait « Pas d'accord ». Comme l'échelle vise à mesurer la CMJ, une cotation inversée était appliquée pour les items du versant injustice. Donc, lorsqu'on répondait « d'accord », c'est 0 point qui était attribué contre 1 point attribué pour toute réponse « pas d'accord ». Au final, les scores à notre échelle pouvaient varier entre 0 et 48.

Les données collectées auprès de 30 répondants ont permis d'affiner cet outil pour l'enquête finale. En effet, l'analyse des données de la pré-enquête a permis de constater que l'alpha de Cronbach de notre échelle était de .748 ($\alpha=.748$). Bien que ce seuil soit statistiquement significatif, nous avons tout de même observé en analysant les corrélations inter items que la

suppression de certains items contribuait à augmenter sensiblement le seuil de l'alpha de Cronbach. Nous avons ainsi décidé d'éliminer les dimensions religieuse et professionnelle dont certains items obéraient la cohérence de l'échelle. L'échelle définitive (32 items) était donc construite autour de thématiques ayant trait à la politique, l'économie, le social et la justice (Tableau 60).

Tableau 60 : Items de l'échelle CMJ avec leurs implications (adapté de Gangloff et Duchon, 2010)

	Récompense reçue méritée (RRM)	Punition reçue méritée (PRM)	Action positive récompensée (APR)	Action négative punie (ANP)
Justice	Considération politiques : Les politiques publiques concourent au succès des personnes compétentes.	Considération politiques : C'est davantage l'incapacité à trouver des solutions aux situations auxquelles on fait face que l'inefficacité de l'action gouvernementale qui explique l'échec que les individus rencontrent dans leur vie	Considérations politiques : Les projets qui stimulent le développement du pays bénéficient du soutien du gouvernement.	Considération politiques : Toute initiative qui met à mal l'intérêt général est sévèrement sanctionnée par les pouvoirs publics.
	Considérations judiciaires : On est généralement acquitté à l'issue d'un procès lorsqu'on est innocent.	Considérations judiciaires : Les criminels écopent de condamnations conséquentes en guise de réparation du préjudice commis.	Considérations judiciaires : Les réductions ou remises de peines prononcées par la justice sanctionnent généralement la bonne conduite des personnes condamnées.	Considérations judiciaires : Les lourdes peines infligées à certaines personnes sont proportionnelles à la gravité des actes commis.
	Considérations sociales : Le succès accompagne très souvent les personnes compétentes au quotidien.	Considérations sociales : Un manque d'implication dans toute action débouche généralement sur un échec.	Considérations sociales : Les personnes bienveillantes sont portées en estime par leur entourage.	Considérations sociales : L'arrogance suscite généralement de l'hostilité.
	Considérations économiques : Les personnes qui s'investissent véritablement dans leurs activités disposent de ressources financières pour vivre décentement.	Considérations économiques : Les difficultés à subvenir à ses besoins découle de l'incapacité à tirer profit des possibilités qu'offre l'environnement économique du pays.	Considérations économiques : Lorsqu'une activité économique correspond aux besoins de la population, celle-ci est fructueuse.	Considérations économiques : Les activités commerciales qui ne prennent pas en compte l'intérêt du consommateur connaissent généralement un échec retentissant.
Injustice	Récompense reçue non méritée (RRnM)	Punition reçue non méritée (PRnM)	Action positive non récompensée (APnR)	Action négative non punie (ANnP)
	Considération politiques : Les personnes les moins valeureuses ont du succès car le contexte politique leur est favorable.	Considération politiques : De bonnes initiatives échouent parce qu'elles n'ont pas l'onction des pouvoirs publics.	Considération politiques : Les personnes qui œuvrent pour le développement du pays sont freinées par les institutions publiques.	Considération politiques : Le gouvernement ne prend aucune sanction vis-à-vis des personnes qui privilégient leurs intérêts personnels.
	Considérations judiciaires : Les personnalités publiques bénéficient d'un traitement de faveur devant la justice.	Considérations judiciaires : Les personnes démunies sont souvent victimes de procès inéquitables.	Considérations judiciaires : Un témoignage honnête dans un procès peut donner lieu à une condamnation.	Considérations judiciaires : Une manœuvre de corruption des juges peut déboucher sur la relaxe d'un suspect.
	Considérations sociales : Les personnes les moins qualifiées sont celles qui ont du succès dans la vie.	Considérations sociales : Les personnes les plus compétentes sont détestées par leurs pairs.	Considérations sociales : Certaines personnes sont souvent victimes de l'ingratitude des personnes qui ont bénéficié de leur générosité.	Considérations sociales : Les personnes dont les agissements nuisent à la société s'en tirent sans dommages.
Considérations économiques : Moins on est entreprenant, plus on gagne de l'argent.	Considérations économiques : Des projets industriels ambitieux échouent souvent par manque d'accompagnement.	Considérations économiques : Des initiatives innovantes et aux retombées économiques potentiellement conséquentes connaissent des résultats mitigés.	Considérations économiques : Des projets d'entreprises mal ficelés lèvent des financements importants.	

6.2.2. Prétest de l'échelle de résilience

Pour notre étude, nous nous sommes servi de la version initiale de 25 items de l'échelle de Wagnild et Young (1993). Pour chaque item, le participant devait attribuer une note comprise entre 1 et 7, 1 correspondant à « Totalement en désaccord » et 7 correspondant à « Totalement d'accord ». Les scores pouvaient donc être compris entre 25 et 175. Selon Wagnild et Young (1993), le score obtenu à cette échelle permet de déterminer le niveau de résilience des individus. Les scores sont ainsi classés en 5 catégories :

- 25-100, très faible
- 101-115, faible
- 116-130, insuffisant
- 131-145, moyen
- 146-160, élevé
- 146-175, très élevé.

L'analyse des propriétés psychométriques à travers les données collectées nous a permis de constater que l'Alpha de Cronbach était statistiquement significatif ($\alpha=.870$). Le test des corrélations inter items n'a pas révélé d'items dont la suppression aurait substantiellement relevé le niveau de fiabilité de notre échelle. Pour l'étude finale, nous avons maintenu les 25 items de cette échelle en l'état.

6.3. L'enquête

L'enquête de terrain reposant sur les outils consolidés comme exposé plus haut s'est déroulée au même moment que l'enquête ayant trait aux RS de la paix et du risque. Ce sont en effet les 156 personnes qui ont participé à l'enquête sur les RS qui ont constituées l'échantillon de cette étude. Ces participants ont passé le questionnaire de l'enquête de l'influence de la CMJ sur la résilience à la suite des questionnaires sur les RS. Ce choix se justifiait par un souci de cohérence dans l'analyse des résultats. Nous voulions en effet mettre en parallèle les résultats portant sur les RS et ceux sur la CMJ avec la certitude que les données proviennent d'une population identique.

Cependant, les données collectées ont abouti à une remise en cause de cette stratégie. Le test de cohérence interne de l'échelle CMJ a produit un alpha de Cronbach de **.659** pour un score moyen de corrélation inter items de **.039**. Ces scores étant particulièrement faibles, l'usage de cet outil en l'état pouvait entacher la validité des résultats de notre enquête.

La faiblesse des scores de cohérence interne de l'échelle CMJ observée pourrait s'expliquer par l'usage du modèle dichotomique (« D'accord » et « Pas d'accord ») repris de l'échelle originale de CMJ de Gangloff et Duchon (2010). Contrairement à une échelle type Likert, une échelle dichotomique ne donne pas suffisamment la possibilité aux répondants de se positionner et aboutit souvent à des scores extrêmes qui limitent l'analyse des résultats, voire donne lieu à des réponses qui ne représentent pas véritablement l'opinion des personnes interrogées (Schnapp, Eggert et Suhr, 2017; Stöber, Dette et Musch, 2002).

Face à cette situation, nous avons réorganisé la structure de l'échelle CMJ en abandonnant l'échelle dichotomique pour une échelle de type Likert à 6 points allant de « Pas du tout d'accord » à « Totalelement d'accord ». Dans cette nouvelle structuration, les scores pouvaient être compris entre 32 et 192. Les différents scores à cette échelle ont également été catégorisés en 5 tranches et distinctes :

- 32-63, faible
- 64-95, insuffisant
- 96-127, moyen
- 128-159, élevé
- 160-192, très élevé.

Le modèle de cotation initial a été maintenu (score inversé pour les items renvoyant à l'injustice).

Au terme de cette réorganisation, face à l'impossibilité d'approcher physiquement ou par tout autre moyen de communication toutes les personnes ayant pris part à l'enquête à l'enquête initiale, nous avons diffusé le questionnaire en ligne entre les mois de juin et août 2017.

Contrairement à la première enquête où seuls les « Diplômés » du supérieur avaient été retenus, cette nouvelle enquête ciblait tout camerounais résidant au Cameroun et dont l'âge minimum était 18 ans.

De fait, la remise en cause de la première enquête de terrain traitant de l'influence de la CMJ sur la stabilité au Cameroun nous a contraint à ne pas tenir compte des données de l'échelle de résilience de cette enquête. Dans l'enquête en ligne, les répondants ont donc eu accès aux 2 échelles, mais aussi à l'item échelle sur l'importance de la paix.

6.3.1. Les participants

Les résultats restitués ici portent donc uniquement sur des données collectées par le biais d'une enquête en ligne (N=213). Cet échantillon est composé à 43,2% de femmes et à 56,80% d'hommes. Ces personnes sont originaires des 4 aires culturelles du pays à raison de 26,80% des « Grassfields » ; 22,10% de « Soudano-Sahéliens » ; 33,30% de « Fang-Beti » ; et 17,80% de « Côtiers ».

S'agissant du niveau d'éducation des répondants, les données recueillies indiquent de ce que 23,50% des personnes interrogées ont un niveau d'études inférieur au baccalauréat ; 20,20% un niveau d'études supérieur ou égal au baccalauréat mais inférieur à Bac+3 ; 27,70% un niveau supérieur ou égal à Bac+3 mais inférieur à Bac+5 ; et 28,60% des personnes interrogées revendiquent un niveau d'études supérieur ou égal à Bac+5.

Lorsqu'on interroge les répondants sur leurs convictions religieuses, tous affirment être des fidèles d'une confession religieuse. Cependant, leur degré d'engagement diffère. En utilisant l'indicateur fréquence de pratique des rites religieux (régulièrement, souvent et pas du tout), nous observons que 47,88% sont des « Fidèles engagés », 44,13% des « Fidèles modérés » et 7,99% des « Fidèles non-pratiquants ».

S'agissant du statut socio-économique des participants, considérant leurs professions et le niveau de revenu moyen de chacune de ces professions, nous avons pu, comme ça été le cas dans l'enquête sur les RS, les classer en 2 classes : « personnes à revenus irréguliers » et « personnes à revenus réguliers ». Cette grille de classification nous permet de constater que : 52,10% de l'effectif est constitué de « personnes à revenus irréguliers » contre 47,90% de « personnes à revenus réguliers ».

L'ensemble des données sur les participants est synthétisé dans le Tableau 61.

6.3.2. Propriétés psychométriques des échelles

6.3.1.1. Propriétés psychométriques de l'échelle CMJ

Le test de fiabilité opéré sur les données des 213 participants indique que l'alpha de Cronbach est de .776 ($\alpha=.776$). Cette valeur traduit une fiabilité suffisante. Par ailleurs, la suppression de quelque item que ce soit n'améliore pas substantiellement le degré de cohérence interne de l'échelle.

Pour déterminer le nombre de dimensions contenues dans cette échelle, nous avons procédé à une Analyse en Composantes Principales (ACP). La mesure de l'adéquation de l'échantillonnage ou l'indice de Kaiser Mayer Olkin (KMO) étant de .694, nous pouvons considérer que les corrélations entre les items sont bonnes. Par ailleurs, nous notons que le test de sphéricité de Bartlett est significatif ($p\text{-value} < .0005$). L'hypothèse nulle selon laquelle les données proviendraient d'une population dont la matrice serait liée à l'identité est par conséquent rejetée.

L'analyse du tableau de la variance totale expliquée (Cf. Annexe 15) montre que 9 composantes expliquent 62,61% de la variance totale. Cependant, l'analyse du coude de Cattell (Cf. Annexe 16) montre qu'il y a un changement après la sixième composante. Nous avons donc retenu 6 composantes pour la suite de l'analyse. En procédant à une rotation varimax sur 6 composantes,

nous observons que : 10 items saturent sur la composante 1 ; 6 items sur la composante 2 ; 6 items également sur la composante 3 ; 4 items sur la composante 4 ; et 3 items aussi bien pour la composante 5 que pour la composante 6 (Cf. Annexe 17).

Tableau 61 : Récapitulatif des données de l'échantillon

Variable	Modalités	Effectifs	Pourcentage
Sexe	Femmes	92	43,19
	Hommes	121	56,80
Age	[18-30]	60	28,16
	[30-40]	70	32,86
	[40-50]	43	20,18
	[50-plus]	40	18,77
Pratique de la religion	«Fidèles engagés»	102	47,88
	«Fidèles modérés»	94	44,13
	«Fidèles non-pratiquants»	17	7,99
Aire culturelle d'origine	« Grassfields »	57	26,76
	«Soudano-Sahéliens»	47	22,06
	«Fang-Beti»	71	33,33
	«Côtiers»	38	17,84
Statut socio-économique	« Personnes à revenus réguliers »	102	47,88
	« Personnes à revenus irréguliers »	111	52,11
Niveau d'études	<Bac	50	23,47
	≥Bac ≤Bac+3	43	20,18
	≥Bac+3 ≤Bac+5	59	27,70
	≥Bac+5	61	28,63

L'analyse des items qui composent les 6 dimensions ainsi extraites permet de les caractériser. La première composante qui renferme des variables ayant trait aux 4 thématiques autour desquelles l'échelle est construite, mais sur le seul versant justice, peut être considérée comme la dimension mettant en exergue la **sanction (positive)**. La seconde dimension qui regroupe des items ayant trait à l'injustice et peut être désignée comme celle de **l'impunité**. La troisième dimension qui mêle des variables des volets justice et injustice exprime le **manque de reconnaissance**. La quatrième dimension comprend également des variables de justice et d'injustice laisse transparaître **l'indécision**. La cinquième dimension est celle qui met en lumière le **pas-droit**. Enfin, la sixième et dernière dimension traite de la **rétribution de l'effort**.

L'analyse des données des 2 sous-échelles de l'échelle CMJ (justice et injustice), chacune étant constituée de 16 items, avec des scores pouvant être compris entre 16 et 96, indique que la dimension justice a une cohérence interne de .814 ($\alpha=.814$), pour un score moyen de 62,42 (SD=10,03). Dans le même temps, la dimension injustice a une cohérence interne de .806 ($\alpha=.806$) et un score moyen de 51,46(SD=10,11).

La compilation des données de notre échantillon fait voir que $M=113,89(SD=3,02)$, soit un score moyen qui situe les répondants dans la catégorie 3 de notre échelle, ce qui équivaut à la classe moyenne. On note toutefois que 8,90% des participants se situe dans la classe insuffisante ; 79,80% dans la classe moyen et 11,30% dans la classe élevée.

Prenant en compte les scores des participants à cette échelle, nous avons vérifié si l'hypothèse de l'adhésion de notre population à la CMJ est fondée. A cet effet, nous avons appliqué un test de rangs de Wilcoxon avec pour hypothèses :

H_0 : La médiane de l'échantillon à l'échelle de CMJ est égale à 0.

Ha : La médiane de l'échantillon à l'échelle CMJ est différente de 0.

La p-value calculée sur le test est inférieure à **.0001**. Ce niveau de signification étant inférieur à .05, on doit rejeter l'hypothèse nulle, et retenir l'hypothèse alternative. On peut donc considérer que la CMJ est une réalité chez les participants.

6.3.1.2. Propriétés psychométriques de l'échelle de résilience

Les données recueillies auprès de 213 répondants indiquent que la fiabilité de cette échelle pour notre population est très satisfaisante car l'alpha de Cronbach est de .913 ($\alpha=.913$). L'examen de la table de corrélations (Cf. Annexe 18) permet de voir que la suppression d'un item ne permet pas d'améliorer la fiabilité de l'échelle.

Le nombre de facteurs autour desquels cette échelle s'organise ne faisant pas l'unanimité dans la littérature, nous avons procédé à une ACP pour connaître les facteurs qui émergent de notre étude. Nous constatons que 9 items représentent 70,11% de la variance totale expliquée (Cf. Annexe 19). L'examen du coude de Cattell (Cf. Annexe 20) permet cependant de voir qu'une rupture intervient après la sixième composante. En appliquant une rotation varimax sur 6 facteurs, il ressort que ceux-ci représentent 56,59% de la variance expliquée. Par ailleurs, la matrice des composantes (Cf. Annexe 21) montre que 16 items saturent dans le facteur 1 ; 4 items dans le facteur 2 ; 1 item sur les facteurs 3, 4 et 5 ; et 2 items pour le facteur 6. Si le facteur 1 traduit **l'endurance**, le facteur 2 lui exprime **la confiance en soi**. L'item 21 qui structure le facteur 3 met en lumière **l'ambition**, alors que les items 4 et 7 expriment respectivement **la compétence** et **l'autodétermination** pour les facteurs 4 et 5. Enfin, le facteur 6 que les items 16 et 6 structurent a trait à **la sérénité**.

Le score moyen de participants à cette échelle est de 138,70 (SD=17,28). Lorsqu'on observe la répartition des individus dans les catégories décrites plus haut pour cette échelle de résilience, nous constatons que 2,80% des personnes interrogées ont un score que l'on peut considérer de

très faible ; 7% obtiennent un score considéré comme faible ; 23,90% ont un score insuffisant ; 31% ont un score moyen ; 22,50% obtiennent un score considéré comme élevé ; et 12,70% ont un score se situant dans la fourchette que l'on considère de très élevé.

Pour s'assurer que les scores des individus à l'échelle de résilience attestent d'une réelle capacité de résilience, nous avons également procédé à un test de rangs de Wilcoxon sur les données en posant les hypothèses suivantes :

H_0 : La médiane de l'échantillon à l'échelle de résilience est égale à 0.

H_a : La médiane de l'échantillon à l'échelle de résilience est différente de 0.

Tout comme avec l'échelle CMJ, la p-value calculée est inférieure à **.0001**. Ce niveau de significativité étant inférieur à .05, l'hypothèse nulle a été rejetée au profit de l'hypothèse alternative. Ce qui revient à valider l'idée que les participants font preuve de résilience.

Les propriétés psychométriques des échelles présentant des résultats satisfaisants, et les résultats des tests d'hypothèses d'adhésion à la CMJ et de l'effectivité de la résilience des participants étant établis, nous avons procédé aux tests des hypothèses sous-tendant cette étude. Toutefois, avant de procéder au test des hypothèses opérationnelles, nous avons commencé par tester s'il y a une corrélation entre le niveau d'adhésion à la CMJ et le niveau de résilience. Ce test a été infructueux, donc les données n'attestent pas d'une relation d'interdépendance ou de dépendance entre les deux facteurs.

6.4. Résultats du test des hypothèses

Dans cette séquence du travail, il est question de vérifier concrètement si les hypothèses émises sont opérantes à la lumière des données collectées.

6.4.1. Résultats tests hypothèses de l'axe 1 de l'étude

6.4.1.1. Rappel des hypothèses

Pour opérationnaliser notre recherche qui se structure autour de l'hypothèse générale selon laquelle la **CMJ a développé chez les camerounais une résilience sociale qui concourt à la préservation de la stabilité**, nous avons décliné les hypothèses opérationnelles suivantes :

H1 : La résilience sociale des individus dépend de leur niveau de CMJ et de leur engagement religieux.

H2 : Le niveau de CMJ et le statut socio-professionnel des individus ont une incidence sur leur résilience sociale.

H3 : Le degré de CMJ et le niveau d'études des individus ont une influence sur leur résilience sociale.

H4 : La résilience sociale des individus diffère selon leur niveau d'adhésion à la CMJ et leurs origines socio-culturelles.

H5 : La résilience sociale dépend du degré d'adhésion à la CMJ et du sexe des individus.

Dans cette opérationnalisation, la CMJ et une autre variable (niveau d'engagement religieux, le statut socio-économique, le niveau d'études, les origines socio-culturelles et le genre) constituent les variables prédictives ou variables indépendantes (VI), c'est-à-dire celles qui permettent de déterminer le degré de résilience, qui est la variable dépendante (VD), des individus.

Les participants à cette enquête ayant été recrutés de façon aléatoire, c'est-à-dire que tous les individus répondants aux critères définis avaient tous des chances équiprobables de participer à l'étude, et l'allure globale des données ne suivant pas la loi normale, nous nous sommes servi d'un test non paramétrique pour tester les hypothèses. Les 5 hypothèses formulées visant à

vérifier si le niveau CMJ et les variables catégorielles retenues permettent de déterminer la capacité de résilience des individus, nous avons appliqué le test de régression de Kernel qui permet de faire des analyses de régressions non paramétriques dans lesquelles on a une VI qualitative. Pour ce faire, nous avons utilisé le logiciel statistique XLSTAT.

6.4.1.1. Résultats Hypothèse 1

6.4.1.1.1. Statistiques descriptives

Lorsque nous examinons les données des participants en prenant pour référence leur degré d'engagement religieux, nous observons que pour la CMJ, il n'existe pas de différences substantielles entre les groupes. Si les « Fidèles engagés » ont une moyenne de 115,9 (SD : 14,41), les « Fidèles modérés » quant à eux ont un score moyen de 111,55 (SD : 13,44). Le score moyen des « Fidèles non-pratiquants » est lui de 114 (SD : 13,89). La même tendance s'observe également au niveau de l'échelle de résilience.

6.4.1.1.2. Statistiques inférentielles

Le test de l'hypothèse de l'influence conjointe de la CMJ et du degré d'engagement religieux sur la capacité de résilience s'est fait à partir des hypothèses statistique et alternative suivantes :

H₀ : La CMJ et le degré d'engagement religieux n'ont pas d'incidence sur la capacité de résilience des individus.

H_a : La résilience sociale des individus s'explique par la CMJ et leur engagement religieux.

Pour juger de la validité de l'hypothèse alternative, nous nous attardons sur la valeur du coefficient R². Celui-ci exprime la variabilité de la VD par les VI. Plus sa valeur est proche de 1, meilleur est le modèle choisi pour expliquer la relation entre les variables. La valeur de R² n'apparaissant pas dans nos résultats comme le montre le Tableau 63, on ne peut pas en l'état

confirmer que la résilience sociale des individus découle de la CMJ et de leur engagement religieux.

Le test de L'hypothèse 1 n'ayant pas donné de résultats allant dans le sens que nous avons formulé, nous ne pouvons pas en l'état rejeter l'hypothèse nulle d'absence d'influence de la CMJ et de l'engagement religieux sur la résilience sociale des individus.

Tableau 62 : Matrice des corrélations CMJ, niveau d'engagement religieux et résilience

Variables	Score Echelle CMJ	«Fidèles engagés»	«Fidèles modérés»	«Fidèles non-pratiquants»	Score Echelle Résilience
Score Echelle CMJ	1,000	0,137	0,002	-0,139	0,074
«Fidèles engagés»	0,137	1,000	-0,282	-0,852	0,010
«Fidèles modérés»	0,002	-0,282	1,000	-0,262	0,007
«Fidèles non-pratiquants»	-0,139	-0,852	-0,262	1,000	-0,014
Score Echelle Résilience	0,074	0,010	0,007	-0,014	1,000

Tableau 63 : Coefficients d'ajustement du test de régression de Kernel d'absence de relation linéaire entre CMJ, niveau d'engagement religieux et résilience

R ²	
SCE	93525,790
MCE	439,088
RMCE	20,954

6.4.1.2. Résultats Hypothèse 2

6.4.1.2.1. Statistiques descriptives

Les données statistiques des 2 catégories socio-professionnelles que nous avons définies, à savoir les « personnes à revenus irréguliers » et les « personnes à revenus réguliers » indiquent une très légère différence entre les 2 groupes en termes de CMJ et de résilience. Pour la CMJ, les « personnes à revenus irréguliers » ont une moyenne de 114,13 (SD= 14,1) tandis que celle des « personnes à revenus réguliers » est de 113,38 (SD= 14). Dans le même temps, pour la résilience, les moyennes de « personnes à revenus irréguliers » et « personnes à revenus réguliers » sont respectivement de $M= 137,53$ (SD=19,7) et $M= 137,4$ (SD= 19,18).

Une première lecture des données descriptives laisse penser qu'il n'existe pas véritablement de différence aussi bien de niveau d'adhésion à la CMJ que de résilience entre « personnes à revenus irréguliers » et « personnes à revenus réguliers ». Toutefois, la vérification de la pertinence de cette observation s'impose. Pour ce faire, nous avons appliqué un test statistique.

6.4.1.2.2. Statistiques inférentielles

La vérification de l'hypothèse selon laquelle la CMJ et le statut socio-professionnel des individus ont un impact sur leur capacité de résilience a été rendu possible en posant 2 hypothèses qui se déclinent en :

H_0 : Il n'existe pas de différence de niveau de résilience sociale selon le niveau de CMJ et du statut socio-professionnel des individus.

H_a : La CMJ et le statut socio-professionnel des individus ont une incidence sur leur résilience sociale.

En nous appuyant sur le test de régression de Kernel, les données obtenues ne fournissent pas un R^2 susceptible de confirmer l'existence d'une relation de dépendance entre CMJ, statut socio-professionnel et capacité de résilience, la valeur de R^2 ici pouvant être considérée comme nulle, aucune valeur n'apparaissant dans le tableau des résultats (Tableau 65).

Donc, les données à notre disposition ne nous permettent pas de confirmer l'Hypothèse 2. On ne peut donc pas exclure l'hypothèse d'absence de relation entre CMJ, statut socio-professionnel et capacité de résilience à ce stade de notre recherche.

Tableau 64 : Matrice des corrélations CMJ, statut socio-professionnel et résilience

Variables	Score Echelle CMJ	« Personnes à revenus réguliers »	« Personnes à revenus irréguliers »	Score Echelle Résilience
Score Echelle CMJ	1,000	0,037	-0,037	0,074
« Personnes à revenus réguliers »	0,037	1,000	-1,000	0,004
« Personnes à revenus irréguliers »	-0,037	-1,000	1,000	-0,004
Score Echelle Résilience	0,074	0,004	-0,004	1,000

Tableau 65 : Coefficients d'ajustement du test de régression de Kernel d'absence de relation linéaire entre CMJ, statut socio-professionnel et résilience

R ²	
SCE	84886,903
MCE	398,530
RMCE	19,963

6.4.1.3. Résultats Hypothèse 3

6.4.1.3.1. Statistiques descriptives

Nous nous sommes également intéressé au rôle du niveau d'études et de la CMJ sur la capacité de résilience des participants. A cet effet, nous avons distingué 4 groupes d'individus selon leur niveau d'études. Les données en lien avec ces 4 groupes montrent que, pour la CMJ, globalement la moyenne décroît à mesure que le niveau d'études évolue. Les différences entre les groupes ne sont toutefois pas énormes. C'est ainsi que :

- « Non diplômés » M=115,8 (SD=12,5)
- « Diplômés » M= 114,62 (SD= 16,94)
- « Diplômés du supérieur » M= 113,05 (SD= 13,10)
- « Surdiplômés » M= 113,19 (SD= 11,66).

Par contre, pour la résilience, les scores moyens à l'échelle sont beaucoup plus complexes. En effet, les groupes situés aux 2 extrémités, « Non diplômés » (M=137,14 ; SD=22,07) et « Surdiplômés » (M= 139,63 ; SD= 15,7), sont ceux qui ont moyennes les plus élevées alors que les groupes intermédiaires, « Diplômés » (M=136,67 ; SD=21,96) et « Diplômés du supérieur » (M=136,06 ; SD= 18,65) ont des moyennes quasiment similaires. Si les différences de moyennes entre les groupes ne sont pas importantes, on observe toutefois que celles-ci sont importantes au sein d'un même groupe. Ceci met en lumière une certaine forme de disparité au sein des groupes.

6.4.1.3.2. Statistiques inférentielles

La vérification de l'hypothèse tendant à expliquer la capacité de résilience des participants par leurs niveaux de CMJ et d'études a nécessité la formulation d'un modèle statistique qui induit la formulation préalable des hypothèses suivantes :

H0 : La CMJ et le niveau d'études ne déterminent pas la capacité de résilience des individus

Ha : La CMJ et le niveau d'études des individus ont une influence sur leur résilience sociale.

Les résultats du test de régression de Kernel ne permettent pas de valider notre hypothèse alternative. En effet, la valeur du R^2 n'étant pas disponible (Tableau 67), ce qui revient à considérer que celle-ci est nulle, nous tirons la conclusion que dans le cadre de cette étude la CMJ et le niveau d'études des participants ne déterminent pas la capacité de résilience des individus. En conséquence, l'Hypothèse 3 n'est pas validée en l'état, tout comme l'indépendance des variables CMJ, niveau d'études et capacité de résilience ne peut être valablement réfutée.

Tableau 66 : Matrice des corrélations CMJ, niveau d'études et résilience

Variables	Score Echelle CMJ	«Non diplômés»	« Diplômés »	«Surdiplômés»	« Diplômés du supérieur »	Score Echelle Résilience
Score Echelle CMJ	1,000	0,047	0,027	-0,031	-0,037	0,074
«Non diplômés»	0,047	1,000	-0,279	-0,351	-0,343	-0,009
« Diplômés »	0,027	-0,279	1,000	-0,319	-0,311	-0,020
«Surdiplômés»	-0,031	-0,351	-0,319	1,000	-0,392	0,072
« Diplômés du supérieur »	-0,037	-0,343	-0,311	-0,392	1,000	-0,046
Score Echelle Résilience	0,074	-0,009	-0,020	0,072	-0,046	1,000

Tableau 67 : Coefficients d'ajustement du test de régression de Kernel d'absence de relation linéaire entre CMJ, niveau d'études et résilience

R ²	
SCE	91297,339
MCE	428,626
RMCE	20,703

6.4.1.4. Résultats Hypothèse 4

6.4.1.4.1. Statistiques descriptives

L'analyse croisée des données des participants en fonction de leurs origines socio-culturelles fournit les résultats suivants à l'échelle CMJ :

- « Grassfields » M=113 (SD=12,5)
- « Soudano-Sahéliens » M= 112,1 (SD= 15,16)
- « Fang-Beti » M= 116,9 (SD= 15,10)
- « Côtiers » M= 111,65 (SD= 12,06).

Le constat que l'on peut faire est que le groupe « Fang-Beti » se détache légèrement des 3 autres au niveau du score moyen obtenu à cette échelle. Les groupes « Fang-Beti » et « Soudano-Sahéliens » sont ceux dans lesquels on observe les plus grandes différences entre les individus originaires de la même aire culturelle.

S'agissant de l'échelle de résilience, les résultats laissent voir que les participants « Soudano-Sahéliens » sont ceux qui ont la moyenne la plus élevée (M= 141,9 ; SD= 20,7), tandis que le groupe « Côtiers » est à la fois celui qui a la plus petite moyenne mais aussi celui dans lequel les différences entre individus sont les plus élevées (M= 132,34 ; SD= 22,5). Les groupes « Grassfields » et les « Fang-Beti » enregistrent des scores presque identiques (M = 137,1 et 137,5) mais les écarts entre individus sont plus importants chez les « Grassfields » (SD= 21,13 contre 14,23 pour les « Fang-Beti »).

6.4.1.4.2. Statistiques inférentielles

Les hypothèses étant construites autour de l'idée que la CMJ et les variables d'ordre sociologique retenues prédisent la capacité de résilience des individus, pour ce qui est des

origines socio-culturelles, les hypothèses statistique et alternative que nous avons vérifiées sont les suivantes :

H0 : La CMJ et les origines socio-culturelles n'expliquent pas les différences de capacité de résilience entre individus.

Ha : La résilience sociale des individus diffère selon leur CMJ et leurs origines socio-culturelles.

Comme ce fut le cas pour les précédentes hypothèses, le test de régression de Kernel effectué n'a pas produit un R^2 dont la valeur est proche de 1. La valeur de R^2 n'apparaît pas dans le tableau des coefficients d'ajustement (Tableau 69). On ne peut donc pas avec les données de notre étude considérer que la capacité de résilience des participants est liée à leur CMJ et leur origine socio-culturelle. Cet état des choses nous amène à tirer la conclusion que l'Hypothèse 4 ne peut pas être validée à ce stade de notre recherche. Dans le même temps, l'hypothèse d'une absence de relation entre la capacité de résilience, CMJ et origines socio-culturelles ne peut pas également être rejetée.

Tableau 68 : Matrice des corrélations CMJ, origines socio-culturelles et résilience

Variables	Score Echelle CMJ	«Grassfields»	«Fang-Beti»	«Côtiers»	«Soudano-Sahéliens»	Score Echelle Résilience
Score Echelle CMJ	1,000	-0,038	0,156	-0,074	-0,068	0,074
«Grassfields»	-0,038	1,000	-0,427	-0,282	-0,322	-0,011
«Fang-Beti»	0,156	-0,427	1,000	-0,330	-0,376	0,001
«Côtiers»	-0,074	-0,282	-0,330	1,000	-0,248	-0,123
« Soudano-Sahéliens »	-0,068	-0,322	-0,376	-0,248	1,000	0,125
Score Echelle Résilience	0,074	-0,011	0,001	-0,123	0,125	1,000

Tableau 69 : Coefficients d'ajustement du test de régression de Kernel d'absence de relation linéaire entre CMJ, niveau d'études et résilience

R ²	
SCE	94096,846
MCE	441,769
RMCE	21,018

6.4.1.5. Résultats hypothèse 5

6.4.1.5.1. Statistiques descriptives

L'influence de la variable « sexe » a également été étudiée. A cet effet, nous avons relevé les scores des femmes et des hommes aux échelles CMJ et de résilience. Les résultats indiquent que le groupe hommes obtient des scores plus élevés par rapport aux femmes à l'échelle CMJ tout comme les écarts entre les individus y sont plus grands (M= 114,05 et SD= 14,76 pour les hommes contre M= 113,67 et SD= 13,06 pour les femmes).

En revanche, pour l'échelle de résilience, les moyennes sont quasiment les mêmes mais les différences entre individus du même groupe sont plus importantes chez les femmes (M= 137,53 et SD= 18,61 pour les hommes contre M= 137,33 et SD= 20,43 pour les femmes).

6.4.1.5.2. Statistiques inférentielles

Pour tester l'hypothèse selon laquelle le sexe et la CMJ détermine le niveau de résilience d'un individu, nous avons eu recours aux hypothèses statistique et alternative suivantes :

H0 : La CMJ et le sexe des individus n'ont pas d'incidence sur la capacité de résilience des individus

Ha : La résilience sociale dépend de la CMJ et du sexe des individus.

Les résultats des coefficients d'ajustement dans lequel la valeur de R^2 n'est pas disponible (Tableau 71) indiquent une absence de dépendance de la capacité de résilience de la CMJ et du sexe des individus. Autrement dit, les données recueillies auprès des participants ne permettent pas d'établir la subordination de la capacité de résilience au niveau d'adhésion à la CMJ et au sexe des individus. Donc, l'Hypothèse 5 ne peut pas elle aussi être validée. En conséquence, on

ne rejette pas l'hypothèse nulle d'absence de relation entre la CMJ, le genre et la capacité de résilience.

Tableau 70 : Matrice des corrélations CMJ, genre et résilience

Variables	Score			Score Echelle Résilience
	Echelle CMJ	Féminin	Masculin	
Score Echelle CMJ	1,000	-0,013	0,013	0,074
Féminin	-0,013	1,000	-1,000	-0,005
Masculin	0,013	-1,000	1,000	0,005
Score Echelle Résilience	0,074	-0,005	0,005	1,000

Tableau 71: Coefficients d'ajustement du test de régression de Kernel d'absence de relation linéaire entre CMJ, genre et résilience

R ²	
SCE	84516,410
MCE	396,791
RMCE	19,920

Parallèlement au test des hypothèses de relation de dépendance de la résilience sociale à la CMJ et le positionnement des individus par rapport aux variables catégorielles étudiées, nous nous sommes également intéressé au lien que la CMJ et ces variables catégorielles entretiennent avec l'attachement des individus à la préservation de la paix au Cameroun. C'est le questionnement de cette relation qui constitue le socle du deuxième axe du test des hypothèses.

6.4.2. Résultats test d'hypothèses de l'axe 2 de l'étude

6.4.2.1. Rappel des hypothèses

Dans le souci de ne pas nous écarter du cadrage qui a été retenu dans l'axe 1, nous avons gardé les mêmes indicateurs pour les variables explicatives, à savoir les scores des individus à l'échelle CMJ et les différentes catégories des variables sociologiques que sont l'engagement religieux, le niveau d'études, les origines socio-culturelles, le statut socio-économique et le sexe. La variable dépendante ici est le degré d'importance accordé à la persévérance de la paix mesurée par le biais d'un item échelle dont les scores sont compris entre 1 et 5, le score 1 exprimant le fait que l'on accorde aucune importance à la préservation de la paix, tandis que le score 5 renvoie au fait que l'on accorde une très grande importance à la préservation de la paix.

Pour l'opérationnalisation, nous avons posé les hypothèses suivantes :

H6 : L'importance accordée à la préservation de paix varie selon le niveau de CMJ et l'engagement religieux des individus.

H7 : Le niveau de CMJ et le statut socio-professionnel des individus déterminent l'importance que l'on accorde à la préservation de la paix.

H8 : Les niveaux de CMJ et d'études des individus ont une influence sur l'importance que l'on réserve à la préservation de la paix.

H9 : L'importance réservée à la préservation de la paix change selon le niveau de CMJ et les origines socio-culturelles.

H10 : L'importance estimée de la préservation de la paix dépend du degré d'adhésion à la CMJ et du sexe des individus.

6.4.2.2. Résultats Hypothèse 6

6.4.2.2.1. Statistiques descriptives

Les scores des participants à l'item « importance accordée à la préservation de la paix » lorsqu'on prend en compte le paramètre « degré d'engagement religieux » indiquent que les « Fidèles engagés » ont un score moyen de 4,402 (SD=0,836) contre M= 3,787 (SD=1,154) pour les « Fidèles modérés » et M=3,47(SD=1,463) pour les « Fidèles non-pratiquants ». Ces résultats laissent penser que les « Fidèles engagés » accordent davantage d'importance à la préservation de la stabilité par rapport aux « Fidèles modérés » et non-pratiquants. On observe également que la disparité des scores est moins importante chez les « Fidèles engagés » qu'elle ne l'est chez « Fidèles modérés » et « Fidèles non-pratiquants ». Ces données attestent-elles véritablement d'une réelle différence de perception de l'importance de la paix si nous considérons que cet attachement dépend à la fois de l'engagement religieux et de la CMJ ? C'est à cette interrogation que répond notre test d'hypothèse.

6.4.2.2.2. Statistiques inférentielles

La vérification de l'hypothèse selon laquelle la CMJ et du degré d'engagement religieux déterminent le degré d'attachement des individus à la préservation de la paix a été rendue possible par l'opérationnalisation des hypothèses statistique et alternative suivantes :

H0 : La CMJ et le degré d'engagement religieux n'ont pas d'incidence sur l'attachement des individus à la préservation de la paix.

Ha : L'importance que l'on accorde à la préservation de la paix dépend à la fois la CMJ et du degré d'engagement religieux.

Lorsqu'on procède au test de régression de Kernel, nous observons que la ligne dédiée au score du R^2 ne comporte pas de résultat (Tableau 73). Ceci veut dire que les données ne permettent pas de tester le modèle mis en œuvre pour expliquer la relation entre les 3 variables. Autrement dit, nous ne pouvons pas confirmer que l'importance accordée à la préservation de la paix découle du niveau de CMJ et de leur engagement religieux. Cet état des faits nous pousse également à ne pas rejeter l'hypothèse d'indépendance entre de la CMJ, l'engagement religieux et l'importance de la paix.

Tableau 72 : Matrice des corrélations CMJ, engagement religieux et importance de la paix

Variables	Score Echelle CMJ	Engagés	Non-pratiquants	Modérés	Importance paix
Score Echelle					
CMJ	1,000	0,137	0,002	-0,139	0,093
Engagés	0,137	1,000	-0,282	-0,852	0,304
Non-pratiquants	0,002	-0,282	1,000	-0,262	-0,158
Modérés	-0,139	-0,852	-0,262	1,000	-0,219
Importance paix	0,093	0,304	-0,158	-0,219	1,000

Tableau 73 : Coefficients d'ajustement du test de régression de Kernel d'absence de relation linéaire entre CMJ, engagement religieux et importance de la paix

R ²	
SCE	293,220
MCE	1,377
RMCE	1,173

6.4.2.3. Résultats Hypothèse 7

6.4.2.3.1. Statistiques descriptives

L'analyse des résultats des participants à partir de la variable statut socio-professionnel montre que les « personnes à revenus irréguliers » ($M=4,137$; $SD= 1,044$) sont ceux qui ont les scores les plus élevés à l'item évaluant l'importance accordée à la préservation de la paix.

Nous constatons également que le groupe des « personnes à revenus réguliers » est celui dans lequel les scores des individus diffèrent le plus ($M=3,982$; $SD= 1,136$). Ces premières indications ne permettent cependant pas de conclure à une différence significative d'importance accordée à la préservation de la paix, plus encore si nous estimons que celle-ci est le corolaire conjoint de la CMJ et du statut socio-économique. C'est ce qui justifie la mise en œuvre d'un modèle statistique tendant à vérifier l'existence ou non d'un lien entre ces 3 variables.

6.4.2.3.2. Statistiques inférentielles

Les hypothèses statistique et alternative suivantes ont été posées pour tester notre hypothèse opérationnelle :

H_0 : La CMJ et le statut socio-professionnel ne déterminent pas le degré d'attachement à la préservation de la paix.

H_a : Le niveau de CMJ et le statut socio-professionnel déterminent l'importance que l'on accorde à la préservation de la paix.

Le coefficient d'ajustement ou l'absence de coefficient d'ajustement R^2 (Tableau 75) à l'issue du test de régression de Kernel indique que le modèle choisi pour expliquer les différences d'importance accordée à la préservation de la paix selon que l'on est « personnes à revenus irréguliers » ou « personnes à revenus réguliers » n'est pas opérant pour les données de notre

étude. A ce stade de la recherche, on ne peut pas affirmer que la CMJ et le statut socio-économique conditionnent le niveau d'attachement des individus à la préservation de la paix. On ne peut par conséquent pas exclure la possibilité que ces 3 facteurs n'entretiennent pas de relation de dépendance.

Tableau 74 : Matrice des corrélations CMJ, statut socio-professionnel et importance de la paix

Variables	Score Echelle CMJ	« Personnes à revenus irréguliers »	« Personnes à revenus réguliers »	Importance paix
Score Echelle CMJ	1,000	0,037	-0,037	0,093
« Personnes à revenus irréguliers »	0,037	1,000	-1,000	0,071
« Personnes à revenus réguliers »	-0,037	-1,000	1,000	-0,071
Importance paix	0,093	0,071	-0,071	1,000

Tableau 75 : Coefficients d'ajustement du test de régression de Kernel d'absence de relation linéaire entre CMJ, engagement religieux et importance de la paix

R ²	
SCE	262,898
MCE	1,234
RMCE	1,111

6.4.2.4. Résultats Hypothèse 8

6.4.2.4.1. Statistiques descriptives

Les 4 groupes que nous avons constitués se distinguent à l'item « importance de la paix » par des scores moyens et écart-types dont les différences ne sont pas particulièrement importantes.

Concrètement, les résultats des différents groupes sont les suivants :

- « Non diplômés » $M=3,940(SD=1,132)$
- « Diplômés » $M=4,140(SD=1,014)$
- « Diplômés du supérieur » $M= 4,119(SD=1,052)$
- « Surdiplômés » $M= 4,033(SD=1,169)$.

Si le détail des résultats montre que les « Diplômés » sont ceux qui ont le score moyen le plus élevé à cet item, la différence avec les 3 autres groupes ne se situe qu'à la marge. Ces résultats pourraient indiquer que les différences entre individus sur le facteur importance accordée à la paix ne reposent pas sur leur niveau d'études. Peut-être en associant la CMJ au niveau d'études pourrions-nous expliquer les différences observées.

6.4.2.4.2. Statistiques inférentielles

Tester l'hypothèse de l'influence concomitante de la CMJ et du niveau d'études sur l'importance que l'on accorde à la préservation de la paix revient à vérifier statistiquement que :

H_0 : La CMJ et le niveau d'études n'ont pas d'incidence sur le degré d'attachement à la préservation de la paix.

H_a : Les niveaux de CMJ et d'études conditionnent l'importance que l'on accorde à la préservation de la paix.

Lorsqu'on fait le test de régression non paramétrique de Kernel sur les données recueillies, on observe que R^2 obtenu n'est pas proche de 1 (Tableau 77), valeur qui exprime la vraisemblance du modèle testé. Comme ce fut le cas avec les autres variables, la valeur de R^2 n'est pas disponible, donc elle est quasiment nulle. Il convient de conclure que pour notre étude, les facteurs CMJ et niveau d'études ne permettent pas d'expliquer les différences observées au niveau de l'importance accordée à la préservation de la paix. Nous ne rejetons donc pas l'hypothèse nulle qui stipule que la CMJ et le niveau d'études ne déterminent pas le degré d'importance que l'on accorde à la préservation de la paix.

Tableau 76 : Matrice des corrélations CMJ, niveau d'études et importance de la paix

Variables	Score Echelle CMJ	«Non diplômés »	« Diplômés »	«Surdiplômés »	« Diplômés du supérieur »	Importance paix
Score Echelle CMJ	1,000	0,047	0,027	-0,031	-0,037	0,093
«Non diplômés»	0,047	1,000	-0,279	-0,351	-0,343	-0,059
« Diplômés »	0,027	-0,279	1,000	-0,319	-0,311	0,038
«Surdiplômés»	-0,031	-0,351	-0,319	1,000	-0,392	-0,014
« Diplômés du supérieur »	-0,037	-0,343	-0,311	-0,392	1,000	0,035
Importance paix	0,093	-0,059	0,038	-0,014	0,035	1,000

Tableau 77 : Coefficients d'ajustement du test de régression de Kernel d'absence de relation linéaire entre CMJ, niveau d'études et importance de la paix

R ²	
SCE	275,944
MCE	1,296
RMCE	1,138

6.4.2.5. Résultats Hypothèse 9

6.4.2.5.1. Statistiques descriptives

L'analyse des résultats de l'item portant sur la préservation de la paix sous le prisme des différentes aires culturelles indique que les groupes se distinguent de la manière qui suit :

- « Grassfields » M=4,175(SD=0,966)
- « Soudano-Sahéliens » M= 3,809 (SD=1,279)
- « Fang-Beti » M= 3,986 (SD=1,153)
- « Côtiers » M= 4,316 (SD=0,842).

Ces données indiquent que les groupes dans lesquels les scores moyens sont les plus élevés (« Grassfields » et « Côtiers ») sont également les plus homogènes dans la mesure où les écarts-types y sont moins importants comparativement aux 2 autres groupes (« Fang-Beti » et « Soudano-Sahéliens »). Cependant, les différences entre les groupes n'étant pas très grandes, il est difficile de s'appuyer sur ces données pour conclure à une différence significative entre les communautés sur le facteur importance de la paix. D'où l'intérêt d'associer le facteur CMJ à l'étude de la relation entre aires culturelles d'origines et importance de la paix.

6.4.2.5.2. Statistiques inférentielles

Pour procéder au test statistique de notre hypothèse, nous posons les 2 hypothèses d'absence de relation (hypothèse nulle) et d'existence de relation (hypothèse alternative) entre les 3 facteurs. Elles se déclinent en :

H0 : La CMJ et les origines socio-culturelles ne sont pas les facteurs qui déterminent le degré d'attachement à la préservation de la paix.

Ha : L'importance portée à la préservation de la paix change selon le niveau de CMJ et les origines socio-culturelles.

Le test non paramétrique de régression de Kernel effectué pour évaluer la pertinence d'une hypothèse qui rend l'importance de la préservation de la paix dépendante de la CMJ et des origines socio-culturelles ne fait pas ressortir un niveau de R^2 permettant de soutenir la vraisemblance de cette hypothèse (Tableau 79). La valeur du R^2 n'est pas disponibles pour les données traitées, donc nous inférons que celle-ci est nulle. Le modèle explicatif du niveau d'importance réservée à la paix présenté n'est pas concluant. On ne peut donc pas, dans le cadre de cette étude, valider l'hypothèse qui veut que l'importance accordée à la préservation de la paix change selon le niveau de CMJ et les origines socio-culturelles. En revanche, on ne peut pas rejeter l'hypothèse nulle qui elle exclut toute relation de dépendance de la valeur que l'on accorde au maintien de la paix aux 2 facteurs que sont la CMJ et les origines socio-culturelles.

Tableau 78 : Matrice des corrélations CMJ, origines socio-culturelles et importance de la paix

Variables	Score Echelle CMJ	«Grassfields»	«Fang-Beti»	«Côtiers»	«Soudano-Sahéliens»	Importance paix
Score Echelle CMJ	1,000	-0,038	0,156	-0,074	-0,068	0,093
«Grassfields»	-0,038	1,000	-0,427	-0,282	-0,322	0,066
«Fang-Beti»	0,156	-0,427	1,000	-0,330	-0,376	-0,046
«Côtiers»	-0,074	-0,282	-0,330	1,000	-0,248	0,111
«Soudano-Sahéliens»	-0,068	-0,322	-0,376	-0,248	1,000	-0,121
Importance paix	0,093	0,066	-0,046	0,111	-0,121	1,000

Tableau 79 : Coefficients d'ajustement du test de régression de Kernel d'absence de relation linéaire entre CMJ, origines socio-culturelles et importance de la paix

R ²	
SCE	279,963
MCE	1,314
RMCE	1,146

6.4.2.6. Résultats Hypothèse 10

6.4.2.6.1. Statistiques descriptives

Les différents scores choisis comme étant le degré d'importance que l'on accorde au maintien de la stabilité font que, si nous comparons les participants selon leur sexe respectif, les femmes ont une moyenne de 4,109 (SD= 0,977) contre M= 4,017 (SD= 1,176) pour les hommes. Quoique n'étant pas les plus représentées dans l'échantillon, les femmes obtiennent un score moyen légèrement supérieur à celui de la composante masculine. Les différences sont également moins prononcées, même si les écarts-types entre les 2 groupes ne sont pas énormes. Cette dispersion moins importante chez les femmes pourrait s'expliquer par le fait que celles-ci sont moins nombreuses dans l'échantillon, les disparités tendant à s'accroître à mesure que la population est grande. Il importe donc de voir si ces différences, quoique marginales, sont significatives lorsqu'on intègre la dimension CMJ dans l'analyse.

6.4.2.6.2. Statistiques inférentielles

Cette étape de notre travail repose sur 2 hypothèses : une hypothèse statistique ou nulle (H_0) et une hypothèse alternative (H_a) dont voici les contours :

H_0 : L'attachement à la préservation de la paix n'est pas lié à la CMJ et au sexe des individus.

H_a : L'importance estimée de la préservation de la paix dépend de la CMJ et du sexe des individus.

Le test Kernel effectué pour rejeter l'hypothèse nulle d'absence d'influence de la CMJ et du genre sur le niveau d'attachement à la préservation de la paix n'a pas produit de résultats concluants (Tableau 81). La valeur du coefficient d'ajustement R^2 permettant de valider la pertinence d'un modèle prédictif n'est pas satisfaisante car celui-ci n'apparaît pas au terme des

opérations. L'absence de cette valeur traduit le caractère non significatif de la valeur de R^2 . Par conséquent, nous ne pouvons pas tirer de conclusion allant dans le sens d'affirmer que la CMJ et le genre sont des facteurs qui déterminent le degré d'attachement d'un individu à la préservation de la paix. Ceci implique que l'on ne devrait pas occulter la possibilité que l'attachement à la préservation de la paix n'entretiennent pas de lien avec la CMJ et du genre des participants.

Tableau 80 : Matrice des corrélations CMJ, genre et importance de la paix

Variabes	Score Echelle CMJ	Féminin	Masculin	Importance paix
Score Echelle CMJ	1,000	-0,013	0,013	0,093
Féminin	-0,013	1,000	-1,000	0,042
Masculin	0,013	-1,000	1,000	-0,042
Importance paix	0,093	0,042	-0,042	1,000

Tableau 81 : Coefficients d'ajustement du test de régression de Kernel d'absence de relation linéaire entre CMJ, genre et importance de la paix

R ²	
SCE	259,591
MCE	1,219
RMCE	1,104

6.5. Synthèse du chapitre

En résumé, les résultats des tests d'hypothèses visant à expliquer les variations de résilience et d'attachement à la préservation de la paix par la CMJ et certaines variables sociologiques ont tous infirmés les hypothèses opérationnelles. En effet, que ce soit pour l'axe 1 ou pour l'axe 2 de l'étude, la mise en commun de la CMJ et des facteurs comme l'engagement religieux, le niveau d'études, les origines socio-culturelles, le statut socio-économique et le sexe n'ont pas permis d'expliquer les différences aussi bien de niveau de résilience que d'attachement à la préservation de la paix entre les participants.

Le fait que les hypothèses de recherche n'aient pas toutes été confirmées suscite des interrogations. Des esquisses de réponses à ces interrogations seront apportées dans de la partie consacrée à la discussion générale de cette thèse.

DISCUSSION GENERALE

Partant de deux approches théoriques différentes, RS et CMJ, les travaux présentés dans cette thèse visaient à expliquer les fondements psychosociaux de la permanence de la stabilité sociale au Cameroun dans une Afrique Centrale en proie à des crises sociales récurrentes. Pour ce faire, nous avons organisé le travail en deux axes : un premier visant à faire ressortir l'influence des RS de la paix et du risque, et un deuxième traitant de l'incidence de la CMJ sur la pérennisation de la concorde sociale. Ces études ont été rendues possibles par la mobilisation de différentes approches méthodologiques qui ont produit des résultats qui corroborent en partie les hypothèses et les conclusions de recherches antérieures. Les données collectées ont infirmé certaines hypothèses. Cette discussion nous donne l'opportunité de marquer un arrêt sur les principaux résultats des différentes études afin d'évaluer leur originalité, au regard des connaissances référencées dans la littérature ; de souligner les insuffisances dont ils souffriraient ; mais aussi poser les perspectives qu'ils ouvrent dans le champ de recherche dans lequel s'inscrit cette thèse.

1. Gestion des risques et RS

Dans cette séquence du travail, il était question de comprendre les contours de la pensée sociale qui concourt à la préservation de la stabilité sociale au Cameroun. Nous avons à cet effet décomposé notre enquête en 2 séquences : une qui visait à étudier la RS de la paix et une autre qui portait sur l'étude de la RS du risque. L'étude croisée de la représentation que les individus ont de la paix et du risque nous a semblé indiquée dans la mesure où l'évaluation des données pour chacun des concepts permet de mieux cerner la pensée des individus en rapport avec les situations considérées à risque ou susceptibles d'entraîner des crises sociales. C'est dans cette optique que 2 démarches méthodologiques, qualitative et quantitative, ont été mobilisées. Cette stratégie nous a permis d'avoir un aperçu sur le contenu et d'identifier les éléments qui donnent sens à la représentation. A cet effet, en sus de l'analyse globale des données de l'échantillon, quatre autres dimensions ont été étudiées, à savoir l'influence des facteurs tels que

l'engagement religieux, des origines socio-culturelles, du niveau d'études et du statut socio-économique sur la RS. Nous exposons dans la suite de cette discussion les enseignements principaux à tirer des résultats des enquêtes portant aussi bien sur la RS de paix que du risque en rapport avec ces différentes dimensions.

1.1. **RS de la paix et du risque : apports des résultats**

L'analyse des connexions entre éléments de la RS de la paix a laissé voir qu'elle est principalement assimilée à l'unité et à la sécurité. Le fait que ces deux éléments structurent le discours des individus traduit l'attachement que les individus portent à la cohabitation pacifique entre les personnes et groupes d'origines différents. Toutefois, il transparait aussi une certaine inquiétude ou un besoin de renforcement dans le sens où ces vocables sont associés à des expressions comme gouvernance et justice. En effet, la connexion qui lie ces vocables semble souligner le besoin pour les populations de voir les pouvoirs publics faire davantage afin que l'équité et la justice soient au cœur de leur action de sorte que les équilibres sur lesquels le pays est construit soient préservés. Cette volonté de préserver les équilibres sociaux ressort avec saillance lorsqu'on s'intéresse plus particulièrement à l'organisation des éléments de la RS de la paix. La référence à l'unité ou à la cohésion sociale qui émerge de l'analyse prototypique des associations libres et du questionnaire de caractérisation montre que le maintien de l'entente entre les groupes sociaux est l'élément majeur autour duquel s'organise la RS. Autrement dit, pour les participants, la préservation de la sécurité ne peut tenir sur la durée que si les populations cohabitent pacifiquement. Le fait qu'on ne décèle quasiment pas de divergences dans le discours se rapportant à la représentation de la paix atteste de ce qu'il existe effectivement un savoir partagé à propos de cet objet. Le fait que l'unité ou à la cohabitation harmonieuse soient les éléments majeurs de la RS de la paix est assimilable à une affirmation de l'identité de la population. Par ce fait, celle-ci marque sa différence avec les populations de pays faisant face aux mêmes difficultés et qui ont sombré dans des crises sociales majeures. La

RS de la paix participe donc à la singularisation de la population camerounaise et ceci corrobore avec les conclusions des travaux qui mettent en évidence le fait que les RS ont, entre autres, pour fonction l'identification et la différenciation des groupes (Abric, 1976; Breakwell, 2001; Jodelet et al., 1970).

Les résultats de l'étude se rapportant à la RS de la paix selon les origines socio-culturelles ont montré que les 2 éléments majeurs de la RS, unité et sécurité, ressortent également dans les différents groupes culturels comme éléments centraux. Même si nous notons que dans chacun des groupes la RS intègre quelques points qui reflètent les particularismes des groupes, le fait qu'il existe une forme de consensus sur les 2 éléments majeurs montre que la diversité de la société camerounaise n'induit pas de grandes différences entre individus lorsqu'on aborde l'un des fondements de l'Etat qu'est la paix. Ceci confirme que la pluralité culturelle du Cameroun, malgré les désaccords qui peuvent opposer les groupes ethniques est l'un des piliers de la stabilité du pays comme le relèvent Abada Medjo (2015), Kengne Fodouop (2010), Mbede (2003) et Onana (2004).

L'analyse de la RS de la paix sous le prisme de la pratique de la religion a produit des résultats qui tendent à montrer que la RS de la paix s'organise autour d'éléments ayant trait à la sécurité, l'unité et le brassage des populations pour les 3 catégories de fidèles. Ces résultats peuvent quelque part susciter des interrogations car on se serait attendu à ce que les groupes les moins investis, « Fidèles modérés » et « Fidèles non-pratiquants », du fait du recul qui devrait les animer, intègrent des éléments moins consensuels dans leur RS. En effet, considérer la sécurité, l'unité et le brassage des populations comme des éléments qui concourent au maintien de la paix semble être une évidence pour tout croyant, la religion prônant le bien et l'amour du prochain. On se serait donc attendu à ce que des éléments suscitant le débat, comme les libertés individuelles, occupent une place importante dans les groupes « Fidèles modérés » et « non-pratiquants » qui sont censés être moins habités par les préceptes de la religion. Toutefois, le

fait qu'il existe une convergence montre tout de même qu'il n'existe pas fondamentalement d'opposition dans les discours religieux malgré la montée en puissance de la « concurrence » entre confessions religieuses. Cette « concurrence », perceptible à travers les campagnes médiatiques, tend à vanter les mérites de certaines chapelles religieuses qui seraient celles qui diffusent les « vrais » enseignements divins et vers lesquelles les fidèles les plus engagés se tournent. Néanmoins, l'absence de réelles différences entre groupes de fidèles confirme que les populations s'accommodent des différences de chapelles religieuses et de pratique des rituels de celles-ci. La cohabitation harmonieuse entre groupes de fidèles que les données de cette étude font voir rejoint les conclusions de Mvessomba (2008) qui indiquent que le foisonnement des groupes religieux au Cameroun ne donne pas lieu à des différences idéologiques attestant de l'existence d'une opposition entre ceux-ci.

L'examen de l'influence du niveau d'études sur la RS de la paix a montré que les « Diplômés », en sus des éléments centraux de la RS qu'ils partagent avec les « Surdiplômés », intègrent le facteur justice comme élément essentiel pour la préservation de la stabilité. Ceci montre qu'au-delà des préoccupations se rapportant à l'importance de la sécurité et le partage de l'idéal de communion entre les groupes sociaux, les « Diplômés » souhaitent voir la justice s'enraciner dans leur environnement social. En effet, le manque de confiance des populations vis-à-vis des institutions judiciaires a poussé une partie de la population à « se faire justice » en usant de la violence physique. L'enracinement de telles pratiques peut à terme constituer une source d'insécurité et favoriser la montée de violences susceptibles de déstabiliser le tissu social. Il y a donc lieu de considérer que les inquiétudes en rapport avec la question de la justice visent uniquement à renforcer la pérennité de la stabilité.

L'évaluation de la RS de la paix à partir du statut socio-économique des individus n'a pas fondamentalement laissé émerger des grandes différences entre « personnes à revenus irréguliers » et « personnes à revenus réguliers ». Toutefois, l'importance accordée à la sécurité

et aux libertés individuelles n'est pas là même dans les 2 groupes. Le fait que les libertés individuelles occupent une place importante dans la RS des « personnes à revenus réguliers » est à rapporter à leur statut social. Le fait de disposer de revenus qui les mettent à l'abri des besoins élémentaires donnerait la latitude aux « personnes à revenus réguliers » d'avoir davantage de recul pour évaluer l'influence des libertés individuelles sur la cohésion sociale. Les « personnes à revenus irréguliers », en mettant l'accent sur la sécurité, expriment un besoin de protection pour croire à l'amélioration de leurs conditions de vie. Ceux-ci ont certainement la conviction que si le déploiement sécuritaire préserve la sécurité des hommes et des biens, leur condition est susceptible de s'améliorer. En accordant une telle importance à la sécurité, les « personnes à revenus irréguliers » mettent également en lumière le fait que le chômage important dans le pays peut potentiellement susciter des tensions pouvant avoir des répercussions sur la stabilité du pays. La mise en œuvre d'une politique de l'emploi qui offre des perspectives aux jeunes, telle que proposée par Ngahan et Mukama (2004) pourrait donc concourir à limiter les risques liés au chômage et au sous-emploi.

Au demeurant, grâce à l'approche mixte adoptée (Gaymard et Cazenave, 2018; Gaymard et Chauvet, 2016; Gaymard et Lethielleux, 2015), il se dégage que la RS de la paix intègre des éléments qui mettent en lumière le fait que les participants vivent dans un univers où les libertés fondamentales sont globalement respectées et les relations entre individus et communautés pacifiées. Eu égard au fait que les résultats indiquent qu'il n'existe pas de grandes différences entre groupes ethniques, religieux ou entre individus de niveaux éducatifs, économiques différents, on peut penser qu'il n'existe pas de cloisonnement dans la diffusion de la pensée sociale en rapport avec la concorde sociale. Cette RS de la paix conditionne celle du risque. En effet, considérer des facteurs comme la cohabitation entre groupes ethniques différents comme un élément essentiel de la RS de la paix exclut du champ représentationnel du risque l'une des

principales sources de crises sociales en Afrique de la RS du risque. Les résultats de la RS du risque ont confirmé cet état des choses.

L'analyse combinée du contenu et de l'organisation de la RS du risque a révélé que la mauvaise gouvernance, de la corruption, le chômage et la guerre était au cœur des préoccupations des personnes interrogées. Le fait que les maux assimilés au risque soient les conséquences de politiques publiques trahit la défiance des citoyens vis-à-vis des pouvoirs publics qu'ils jugent incapables de répondre valablement aux attentes de la population. Ces défaillances sont jugées particulièrement préjudiciables pour l'ensemble de la nation car le désœuvrement de la population, à cause de la corruption, pourrait provoquer une explosion de violences pouvant déboucher sur une guerre civile. Ce constat rejoint les conclusions de certaines études qui considèrent que l'institution étatique pourrait être la cause de la survenue d'une crise sociale (Amnesty International, 2010, 2017). Cependant, le fait que la représentation du risque exclut des facteurs pouvant mettre en opposition des groupes sociaux montre bien que ceux-ci ont appris à vivre avec leurs différences au point d'épouser une vision globalement commune sur les difficultés qu'ils vivent. Eu égard au fait que la plupart des conflits qui entravent lourdement la cohésion sociale dans les états africains naissent de l'incompatibilité entre communautés ethniques, religieuses (Bedzigui, 2008; Dozon, 2011), la situation particulière qui se dégage de cette étude montre bien que l'histoire du pays, avec ce qu'elle comporte comme partage d'une mémoire collective, renforcée par la situation particulière de certains pays, a contribué à façonner une identité camerounaise s'agissant de la gestion de situations pouvant virer à des conflits entre communautés.

L'examen de la RS du risque selon les facteurs religion, culture, éducation ou statut socio-économique n'a pas contredit cet état des choses.

La comparaison des productions des 4 groupes culturels a laissé voir que c'est la gouvernance qui est mise en œuvre qui est principalement assimilée à la notion de risque. Dans aucun groupe,

l'allusion à un phénomène comme le tribalisme ou discrimination ethnique n'est au cœur de la représentation. Certes, on ne peut objectivement ignorer l'existence de discriminations fondées sur l'appartenance tribale, mais il se dégage de cette enquête que le poids de ce type de discrimination est moins prégnant sur l'équilibre de la société camerounaise. Ceci pourrait s'expliquer par l'existence d'une législation et des pratiques politiques construites autour de « l'équilibre régional », concept qui désigne le fait que les recrutements à la fonction publique et les nominations aux fonctions politiques doivent tenir compte des équilibres sociologiques. Cette forme de gouvernance politique a jusque-là contribué à prévenir la survenue de conflits (Yodou Sibeudeu, 2011) dans le sens où l'implication, à des degrés divers, de toutes les communautés empêche d'imputer la responsabilité d'actes susceptibles de provoquer une crise sociale à un groupe ethnique à cause de sa position dominante. En tout état de cause, toutes les communautés pouvant subir les conséquences de l'éclatement d'une crise sociale dans un tel contexte, car toutes sont impliquées dans l'exercice du pouvoir, la non remise en cause du vivre ensemble qui apparaît dans la RS du risque semble valider l'importance de cette politique « inclusive ».

Le facteur religion n'a pas mis en évidence de véritables différences entre le degré d'engagement religieux et la représentation du risque. La gouvernance est également pointée par les groupes de croyants comme le principal facteur de risques à cause des maux comme la corruption, le chômage, les inégalités sociales, l'insécurité ou le système de santé qui constituent le NC de la représentation. Certes nous n'avons pas comparé les participants en nous appuyant sur les confessions religieuses, nous pouvons tout de même penser, eu égard aux résultats, qu'il n'existe pas d'antagonismes entre religions pour envisager que celles-ci soient considérées comme une source potentielle de conflits. Et cela est perceptible quotidiennement car il est difficile d'observer des regroupements sociaux, en termes d'occupation de l'espace, fondés sur le critère religieux. Si les contingences historiques liées à la rencontre des

populations avec le monde occidental et oriental font que la partie septentrionale du pays est majoritairement musulmane et la partie méridionale majoritairement chrétienne, il convient de relever que dans chacune de ces 2 zones toutes les chapelles religieuses ont voix au chapitre et tous les fidèles exercent librement leur foi sans véritables heurts. Cette relation entre groupes religieux est entretenue par l'organisation régulière d'offices religieux œcuméniques à l'occasion de fêtes nationales ou à la suite d'un évènement tragique dans le pays. Ces rapports pacifiés entre groupes religieux sont également la conséquence d'une législation qui reconnaît la diversité des chapelles religieuses. C'est ainsi que toutes les grandes fêtes religieuses font l'objet d'une fête nationale. Cette atmosphère est donc un atout majeur qui réduit conséquemment les sources potentielles de crises sociales car de certaines crises en Afrique naissent de tensions religieuses (Foucher, 2005; Kàç, 2012).

L'étude de la RS du risque à partir du facteur niveau d'études a montré que « Diplômés » et « Surdiplômés » avaient une même représentation du risque en pointant des maux tels que la corruption, le chômage, les inégalités sociales qui relèvent tous de la mauvaise gouvernance. Cependant, en associant à ces maux des éléments comme les maladies et le terrorisme, les « Surdiplômés » mettent en exergue leurs capacités intellectuelles. En effet, ils anticipent les conséquences que pourraient avoir la persistance des actions du groupe terroriste Boko-Haram. Pour les « Surdiplômés », le fait que les actions de ce groupe entraînent des déplacements des populations et le déploiement de moyens financiers colossaux pour permettre à l'armée de préserver l'intégrité du territoire peut avoir un impact sur l'ensemble de la population à court, moyen ou long terme. Il pourrait ainsi être difficile de gérer le flux des populations déplacées, notamment en leur offrant des moyens de vivre dignement. Ceci pourrait entraîner des mécontentements pouvant déboucher sur de vives contestations. Par ailleurs, le budget alloué à la lutte contre le groupe terroriste en question a un impact sur le financement d'autres aspects de la vie publique, dont la santé. La persistance de la menace terroriste aux frontières nationales

prive donc le pays de moyens pouvant servir, entre autres, à relever la qualité de la prise en charge sanitaire des populations. La résolution définitive de cette crise pourrait contribuer à prévenir d'éventuelles crises sociales.

L'analyse des RS du risque des « personnes à revenus irréguliers » et « personnes à revenus réguliers », quoiqu'elles soulignent que la mauvaise gouvernance peut déboucher sur des conséquences néfastes comme l'éclatement d'une crise armée, accordent une importance particulière aux faits qui ont une incidence perceptible sur la vie des individus. L'allusion à la corruption chez les « personnes à revenus réguliers », qui sont des personnes ayant un emploi et des rentrées financières régulières peut se justifier par le qu'ils observent des manœuvres ou sont victimes de manœuvres de corruption dans le cadre de leurs activités professionnelles. Par contre, la référence à la corruption chez les « personnes à revenus irréguliers » est certainement liée au fait qu'elles la considèrent comme la cause de leur situation socio-professionnelle. La référence aux inégalités sociales chez les « personnes à revenus irréguliers » vise certainement à souligner que la « reproduction sociale » constitue un écueil qui peut susciter des frustrations pouvant donner lieu à une « lutte de classes ». Cette « lutte des classes », si elle venait à éclater, trahirait l'incapacité de l'Etat à promouvoir l'égalité des citoyens à travers un accès équitable à une éducation de qualité. A ce jour, l'accès à une éducation de qualité reste limité aux personnes disposant de moyens financiers à même de supporter les coûts onéreux de l'enseignement privé, l'enseignement public étant aujourd'hui considéré comme inefficace à cause de multiples pesanteurs. La mauvaise gouvernance et ses corollaires que sont la corruption, le chômage et les inégalités sociales qui ressortent dans cette étude et dans bien d'autres travaux (Assiga-Ateba, 2001; Pigeaud, 2011; Transparency International, 2017; Vallée, 2006) sont donc de véritables menaces qu'il importe de juguler si on veut perpétuer la stabilité au Cameroun.

En définitive, la pensée sociale en rapport avec la RS du risque fait émerger l'idée que les menaces pouvant porter atteinte à la stabilité sont principalement liées à la gouvernance

déficiente du pays. Les multiples études comparées entre groupes n'ont pas montré une opposition entre acteurs d'un groupe vis-à-vis d'un ou plusieurs autres entités. Cet état des choses conforte notre hypothèse de départ qui postulait que la préservation de la stabilité sociale au Cameroun est due au fait que les populations, face à l'incapacité des pouvoirs publics à apporter des solutions viables aux questions ayant trait à leur quotidien, ont appris à se prendre en main afin de solutionner les problèmes qui se posent à eux au point de mener une existence quasiment normale. Les difficultés étant les mêmes pour tous, il s'est développé un climat social qui fait que les discriminations d'ordre communautaire ou identitaire ne peuvent pas substantiellement structurer les interactions entre les individus. Lorsqu'il existerait des divergences, celles-ci ne sont pas susceptibles de créer des blocs opposés dont l'animosité pourrait provoquer des affrontements violents comme c'est le cas dans certains états africains dans lesquels les maux qui minent la société sont les mêmes qu'au Cameroun.

1.2. Limites et perspectives de l'étude

La principale réserve que l'on peut opposer à cette recherche repose sur la représentativité de l'échantillon sur lequel l'étude a été menée. La catégorie des personnes choisie (les « Diplômés du supérieur ») n'est pas représentative de la population camerounaise. Ce choix a été fait pour des questions d'ordre pratique car ces personnes étaient les plus accessibles. Cet état des choses limite donc la portée des résultats qui ont été présentés. Il convient donc de relever que la représentation du risque telle que présentée est celle d'un échantillon de camerounais très instruits. Il est donc nécessaire, pour avoir une compréhension plus aboutie de la RS du risque au Cameroun, d'étendre cette étude à toutes les strates de la population (« Diplômés » et « Non diplômés »). Avec un échantillon plus élargi, on disposera de davantage de matériau pour analyser la pensée sociale de la population camerounaise en rapport avec le risque.

Il faut également relever que l'essentiel des participants à cette étude vit dans un milieu urbain dans lequel ils sont en permanence en contact avec des personnes de cultures, obédiences

religieuses, statut socio-économique et niveau d'éducation différents. Ce n'est pas le cas en milieu rural où il existe une forme d'homogénéité dans la composition du corps social, notamment sur le plan ethnique et religieux. Certes 52% de la population est installée en zone urbaine (INS, 2010b), la prise en compte de la représentation des ruraux est importante car les schémas cognitifs de ceux-ci sont souvent bien éloignés de ceux des personnes vivant dans les villes. L'approfondissement de cette recherche gagnerait donc à intégrer à la fois la représentation de personnes vivant dans les métropoles et celle des personnes installées dans les villages et campagnes du Cameroun qui généralement restent attachées à certains modes de vie qui contrastent avec la « modernité ».

S'agissant toujours de la composition de notre échantillon, le fait que la quasi-totalité des personnes ayant participé à l'enquête soient d'obédience francophone impose de relativiser les conclusions qui en découlent. La langue étant un élément de diffusion de la culture, le français et l'anglais (qui sont les 2 langues officielles du Cameroun) ont fini par constituer 2 blocs communautaires francophones et anglophones. Sur le plan institutionnel, l'existence de ces 2 entités se matérialise par la cohabitation de 2 sous-systèmes éducatifs et judiciaires hérités de la colonisation française et britannique. Ces différences imprègnent ces groupes au point où on observe des différences dans la manière d'appréhender le mode de gouvernance. C'est ainsi que pendant que nous rédigeons cette thèse, une crise née de la revendication de certains corps sociaux de la partie anglophone du pays a débouché dans un premier temps à la remise en cause de la forme de l'Etat avant de se transformer en une contestation visant la sécession. La principale raison invoquée pour justifier cette démarche étant la marginalisation dont les citoyens anglophones seraient victimes. On peut penser qu'on aurait eu des sons discordants s'agissant des discriminations fondées sur l'appartenance à un groupe si nous avions intégré suffisamment de participants anglophones. De futures recherches sur cette thématique devraient

donc tenir compte de cet aspect des choses afin de plus finement faire ressortir la réalité de la pensée sociale en rapport avec le risque.

Sur le plan méthodologique, l'interprétation qui est faite des données recueillies par le biais d'associations libres est à relativiser. En effet, la procédure de collecte des données avec les questionnaires d'associations libres de la pré-enquête donnait la possibilité aux répondants d'expliquer le sens qu'ils donnent aux mots et expressions cités. Les questionnaires d'associations libres de l'enquête de terrain n'offraient pas cette possibilité. L'interprétation des données s'est donc faite en s'appuyant sur les éléments se rapportant aux caractéristiques des participants, l'histoire, la culture du pays et des groupes sociaux. Il existe donc le risque que le sens que nous avons donné à ces associations libres ne soit pas toujours en accord avec la réalité, les individus étant susceptibles d'avoir une représentation qui contraste avec les données objectives sur lesquelles le chercheur s'appuie pour donner un sens au matériau d'enquête. Peut-être faudra-t-il songer à intégrer une séquence définition des mots et expressions verbalisés par chacun des participants dans les futures recherches pour être sûr d'être le plus proche possible de ce que pense les personnes interrogées.

2. CMJ et préservation de la paix

L'hypothèse générale qui sous-tendait cette partie de la thèse était que l'adhésion de la population camerounaise à la CMJ concourt à la préservation de la paix. Partant des travaux qui montrent que la CMJ active un mécanisme de compensation cognitive qui permet de faire face aux situations d'injustice (Bègue et Bastounis, 2003; Caroli et Sagone, 2014; I. M. Lipkus et al., 1996; Miller, 1977), nous avons estimé que si la population camerounaise continue de vivre plus ou moins sereinement malgré les difficultés qu'elle endure, c'est du fait de la CMJ qui leur a permis de développer une capacité de résilience. La conséquence de cet état des choses serait l'attachement de ces populations à la préservation de la concorde sociale.

2.1. CMJ et préservation de la paix : apports des travaux

Cette partie des travaux visait à vérifier que la CMJ a une influence sur la stabilité qui prévaut au Cameroun. Pour ce faire, nous nous sommes servi d'une échelle CMJ adaptée de celle de Gangloff et Duchon (2010). Le test statistique fait sur les scores des répondants à cette l'échelle montrent qu'ils adhèrent à la CMJ. Ce résultat est en congruence avec les conclusions des travaux de Etoundi et Gaymard (2016, 2017). Cependant, nous n'avons pas observé de corrélations entre CMJ et résilience, CMJ et importance accordée à la préservation de la paix. Les résultats obtenus indiquent que les données à notre disposition ne permettent pas de valider l'hypothèse d'une corrélation entre CMJ et résilience d'une part, et l'hypothèse de la corrélation entre CMJ et l'importance accordée à la préservation de la paix d'autre part.

Par ailleurs, les 10 hypothèses opérationnelles visant à établir que le niveau de CMJ et le degré d'engagement religieux, les origines socio-culturelles, le niveau d'études, le statut socio-économique et le sexe permettent de prédire la capacité de résilience et le degré d'importance de la préservation de la paix chez les individus n'ont pas été validées. Ces résultats confirment la disparité des résultats de recherches ayant trait aussi bien à la corrélation entre certaines des variables catégorielles choisies et CMJ, qu'avec la résilience.

En effet, comme nous l'avons exposé plus haut, que ce soit pour les catégories sociales et origines sociales ou le sexe, les résultats des études antérieures ne permettent d'affirmer avec certitude que le milieu social d'origine, le statut social ou le sexe d'un individu sont un indicateur permettant d'inférer son niveau d'adhésion à la CMJ. Pour la corrélation entre CMJ et catégories sociales, si la thèse d'une corrélation positive entre adhésion à la CMJ et classes sociales défavorisées est avérée dans certains travaux (Della Fave, 1980; Gurin et al., 1980; Hochschild, 1981; Hunt, 2000; Kluegel et Smith, 1986; Lane, 1962; Sennett et Cobb, 1972; Umberson, 1993), des conclusions contraires ressortent d'autres enquêtes (Furnham, 1993;

Glennon et al., 1993; M.J Lerner et Elkinton, 1970; Rubin et Peplau, 1975; Smith et Green, 1984).

De même, lorsqu'on s'intéresse à la corrélation entre sexe et CMJ, nous constatons que les divergences subsistent au niveau des conclusions des travaux (Dion et Dion, 1987; Kleinke et Meyer, 1990; Peplau et Tyler, 1975; Rubin et Peplau, 1973).

Les études corrélationnelles qui produisent des conclusions quasi constantes sont celles qui portent sur l'influence de la pratique religieuse et la CMJ (Hunt, 2000; Rubin et Peplau, 1975; Sorrentino et Hardy, 1974; Zweigenhaft, 1985). La force de ce lien entre CMJ et religion peut s'expliquer par la proximité de la pensée religieuse et le postulat de base de la CMJ.

S'agissant de la résilience, les travaux de Wagnild et Young (1993) n'ont pas établi l'existence de relations entre niveau de résilience d'un individu et son niveau d'études, son statut socio-économique ou son sexe (Losoi et al., 2013). Toutefois, Abiola et Udofia (2011), dans une étude portant sur un échantillon de Nigériens, ont obtenu des résultats tendant à montrer les hommes sont plus résiliant que les femmes. Lundman, Strandberg, Eisemann, Gustafson, et Brulin (2007) n'ont pas observé de différences entre hommes et femmes auprès d'un échantillon de Suédois.

2.2. Limites et perspectives de l'étude

Le fait que le degré d'adhésion à la CMJ et les variables catégorielles ne permettent pas d'expliquer la capacité de résilience et le rapport à la préservation de la paix dans la présente étude pourrait s'expliquer par des raisons d'ordre culturel. Si dans la culture occidentale la tendance est à la mise en avant de la responsabilité individuelle traduit par la prééminence du locus of control interne (Rotter, 1966; Skinner, 1996), dans les cultures collectivistes comme le Cameroun, on a tendance à privilégier des causes extérieures et incontrôlables pour expliquer la réalité sociale (Ngueutsa, 2012; Ngueutsa et Kouabenan, 2017). La CMJ valorisant la

responsabilité individuelle, on peut penser que la prise en compte exclusive du niveau d'adhésion à la CMJ dans le contexte camerounais n'est pas pertinent pour expliquer la permanence de la cohésion sociale.

Par ailleurs, l'outil de mesure de la CMJ étant une échelle adaptée aux réalités camerounaises et faisant dans le cadre de cette étude l'objet d'un premier usage, on peut penser qu'en l'état, cette échelle nécessite des évolutions pour mieux cerner la question de la CMJ. L'analyse des corrélations internes et surtout l'ACP ont notamment laissé voir que des variables de justice et d'injustice saturaient sur les mêmes facteurs. Cet état des choses appelle à un réexamen de la structure de l'échelle afin d'en améliorer les propriétés psychométriques. L'amélioration de la consistance interne de l'échelle CMJ pourrait à l'avenir permettre de mieux évaluer l'incidence conjointe de la CMJ sur la préservation de la paix au Cameroun.

Au-delà des contingences liées à l'outil d'évaluation de la CMJ, le mode de recrutement de des participants peut avoir eu un impact sur les résultats obtenus. Les résultats de l'enquête au cours de laquelle les participants remplissaient le questionnaire en présence de l'enquêteur ayant été jugés inopérants à cause des insuffisances de l'échelle dichotomique nous ont contraint à opter pour une passation en ligne. Le taux de pénétration d'Internet au Cameroun en 2016 étant estimé à 21% de la population (Tchango, 2017), et cette pénétration restant essentiellement limitée aux zones urbaines, on peut penser que notre enquête a été faiblement diffusée. Donc, les données recueillies peuvent ne pas traduire la réalité de la pensée de la majorité des couches sociales. Un élargissement de l'échantillon dans de futures études pourrait produire de résultats véritablement représentatifs du corps social camerounais.

Le fait d'avoir utilisé une échelle de résilience normalisée dans un contexte culturel différent de celui dans lequel l'étude portait peut également avoir eu une incidence sur les résultats que nous avons obtenus. Il serait donc intéressant d'envisager une adaptation de l'échelle de résilience de Wagnild et Young (1993) au contexte d'étude en explorant certains aspects de la

vie particuliers aux personnes concernées par l'enquête. Cette approche permettra d'avoir une évaluation de la résilience répondant aux réalités locales et plus en accord avec le fonctionnement cognitif des individus.

CONCLUSION GENERALE

Les résultats de ce travail de recherche montrent que la préservation de la stabilité au Cameroun repose principalement sur des données psychosociales que l'histoire du pays a contribué à structurer. Les différentes études permettent de constater que les individus entretiennent un rapport au risque qui exclut l'incompatibilité entre certaines communautés dans le champ représentationnel. Les recherches traitant de la représentation de la paix ont révélé que la sécurité, l'unité ou cohésion sociale et le brassage des populations sont les éléments essentiels sur lesquels la permanence de l'harmonie sociale au Cameroun repose. L'évocation du risque montre que l'incapacité des gouvernants à juguler certains maux est perçue comme la principale menace pour la stabilité. En remettant en cause les pouvoirs publics, les participants indiquent qu'ils n'existent pas de divergences fondamentales entre les citoyens ordinaires. Lorsque des divergences existent, celles-ci ne sont pas de nature à être la source d'un conflit social pouvant porter atteinte à l'équilibre social. En fait, pour l'essentiel, les participants partagent la même opinion qui est orientée vers l'incrimination du gouvernement. Cet état des choses met clairement le pouvoir politique devant ses responsabilités car il est désigné comme le potentiel responsable de troubles qui pourraient survenir. Dans cette éventualité, il est probable que les éventuelles atteintes à l'ordre public ciblent en premier les gouvernants.

La défiance vis-à-vis de l'institution étatique qui ressort de l'étude de la RS du risque et qui fait de celle-ci la principale menace à la pérennité de la stabilité prend un relief particulier dans le contexte de cette étude dans la mesure où la corrélation entre CMJ et permanence de la concorde sociale n'a pas été établie. Le fait que les participants ne lient pas CMJ et préservation de la paix s'expliquent certainement par le fait qu'ils ne se considèrent pas responsable de la situation du pays. Ce faisant, ils infirment l'idée sous-jacente à la CMJ, à savoir que tous les citoyens sont comptables de la situation du pays.

La négation d'un lien de dépendance du maintien de la paix à la CMJ indique également que ce n'est pas la rationalisation des injustices dont les individus sont victimes dans le but de préserver leur pays de troubles qui prime dans leur attachement à la paix. Les résultats des études sur les RS montrent qu'ils perçoivent bien les maux qui sont des obstacles à leur quotidien et pointent la responsabilité des gouvernants. Pour les pouvoirs publics, il n'y a donc pas lieu de penser que leur action ou inaction laisse les populations indifférentes parce qu'elles se considèreraient « maître » de leur destin.

Cet état des choses appelle les autorités à questionner puis réorienter leur politique générale de manière à être en phase avec les aspirations des populations. Ce faisant, le gouvernement renforcerait l'attachement de la population à leur pays dans le sens où, à défaut de voir toutes ses aspirations satisfaites, elle aura le sentiment que tout est mis en œuvre pour son épanouissement. Les citoyens étant les « premiers » acteurs de la sécurité qui garantit la sauvegarde de la souveraineté du pays, on peut penser que plus ils font confiance aux gouvernants, plus ils participent à la sauvegarde de l'intégrité du territoire du pays. On peut également penser qu'avoir le sentiment que les politiques publiques répondent aux questions existentielles de la population contribue à renforcer les liens entre personnes d'origines et opinions politiques, religieuses divers dans la mesure où il n'y aurait pas de raisons de rejeter la responsabilité d'une défaillance à un groupe.

Au final, si on peut à la lumière des données recueillies et traitées considérer que ces travaux sont une photographie d'éléments factuels, culturels et historiques qui permettent à la société camerounaise de se préserver de crises sociales majeures, on ne peut s'empêcher de relever ces résultats soulignent également es failles du système de gouvernance, des failles susceptibles de remettre en cause la stabilité tant vantée du pays. Il est donc de la responsabilité des pouvoirs publics d'apporter les réponses adéquates aux inquiétudes soulevées pour que le pays reste cette

« afrique en miniature » qui se distingue par sa capacité à préserver l'intégrité de son territoire et la cohésion sociale au milieu d'un espace fortement troublé.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abada Medjo, J. C. (2015). Visages, modalités et enjeux de l'hybridation en contexte polyculturel camerounais. In *L'hybridation en contexte camerounais*. Archives contemporaines.
- Abiola, T., et Udofia, O. (2011). Psychometric assessment of the Wagnild and Young's resilience scale in Kano, Nigeria. *BMC Research Notes*, 4(1), 509.
- Abric, J.-C. (1976). *Jeux, conflits et représentations sociales*. Provence, Aix-en-Provence.
- Abric, J.-C. (1987). *Coopération, compétition et représentations sociales*. Delval : Cousset.
- Abric, J.-C. (1994a). Les représentations sociales : aspects théoriques. In Abric J.C. (Ed). *Pratiques sociales et représentations*, (pp. 12-35). Paris : puf.
- Abric, J.-C. (1994b). L'organisation interne des représentations sociales. In Guimelli, C (Ed), *Système central et système périphérique. Structures et transformations des représentations sociales*, (pp.73–84). Neuchâtel, Switzerland : Delachaux et Niestlé.
- Abric, J.-C. (2003). La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales. In J.-C. Abric (Éd.), *Méthodes d'étude des représentations sociales* (1^{re} éd., p. 59- 80). Ramonville-Saint-Agne: Éres.
- Agence de Presse Africaine. (2014, juin 20). Cameroun : décès du leader sécessionniste Ayamba Otun Ette [Actualité]. Consulté 11 mai 2017, à l'adresse <http://fr.africatime.com/cameroun/articles/cameroun-deces-du-leader-secessionniste-ayamba-otun-ette>
- Amnesty International. (2010). Le rapport Cameroun | Amnesty International. Consulté 4 février 2016, à l'adresse <https://www.amnesty.org/fr/countries/africa/cameroon/report-cameroon/>
- Amnesty International. (2017, février 22). Cameroun 2015/2016. Consulté 14 novembre 2016, à l'adresse <https://www.amnesty.org/fr/countries/africa/cameroon/report-cameroon/>
- Apostolidis, T. et Dany, L. (2012). Pensée sociale et risques dans le domaine de la santé : le regard des représentations sociales. *Psychologie Française*, 57(2), 67- 81. <https://doi.org/10.1016/j.psfr.2012.03.003>
- Apostolidis, T. et Dany, L. (2012). Représentations sociales et risques sanitaires : perspectives sociocognitives. *Tempus Actas de Saúde Coletiva*, 6(3), 35–50.
- Aquarone, M.-C. (1987). *Les frontières du refus : six séparatismes africains*. Editions nationales de la recherche scientifique.
- Assiga-Ateba, E. M. (2001). L'analyse économique de la corruption au Cameroun. *Canadian Journal of Development Studies/Revue Canadienne d'études Du Développement*, 22(3), 721- 745. <https://doi.org/10.1080/02255189.2001.9668841>
- Bandolo, H. (1985). *La flamme et la fumée*. Yaoundé : SOPECAM.
- Banque Mondiale. (2012). Améliorer l'éducation au Cameroun en agissant à la fois sur l'offre et la demande [Text/HTML]. Consulté 30 mars 2017, à l'adresse <http://www.banquemondiale.org/fr/news/feature/2012/04/11/better-governance-improving-education-outcomes-through-better-governance-in-cameroon-integrating-supply-and-demand-side-approaches>

- Barreiro, A. (2013). The Appropriation Process of the Belief in a Just World. *Integrative Psychological et Behavioral Science*, 47(4), 431- 449. <https://doi.org/10.1007/s12124-013-9246-y>
- Baruth, K. E., et Carroll, J. J. (2002). A formal assessment of resilience : The Baruth Protective Factors Inventory. *The Journal of Individual Psychology*, 58(3), 235- 244.
- Bastounis, M., et Minibas, J. (2000). Perceived gender equality in the workplace : psychological predictors of causal attributions. In *Fairness and Cooperation* (pp. 43- 47). Vienna, Austria.
- Bayart, J.-F., Geschiere, P., et Nyamnjoh, F. (2001). Autochtonie, démocratie et citoyenneté en Afrique. *Critique internationale*, no 10(1), 177- 194.
- Bedzigui, Y. (2008). Les conflits en Afrique : Une résolution improbable. *AFRI 2008*, 9, 161- 176.
- Bègue, L., et Bastounis, M. (2003). Two spheres of belief in justice : Extensive support for the bidimensional model of belief in a just world. *Journal of personality*, 71(3), 435-463.
- Belibi, J.-F. (2008, décembre 17). Ens de Maroua : Les résultats sur la table de Paul Biya. Consulté 11 mai 2017, à l'adresse http://www.bonaberi.com/ar,ens_de_maroua_les_resultats_sur_la_table_de_paul_biya,5786.html
- Benjamin, J. (1972). *Les camerounais occidentaux : la minorité dans un état bicommunautaire*. Les Presses de l'Université de Montréal.
- Bessala, C. P. (2017, février 27). Unité et intégration nationales : Une croix en or pour le Cameroun. Consulté 27 avril 2017, à l'adresse <https://actucameroun.com/2017/02/27/unite-et-integration-nationales-une-croix-en-or-pour-le-cameroun-2/>
- Bessin, M. (2016). *L'impact des modèles normatifs sur la représentation sociale du cyclomoteur chez les adolescents : la transgression comme vecteur d'intégration*. Université d'Angers. Consulté à l'adresse <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01534033/>
- Biyiti Bi Essam, J. P. (1985). *Cameroun : Complots et Bruits de Bottes*. Paris : L'Harmattan.
- Blondé, J., et Girandola, F. (2016). Faire « appel à la peur » pour persuader ? Revue de la littérature et perspectives de recherche, Appealing to fear to persuade ? A review of literature and research perspectives. *L'Année psychologique*, 116(1), 67- 103. <https://doi.org/10.4074/S0003503316000282>
- Bonardi, C., et Roussiau, N. (1999). *Les représentations sociales*. Paris : Dunod.
- Boutet, R. (1992). *L'effroyable guerre du Biafra* (Vol. 14). Abidjan : Editions Chaka.
- Braeckman, C. (1994). *Rwanda : histoire d'un génocide*. Paris : Fayard.
- Breakwell, G. M. (2001). Mental models and social representations of hazards : the significance of identity processes. *Journal of Risk Research*, 4(4), 341- 351. <https://doi.org/10.1080/13669870110062730>
- Breakwell, G. M. (2007). *The psychology of risk*. Cambridge, UK ; New York : Cambridge University Press.

- Bruneau, J.-C., Cosaert, P., et Bart, F. (2001, septembre 13). De l'ethnie au parler commun : espaces et cultures au Cameroun · GéoProdig, portail d'information géographique. Consulté 30 mars 2017, à l'adresse <http://geoprodig.cnrs.fr/items/show/197653>
- Bryant, C. R., et Nkankeu, F. (2010). *Regards multidisciplinaires sur les conflits fonciers et leurs impacts socio-économico-politiques au Cameroun*. Montréal : Laboratoire de développement durable et dynamique territoriale, Université de Montréal.
- Burnham, P. (1991). L'ethnie, la religion et l'État : le rôle des Peuls dans la vie politique et sociale du Nord-Cameroun. *Journal des africanistes*, 61(1), 73- 102. <https://doi.org/10.3406/jafr.1991.2307>
- Caillaud, S., et Flick, F. (2016). Triangulation méthodologique. Ou comment penser son plan de recherche. In G. Lo Monaco, S. Delouée, et P. Rateau (Éd.), *Les représentations sociales. Les théories, méthodes et applications* (pp. 227- 238). Louvain-la-Neuve : De Boeck.
- Calvez, M. (1998). L'analyse culturelle des risques. Apports et limites des recherches sur le sida. Consulté à l'adresse <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00007805/>
- CAMERPOST. (2017, avril 4). Cameroun - Crise dans les régions anglophones : le MRC appelle au patriotisme et au sens des responsabilités républicaines. Consulté 27 avril 2017, à l'adresse <https://www.camerpost.com/cameroun-crise-regions-anglophones-mrc-appelle-patriotisme-sens-responsabilites-republicaines-2/>
- Caroli, M. E. D., et Sagone, E. (2014). Belief in à Just World, Prosocial Behavior, and Moral Disengagement in Adolescence. *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, 116, 596- 600. <https://doi.org/10.1016/j.sbspro.2014.01.263>
- Clémence, A., Doise, W., et Lorenzi-Cioldi, F. (1994). *Prises de position et principes organisateurs des représentations sociales*. Lausanne : Delachaux et Niestlé.
- Collectif Changer le Cameroun. (1992). *Le Cameroun éclaté : une anthologie commentée des revendications ethniques*. Yaoundé : Editions C3.
- Comby, L., Devos, T., et Deschamps, J. C. (1993). Représentations sociales du sida et attitudes à l'égard des personnes seropositives. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 17, 6- 33.
- Connor, K. M., et Davidson, J. R. T. (2003). Development of a new resilience scale : The Connor-Davidson Resilience Scale (CD-RISC). *Depression and Anxiety*, 18(2), 76- 82. <https://doi.org/10.1002/da.10113>
- CRTV. (2016, décembre 31). Discours de fin d'année 2016 du Président de la République -31 Décembre 2016. Yaoundé. Consulté à l'adresse <http://crtv.cm/fr/videos/journal-televisé-13/discours-de-fin-d-annee-2016-du-president-de-la-republique-31-decembre-2016-4557.htm>
- Dalbert, C. (1998). Belief in a just world, well-being, and coping with an unjust fate. In *Responses to victimizations and belief in a just world* (pp. 87-105). Springer. Consulté à l'adresse http://link.springer.com/chapter/10.1007/978-1-4757-6418-5_6

- Dalbert, C. (1999). The World is More Just for Me than Generally : About the Personal Belief in à Just World Scale's Validity. *Social Justice Research*, 12(2), 79- 98. <https://doi.org/10.1023/A:1022091609047>
- Dalbert, C. (2009). Belief in a just world. *Handbook of individual differences in social behavior*, 288–297.
- Dalbert, C., Montada, L., et Schmitt, M. (1987). Glaube an eine gerechte Welt als Motiv : Validierungskorrelate zweier Skalen (Belief in a just world : Validation correlates of two scales). *Psychologische Beitrage*, 29(4), 596- 615.
- Dalbert, C., et Stoeber, J. (2006). The personal belief in a just world and domain-specific beliefs about justice at school and in the family : A longitudinal study with adolescents. *International Journal of Behavioral Development*, 30(3), 200- 207. <https://doi.org/10.1177/0165025406063638>
- De Lauwe, Y. C. (1971). *Un monde autre : l'enfance, de ses représentations à son mythe*. Payot.
- Della Fave, L. R. (1980). The Meek Shall Not Inherit the Earth : Self-Evaluation and the Legitimacy of Stratification. *American Sociological Review*, 45(6), 955- 971. <https://doi.org/10.2307/2094912>
- Delouvé, S. (2013). *Manuel visuel de psychologie sociale (2^e éd.)*. Paris : Dunod.
- Deltombe, T., Domergue, M., et Tatsitsa, J. (2011). *Kamerun! : une guerre cachée aux origines de la Françafrique (1948-1971)*. Paris : la Découverte.
- Dibussi Tande. (2015, mai 26). Memory Lane (May 26, 1990) : The Launching of the SDF in Pictures [Opinions sur l'actualité]. Consulté 4 mai 2017, à l'adresse <http://www.dibussi.com/2015/05/the-launching-of-the-sdf-in-pictures.html>
- Dion, K., et Dion, K. (1987). Belief in a just world and physical attractiveness stereotyping. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 775- 780.
- Doise, W. (1990). Les représentations sociales. In J. Richard, C. Bonnet, R. Ghiglione, M. Bromberg, J. Beauvois, W. Doise, et J.-C. Deschamps, *Traité de Psychologie Cognitive : cognition, representation, communication* (pp. 127- 143). Paris : Dunod.
- Doise, W. (1992). *Représentations sociales et analyses de données*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Doise, W., et Palmonari, A. (1986). *L'étude des représentations sociales*. Lausanne : Delachaux et Niestlé.
- Douglas, M. (2003). *Risk and blame : essays in cultural theory*. London : Taylor et Francis e-Library.
- Doul, Z. (2001). Le Cameroun, une destination privilégiée pour les réfugiés. *Governance Alert*.
- Dozon, J.-P. (2011). *Les clefs de la crise ivoirienne*. Paris: KARTHALA Editions.
- Durkheim, E. (1897). *Le suicide : étude de sociologie*. Paris : F. Alcan.
- Durkheim, E. (1898). Représentations individuelles et représentations collectives. *Revue de Métaphysique et de Morale*, 6(3), 273- 302.

- Dzudie, G. M. (2012, septembre 7). Conflit intertribal : Bamoun et Bamiléké s'étripent sur la rive gauche du Noun. *Le Messenger*. Consulté à l'adresse <http://www.cameroon-info.net/article/conflit-intertribal-bamoun-et-bamileke-setripent-sur-la-rive-gauche-du-noun-156060.html>
- Ebolo, M. D. (2005). Les réfugiés burundais et rwandais au Cameroun. In L. Sindjoun, *Etats, individus et réseaux dans les migrations africaines* (pp. 147- 169). Paris : KARTHALA Editions.
- Ernst-Vintila, A., Delouée, S., et Rouquette, M.-L. (2010). La crise financière de 2008 : menace collective ou défi individuel ? Une analyse de la pensée sociale mobilisée en situation de crise. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale, Numéro 87(3)*, 515. <https://doi.org/10.3917/cips.087.0515>
- Etoundi, J. C., et Gaymard, S. (2016, mai). *Conduite au Cameroun et Croyance en un Monde Juste (CMJ)*. Communication orale présentée au Colloque International « Risques Routiers et Transports Durables : Usagers, Systèmes, Environnements », MSH, Université d'Angers.
- Etoundi, J. C., et Gaymard, S. (2017, septembre). *Croyance en un monde juste (CMJ) et sentiment de bien-être : impact du discours religieux sur les fidèles des églises « du réveil » au Cameroun*. Communication orale présentée au Séminaire de l'axe 6 (Santé, bien-être, âges et cadre de vie) de la SFR Confluences, MSH de l'Université d'Angers.
- Fieulaine, N. (2003). Une approche psychosociale du rapport au risque : Les représentations sociales. *Bulletin du Mouvement Français pour le Planning Familial*, (82), 11- 15.
- Flament, C. (1989). Structure et dynamique des représentations sociales. In D. Jodelet, *Les représentations sociales* (pp. 204- 219). Paris : puf.
- Flament, C. (1994). Aspects périphériques des représentations sociales. In Guimelli, C. (Ed), *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 85–118). Paris, Delachaux et Niestlé.
- Flament, C. (2003). 9. Structure et dynamique des représentations sociales. *Sociologie d'aujourd'hui*, 7, 224–239.
- Foucher, V. (2005). La guerre des dieux ? Religions et séparatisme en Basse Casamance. *Canadian Journal of African Studies/La Revue canadienne des études africaines*, 39(2), 363–390.
- Fouda Ongodo, M. (2004). Valeurs culturelles des Pahouins d'Afrique Centrale et management des organisations. In *Le management face à l'environnement culturel*. Université St Joseph, Beyrouth (Liban). Consulté à l'adresse <https://cemadimo.usj.edu.lb/doc/fouda.pdf>
- Friedrich-Ebert-Stiftung (Éd.). (2007). *Paix et sécurité dans la CEEAC : actes du colloque international : Yaoundé 2007*. Yaoundé : Presses Universitaires d'Afrique.
- Froelich, J.-C. (1954). Le commandement et l'organisation sociale chez les Foulbe de l'Adamaoua (Cameroun). *Études camerounaises*, (45- 46), 3- 91.
- Furnham, A. (1993). Just World Beliefs in Twelve Societies. *The Journal of Social Psychology*, 133(3), 317- 329. <https://doi.org/10.1080/00224545.1993.9712149>
- Furnham, A., et Procter, E. (1989). Belief in a just world : Review and critique of the individual difference literature. *British Journal of Social Psychology*, 28(4), 365–384.

- Gangl, K., Kastlunger, B., Kirchler, E., et Vorace, M. (2012). Confidence in the economy in times of crisis : Social representations of experts and laypeople. *The Journal of Socio-Economics*, 41(5), 603- 614. <https://doi.org/10.1016/j.socec.2012.05.018>
- Gangloff, B., et Duchon, C. (2010). La croyance en un monde du travail juste et sa valorisation sociale perçue. *Humanisme et Entreprise*, 298, 45- 64.
- Gaymard, S. (1999). *Les études supérieures comme enjeu dans un contexte de négociation implicite entre les filles d'origine maghrébines et leurs parents*. Thèse de doctorat publiée, Université Aix-Marseille 1, Aix en Provence. Consulté à l'adresse <http://www.theses.fr/1999AIX10054>
- Gaymard, S. (2003). *La négociation interculturelle chez les filles franco-maghrébines*. Paris : l'Harmattan.
- Gaymard, S. (2012). Pedestrian Representation Through the Analysis of Little Stories. *Psychology of Language and Communication*, 16(3), 185–200. <https://doi.org/10.2478/v10057-012-0013-9>
- Gaymard, S. (2014). The Theory of Conditionality : An Illustration of the Place of Norms in the Field of Social Thinking. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 44(2), 229- 247.
- Gaymard, S., Allain, P., Osiurak, F., et Le Gall, D. (2011). The conditions of respect of rules in young and elderly drivers : an exploratory study. *The European journal of psychology applied to legal context*, 3(1), 11- 28.
- Gaymard, S., et Bordarie, J. (2015). The Perception of the Ideal Neighborhood : A Preamble to Implementation of a “Street Use Code”. *Social Indicators Research*, 120(3), 801- 816. <https://doi.org/10.1007/s11205-014-0610-1>
- Gaymard, S., et Cazenave, C. (2018). Thirty years on ... the social representation of AIDS among French teenagers. *Children and Youth Services Review*, 84, 48- 54.
- Gaymard, S., et Chauvet, A. (2016). Volunteer Work and Disability : Impact on Social Representations and Health. *International Journal of Psychological Studies*, 8(3), 72. <https://doi.org/10.5539/ijps.v8n3p72>
- Gaymard, S., et Engelmann, W. (2016). Nanotechnologies, Risks and Societal Concerns. *Modern Applied Science*, 10(10), 241- 251. <https://doi.org/10.5539/mas.v10n10p241>
- Gaymard, S., et Joly, P. (2013). La représentation sociale du football chez les jeunes adultes issus d'un milieu social défavorisé : une étude exploratoire. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 35(2), 263- 292. <https://doi.org/10.1080/07053436.2012.10707844>
- Gaymard, S., et Lethielleux, C. (2015). La représentation sociale de la vie de quartier chez des femmes retraitées. *Revue Québécoise de Psychologie*, 36(3), 121- 149.
- Glennon, F., Joseph, S., et Hunter, J. A. (1993). Just World Beliefs in Unjust Societies : Northern Ireland. *The Journal of Social Psychology*, 133(4), 591- 592. <https://doi.org/10.1080/00224545.1993.9712189>
- Grize, J. B., Vergès, P., et Silem, A. (1987). *Salariés face aux nouvelles technologies : vers une approche socio-logique des représentations sociales*. Paris : Éd. du CNRS.

- Groupe d'experts du Commonwealth. (2011, octobre 12). Election présidentielle du 09 octobre 2011. Une élection pacifique : certains objectifs de référence pour une élection démocratique ont été atteints, bien qu'il reste à créer un pied d'égalité plus étendu afin de renforcer la confiance dans le processus électoral.
- Gruev- Vintila, A., et Rouquette, M.-L. (2007). Social Thinking about Collective Risk : How Do Risk-related Practice and Personal Involvement Impact its Social Representations ? *Journal of Risk Research*, 10 (3), 555- 581.
- Guimelli, C. (1989). Pratiques nouvelles et transformation sans rupture d'une représentation sociale : la représentation de la chasse et de la nature. *Perspectives cognitives et conduites sociales*, 2, 117-138.
- Guimelli, C. (1999). *La pensée sociale*. Paris : Presses universitaires de France.
- Gurin, P., Miller, A. H., et Gurin, G. (1980). Stratum Identification and Consciousness. *Social Psychology Quarterly*, 43(1), 30- 47. <https://doi.org/10.2307/3033746>
- Hamani, G. (2005). Les notables de l'ouest Cameroun : rôle et organisation dans les institutions traditionnelles. Consulté 2 mai 2017, à l'adresse <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogueetobj=livreetno=19123>
- Heider, F. (1958). *The psychology of interpersonal relations*. New York : Wiley.
- Herzlich, C. (1969). *Santé et maladie : analyse d'une représentation sociale*. Paris : Mouton.
- Hidalgo, M. (2012). *Représentations sociales et contextes : études autour de l'expression et des comportements en lien avec les éléments masqués*. Aix-Marseille. Consulté à l'adresse <http://www.theses.fr/2012AIXM3020>
- Hijazi, S. (2005). *L'identité libanaise entre l'appartenance confessionnelle et le partage culturel*. (Doctorat). Lyon 2, Lyon. Consulté à l'adresse http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2005/hijazi_s/info
- Hochschild, J. L. (1981). *What's Fair ? American Beliefs about Distributive Justice*. Harvard : Harvard University Press.
- Hunt, M. O. (2000). Status, Religion, and the « Belief in a Just World » : Comparing African Americans, Latinos, and Whites. *Social Science Quarterly*, 81(1), 325- 343.
- INS (Éd.). (2010a). Jeunes et marché du travail au Cameroun en 2010.
- INS. (2010b). La population du Cameroun en 2010. Consulté 1 février 2018, à l'adresse http://www.statistics-cameroon.org/downloads/La_population_du_Cameroun_2010.pdf
- International Crisis Group. (2010). *Cameroun : les dangers d'un régime en pleine fracture*.
- International Crisis Group. (2015). *Cameroun : la menace du radicalisme religieux*.
- Jodelet, D. (1989). *Folies et représentations sociales*. Paris : puf.
- Jodelet, D. (1992). Les représentations sociales. *Le courrier du CNRS*, 79, 79-109.
- Jodelet, D. (1997). *Les représentations sociales*. Paris : puf.

- Jodelet, D. (2002). Les représentations sociales dans le champ de la culture. *Information sur les sciences sociales*, 41, 111- 133.
- Jodelet, D., Viet, J., et Besnard, P. (1970). *La Psychologie Sociale : Une Discipline En Mouvement* (Reprint). Paris : Mouton de Gruyter.
- Joffe, H. (1999). *Risk and « the other »*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Joffe, H. (2003). Risk : From perception to social representation. *British Journal of Social Psychology*, 42(1), 55- 73. <https://doi.org/10.1348/014466603763276126>
- Juompan-Yakam, C. (2015, juillet 9). Hollande reconnaît la répression française au Cameroun : les réactions de Mbembe et Tatsitsa. *JeuneAfrique.com*. Consulté à l'adresse <http://www.jeuneafrique.com/245223/politique/hollande-reconnait-la-repression-francaise-au-cameroun-les-reactions-de-mbembe-et-tatsitsa/>
- Kàç, S. (2012). Memoire Online - La problématique des conflits en Afrique : le cas de la Somalie, de la Côte d'Ivoire et de la RDC. Consulté 15 décembre 2017, à l'adresse https://www.memoireonline.com/09/12/6119/m_La-problematique-des-conflits-en-Afrique-le-cas-de-la-Somalie-de-la-Cte-dIvoire-et-de-la-RDC9.html
- Kaës, R. (1968). *Images de la Culture chez les Ouvriers Français* (Vol. 2). Paris : Editions Cujas.
- Kalampalikis, N., et Apostolidis, T. (2016). La perspective socio-génétique des représentations sociales. In G. Lo Monaco, S. Delouée, et P. Rateau, *Les représentations sociales. Théoris, méthodes et applications*. (pp.70- 77). Bruxelles : De Boeck. Consulté à l'adresse https://www.researchgate.net/profile/Nikos_Kalampalikis/publication/289117201_La_perspective_sociogenetique_des_representations_sociales/links/56dd2e5e08aebadb415aba1.pdf
- Kalampalikis, N., et Moscovici, S. (2005). Une approche pragmatique de l'analyse Alceste, Summary, Zusammenfassung, Riassunto, Resumen, Resumo. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 66(2), 15- 24. <https://doi.org/10.3917/cips.066.0015>
- Kamdem, E., et Fouda Ongodo, M. (2004). Faits et méfaits de l'ethnicité dans les pratiques managériales au Cameroun. Présenté à Colloque du réseau de recherche en sciences de gestion de l'Agence Universitaire de la Francophonie, Beyrouth.
- Kengne Fodouop. (2010). *Le Cameroun autopsie d'une exception plurielle en Afrique*. Paris : l'Harmattan.
- Kleinke, L., et Meyer, C. (1990). Evaluation of a rape victim by men and women with high and low belief in a just world. *Psychology of Women Quarterly*, 14, 343- 353.
- Kluegel, J. R., et Smith, E. R. (1986). *Beliefs About Inequality : Americans' Views of What Is and What Ought to Be*. Hawthorne : Aldine de Gruyter.
- Kmiec, R., et Roland-Lévy, C. (2014). Risque et construction sociale : une approche interculturelle. *CIPS Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 101(1), 69- 99.
- Konings, P. J. J. (1999). The « anglophone problem » and chieftaincy in anglophone Cameroon. In *African chieftaincy in a new socio-political landscape* (pp. 181- 206). Hamburg : Lit Verlag.

- Kossoumna Liba'a, N. (2016). *Etude des conflits agro-pastoraux dans les régions camerounaises du Nord, Adamaou et Est*. Rapport pour le UNCHR et Fédération Luthérienne Mondiale. Consulté à l'adresse : <http://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/UNHCRLWFETUDESURLESCONFLITSAGRO-PASTORAUXCAMEROUNNORDADAMAOUAETEST.pdf>
- Kouabenan, D. R., Cadet, B., Hermand, D., et Sastre, M. T. M. (2007). *Psychologie du risque*. Louvain-La-Neuve : De Boeck.
- Kouagheu, J. (2016, novembre 28). Pourquoi le malaise de la partie anglophone du Cameroun persiste. *Le Monde.fr*. Consulté à l'adresse http://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/11/28/pourquoi-le-malaise-de-la-partie-anglophone-du-cameroun-persiste_5039565_3212.html
- Lado, L. (2012, décembre 5). Le metissage ethnique au Cameroun [Actualité]. Consulté 28 avril 2017, à l'adresse <http://www.cameroon-info.net/article/le-metissage-ethnique-au-cameroun-par-p-ludovic-lado-161727.html>
- Lambert, A. J., Burroughs, T., et Nguyen, T. (1999). Perceptions of Risk and the Buffering Hypothesis : The Role of Just World Beliefs and Right-Wing Authoritarianism. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 25(6), 643- 656.
- Lane, R. E. (1962). *Political ideology : why the American common man believes what he does*. New York : The Free Press of Glencoe.
- Lavergne, M. (1995). Sud-Soudan : guerre tribale, Jihad islamique ou genèse de la nation ? In J. Bonnemaïson, L. Cambrézy et L. Quinty Bourgeois (Eds.), *Le territoire, lien ou frontière ? identités, conflits ethniques, enjeux et recompositions territoriales* (pp.51–60). Paris : ORSTOM
- Le Parisien. (2015, septembre 18). INTERACTIF. Afrique : plus de 200 coups d'Etat depuis les années 1950 [Actualités]. Consulté 10 janvier 2018, à l'adresse
- Lerner, M. J. (1980). *The belief in a just world*. Boston : Springer.
- Lerner, Melvin J., et Simmons, C. H. (1966). Observer's reaction to the « innocent victim » : Compassion or rejection ? *Journal of Personality and Social Psychology*, 4(2), 203- 210. <https://doi.org/10.1037/h0023562>
- Lerner, M.J, et Elkinton, L. (1970). *Perception of justice : an initial look*. Manuscrit non publié, University of Kentucky.
- Lheureux, F., Rateau, P., et Guimelli, C. (2008). Hiérarchie structurale des représentations sociales et conditionnalité. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 77, 41- 55.
- Lipkus, I. (1991). The construction and preliminary validation of a global belief in a just world scale and the exploratory analysis of the multidimensional belief in a just world scale. *Personality and Individual Differences*, 12(11), 1171–1178.
- Lipkus, I. M., Dalbert, C., et Siegler, I. C. (1996). The Importance of Distinguishing the Belief in a Just World for Self Versus for Others : Implications for Psychological Well-Being. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 22(7), 666- 677. <https://doi.org/10.1177/0146167296227002>

- Losoi, H., Turunen, S., Wäljas, M., Helminen, M., Öhman, J., Julkunen, J., et Rosti-Otajärvi, E. (2013). Psychometric Properties of the Finnish Version of the Resilience Scale and its Short Version. *Psychology, Community et Health*, 2(1), 1- 10. <https://doi.org/10.5964/pch.v2i1.40>
- Lundman, B., Strandberg, G., Eisemann, M., Gustafson, Y., et Brulin, C. (2007). Psychometric properties of the Swedish version of the Resilience Scale. *Scandinavian Journal of Caring Sciences*, 21(2), 229–237.
- Maes J. (1998). Immanent Justice and Ultimate Justice. In L. Montada et M.J. Lerner M.J. (Eds), *Responses to Victimizations and Belief in a Just World. Critical Issues in Social Justice*. Boston : Springer.
- Marshall, R. (2005). La France en Côte d’Ivoire : l’interventionnisme à l’épreuve des faits. *Politique africaine*, 2, 21–41.
- Martuccelli, D. (2013, novembre 23). La résilience sociale en perspectives. Consulté 19 janvier 2018, à l’adresse <http://www.laviedesidees.fr/La-resilience-sociale-en.html>
- Maupeu, H., et Lafargue, J. (2008). Retour sur les violences. In J. Lafargue (Ed), *Les Élections générales de 2007 au Kenya* (pp. 7–49). Paris et Nairobi : Karthala et IFRA.
- Mbarkoutou Mahamat, H., et Université de Maroua. (2014). Réfugiés et personnes déplacées au Cameroun. KALIAO. Consulté à l’adresse <http://www.ensmaroua.cm/document/PAC%20PCA%20BH.pdf#page=13>
- Mbede, R. (2003). *Cameroun : tour de Babel ou communauté culturelle ?* Yaoundé : Presses universitaires de Yaoundé.
- Mbembe, A. (1991). Domaines de la Nuit et Autorité Onirique dans les Maquis du Sud-Cameroun (1955-1958). *The Journal of African History*, 32(1), 89- 121.
- Mbembe, A. (1996). *La naissance du maquis dans le Sud-Cameroun*. Paris : KARTHALA. Consulté à l’adresse <http://www.karthala.com/948-la-naissance-du-maquis-dans-le-sud-cameroun.html>
- Mbida, L.-T. (2010). *Cameroun, des années de braise aux leçons de l’histoire : Vers une dynamique nouvelle*. Paris : Editions L’Harmattan.
- Mbog, R. (2012, avril 8). Cameroun : le jour où Paul Biya a failli être renversé. Consulté 3 mai 2017, à l’adresse <http://www.slateafrique.com/85111/cameroun-retour-sur-le-putsch-manque-du-6-avril-1984>
- Mbogning, P. D. (2005). Politique migratoire du Cameroun : la rigidité normative à l’épreuve des flux humains. In L. Sindjoun, *Etat, individus et réseaux dans les migrations africaines* (pp. 19- 66). Paris : KARTHALA Editions.
- Mbuyinga, E. (1989). *Tribalisme et problème national en Afrique noire : le cas du Kamerun : contribution à l’étude de la question des nationalités et du problème régional*. Paris : Editions L’Harmattan.
- Melchisedek, C. (2013). Démocratisation et explosion des revendications ethno-régionales au Cameroun : Des relations complexes entre démocratie et ethnicité. In M. Vatz Laaroussi, É.-H. Riard, C.

- Gélinas et E. Jovelin (Eds), *Les défis de la diversité : Enjeux épistémologiques, méthodologiques et pratiques* (pp.81-90). Paris : L'Harmattan.
- Menthong, H.-L. (1998). Vote et Communautarisme au Cameroun : “un Vote de Cœur, de Sang et de Raison”. *Politique africaine*, (69), 40- 12.
- Meyeme, M. (2013). Prise en charge des réfugiés au Cameroun : moyens insuffisants malgré la bonne volonté. Association des Travailleurs Sociaux du Cameroun,5. Consulté à l'adresse <http://antsc2012.blogspot.com/2013/10/prise-en-charge-des-refugies-au-cameroun.html>
- Mgbale, M. H. (2001). *La politique camerounaise de résolution pacifique de la crise de Bakassi : Une approche réaliste et transnationaliste*. Yaoundé II, IRIC, Yaoundé.
- Milgram, S. (1963). Behavioral Study of obedience. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 67(4), 371- 378. <https://doi.org/10.1037/h0040525>
- Miller, D. T. (1977). Altruism and threat to a belief in a just world. *Journal of Experimental Social Psychology*, 13(2), 113–124.
- Mimche, H. (2006). Quand les immigrés se font autochtones Immigration et dynamique d'appropriation de l'espace des réfugiés tchadiens au Nord Cameroun. Présenté à L'ASILE AU SUD : AFRIQUE, MÉDITERRANÉE, RAN Hôtel Ouagadougou(Burkina-Faso). Consulté à l'adresse <http://www.ceped.org/cdrom/asile/cd/theme3/03.html>
- Mimche, H., Kom, D., Fomekong, F., et Meli, V. M. (2006). Le droit à l'éducation : Quelles effectivités pour les réfugiés au Cameroun ? Communication orale présentée au Colloque international Éducation, Violences, Conflits et Perspectives de Paix en Afrique ? Yaoundé, 6 au 10 mars 2006. Consulté à l'adresse <http://www.rocare.org/Mimche.pdf>
- Mitterrand, F. (1990, juin 20). Le discours de la Baule. Allocution prononcée à l'occasion de la séance d'ouverture de la 16ème conférence des chefs d'Etat de France et d'Afrique,
- Moliner, P. (1992). Structure de représentation et structure de schèmes. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 14, 48- 52.
- Moliner, P. (1993). Cinq questions à propos des représentations sociales. *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 20, 5–14.
- Moliner, P. (1996). *Images et représentations sociales*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Moliner, P. (2002). *Les représentations sociales*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Montada, L., et Lerner, M. J. (1998). *Responses to victimizations and belief in a just world*. Springer Science et Business Media. Consulté à l'adresse <https://books.google.fr/books?hl=fretlr=etid=LbijVShBUegCetoi=fndetpg=PA1etdq=%22belief+in+a+just+world%22etots=hTUX3qX0Htetsig=Mjj-ZBvpeYJgo3nflHCbhnYOEdQ>
- Montada, L., et Maes, J. (2016). Justice and Self-Interest. In C. Sabbagh et M. Schmitt (Éd.), *Handbook of Social Justice Theory and Research* (pp. 109- 125). New York : Springer New York. https://doi.org/10.1007/978-1-4939-3216-0_6

- Monteillet, N. (2005). *Le pluralisme thérapeutique au Cameroun : crise hospitalière et nouvelles pratiques populaires*. Paris : KARTHALA Editions.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public : étude sur la représentation sociale de la psychanalyse*. Paris : puf.
- Moscovici, S. (2003). 2. Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire. *Sociologie d'aujourd'hui*, 7, 79–103.
- Mouelle Kombi II, N. (1986). *Le Cameroun et les réfugiés*. Mémoire de Maîtrise en Droit Public. Université de Yaoundé.
- Mouiche, I. (2000). Ethnicité et Multipartisme au Nord-Cameroun. *African Journal of Political Science / Revue Africaine de Science Politique*, 5(1), 46- 91.
- Mvessomba, E.-A. (2008). *Approches expérimentales de la perception, de l'évaluation et des relations intergroupes : catholiques traditionnels, catholiques charismatiques et pentecôtistes du Cameroun*. Paris 10.
- NDobo, A., et Gardair, E. (2006). Le discours de la discrimination en situation de sélection professionnelle : un exemple de persistance du biais de différenciation intergroupe, Summary, Zusammenfassung, Riassunto, Resumen, Resumo. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, Numéro 70(2)*, 21- 34. <https://doi.org/10.3917/cips.070.0021>
- Ngahan, T., et Mukama, N. (2004). Le Cameroun face au défi de la pauvreté et de l'emploi des jeunes : Analyse critique et propositions. Consulté à l'adresse http://www.un.org/esa/socdev/unyin/documents/wpaysubmissions/cameroun_jh.pdf
- Ngayap, P. F. (2000). *L'opposition au Cameroun - Les années de braise*. Paris : L'Harmattan.
- Ngniman, Z. (1993). *Cameroun, la démocratie emballée*. Yaoundé : Editions Clé.
- Ngueutsa, R. (2012). *Croyances et comportements de sécurité des usagers et agents du trafic routier : une étude des perceptions et de l'explication naïve des accidents de la route au Cameroun*. Université de Grenoble. Consulté à l'adresse <http://hal.univ-savoie.fr/tel-00820973/>
- Ngueutsa, R., et Kouabenan, D. R. (2017). Accident history, risk perception and traffic safe behaviour. *Ergonomics*, 60(9), 1273- 1282. <https://doi.org/10.1080/00140139.2016.1259508>
- Njoya, J. (2002). Démocratisation, divergences ethniques et politisation de la pluralité au Cameroun. *Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne des Études Africaines*, 36(2), 239- 280. <https://doi.org/10.2307/4107206>
- Nudelman, G. (2013). The Belief in a Just World and Personality : A Meta-analysis. *Social Justice Research*, 26(2), 105- 119. <https://doi.org/10.1007/s11211-013-0178-y>
- Onana, J.-B. (2004). Cameroun : le sport contre les ethnies. *Outre-Terre*, no 8(3), 69- 77.
- Onana Mvondo, L. (2004). *1990-1992 au Cameroun : chronique des années rebelles*. Paris : éd. Des Ecrivains.
- Oppenheimer, L. (2005). Justice and the belief in a just world : a developmental perspective. *Personality and Individual Differences*, 38(8), 1793- 1803. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2004.11.007>

- Palmonari, A., et Doise, W. (1986). Caractéristiques des représentations sociales. In W. Doise et A. Palmonari (Eds), *L'étude des représentations sociales* (12–33). Lausanne : Delachaux et Niestlé.
- Paupert, M. (2012). Conflits fonciers et compétition ethnique au Cameroun. L'autochtonie ou le mérite aux fondements de la justice spatiale. In B. Bret, P. Gervais-Lambony, C. Hancock, et F. Landy (Éd.), *Justice et injustices spatiales* (pp. 281–300). Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre. Consulté à l'adresse <http://books.openedition.org/pupo/446>
- Peplau, L. A., et Tyler, T. (1975). Belief in a Just World and Political Attitudes. Présenté à Paper presented at the meeting of the Western Psychological Association, Sacramento, California.
- Perspective monde. (2017). Tentative de coup d'État au Cameroun. Consulté 3 mai 2017, à l'adresse <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve?codeEve=958>
- Pigeaud, F. (2011). *Au Cameroun de Paul Biya*. Paris : Karthala.
- PNUD. (2015). Rapport sur le développement humain 2015. Consulté 14 novembre 2016, à l'adresse <http://www.cm.undp.org/content/cameroon/fr/home/library/Rapport-sur-le-developpement-humain/rapport-sur-le-developpement-humain-2015.html>
- Président de la République. (1982). Décret modifiant et complétant certaines dispositions du décret N° 75/496 du 03 juillet 1975 fixant le régime général des concours administratifs.
- Rateau, P. (1994). *Structure et fonctionnement du système central des représentations sociales* (Thèse de Doctorat). Paul Valéry, Montpellier III, Montpellier.
- Rateau, P., et Lo Monaco, G. (2016). La théorie structurale ou l'horlogerie des nuages. In G. Lo Monaco, P. Rateau, et S. Delouée (Éd.), *Les représentations sociales. Les théories, méthodes et applications* (pp. 113–130). Louvain-la-Neuve : De Boeck.
- RECODH. (2011). *Election présidentielle du 9 octobre 2011, rapport d'observation*.
- Renn, O., Burns, W. J., Kasperson, J. X., Kasperson, R. E., et Slovic, P. (1992). The social amplification of risk : Theoretical foundations and empirical applications. *Journal of social issues*, 48(4), 137–160.
- RFI. (2016a, janvier 8). Mitterrand et l'Afrique : une relation marquée par le discours de La Baule. Consulté 5 mai 2017, à l'adresse <http://www.rfi.fr/afrique/20160108-mitterrand-afrique-discours-baule-democratie>
- RFI. (2016b, octobre 21). Cameroun : un mémorandum contre Biya enflamme la classe politique. Consulté 28 avril 2017, à l'adresse <http://www.rfi.fr/afrique/20161021-cameroun-memorandum-contre-biya-enflamme-classe-politique>
- Roland-Lévy, C., Pappalardo Boumelki, F.-E., et Guillet, E. (2010). Representation of the financial crisis. *The Journal of Socio-Economics*, 39(2), 142–149. <https://doi.org/10.1016/j.socec.2010.02.014>
- Rotter, J. B. (1966). Generalized expectancies for internal versus external control of reinforcement. *Psychological monographs : General and applied*, 80(1), 1.

- Rouquette, M.-L. (1997). *La chasse à l'immigré : violence, mémoire et représentations*. Liège : Mardaga.
- Rouquette, M.-L. (2007). Une taxonomie des peurs collectives. *Psicologia*, 21 (2), 17- 29.
- Rouquette, M.-L., et Rateau, P. (1998). *Introduction à l'étude des représentations sociales*. Presses Universitaires de Grenoble.
- Roussiau, N., et Bonardi, C. (2001). *Les représentations sociales : état des lieux et perspectives*. Sprimont: Mardaga.
- Rubin, Z., et Peplau, A. (1973). Belief in a just world and reactions to another's lot : A study of participants in the national draft lottery. *Journal of Social Issues*, 29(4), 73–93.
- Rubin, Z., et Peplau, L. A. (1975). Who believes in a just world ? *Journal of social Issues*, 31(3), 65–89.
- Sautter, G. (1982). Quelques réflexions sur les frontières africaines. In Problèmes de frontière dans le Tiers-Monde (pp. 41-50). Journées d'études des 20 et 21 mars 1981, laboratoire Connaissance du Tiers-Monde, Université de Paris VII. Paris : L'Harmattan.
- Schnapp, P., Eggert, S., et Suhr, R. (2017). Comparing Continuous and Dichotomous Scoring of Social Desirability Scales : Effects of Different Scoring Methods on the Reliability and Validity of the Winkler-Kroh-Spiess BIDR Short Scale. *Survey Methods : Insights from the Field (SMIF)*. Consulté le 15 novembre 2017 à l'adresse <https://surveyinsights.org/?p=8708>
- Şeker, B. D. (2016). Evaluation of life satisfaction after the 2011 Van (Turkey) earthquake. *Social Behavior and Personality*, 44(9), 1409- 1418. <https://doi.org/10.2224/sbp.2016.44.9.1409>
- Sennett, R., et Cobb, J. (1972). *The Hidden Injuries of Class*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Sinclair, V. G., et Wallston, K. A. (2004). The development and psychometric evaluation of the Brief Resilient Coping Scale. *Assessment*, 11(1), 94- 101.
- Skinner, E. A. (1996). A guide to constructs of control. *Journal of personality and social psychology*, 71(3), 549.
- Slovic, P. (1987). The psychometric paradigm. *Science*, 236, 280–285.
- Slovic, P., Fischhoff, B., et Lichtenstein, S. (1981). Facts and Fears : Societal Perception of Risk. *ACR North American Advances*, NA-08. Consulté à l'adresse <http://acrwebsite.org/volumes/5844/volumes/v08/NA-08>
- Slovic, P., et Peters, E. (2006). Risk perception and affect. *Current directions in psychological science*, 15(6), 322–325.
- Smith, K. B., et Green, D. N. (1984). Individual correlates of the belief in a just world. *Psychological reports*, 54(2), 435–438.
- Sorrentino, R. M., et Hardy, J. E. (1974). Religiousness and derogation of an innocent victim. *Journal of Personality*, 42(3), 372–382.
- SOUDAN, C., et GANGLOFF, B. (2012). La croyance au monde juste comme facteur explicatif de diverses réactions à des injustices professionnelles The belief in a just world as an explicative

- factor of various reactions to professional injustices. *Psychologie du travail et des organisations*, 17, 171- 185.
- Stöber, J., Dette, D. E., et Musch, J. (2002). Comparing continuous and dichotomous scoring of the Balanced Inventory of Desirable Responding. *Journal of personality assessment*, 78(2), 370–389.
- Tchango, W. (2017, avril 24). Internet : Le taux de pénétration est désormais de 21% au Cameroun. Consulté 6 février 2018, à l'adresse <http://www.cameroun-info.net/article/internet-le-taux-de-penetration-est-desormais-de-21-au-cameroun-287385.html>
- Tchegho, J.-M. (2001). *L'enracinement culturel en Afrique : une nécessité pour un développement durable : le cas des Bamiléké du Cameroun*. Yaoundé : Editions DEMOS.
- Tedga, P. (1990). *Entreprises publiques, Etat et crise au Cameroun : faillite d'un système*. Paris : L'Harmattan.
- Tematio, M. (2014, septembre 29). Les Bamiléqués. Consulté 2 mai 2017, à l'adresse <http://nofi.fr/2014/09/les-bamilekes/1165>
- Touna, R. (2006, juin 14). Cameroun-Nigéria : Bakassi : les secrets d'un accord historique. *Le Messager*. Consulté à l'adresse <http://www.cameroun-info.net/article/cameroun-nigeria-bakassi-les-secrets-dun-accord-historique-97254.html>
- Transparency International. (2017). Corruption Perceptions Index 2016. Consulté 2 mai 2017, à l'adresse https://www.transparency.org/news/feature/corruption_perceptions_index_2016
- Tversky, A., et Kahneman, D. (1974). Judgment under Uncertainty : Heuristics and Biases. *Science*, 185(4157), 1124- 1131.
- Umberson, D. (1993). Sociodemographic position, world views, and psychological distress. *Social Sciences Quarterly*, 74, 575- 589.
- US Embassy Cameroon. (2011, octobre 19). Quelles leçons tirer du processus électoral au Cameroun ?
- Vallée, O. (2006). La construction de l'objet corruption en Afrique, Abstract. *Afrique contemporaine*, (220), 137- 162. <https://doi.org/10.3917/afco.220.0137>
- Vergès, P. (2001). L'analyse des représentations sociales par questionnaires. *Revue française de sociologie*, 42 (3), 537–561.
- Virrey1807. (2014). *Coup d'Etat du 6 avril 1984 - Yaoundé (Cameroun) - I*. Consulté à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=UL7c4lntkNg>
- Wagnild, G. et Young, H. M. (1993). Development and psychometric evaluation of the Resilience Scale. *Journal of Nursing Measurement*, 1(2), 165- 178.
- Weinstein, N. D. (1982). Unrealistic optimism about susceptibility to health problems. *Journal of behavioral medicine*, 5(4), 441–460.
- Wynne, B. (1989). Frameworks of Rationality in Risk Management : Towards the Testing of Naïve Sociology. In J. Brown and Economic and Social Research Council (Eds.), *Environmental*

- threats : perception, analysis and management* (p. 33-47). London : Belhaven Press in association with Economic and Social Research Council.
- Yaouba, A., et Kamdem Kamgno, H. (2013, novembre 18). Inégalités sexuelles de scolarisation dans les régions Septentrionales du Cameroun : Recherche de facteurs - The Postcolonialist [Multilingual publication featuring research, commentary, and creative production from and about postcolonial regions and perspectives.]. Consulté 11 mai 2017, à l'adresse <http://postcolonialist.com/civil-discourse/inegalites-sexuelles-de-scolarisation-dans-les-regions-septentrionales-du-cameroun-recherche-de-facteurs/>
- Yodou Sibeudeu, A. P. (2011). *Justice politique et prévention des conflits dans les sociétés pluriethniques : cas de la politique de l'équilibre régional au Cameroun*. (Master II en sciences sociales). Université catholique d'Afrique centrale, Yaoundé. Consulté à l'adresse http://www.memoireonline.com/11/13/7922/m_Justice-politique-et-prevention-des-conflits-dans-les-societes-pluriethniques-cas-de-la-politiqu16.html
- Zachary, N. M., Joseph-Achille, M., et Emmanuel, N. (1989). *Histoire du Cameroun XIXe s.- début XXe s.* Paris : l'Harmattan.
- Zinga, V. (2003, janvier 30). Cameroun - Le pouvoir va-t-il perdre le Nord ? [Actualité]. Consulté 26 avril 2017, à l'adresse http://www1.rfi.fr/actufr/articles/037/article_20167.asp
- Zweigenhaft, R. L. (1985). Religious preference and belief in a just world. *Genetic, social, and general psychology monographs.*, 111(3), 331- 348.

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné(e) ETOUNDI Jean Claude

Déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiée sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.

En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce rapport ou mémoire.

signé par l'étudiant(e) le **24 / 03 /2018**

**Cet engagement de non plagiat doit être signé et joint
à tous les rapports, dossiers, mémoires.**

Présidence de l'université
40 rue de rennes – BP 73532
49035 Angers cedex

Titre : Gestion des risques au Cameroun : représentations sociales et croyances en un monde juste

Mots clés : Représentations sociales ; Croyance en un monde juste ; Cameroun ; Risque ; Stabilité ; Conflits.

Résumé :

Ce travail de recherche explique comment à travers la mobilisation de certains mécanismes sociocognitifs, les populations camerounaises parviennent à préserver la stabilité dans leur pays. L'hypothèse de départ de cette recherche était que le savoir partagé à propos du risque et l'illusion de la permanence de la justice dans la société camerounaise sont un paravent à l'éclatement d'une crise sociale majeure. Cette hypothèse de départ a été testée par le biais de 3 enquêtes visant à ressortir l'influence des représentations sociales de la paix et du risque, et de la croyance en un monde juste sur la stabilité qui prévaut au Cameroun.

Grâce aux données recueillies (N=156) par le biais des questionnaires d'associations libres et de caractérisation, nous avons mis en évidence le fait que l'évocation de la paix renvoie principalement à la sécurité et au brassage des populations. Pour nos participants, la sécurité et le brassage des populations sont considérés comme ce sur quoi la permanence de la concorde sociale repose. L'évocation du risque a quant à elle révélé que les carences de gouvernance, illustrées par l'allusion à la mauvaise gouvernance, la corruption ou le chômage, sont considérées comme les principales menaces qui pèsent sur la pérennité de la stabilité.

Ces représentations sociales de la paix et du risque ne laissent pas transparaître une remise en cause de la cohabitation entre individus et communautés qui peuplent le Cameroun. Ceci traduit l'effectivité de l'existence d'un langage commun et d'une identité propre à la population à propos de la prévention des crises sociales. Ce rapport aux risques met en lumière l'existence d'une forme de consensus à propos de la nécessité de préserver la concorde sociale malgré l'omniprésence de maux ayant fait basculer d'autres pays dans de graves crises sociales.

La troisième étude qui avait trait à l'influence de la croyance en un monde juste sur l'attachement des populations camerounaises à préserver la paix (N=213) n'a pas permis d'établir de liens entre ces 2 facteurs.

Si les résultats des études en rapport avec les représentations sociales corroborent avec d'autres travaux, les conclusions de l'étude sur la croyance en un monde juste n'ont mis en évidence aucune des corrélations référencées dans les publications.

Title: Risk management in Cameroon: social representations and belief in a just world

Keywords: Social representations; Belief in a just world; Cameroon; Risk; Stability; Conflicts.

Abstract:

This research explains how through the mobilization of some socio-cognitive mechanisms, the Cameroonian people manage to maintain stability in their country. The hypothesis of this research was that the knowledge shared about risk and the illusion of permanence of justice in Cameroon are a screen to the breakup of a major social crisis. This assumption was tested through 3 investigations to highlight the influence of the social representations of peace and risk, and the belief in a world just on the stability prevailing in Cameroon.

Data collected (N = 156) using the questionnaires of free associations and characterization highlighted the fact that the evocation of peace refers primarily to security and the mixing of populations. Security and the intermingling of populations are thus considered to be the pillars of the permanence of social harmony. The evocation of risk revealed that the shortcomings of governance, illustrated by the allusion to poor governance, corruption or unemployment, are considered to be the main threats weighing on the sustainability of the stability.

These social representations of peace and the risk do not show a questioning of cohabitation between individuals and communities living in Cameroon. This state of affairs reflects the effectiveness of the existence of a common language and a specific identity of the population about the prevention of social crises. These results highlight the existence of a form of consensus about the prevention of social crises. These results highlight the existence of a form of consensus about the need to preserve social harmony despite the permanence of difficulties that have switched other countries in serious social crises.

The study of the influence of the belief in a just world on the attachment of Cameroonian to maintain peace (N = 213) did not established links between these two factors.

If the results of the studies in relation with social representations corroborate with other works, the findings of the research on the belief in a just world did not highlight none of the correlations contained in the literature.

THESE DE DOCTORAT DE

L'UNIVERSITE D'ANGERS
COMUE UNIVERSITE BRETAGNE LOIRE

ECOLE DOCTORALE N° 603
Education, Langages, Interaction, Cognition, Clinique
Spécialité : Psychologie

Par

Jean Claude ETOUNDI

**Gestion des risques au Cameroun : représentations sociales et
croyance en un monde juste**

ANNEXES

Thèse présentée et soutenue à Angers, le 28-05-2018

Unité de recherche : Laboratoire de Psychologie des Pays de la Loire

Thèse N° : 2

Rapporteurs avant soutenance :

Fabien GIRANDOLA, Professeur des Universités,
Aix-Marseille Université

Christine ROLAND-LEVY, Professeur des Universités,
Université de Reims

Composition du Jury :

Christine ROLAND-LEVY, Professeur des Universités, Université de Reims,
Présidente

Fabien GIRANDOLA, Professeur des Universités, Aix-Marseille Université

André NDOBO, Professeur des Universités, Université de Nantes

Directrice de thèse :
Sandrine GAYMARD, Professeur des Universités, Université d'Angers

L'auteur du présent document vous autorise à le partager, reproduire, distribuer et communiquer selon les conditions suivantes :



- Vous devez le citer en l'attribuant de la manière indiquée par l'auteur (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'il approuve votre utilisation de l'œuvre).
- Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales.
- Vous n'avez pas le droit de le modifier, de le transformer ou de l'adapter.

Consulter la licence creative commons complète en français :
<http://creativecommons.org/licences/by-nc-nd/2.0/fr/>

Table des matières

ANNEXES	4
1. Annexe 1 : Questionnaire 1 pré-enquête	5
2. Annexe 2 : questionnaire 2 Pré-enquête.....	7
3. Annexe 3 : questionnaire 3 pré-enquête	9
4. Annexe 4 : Questionnaire 1 enquête	14
5. Annexe 5 : Questionnaire 2 enquête	16
6. Annexe 6 : Questionnaire 3 enquête	18
7. Annexe 7 : Questionnaire 4 enquête	21
8. Annexe 8 : Questionnaire en ligne	25
9. Annexe 9 : Liste des associations libres « paix au Cameroun » pré-enquête	29
10. Annexe 10 : Liste des associations libres « risque au Cameroun » pré-enquête.....	32
11. Annexe 11 : Liste des associations libres « paix au Cameroun » enquête	36
12. Annexe 12 : Liste des associations libres « risque au Cameroun » enquête.....	39
13. Annexes 13 : Courbes des RS de la paix et du risque	43
14. Annexe 14 : Table des corrélations inter-items de l'échelle CMJ	53
15. Annexe 15 : Tableau des variances des items de l'échelle CMJ	55
16. Annexe 16 : Coude de Cattell de l'ACP de l'échelle CMJ	56
17. Annexe 17 : Tableau de saturation des items sur les facteurs de l'échelle CMJ	57
18. Annexe 18 : Tableau des corrélations inter-items de l'échelle de résilience	58
19. Annexe 19 : Tableau des variances des items de l'échelle de résilience.....	60
20. Annexe 20 : Coude de Cattell de l'ACP de l'échelle de résilience.....	61
21. Annexe 21 : Tableau de saturation des items sur les facteurs de l'échelle de résilience.....	62

ANNEXES

1. Annexe 1 : Questionnaire 1 pré-enquête



Madame, Monsieur, le questionnaire qui suit a été élaboré dans le cadre d'une recherche réalisée à l'Université d'Angers(France). Il est encadré par les dispositions des Lois N° 91/023 du 16 décembre 1991 portant sur les recensements et enquêtes statistiques au Cameroun et N° 51-711 du 7 juin 1951 sur l'obligation, la coordination et le secret en matière de statistiques en France.

Nous vous invitons à prendre connaissance des questions posées et à répondre dans l'ordre, le plus sincèrement possible et de manière spontanée à toutes les questions.

Ce questionnaire n'est pas une évaluation. Donc, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Ce faisant, nous nous engageons à garantir l'anonymat et la confidentialité de vos réponses.

Merci d'avance d'avoir répondu favorablement à notre sollicitation.

1) Quels sont les 5 mots qui vous viennent spontanément à l'esprit lorsqu'on évoque l'expression « paix au Cameroun » ?

1.....

2.....

3.....

4.....

5.....

2) Maintenant classer les 5 mots que vous venez d'énumérez par ordre d'importance décroissant, c'est-à-dire du plus important au moins important :

1.....

2.....

3.....

4.....

5.....

3) Maintenant, donnez la raison pour laquelle vous associez chacun des mots énumérés à l'expression « paix au Cameroun » :

- 1.....
- 2.....
- 3.....
- 4.....
- 5.....

II. Identification

Pour mieux comprendre le phénomène étudié, nous avons besoin de certaines informations vous concernant. Pour ce faire, nous vous invitons à répondre aux questions qui vont suivre. Evidemment, nous vous assurons que nous préserverons l'anonymat et la confidentialité de vos réponses.

1. Sexe (entourez le choix correspondant à votre sexe) :

1. Masculin ; 2. Féminin

2. Age :ans

3. Religion (entourez le choix correspondant à votre religion) :

1. Chrétien traditionnel ; 2. Musulman ; 3. Chrétien nouvelles églises ; 4. Animiste ;
4. Athée ; 6. Autres.....

5. Aire culturelle d'origine (entourez le choix correspondant à votre aire culturelle d'origine) :

1. Peuples des plateaux/Grassfields de l'ouest (Bamiléké, Bamoun) ; 2. Peuples des forêts tropicales côtières (Bassa, Douala et sud-ouest) ; 3. Peuples des forêts tropicales du sud (Fang-Béti et Pygmées) ; 4. Peuples Soudano-Sahéliens (sahel-Peul, désert du nord et terres centrales-Kirdi).

6. Niveau d'études :(entourez le choix correspondant à votre niveau d'études) :

1. Bac+2 ; 2. Bac+3 \geq ; 3. Bac+5 \geq

7. Situation socio-professionnelle:(entourez le choix correspondant à votre situation professionnelle actuelle) :

1. Employé ; 2. Auto-emploi ; 3. Employeur ; 4. Chômeur ; 5. Sans-emploi ; 6. En formation

Merci !

2. Annexe 2 : questionnaire 2 Pré-enquête



Madame, Monsieur, le questionnaire qui suit a été élaboré dans le cadre d'une recherche réalisée à l'Université d'Angers(France). Il est encadré par les dispositions des Lois N° 91/023 du 16 décembre 1991 portant sur les recensements et enquêtes statistiques au Cameroun et N° 51-711 du 7 juin 1951 sur l'obligation, la coordination et le secret en matière de statistiques en France.

Nous vous invitons à prendre connaissance des questions posées et à répondre dans l'ordre, le plus sincèrement possible et de manière spontanée à toutes les questions.

Ce questionnaire n'est pas une évaluation. Donc, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Ce faisant, nous nous engageons à garantir l'anonymat et la confidentialité de vos réponses.

Merci d'avance d'avoir répondu favorablement à notre sollicitation.

1) Quels sont les 5 mots qui vous viennent spontanément à l'esprit lorsqu'on évoque le mot « risque au Cameroun » ?

- 1.....
- 2.....
- 3.....
- 4.....
- 5.....

2) Maintenant classer les 5 mots que vous venez d'énumérez par ordre d'importance décroissant, c'est-à-dire du plus important au moins important :

- 1.....
- 2.....
- 3.....
- 4.....
- 5.....

3) Maintenant, donnez la raison pour laquelle vous associez chacun des mots énumérés à l'expression « risque au Cameroun » :

- 1.....
- 2.....
- 3.....
- 4.....
- 5.....

II. Identification

Pour mieux comprendre le phénomène étudié, nous avons besoin de certaines informations vous concernant. Pour ce faire, nous vous invitons à répondre aux questions qui vont suivre. Evidemment, nous vous assurons que nous préserverons l'anonymat et la confidentialité de vos réponses.

1. Sexe (entourez le choix correspondant à votre sexe) :

1. Masculin ; 2. Féminin

2. Age :ans

3. Religion (entourez le choix correspondant à votre religion) :

1. Chrétien traditionnel ; 2. Musulman ; 3. Chrétien nouvelles églises ; 4. Animiste ;
4. Athée ; 6. Autres.....

5. Aire culturelle d'origine (entourez le choix correspondant à votre aire culturelle d'origine) :

1. Peuples des plateaux/Grassfields de l'ouest (Bamiléké, Bamoun) ; 2. Peuples des forêts tropicales côtières (Bassa, Douala et sud-ouest) ; 3. Peuples des forêts tropicales du sud (Fang-Béti et Pygmées) ; 4. Peuples Soudano-Sahéliens (sahel-Peul, désert du nord et terres centrales-Kirdi).

6. Niveau d'études :(entourez le choix correspondant à votre niveau d'études) :

1. Bac+2 ; 2. Bac+3≥ ; 3. Bac+5≥

7. Situation socio-professionnelle:(entourez le choix correspondant à votre situation professionnelle actuelle) :

1. Employé ; 2. Auto-emploi ; 3. Employeur ; 4. Chômeur ; 5. Sans-emploi ; 6. En formation

Merci !

3. Annexe 3 : questionnaire 3 pré-enquête



Madame, Monsieur, le questionnaire qui suit a été élaboré dans le cadre d'une **recherche réalisée à l'Université d'Angers(France)**. Il est encadré par les dispositions des Lois N° 91/023 du 16 décembre 1991 portant sur les recensements et enquêtes statistiques au Cameroun et N° 51-711 du 7 juin 1951 sur l'obligation, la coordination et le secret en matière de statistiques en France.

Nous vous invitons à prendre connaissance des questions posées et à répondre dans l'ordre, le plus sincèrement possible à toutes les questions.

Ce questionnaire n'est pas une évaluation. Donc, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Ce faisant, nous nous engageons à garantir l'anonymat et la confidentialité de vos réponses.

1. Pour chacune des affirmations qui suivent, dites si vous êtes « d'accord » ou « pas d'accord » en cochant la case qui correspond à votre opinion.

Affirmation	D'accord	Pas d'accord
1. Les politiques publiques concourent au succès des personnes compétentes.		
2. Les criminels échappent de condamnations conséquentes en guise de réparation du préjudice commis.		
3. Un témoignage honnête dans un procès peut donner lieu à une condamnation.		
4. Le gouvernement ne prend aucune sanction vis-à-vis des personnes qui privilégient leurs intérêts personnels.		
5. Les personnes sans emploi sont généralement celles qui n'ont pas de qualifications professionnelles et ne fournissent pas d'efforts pour décrocher un emploi.		
6. Les personnes bienveillantes sont portées en estime par leur entourage.		
7. De bonnes initiatives échouent parce qu'elles n'ont pas l'onction des pouvoirs publics.		
8. Les personnes démunies sont souvent victimes de procès inéquitables.		
9. Les difficultés à subvenir à ses besoins découle de l'incapacité à tirer profit des possibilités qu'offre l'environnement économique du pays.		
10. Celui qui vit et agit conformément à la volonté de Dieu connaît le bonheur dans sa vie		
11. Les personnes les moins qualifiées sont celles qui ont du succès dans la vie.		
12. Les personnes qui se détournent du seigneur ne sont presque jamais punies par celui-ci		
13. Le succès accompagne très souvent les personnes compétentes au quotidien.		
14. Les personnes qui s'investissent véritablement dans leurs activités disposent de ressources financières pour vivre décemment.		

15. Au Cameroun, l'accès à un emploi ne repose pas sur le mérite et l'égalité des chances		
16. Les personnes qui ont du succès dans la vie sont celles qui croient le moins en Dieu		
17. Certaines personnes sont souvent victimes de l'ingratitude des personnes qui ont bénéficié de leur générosité.		
18. On décroche généralement un emploi en phase avec sa formation et ses compétences.		
19. Les réductions ou remises de peines prononcées par la justice sanctionnent généralement la bonne conduite des personnes condamnées.		
20. C'est davantage l'incapacité à trouver des solutions aux situations auxquelles on fait face que l'inefficacité de l'action gouvernementale qui explique l'échec que les individus rencontrent dans leur vie.		
21. Les activités commerciales qui ne prennent pas en compte l'intérêt du consommateur connaissent généralement un échec retentissant.		
22. Ceux qui ne croient pas en Dieu ne reçoivent pas ses grâces		
23. Les employés qui se distinguent par la qualité de leur rendement bénéficient de promotions et gratifications de divers ordres.		
24. Des initiatives innovantes et aux retombées économiques potentiellement conséquentes connaissent des résultats mitigés.		
25. Un rendement de qualité au travail n'est généralement pas accompagné par une revalorisation salariale		
26. Les activités commerciales qui ne prennent pas en compte l'intérêt du consommateur connaissent généralement un échec retentissant.		
27. Les projets qui stimulent le développement du pays bénéficient du soutien du gouvernement.		
28. Les personnes qui ont la crainte du seigneur et qui font sa volonté voient rarement leurs projets réalisés		
29. Il n'est pas rare de voir des personnes hautement qualifiées et productives perdre leur emploi		
30. Lorsqu'on n'a pas la crainte de Dieu et va à l'encontre de sa volonté, on connaît la déchéance dans sa vie.		
31. Toute initiative qui met à mal l'intérêt général est sévèrement sanctionnée par les pouvoirs publics.		
32. L'arrogance suscite généralement de l'hostilité.		
33. Une manœuvre de corruption des juges peut déboucher sur la relaxe d'un suspect.		
34. Des projets industriels ambitieux échouent souvent par manque d'accompagnement.		
35. Comme le dit la parole biblique, au Cameroun, tout le monde mange à la sueur de son front.		

36. Lorsqu'une activité économique correspond aux besoins de la population, celle-ci est fructueuse.		
37. Les personnes qui œuvrent pour le développement du pays sont freinées par les institutions publiques.		
38. Ce sont les personnes qui croient le plus en Dieu qui rencontrent plus de malheurs dans leur vie		
39. On est généralement acquitté à l'issue d'un procès lorsqu'on est innocent.		
40. Un manque d'implication dans toute action débouche généralement sur un échec.		
41. Les personnes les moins valeureuses ont du succès car le contexte politique leur est favorable.		
42. Les personnes les plus compétentes sont détestées par leurs pairs.		
43. Les employés peu compétents ne bénéficient généralement pas de promotions.		
44. Moins on est entreprenant, plus on gagne de l'argent.		
45. Les personnalités publiques bénéficient d'un traitement de faveur devant la justice.		
46. Les employés les moins qualifiés et les moins productifs sont rarement licenciés		
47. Les lourdes peines infligées à certaines personnes sont proportionnelles à la gravité des actes commis.		
48. Les personnes dont les agissements nuisent à la société s'en tirent sans dommages.		

II. Comme vous l'avez fait précédemment, lisez chacune des phrases qui suivent, puis inscrivez le nombre qui correspond à votre jugement dans la case appropriée sachant que 1 renvoie à « Pas du tout d'accord » et 7 « Totalelement d'accord ».

Affirmation	1	2	3	4	5	6	7
1. Je suis fier(e) de ce que j'ai accompli dans ma vie							
2. Je fais généralement face aux choses avec sérénité							
3. Je suis en accord avec moi-même							
4. Je pense être capable de faire plusieurs choses à la fois							
5. Je suis quelqu'un de déterminé							
6. Je me pose rarement la question : « A quoi tout cela sert-il ? »							
7. Je vis au jour le jour							
8. Je peux traverser les périodes difficiles parce que j'ai vécu des expériences difficiles dans le passé.							
9. Je garde un intérêt pour ce qui se passe autour de moi							
10. Je trouve habituellement des occasions de rire							

11. Ma confiance en moi me permet de traverser les périodes difficiles							
12. En situation d'urgence, je suis une personne sur qui on peut compter							
13. En général, je suis capable d'appréhender une situation sous plusieurs angles							
14. Parfois, je m'incite à faire des choses que j'en ai envie ou pas							
15. J'ai des raisons de vivre							
16. Je ne m'attarde pas sur les événements incontrôlables de ma vie							
17. Quand je vis une situation difficile, je trouve habituellement une porte de sortie							
18. Je possède assez de force pour faire ce que j'ai à faire							
19. S'il y a des gens qui ne m'apprécient pas, cela ne me dérange pas							
20. Quand je fais un projet, je le mène à terme							
21. Je réussis en général à m'en sortir d'une façon ou d'une autre							
22. J'ai l'habitude de compter sur moi plus que sur les autres							
23. Conserver ma curiosité d'esprit est important pour moi.							
24. Je peux me débrouiller seul en cas de besoin							
25. Je fais preuve d'autodiscipline.							

III. Sur une échelle comprise entre 1 et 5(1 renvoyant à pas du tout important et 5 à très important), quelle importance accordez-vous à la préservation de la paix au Cameroun ? (Entourez le numéro correspond à l'importance que vous accordez à la paix) :

1.Très important	2. Important	3.Neutre	4.Pas important	5.Pas du tout important
------------------	--------------	----------	-----------------	-------------------------

IV. Identification

Pour mieux comprendre le phénomène étudié, nous avons besoin de certaines informations vous concernant. Pour ce faire, nous vous invitons à répondre aux questions qui vont suivre. Evidemment, nous vous assurons que nous préserverons l'anonymat et la confidentialité de vos réponses.

1. Sexe (entourez le choix correspondant à votre sexe) :

1. Masculin ; 2. Féminin

2. Age :ans

3. Religion (entourez le choix correspondant à votre religion) :

1. Chrétien traditionnel ; 2. Musulman ; 3. Chrétien nouvelles églises ; 4. Animiste ;

4. Athée ; 6. Autres.....

5. Aire culturelle d'origine (entourez le choix correspondant à votre aire culturelle d'origine) :

1. Peuples des plateaux/Grassfields de l'ouest (Bamiléké, Bamoun) ; 2. Peuples des forêts tropicales côtières (Bassa, Douala et sud-ouest) ; 3. Peuples des forêts tropicales du sud (Fang-Béti et Pygmées) ; 4. Peuples Soudano-Sahéliens (sahel-Peul, désert du nord et terres centrales-Kirdi).

6. Niveau d'études :(entourez le choix correspondant à votre niveau d'études) :

1. Bac+2 ; 2. Bac+3 \geq ; 3. Bac+5 \geq

7. Situation socio-professionnelle:(entourez le choix correspondant à votre situation professionnelle actuelle) :

1. Employé ; 2. Auto-emploi ; 3. Employeur ; 4. Chômeur ; 5. Sans-emploi ; 6. En formation

Merci pour votre sincère collaboration.

4. Annexe 4 : Questionnaire 1 enquête



Madame, Monsieur, le questionnaire qui suit a été élaboré dans le cadre d'une recherche réalisée à l'Université d'Angers(France). Il est encadré par les dispositions des Lois N° 91/023 du 16 décembre 1991 portant sur les recensements et enquêtes statistiques au Cameroun et N° 51-711 du 7 juin 1951 sur l'obligation, la coordination et le secret en matière de statistiques en France.

Nous vous invitons à prendre connaissance des questions posées et à répondre dans l'ordre, le plus sincèrement possible et de manière spontanée à toutes les questions.

Ce questionnaire n'est pas une évaluation. Donc, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Ce faisant, nous nous engageons à garantir l'anonymat et la confidentialité de vos réponses.

Merci d'avance d'avoir répondu favorablement à notre sollicitation.

1) Quels sont les 5 mots qui vous viennent spontanément à l'esprit lorsqu'on évoque l'expression « paix au Cameroun » ?

- 1.....
- 2.....
- 3.....
- 4.....
- 5.....

2) Maintenant classer les 5 mots que vous venez d'énumérez par ordre d'importance décroissant, c'est-à-dire du plus important au moins important :

- 1.....
- 2.....
- 3.....
- 4.....
- 5.....

II. Identification

Pour mieux comprendre le phénomène étudié, nous avons besoin de certaines informations vous concernant. Pour ce faire, nous vous invitons à répondre aux questions qui vont suivre. Evidemment, nous vous assurons que nous préserverons l'anonymat et la confidentialité de vos réponses.

1. Sexe (entourez le choix correspondant à votre sexe) :

1. Masculin ; 2. Féminin

2. Age :ans

3. Religion (entourez le choix correspondant à votre religion) :

1. Chrétien traditionnel ; 2. Musulman ; 3. Chrétien nouvelles églises ; 4. Animiste ;
4. Athée ; 6. Autres.....

5. Aire culturelle d'origine (entourez le choix correspondant à votre aire culturelle d'origine) :

1. Peuples des plateaux/Grassfields de l'ouest (Bamiléké, Bamoun) ; 2. Peuples des forêts tropicales côtières (Bassa, Douala et sud-ouest) ; 3. Peuples des forêts tropicales du sud (Fang-Béti et Pygmées) ; 4. Peuples Soudano-Sahéliens (sahel-Peul, désert du nord et terres centrales-Kirdi).

6. Niveau d'études :(entourez le choix correspondant à votre niveau d'études) :

1. Bac+2 ; 2. Bac+3 \geq ; 3. Bac+5 \geq

7. Situation socio-professionnelle:(entourez le choix correspondant à votre situation professionnelle actuelle) :

1. Employé ; 2. Auto-emploi ; 3. Employeur ; 4. Chômeur ; 5. Sans-emploi ; 6. En formation

Merci pour votre sincère collaboration

5. Annexe 5 : Questionnaire 2 enquête



Madame, Monsieur, le questionnaire qui suit a été élaboré dans le cadre d'une recherche réalisée à l'Université d'Angers(France). Il est encadré par les dispositions des Lois N° 91/023 du 16 décembre 1991 portant sur les recensements et enquêtes statistiques au Cameroun et N° 51-711 du 7 juin 1951 sur l'obligation, la coordination et le secret en matière de statistiques en France.

Nous vous invitons à prendre connaissance des questions posées et à répondre dans l'ordre, le plus sincèrement possible et de manière spontanée à toutes les questions.

Ce questionnaire n'est pas une évaluation. Donc, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Ce faisant, nous nous engageons à garantir l'anonymat et la confidentialité de vos réponses.

Merci d'avance d'avoir répondu favorablement à notre sollicitation.

4) Quels sont les 5 mots qui vous viennent spontanément à l'esprit lorsqu'on évoque le mot « risque au Cameroun » ?

- 1.....
- 2.....
- 3.....
- 4.....
- 5.....

5) Maintenant classer les 5 mots que vous venez d'énumérer par ordre d'importance décroissant, c'est-à-dire du plus important au moins important :

- 1.....
- 2.....
- 3.....
- 4.....

5.....

II. Identification

Pour mieux comprendre le phénomène étudié, nous avons besoin de certaines informations vous concernant. Pour ce faire, nous vous invitons à répondre aux questions qui vont suivre. Evidemment, nous vous assurons que nous préserverons l'anonymat et la confidentialité de vos réponses.

1. Lieu de résidence : rédigez le nom du lieu où vous vivez permanemment :.....

2. Sexe: cochez la bonne proposition : Féminin ; Masculin.

3. Tranche d'âge : choisissez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :

[18-30] ; [31-40] ; [41-50] ; [51 et plus]

4. Croyances : cochez le choix qui correspond à votre confession religieuse ou vos croyances. Si autre, remplir l'espace prévu pour :

Chrétien(ne) traditionnel(le) ; Musulman ; Chrétien(ne) nouvelles églises ; Animiste ;

Athée ; Autre.....

5. (Ne pas répondre si athée à question 12) Par rapport aux pratiques religieuses, vous estimez être (cochez la proposition correspondant à vos pratiques des rites religieux) :

Un(e) fidèle engagé(e) (affiliation et pratique régulière) ; Un(e) fidèle modéré(e) (affiliation et pratique irrégulière) ; Fidèle non pratiquant (affiliation mais pas de pratique).

6. Culturelle d'origine : cochez le choix correspondant à votre aire culturelle d'origine :

Peuples des plateaux/Grassfields de l'ouest (Bamiléké, Bamoun) ; Peuples Soudano-Sahéliens (sahel-Peul, désert du nord et terres centrales-Kirdi) ; Peuples des forêts tropicales du sud (Fang-Béti et Pygmées) ; Peuples des forêts tropicales côtières (Bassa, Douala et sud-ouest).

7. Situation professionnelle : cochez le choix correspondant à votre situation actuelle :

Etudiant ; Agent ; Cadre ; Commercial ; Auto-emploi ; Sans-emploi ; Cadre supérieur ; Employeur.

8. Niveau d'études : cochez la case qui correspond à votre niveau d'études :

Bac+2; Bac+3≥; Bac+5≥.

Merci pour votre franche et sincère collaboration.

6. Annexe 6 : Questionnaire 3 enquête



Madame, Monsieur, le questionnaire qui suit a été élaboré dans le cadre d'une **recherche réalisée à l'Université d'Angers(France)**. Il est encadré par les dispositions des Lois N° 91/023 du 16 décembre 1991 portant sur les recensements et enquêtes statistiques au Cameroun et N° 51-711 du 7 juin 1951 sur l'obligation, la coordination et le secret en matière de statistiques en France.

Nous vous invitons à prendre connaissance des questions posées et à répondre dans l'ordre, le plus sincèrement possible à toutes les questions.

Ce questionnaire n'est pas une évaluation. Donc, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Ce faisant, nous nous engageons à garantir l'anonymat et la confidentialité de vos réponses.

I. Le tableau ci-dessous liste **12 affirmations** en rapport avec la « paix au Cameroun ». **Cochez les 4 affirmations** qui selon vous sont les plus caractéristiques de la paix au Cameroun.

Par la suite, sur les 8 affirmations restantes, **cochez les 4** qui sont les moins caractéristiques de la paix au Cameroun.

Mot ou expression	Les plus caractéristiques	Les moins caractéristiques
L'Education		
La liberté d'expression.		
Le Chef de l'Etat.		
L'armée		
L'emploi.		
La diversité ethnique.		
La justice sociale		
La solidarité		
La gouvernance.		
Le brassage des populations		

L'absence de guerre.		
La tolérance religieuse.		

II. Maintenant, comme vous l'avez fait avec le premier tableau, le tableau ci-dessous liste **12 affirmations** en rapport avec le « risque au Cameroun ». **Cochez les 4 affirmations** qui selon vous sont les plus caractéristiques du risque au Cameroun.

Par la suite, sur les 8 affirmations restantes, **cochez les 4** qui sont les moins caractéristiques du risque au Cameroun.

Mot ou expression	Les plus caractéristiques	Les moins caractéristiques
Le système de santé		
Criminalité		
Le chômage.		
La corruption.		
La guerre		
Le terrorisme		
L'insécurité		
Les inégalités sociales.		
La pauvreté.		
L'incertitude politique		
Investissement financier		
La mauvaise gouvernance.		

III. Identification

Pour mieux comprendre le phénomène étudié, nous avons besoin de certaines informations vous concernant. Pour ce faire, nous vous invitons à répondre aux questions qui vont suivre. Evidemment, nous vous assurons que nous préserverons l'anonymat et la confidentialité de vos réponses.

1. Lieu de résidence : rédigez le nom du lieu où vous vivez permanentement :

2. Sexe: cochez la bonne proposition : Féminin ; Masculin.

3. Tranche d'âge : choisissez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :

[18-30] ; [31-40] ; [41-50] ; [51 et plus]

4. Croyances : cochez le choix qui correspond à votre confession religieuse ou vos croyances. Si autre, remplir l'espace prévu pour :

Chrétien(ne) traditionnel(le) ; Musulman ; Chrétien(ne) nouvelles églises ; Animiste ;
 Athée ; Autre.....

5. (Ne pas répondre si athée à question 12) Par rapport aux pratiques religieuses, vous estimez être (cochez la proposition correspondant à vos pratiques des rites religieux) :

Un(e) fidèle engagé(e) (affiliation et pratique régulière) ; Un(e) fidèle modéré(e) (affiliation et pratique irrégulière) ; Fidèle non pratiquant (affiliation mais pas de pratique).

6. Culturelle d'origine : cochez le choix correspondant à votre aire culturelle d'origine :

Peuples des plateaux/Grassfields de l'ouest (Bamiléké, Bamoun) ; Peuples Soudano-Sahéliens (sahel-Peul, désert du nord et terres centrales-Kirdi) ; Peuples des forêts tropicales du sud (Fang-Béti et Pygmées) ; Peuples des forêts tropicales côtières (Bassa, Douala et sud-ouest).

7. Situation professionnelle : cochez le choix correspondant à votre situation actuelle :

Etudiant ; Agent ; Cadre ; Commercial ; Auto-emploi ; Sans-emploi ; Cadre supérieur ; Employeur.

8. Niveau d'études : cochez la case qui correspond à votre niveau d'études :

Bac+2; Bac+3≥; Bac+5≥.

Merci pour votre franche et sincère collaboration.

7. Annexe 7 : Questionnaire 4 enquête



Dans le cadre d'une recherche universitaire, nous souhaitons avoir votre opinion sur un certain nombre de questions. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Les informations recueillies sont anonymes et ne seront utilisées qu'à des fins de recherches. Merci pour votre bonne compréhension.

1. Pour chacune des affirmations qui suivent, dites si vous êtes « d'accord » ou « pas d'accord » en cochant la case qui correspond à votre opinion.

Affirmation	D'accord	Pas d'accord
1. Les politiques publiques concourent au succès des personnes compétentes.		
2. Les criminels écotent de condamnations conséquentes en guise de réparation du préjudice commis.		
3. Un témoignage honnête dans un procès peut donner lieu à une condamnation.		
4. Le gouvernement ne prend aucune sanction vis-à-vis des personnes qui privilégient leurs intérêts personnels.		
5. Les personnes bienveillantes sont portées en estime par leur entourage.		
6. De bonnes initiatives échouent parce qu'elles n'ont pas l'onction des pouvoirs publics.		
7. Les personnes démunies sont souvent victimes de procès inéquitables.		
8. Les difficultés à subvenir à ses besoins découle de l'incapacité à tirer profit des possibilités qu'offre l'environnement économique du pays.		
9. Les personnes les moins qualifiées sont celles qui ont du succès dans la vie.		
10. Le succès accompagne très souvent les personnes compétentes au quotidien.		
11. Les personnes qui s'investissent véritablement dans leurs activités disposent de ressources financières pour vivre décemment.		
12. Certaines personnes sont souvent victimes de l'ingratitude des personnes qui ont bénéficié de leur générosité.		
13. Les réductions ou remises de peines prononcées par la justice sanctionnent généralement la bonne conduite des personnes condamnées.		

14. C'est davantage l'incapacité à trouver des solutions aux situations auxquelles on fait face que l'inefficacité de l'action gouvernementale qui explique l'échec que les individus rencontrent dans leur vie.		
15. Les activités commerciales qui ne prennent pas en compte l'intérêt du consommateur connaissent généralement un échec retentissant.		
16. Des initiatives innovantes et aux retombées économiques potentiellement conséquentes connaissent des résultats mitigés.		
17. Les activités commerciales qui ne prennent pas en compte l'intérêt du consommateur connaissent généralement un échec retentissant.		
18. Les projets qui stimulent le développement du pays bénéficient du soutien du gouvernement.		
19. Toute initiative qui met à mal l'intérêt général est sévèrement sanctionnée par les pouvoirs publics.		
20. L'arrogance suscite généralement de l'hostilité.		
21. Une manœuvre de corruption des juges peut déboucher sur la relaxe d'un suspect.		
22. Des projets industriels ambitieux échouent souvent par manque d'accompagnement.		
23. Lorsqu'une activité économique correspond aux besoins de la population, celle-ci est fructueuse.		
24. Les personnes qui œuvrent pour le développement du pays sont freinées par les institutions publiques.		
25. On est généralement acquitté à l'issue d'un procès lorsqu'on est innocent.		
26. Un manque d'implication dans toute action débouche généralement sur un échec.		
27. Les personnes les moins valeureuses ont du succès car le contexte politique leur est favorable.		
28. Les personnes les plus compétentes sont détestées par leurs pairs.		
29. Moins on est entreprenant, plus on gagne de l'argent.		
30. Les personnalités publiques bénéficient d'un traitement de faveur devant la justice.		
31. Les lourdes peines infligées à certaines personnes sont proportionnelles à la gravité des actes commis.		
32. Les personnes dont les agissements nuisent à la société s'en tirent sans dommages.		

II. Comme vous l'avez fait précédemment, lisez chacune des phrases qui suivent, puis inscrivez le nombre qui correspond à votre jugement dans la case appropriée sachant que 1 renvoie à « Pas du tout d'accord » et 7 « Totalelement d'accord ».

Affirmation	1	2	3	4	5	6	7
1. Je suis fier(e) de ce que j'ai accompli dans ma vie							

2. Je fais généralement face aux choses avec sérénité							
3. Je suis en accord avec moi-même							
4. Je pense être capable de faire plusieurs choses à la fois							
5. Je suis quelqu'un de déterminé							
6. Je me pose rarement la question : « A quoi tout cela sert-il ? »							
7. Je vis au jour le jour							
8. Je peux traverser les périodes difficiles parce que j'ai vécu des expériences difficiles dans le passé.							
9. Je garde un intérêt pour ce qui se passe autour de moi							
10. Je trouve habituellement des occasions de rire							
11. Ma confiance en moi me permet de traverser les périodes difficiles							
12. En situation d'urgence, je suis une personne sur qui on peut compter							
13. En général, je suis capable d'appréhender une situation sous plusieurs angles							
14. Parfois, je m'incite à faire des choses que j'en ai envie ou pas							
15. J'ai des raisons de vivre							
16. Je ne m'attarde pas sur les événements incontrôlables de ma vie							
17. Quand je vis une situation difficile, je trouve habituellement une porte de sortie							
18. Je possède assez de force pour faire ce que j'ai à faire							
19. S'il y a des gens qui ne m'apprécient pas, cela ne me dérange pas							
20. Quand je fais un projet, je le mène à terme							
21. Je réussis en général à m'en sortir d'une façon ou d'une autre							
22. J'ai l'habitude de compter sur moi plus que sur les autres							
23. Conserver ma curiosité d'esprit est important pour moi							
24. Je peux me débrouiller seul en cas de besoin							
25. Je fais preuve d'autodiscipline.							

III. Sur une échelle comprise entre 1 et 5(1 renvoyant à pas du tout important et 5 à très important), quelle importance accordez-vous à la préservation de la paix au Cameroun ? (Entourez le numéro correspond à l'importance que vous accordez à la paix) :

1 Très important	2 Important	3 Neutre	4 Pas important	5 Pas du tout important
---------------------	----------------	-------------	--------------------	----------------------------

IV. Identification

Pour mieux comprendre le phénomène étudié, nous avons besoin de certaines informations vous concernant. Pour ce faire, nous vous invitons à répondre aux questions qui vont suivre. Evidemment, nous vous assurons que nous préserverons l'anonymat et la confidentialité de vos réponses.

1. Lieu de résidence : rédigez le nom du lieu où vous vivez permanentement :.....

2. Sexe: cochez la bonne proposition : Féminin ; Masculin.

3. Tranche d'âge : choisissez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :

[18-30] ; [31-40] ; [41-50] ; [51 et plus]

4. Croyances : cochez le choix qui correspond à votre confession religieuse ou vos croyances. Si autre, remplir l'espace prévu pour :

Chrétien(ne) traditionnel(le) ; Musulman ; Chrétien(ne) nouvelles églises ; Animiste ;

Athée ; Autre.....

5. (Ne pas répondre si athée à question 12) Par rapport aux pratiques religieuses, vous estimez être (cochez la proposition correspondant à vos pratiques des rites religieux) :

Un(e) fidèle engagé(e) (affiliation et pratique régulière) ; Un(e) fidèle modéré(e) (affiliation et pratique irrégulière) ; Fidèle non pratiquant (affiliation mais pas de pratique).

6. Culturelle d'origine : cochez le choix correspondant à votre aire culturelle d'origine :

Peuples des plateaux/Grassfields de l'ouest (Bamiléké, Bamoun) ; Peuples Soudano-Sahéliens (sahel-Peul, désert du nord et terres centrales-Kirdi) ; Peuples des forêts tropicales du sud (Fang-Béti et Pygmées) ; Peuples des forêts tropicales côtières (Bassa, Douala et sud-ouest).

7. Situation professionnelle : cochez le choix correspondant à votre situation actuelle :

Etudiant ; Agent ; Cadre ; Commercial ; Auto-emploi ; Sans-emploi ; Cadre supérieur ; Employeur.

8. Niveau d'études : cochez la case qui correspond à votre niveau d'études :

Bac+2; Bac+3≥; Bac+5≥.

Merci pour votre franche et sincère collaboration.

8. Annexe 8 : Questionnaire en ligne



Dans le cadre d'une recherche universitaire, nous souhaitons avoir votre opinion sur un certain nombre de questions. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Les informations recueillies sont anonymes et ne seront utilisées qu'à des fins de recherches. Merci pour votre bonne compréhension.

I. Pour chacune des affirmations qui suivent, inscrivez le nombre qui correspond à votre jugement dans la case appropriée sachant que 1 renvoie à « Pas du tout d'accord » et 6 « Totalemment d'accord ».

Affirmation	1	2	3	4	5	6
1. Les politiques publiques concourent au succès des personnes compétentes.						
2. Les criminels écopent de condamnations conséquentes en guise de réparation du préjudice commis.						
3. Un témoignage honnête dans un procès peut donner lieu à une condamnation.						
4. Le gouvernement ne prend aucune sanction vis-à-vis des personnes qui privilégient leurs intérêts personnels.						
5. Les personnes bienveillantes sont portées en estime par leur entourage.						
6. De bonnes initiatives échouent parce qu'elles n'ont pas l'onction des pouvoirs publics.						
7. Les personnes démunies sont souvent victimes de procès inéquitables.						
8. Les difficultés à subvenir à ses besoins découle de l'incapacité à tirer profit des possibilités qu'offre l'environnement économique du pays.						
9. Les personnes les moins qualifiées sont celles qui ont du succès dans la vie.						
10. Le succès accompagne très souvent les personnes compétentes au quotidien.						
11. Les personnes qui s'investissent véritablement dans leurs activités disposent de ressources financières pour vivre décemment.						
12. Certaines personnes sont souvent victimes de l'ingratitude des personnes qui ont bénéficié de leur générosité.						
13. Les réductions ou remises de peines prononcées par la justice sanctionnent généralement la bonne conduite des personnes condamnées.						
14. C'est davantage l'incapacité à trouver des solutions aux situations auxquelles on fait face que l'inefficacité						

de l'action gouvernementale qui explique l'échec que les individus rencontrent dans leur vie.							
15. Les activités commerciales qui ne prennent pas en compte l'intérêt du consommateur connaissent généralement un échec retentissant.							
16. Des initiatives innovantes et aux retombées économiques potentiellement conséquentes connaissent des résultats mitigés.							
17. Les activités commerciales qui ne prennent pas en compte l'intérêt du consommateur connaissent généralement un échec retentissant.							
18. Les projets qui stimulent le développement du pays bénéficient du soutien du gouvernement.							
19. Toute initiative qui met à mal l'intérêt général est sévèrement sanctionnée par les pouvoirs publics.							
20. L'arrogance suscite généralement de l'hostilité.							
21. Une manœuvre de corruption des juges peut déboucher sur la relaxe d'un suspect.							
22. Des projets industriels ambitieux échouent souvent par manque d'accompagnement.							
23. Lorsqu'une activité économique correspond aux besoins de la population, celle-ci est fructueuse.							
24. Les personnes qui œuvrent pour le développement du pays sont freinées par les institutions publiques.							
25. On est généralement acquitté à l'issue d'un procès lorsqu'on est innocent.							
26. Un manque d'implication dans toute action débouche généralement sur un échec.							
27. Les personnes les moins valeureuses ont du succès car le contexte politique leur est favorable.							
28. Les personnes les plus compétentes sont détestées par leurs pairs.							
29. Moins on est entreprenant, plus on gagne de l'argent.							
30. Les personnalités publiques bénéficient d'un traitement de faveur devant la justice.							
31. Les lourdes peines infligées à certaines personnes sont proportionnelles à la gravité des actes commis.							
32. Les personnes dont les agissements nuisent à la société s'en tirent sans dommages.							

II. Comme vous l'avez fait précédemment, lisez chacune des phrases qui suivent, puis inscrivez le nombre qui correspond à votre jugement dans la case appropriée sachant que 1 renvoie à « Pas du tout d'accord » et 7 « Totalelement d'accord ».

Affirmation	1	2	3	4	5	6	7
1. Je suis fier(e) de ce que j'ai accompli dans ma vie							
2. Je fais généralement face aux choses avec sérénité							
3. Je suis en accord avec moi-même							

4. Je pense être capable de faire plusieurs choses à la fois							
5. Je suis quelqu'un de déterminé							
6. Je me pose rarement la question : « A quoi tout cela sert-il ? »							
7. Je vis au jour le jour							
8. Je peux traverser les périodes difficiles parce que j'ai vécu des expériences difficiles dans le passé.							
9. Je garde un intérêt pour ce qui se passe autour de moi							
10. Je trouve habituellement des occasions de rire							
11. Ma confiance en moi me permet de traverser les périodes difficiles							
12. En situation d'urgence, je suis une personne sur qui on peut compter							
13. En général, je suis capable d'appréhender une situation sous plusieurs angles							
14. Parfois, je m'incite à faire des choses que j'en ai envie ou pas							
15. J'ai des raisons de vivre							
16. Je ne m'attarde pas sur les événements incontrôlables de ma vie							
17. Quand je vis une situation difficile, je trouve habituellement une porte de sortie							
18. Je possède assez de force pour faire ce que j'ai à faire							
19. S'il y a des gens qui ne m'apprécient pas, cela ne me dérange pas							
20. Quand je fais un projet, je le mène à terme							
21. Je réussis en général à m'en sortir d'une façon ou d'une autre							
22. J'ai l'habitude de compter sur moi plus que sur les autres							
23. Conserver ma curiosité d'esprit est important pour moi							
24. Je peux me débrouiller seul en cas de besoin							
25. Je fais preuve d'autodiscipline.							

III. Sur une échelle comprise entre 1 et 5 (1 renvoyant à pas du tout important et 5 à très important), quelle importance accordez-vous à la préservation de la paix au Cameroun ? (Entourez le numéro correspond à l'importance que vous accordez à la paix) :

1 Très important	2 Important	3 Neutre	4 Pas important	5 Pas du tout important
---------------------	----------------	-------------	--------------------	----------------------------

IV. Identification

Pour mieux comprendre le phénomène étudié, nous avons besoin de certaines informations vous concernant. Pour ce faire, nous vous invitons à répondre aux questions qui vont suivre. Evidemment, nous vous assurons que nous préserverons l'anonymat et la confidentialité de vos réponses.

1. Lieu de résidence : rédigez le nom du lieu où vous vivez permanemment :
2. Sexe: cochez la bonne proposition : Féminin ; Masculin.
3. Tranche d'âge : choisissez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :
- [18-30] ; [31-40] ; [41-50] ; [51 et plus]
4. Croyances : cochez le choix qui correspond à votre confession religieuse ou vos croyances. Si autre, remplir l'espace prévu pour :
- Chrétien(ne) traditionnel(le) ; Musulman ; Chrétien(ne) nouvelles églises ; Animiste ;
- Athée ; Autre.....
5. (Ne pas répondre si athée à question 12) Par rapport aux pratiques religieuses, vous estimez être (cochez la proposition correspondant à vos pratiques des rites religieux) :
- Un(e) fidèle engagé(e) (affiliation et pratique régulière) ; Un(e) fidèle modéré(e) (affiliation et pratique irrégulière) ; Fidèle non pratiquant (affiliation mais pas de pratique).
6. Culturelle d'origine : cochez le choix correspondant à votre aire culturelle d'origine :
- Peuples des plateaux/Grassfields de l'ouest (Bamiléké, Bamoun) ; Peuples Soudano-Sahéliens (sahel-Peul, désert du nord et terres centrales-Kirdi) ; Peuples des forêts tropicales du sud (Fang-Béti et Pygmées) ; Peuples des forêts tropicales côtières (Bassa, Douala et sud-ouest).
7. Situation professionnelle : cochez le choix correspondant à votre situation actuelle :
- Etudiant ; Agent ; Cadre ; Commercial ; Auto-emploi ; Sans-emploi ; Cadre supérieur ; Employeur.
8. Niveau d'études : cochez la case qui correspond à votre niveau d'études :
- Inférieur au Bac ; Supérieur ou égal au Bac mais inférieur à Bac+3 ; Supérieur ou égal à Bac +3 mais inférieur à Bac+5 ; Bac+5 et plus.

Merci pour votre franche et sincère collaboration.

9. Annexe 9 : Liste des associations libres « paix au Cameroun » pré-enquête

ENSEMBLE DES MOTS	RANGS
:FREQ.:	1 * 2 * 3 * 4 * 5 *
à construire	: 1 : 0* 1*
Absence famine	: 2 : 0* 0* 0* 0* 2*
Absence guerre	: 8 : 3* 3* 2*
moyenne : 2.00	
action	: 2 : 2*
agir	: 2 : 0* 2*
amour	: 1 : 1*
armee	: 7 : 0* 2* 0* 1* 4*
moyenne : 3.50	
auto suffisance alimentaire	: 2 : 0* 2*
brassage cultures	: 7 : 0* 3* 2* 2*
moyenne : 3.50	
bonheur	: 2 : 0* 0* 2*
calme	: 2 : 0* 2*
cameroun	: 2 : 0* 0* 0* 0* 2*
chantage	: 2 : 0* 0* 0* 2*
chef etat	: 8 : 2* 2* 2* 2*
moyenne : 2.50	
contentement	: 2 : 0* 0* 0* 0* 2*
depassement	: 1 : 1*
deputes	: 2 : 0* 0* 0* 0* 2*
developpement	: 1 : 0* 0* 0* 0* 1*
dieu	: 2 : 0* 0* 0* 2*
diversite ethnique	: 7 : 2* 3* 2*
moyenne : 2.00	
douceur	: 2 : 0* 0* 0* 0* 2*
education	: 3 : 0* 0* 1* 0* 2*
eglises	: 2 : 0* 2*
emploi	: 4 : 0* 0* 0* 4*
moyenne : 4.00	
etat	: 2 : 0* 0* 0* 2*

famille : 2 : 0* 0* 2*
 fragile : 1 : 0* 0* 0* 0* 1*
 illusoire : 1 : 0* 0* 0* 1*
 indispensable : 1 : 1*
 instruire : 2 : 0* 0* 0* 0* 2*
 interets particuliers : 2 : 0* 0* 0* 0* 2*
 jeunesse : 2 : 2*
 justice : 2 : 0* 0* 0* 2*
 justice sociale : 7 : 0* 0* 0* 2* 1*
 moyenne : 3.33
 lendemains meilleurs : 2 : 0* 0* 0* 2*
 liberte d'expression : 9 : 4* 0* 2* 1* 2*
 moyenne : 2.57
 libre circulation : 2 : 0* 2*
 manipulation : 2 : 0* 0* 2*
 medias : 2 : 0* 0* 0* 2*
 menacee : 2 : 0* 0* 2*
 mentalité camerounaise : 2 : 2*
 obeir : 2 : 0* 0* 2*
 pauvrete : 2 : 0* 0* 0* 0* 2*
 pays voisins : 2 : 0* 0* 0* 0* 2*
 politique gouvernement : 5 : 2* 0* 0* 3*
 moyenne : 3.66
 population : 2 : 2*
 possible : 1 : 0* 0* 1*
 precaire : 2 : 0* 2*
 precieuse : 2 : 2*
 respect : 1 : 0* 1*
 respect droits homme : 2 : 0* 0* 2*
 responsabilite : 2 : 2*

securite : 2 : 0* 0* 0* 2*

solidarite : 9 : 2* 2* 3* 2*

moyenne : 2.33

soumission : 2 : 0* 0* 0* 2*

surete : 2 : 0* 2*

tolerance religieuse : 5 : 0* 2* 0* 3*

moyenne : 3.50

unite : 1 : 0* 0* 1*

unite nationale : 1 : 0* 1*

DISTRIBUTION TOTALE : 151 : 31* 31* 31* 31* 27*

RANGS 6 ... 15 0* 0* 0* 0* 0* 0* 0* 0* 0* 0* 0*

RANGS 16 ... 25 0* 0* 0* 0* 0* 0* 0* 0* 0* 0* 0*

RANGS 26 ... 30 0* 0* 0* 0* 0*

Nombre total de mots differents : 66

Nombre total de mots cites : 151

10. Annexe 10 : Liste des associations libres « risque au Cameroun » pré-enquête

ENSEMBLE DES MOTS	RANGS					
	:FREQ.:	1 *	2 *	3 *	4 *	5 *
AVC	:	1:	0*	0*	1*	
Etat	:	1:	0*	0*	0*	1*
President	:	1:	0*	1*		
Rebellion	:	1:	0*	1*		
VIH	:	1:	1*			
absence guerre	:	1:	0*	0*	0*	0* 1*
abus pouvoir	:	1:	0*	1*		
accidents_routiers	:	1:	0*	0*	0*	0* 1*
addiction	:	1:	0*	0*	0*	0* 1*
armee	:	1:	0*	1*		
atouts	:	1:	0*	0*	0*	0* 1*
banqueroute	:	1:	0*	0*	0*	0* 1*
Boko-Haram	:	1:	0*	0*	0*	0* 1*
capacites	:	1:	0*	1*		
catastrophe	:	1:	0*	1*		
chomage	:	9:	4*	2*	1*	2*
moyenne :			2.67			
comportements	:	1:	0*	0*	0*	0* 1*
conflit generation	:	1:	0*	0*	1*	
conflits	:	1:	0*	0*	1*	
constructions_anarchiques	:	1:	0*	0*	0*	0* 1*
corruption	:	11:	6*	4*	1*	
moyenne :			1.75			
criminalite	:	7:	0*	1*	4*	2*
moyenne :			3.59			
deces	:	1:	0*	1*		
degradation	:	1:	0*	0*	0*	0* 1*
demagogie	:	1:	0*	1*		
depravation_moeurs	:	1:	0*	0*	0*	0* 1*

desordre : 2: 0* 0* 2*
 detournements : 2: 0* 1* 1*
 dictature : 2: 0* 0* 0* 1* 1*
 difficultes_economiques : 1: 1*
 eau : 1: 0* 1*
 eclatement cohesion sociale : 1: 0* 0* 0* 0* 1*
 embuscade : 1: 0* 0* 1*
 emeutes : 1: 0* 0* 0* 1*
 emeutes politiques : 1: 1*
 emploi precare : 1: 1*
 enjeux : 1: 1*
 epreuve : 1: 0* 0* 0* 0* 1*
 evenement : 1: 0* 1*
 famille : 1: 0* 0* 1*
 famine : 2: 1* 0* 0* 1*
 feu : 1: 0* 0* 0* 1*
 grand banditisme : 1: 0* 0* 0* 0* 1*
 guerre_civile : 4: 1* 0* 2* 0* 1* moyenne : 3.10
 harmonie : 1: 0* 0* 1*
 imposture : 1: 0* 0* 1*
 impots : 1: 0* 1*
 impreparation : 2: 0* 1* 1*
 imprevu : 2: 0* 0* 1* 1*
 incertitude politique : 6: 0* 0* 4* 1* 1* moyenne : 4.13
 individualisme : 1: 1*
 inegalites : 12: 1* 3* 2* 4* 2* moyenne: 4.78
 infanticide : 1: 0* 0* 1*

inflation : 1: 0* 0* 1*
injustice : 1: 0* 0* 1*
insecurite : 4: 1* 0* 0* 3*
moyenne : 2.16
instabilite : 1: 1*
instabilite_economique : 1: 0* 1*
instabilite_politique : 1: 0* 0* 1*
investir : 5: 0* 3* 2*
moyenne : 3.17
justice : 1: 0* 0* 0* 1*
maladie : 8: 0* 1* 3* 4*
moyenne : 3.38
malhonnetete : 1: 0* 1*
manque emploi : 1: 0* 1*
manque liberte expression : 1: 0* 0* 1*
manque serieux : 1: 0* 0* 0* 0* 1*
mauvaise gouvernance : 7: 1* 2* 1* 3*
moyenne : 3.55
mauvaises mentalites : 1: 0* 0* 0* 1*
mefiance : 1: 0* 0* 0* 0* 1*
mensonges : 2: 0* 0* 0* 1* 1*
meritocratie : 1: 0* 0* 1*
paix : 1: 0* 0* 0* 1*
pays voisins : 1: 0* 0* 0* 0* 1*
peur : 1: 0* 0* 0* 0* 1*
pauvrete : 8: 0* 3* 2* 2* 1*
moyenne : 4.33
pillage : 1: 0* 1*
population : 1: 1*
possibilite : 1: 0* 0* 1*
precarite : 1: 0* 0* 1*

prevention : 1 : 0* 1*
 repression : 1 : 0* 0* 1*
 soulèvement_populaire : 1 : 0* 1*
 stabilite : 1 : 1*
 surfacturation : 1 : 0* 0* 0* 1*
 terrorisme : 5 : 0* 0* 3* 1* 1* moyenne : 3.89
 vie chere : 1 : 1*
 violence : 1 : 0* 0* 0* 0* 1*

DISTRIBUTION TOTALE : 156 : 32* 31* 31* 32* 30*
 RANGS 6 ... 15 0* 0* 0* 0* 0* 0* 0* 0* 0* 0* 0*
 RANGS 16 ... 25 0* 0* 0* 0* 0* 0* 0* 0* 0* 0* 0*
 RANGS 26 ... 30 0* 0* 0* 0* 0*

Nombre total de mots differents : 104
 Nombre total de mots cites : 156

moyenne generale des rangs : 2.98

11. Annexe 11 : Liste des associations libres « paix au Cameroun » enquête

ENSEMBLE DES MOTS	RANGS					
	:FREQ.:	1 *	2 *	3 *	4 *	5 *
amour	: 22 :	8*	2*	2*	0*	8*
moyenne :	2.90					
antagonismes	: 1 :	1*				
armee	: 10 :	0*	0*	1*	6*	3*
moyenne :	4.33					
attentat	: 1 :	0*	0*	0*	1*	
bien etre	: 30 :	2*	4*	9*	8*	7*
moyenne :	3.73					
cohesion sociale	: 40 :	5*	12*	12*	8*	3*
moyenne :	2.95					
conditionnee	: 1 :	0*	0*	0*	1*	
contradiction	: 1 :	0*	0*	0*	1*	
cooperation	: 10:	0*	0*	2*	3*	5*
moyenne :	4.05					
corruption	: 1 :	0*	0*	0*	0*	1*
demagogie	: 19:	1*	0*	2*	3*	5*
moyenne :	4.20					
democratie	: 12 :	2*	0*	4*	4*	2*
moyenne :	3.33					
developpement	: 36 :	5*	3*	11*	9*	8*
moyenne :	3.50					
diplomatie	: 1 :	0*	0*	0*	1*	
diversite culturelle	: 25:	10*	6*	9*		
moyenne :	2.00					
education	: 11:	1*	1*	4*	4*	1*
moyenne :	2.86					
effective	: 1 :	1*				
emploi	: 18 :	0*	7*	2*	4*	5*
moyenne :	3.43					
equilibre regional	: 9 :	0*	1*	1*	4*	3*
moyenne :	4.00					
fiction	: 9 :	0*	1*	1*	2*	5*
fragile	: 9 :	0*	1*	2*	0*	6*
gouvernance	: 18 :	4*	3*	6*	5*	
moyenne :	2.63					
guerre	: 7 :	0*	0*	1*	2*	4*

hospitalite		:	12	:	3*	4*	2*	3*	
moyenne :	2.00								
inachevee		:	9	:	0*	0*	2*	1*	6*
incomplete		:	2	:	0*	0*	1*	0*	1*
insecurite		:	1	:	1*				
instrumentalisation		:	2	:	0*	1*	1*		
jeunesse		:	10	:	1*	0*	1*	3*	5*
moyenne :	4.24								
justice		:	21	:	2*	6*	8*	5*	
moyenne :	2.53								
libertes_individuelles		:	49	:	13*	11*	5*	8*	11*
moyenne :	2.96								
mal etre		:	1	:	0*	0*	0*	0*	1*
manigance		:	1	:	0*	0*	0*	0*	1*
manipulation		:	4	:	1*	1*	0*	2*	
moyenne :	2.75								
mauvaise gouvernance		:	1	:	0*	0*	0*	1*	
mirage		:	10	:	0*	0*	2*	2*	6*
moyenne :	3.71								
necessaire		:	1	:	0*	0*	0*	0*	1*
opposition faible		:	1	:	0*	0*	0*	1*	
pacifiste		:	1	:	0*	0*	1*		
partielle		:	1	:	0*	1*			
patriotisme		:	29	:	1*	8*	7*	6*	7*
moyenne :	3.23								
precaire		:	1	:	0*	0*	0*	1*	
president		:	11	:	0*	2*	0*	3*	5*
propagande		:	9	:	0*	1*	1*	2*	5*
provisoire		:	1	:	0*	0*	1*		
respect traditions		:	11	:	0*	0*	1*	2*	8*
responsabilite		:	8	:	0*	0*	1*	4*	3*
retraite		:	1	:	0*	0*	0*	1*	

sante		:	8	:	0*	0*	1*	6*	1*		
securite		:	96	:	11*	24*	28*	21*	12*		
	moyenne :		2.91								
securite sociale		:	9	:	0*	0*	2*	2*	5*		
solidarite		:	32	:	4*	2*	12*	8*	6*		
	moyenne :		3.29								
sport		:	10	:	0*	0*	3*	2*	5*		
	moyenne :		3.67								
stabilite		:	52	:	9*	13*	9*	18*	3*		
	moyenne :		2.88								
stabilite economique		:	1	:	0*	0*	1*				
succes		:	9	:	0*	0*	1*	6*	2*		
terrorisme		:	6	:	2*	3*	1*				
	moyenne :		1.83								
tolerance		:	19	:	6*	3*	0*	4*	6*		
	moyenne :		3.00								
tribalisme		:	8	:	0*	0*	0*	1*	7*		
unite		:	34	:	12*	13*	5*	4*	2*		
	moyenne :		2.13								
DISTRIBUTION TOTALE				:	756	:	156*	156*	156*	147*	141*
RANGS	6 ... 15		0*	0*	0*	0*	0*	0*	0*	0*	0*
0*											
RANGS	16 ... 25		0*	0*	0*	0*	0*	0*	0*	0*	0*
0*											
RANGS	26 ... 30		0*	0*	0*	0*	0*				
Nombre total de mots differents				:	60						
Nombre total de mots cites				:	756						
moyenne générale des rangs				:	2.95						

12. Annexe 12 : Liste des associations libres « risque au Cameroun » enquête

ENSEMBLE DES MOTS	:FREQ.:	RANGS				
		1 *	2 *	3 *	4 *	5 *
abus	: 1 :	0*	0*	0*	1*	
accidents du travail	: 2 :	1*	1*			
alternance	: 13 :	5*	3*	2*	3*	
moyenne : 2.08						
alternance	: 1 :	0*	1*			
armée	: 1 :	0*	0*	0*	0*	1*
arnaque	: 1 :	0*	0*	0*	0*	1*
attractivité économique	: 1 :	0*	0*	0*	0*	1*
catastrophes_naturelles	: 7 :	0*	3*	0*	4*	
moyenne : 3.14						
changement climatique	: 1 :	0*	0*	1*		
chomage	: 54 :	15*	15*	6*	8*	10*
moyenne : 2.49						
conflits	: 10 :	2*	2*	3*	2*	1*
moyenne : 2.80						
corruption	: 57 :	17*	13*	14*	7*	6*
moyenne : 2.37						
coup etat	: 4 :	1*	0*	1*	2*	
moyenne : 3.00						
courage	: 2 :	0*	1*	0*	1*	
crise alimentaire	: 1 :	0*	0*	1*		
crise humanitaire	: 2 :	0*	0*	0*	2*	
crise économique	: 11 :	1*	6*	3*	1*	
moyenne : 2.36						
crises sociales	: 38 :	10*	7*	5*	11*	5*
moyenne : 2.82						
danger	: 6 :	1*	0*	4*	0*	1*
moyenne : 3.00						
dictature	: 6 :	1*	2*	1*	1*	1*
moyenne : 2.83						
diversité culturelle	: 1 :	0*	0*	0*	1*	
deficit infrastructures	: 7 :	0*	0*	1*	3*	3*

	moyenne :	4.29						
deviances	:	1	:	0*	1*			
effective	:	2	:	0*	0*	0*	0*	2*
emprisonnement	:	2	:	1*	1*			
engagement	:	1	:	0*	0*	0*	0*	1*
escroquerie	:	2	:	0*	2*			
explosion démographique	:	1	:	0*	0*	0*	1*	
famine	:	17	:	2*	3*	5*	5*	2*
	moyenne :	3.13						
finances	:	1	:	0*	0*	1*		
formation inadéquate	:	1	:	0*	0*	1*		
greve	:	5	:	1*	3*	1*		
	moyenne :	2.00						
guerre	:	56	:	19*	8*	7*	9*	13*
	moyenne :	2.71						
haine	:	2	:	0*	0*	1*	1*	
ignorance	:	1	:	0*	0*	0*	1*	
incivisme	:	1	:	0*	0*	1*		
incompétence	:	1	:	0*	0*	0*	1*	
injustice	:	23	:	6*	5*	4*	5*	3*
	moyenne :	2.74						
inquiétude	:	1	:	0*	0*	1*		
insalubrité	:	2	:	0*	0*	2*		
instabilité politique	:	15	:	2*	3*	4*	6*	
	moyenne :	3.09						
instabilité économique	:	1	:	0*	0*	0*	0*	1*
insécurité	:	57	:	9*	13*	14*	12*	9*
	moyenne :	3.00						
intelligence	:	1	:	0*	0*	0*	1*	
intolérance	:	6	:	1*	0*	3*	0*	2*
	moyenne :	3.33						
invasion	:	1	:	0*	1*			
jeux hasard	:	1	:	0*	0*	0*	0*	1*
maladies	:	32	:	5*	5*	6*	9*	7*
	moyenne :	3.26						

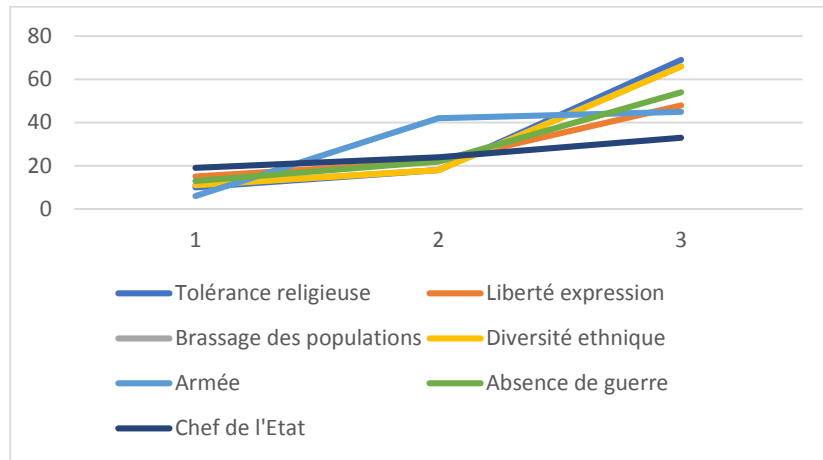
malhonnetete	:	1	:	0*	0*	1*		
marginalisation	:	1	:	0*	0*	0*	0*	1*
marginalisation jeunes	:	2	:	0*	0*	0*	0*	2*
mauvaise_foi	:	2	:	0*	0*	0*	0*	2*
mauvaise gouvernance	:	46	:	8*	7*	6*	9*	16*
moyenne :		3.67						
mort	:	9	:	1*	2*	3*	0*	3*
moyenne :		3.22						
multiplicite religions	:	2	:	0*	0*	0*	0*	2*
mutinerie	:	2	:	0*	0*	0*	1*	1*
mecontentement	:	1	:	0*	1*			
mepris	:	1	:	0*	0*	0*	1*	
obstacle	:	2	:	0*	1*	0*	1*	
optimisme	:	1	:	0*	0*	1*		
paix	:	2	:	1*	1*			
pauvreté	:	34	:	7*	5*	6*	10*	6*
moyenne :		3.18						
peur	:	2	:	0*	0*	1*	1*	
politique	:	3	:	0*	2*	1*		
moyenne :		2.33						
pollution	:	2	:	0*	0*	1*	0*	1*
prison	:	1	:	0*	1*			
profits	:	1	:	0*	0*	0*	1*	
precarité	:	4	:	0*	2*	0*	2*	
moyenne :		3.00						
prejudice	:	1	:	0*	0*	0*	1*	
ressources naturelles	:	2	:	0*	1*	1*		
sectes	:	1	:	0*	0*	0*	0*	1*
souffrance	:	1	:	0*	0*	1*		
sous développement	:	3	:	0*	1*	1*	1*	
moyenne :		3.00						
sous emploi	:	2	:	0*	0*	0*	0*	2*
sous scolarisation	:	4	:	0*	0*	0*	1*	3*
moyenne :		4.75						
stabilité	:	2	:	0*	0*	1*	0*	1*

stabilite economique	:	1	:	0*	0*	1*				
securite sociale inexistante	:	2	:	0*	0*	1*	1*			
terrorisme	:	34	:	10*	7*	8*	4*	5*		
moyenne :		2.59								
trahison	:	1	:	0*	1*					
tribalisme	:	15	:	1*	5*	3*	4*	2*		
moyenne :		2.93								
violation droits enfants	:	1	:	0*	0*	0*	1*			

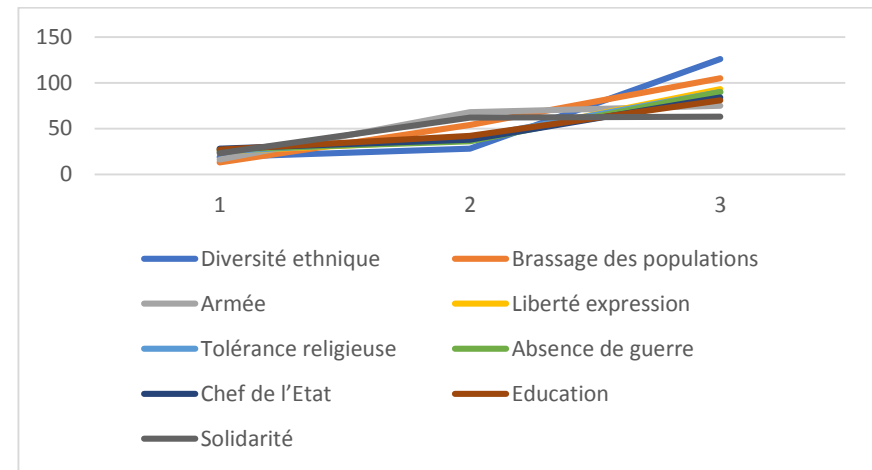
DISTRIBUTION TOTALE	:	727	:	156*	156*	156*	147*	12*		
RANGS 6 ... 15		0*	0*	0*	0*	0*	0*	0*	0*	0*
0*										
RANGS 16 ... 25		0*	0*	0*	0*	0*	0*	0*	0*	0*
0*										
RANGS 26 ... 30		0*	0*	0*	0*	0*				

Nombre total de mots differents : 82
Nombre total de mots cites : 727

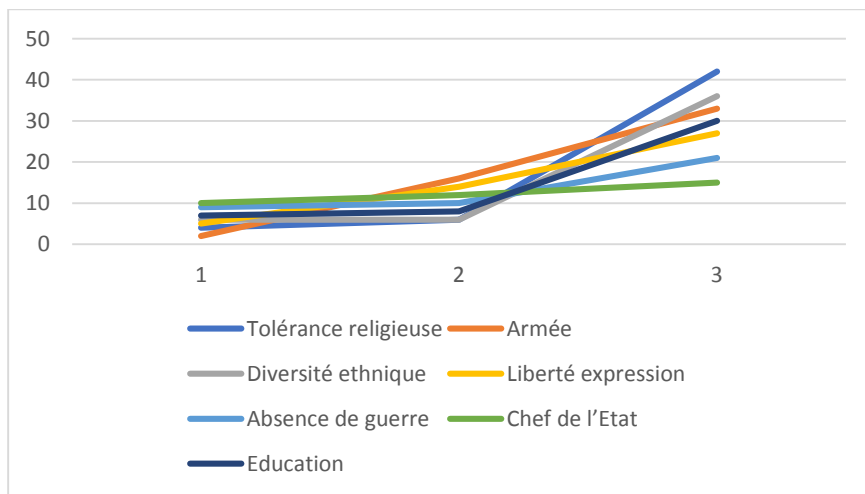
13. Annexes 13 : Courbes des RS de la paix et du risque



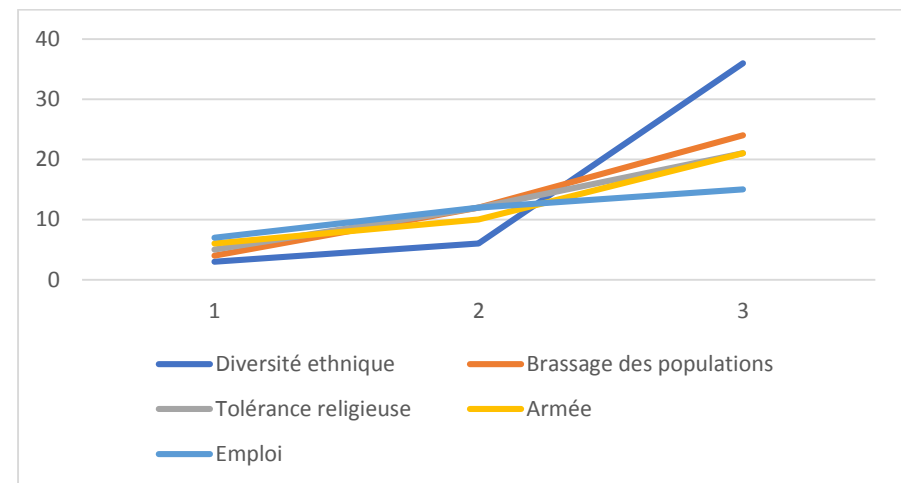
Annexe 13-1 : Eléments centraux de la RS de la paix des « Grassfields »



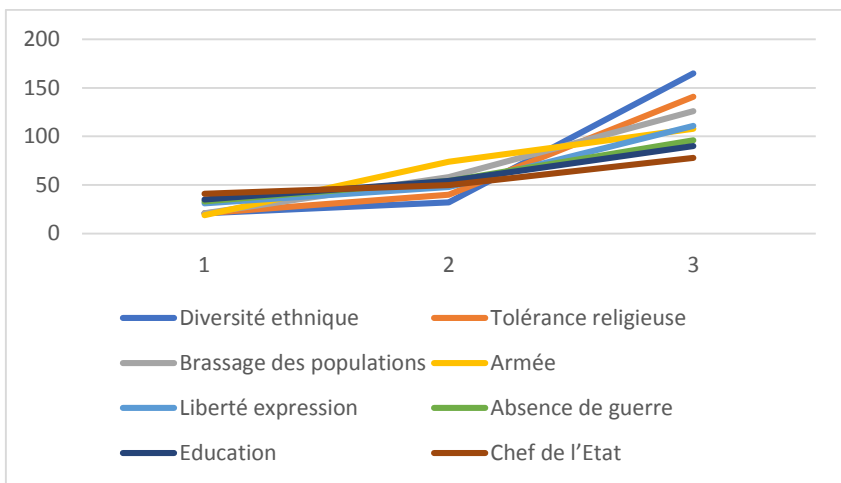
Annexe 13-1 : Eléments centraux de la RS de la paix des « Fang-Beti »



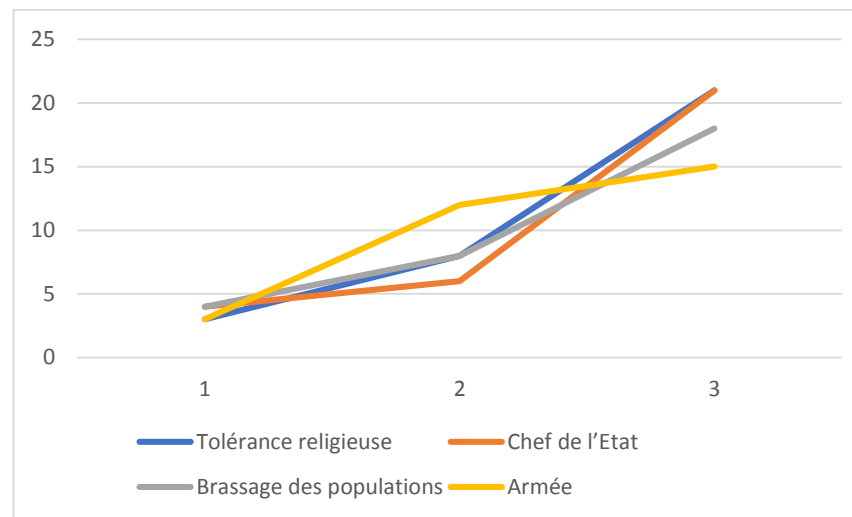
Annexe 13-3 : Eléments centraux de la RS de la paix des « Soudano-Sahéliens »



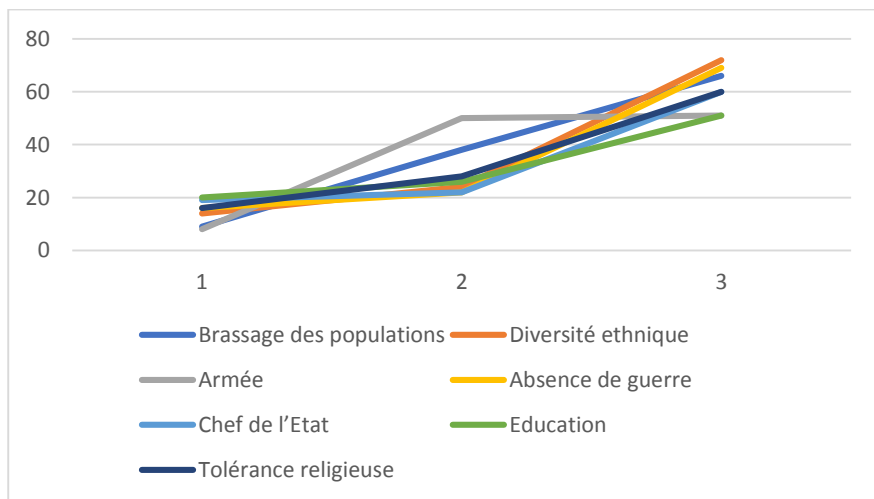
Annexe 13-4 : Eléments centraux de la RS de la paix des « Côtiers »



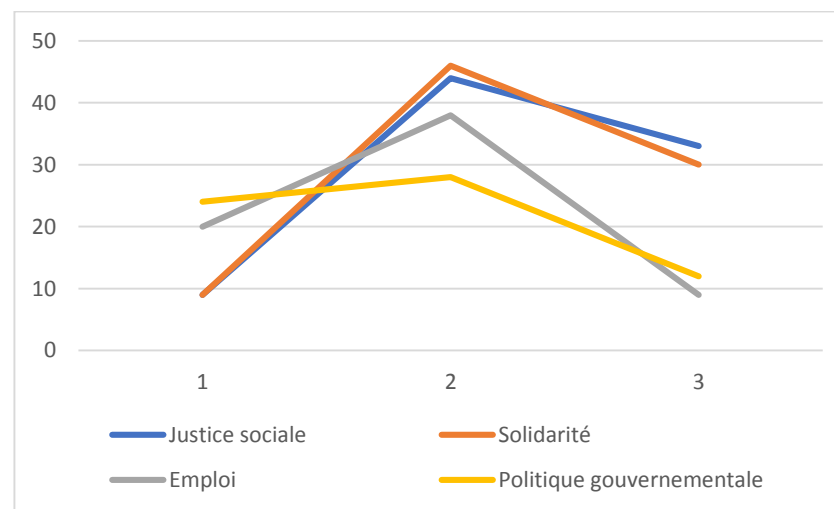
Annexe 13-5 : Eléments centraux de la RS de la paix des « Fidèles engagés »



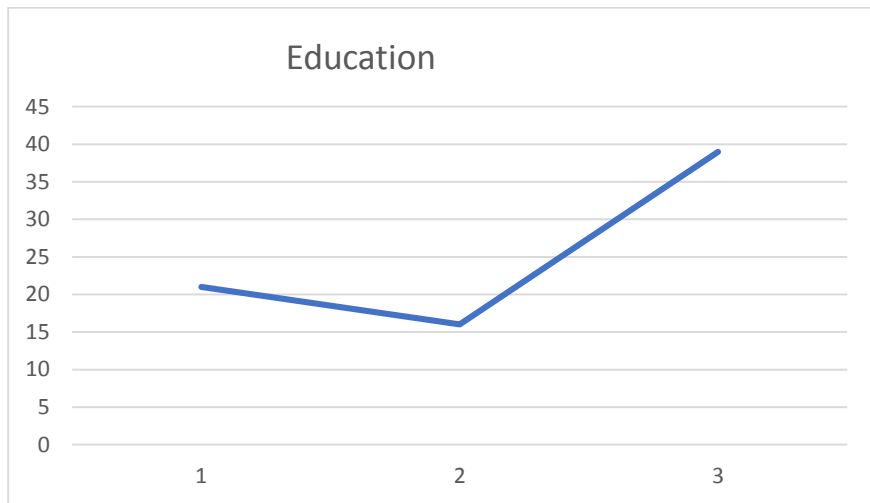
Annexe 13-2 : Eléments centraux de la RS de la paix des «Fidèles non-pratiquants»



Annexe 13-7 : Eléments centraux de la RS de la paix des « Fidèles modérés »

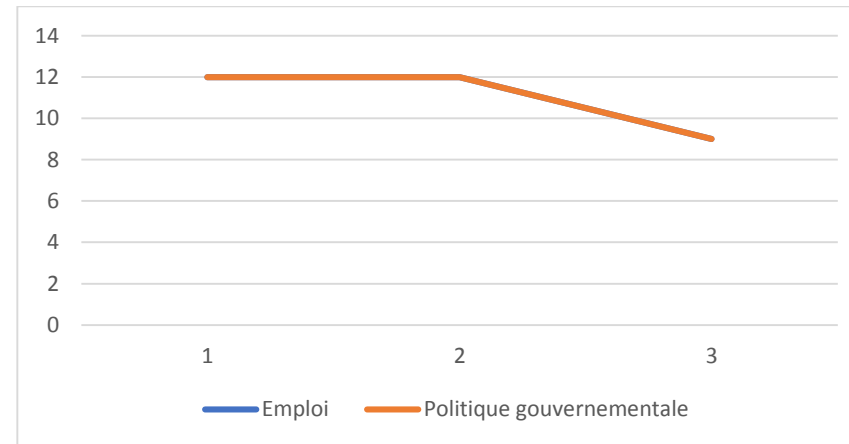


Annexe 13-8 : Eléments périphériques de la RS de la paix des « Grassfields »

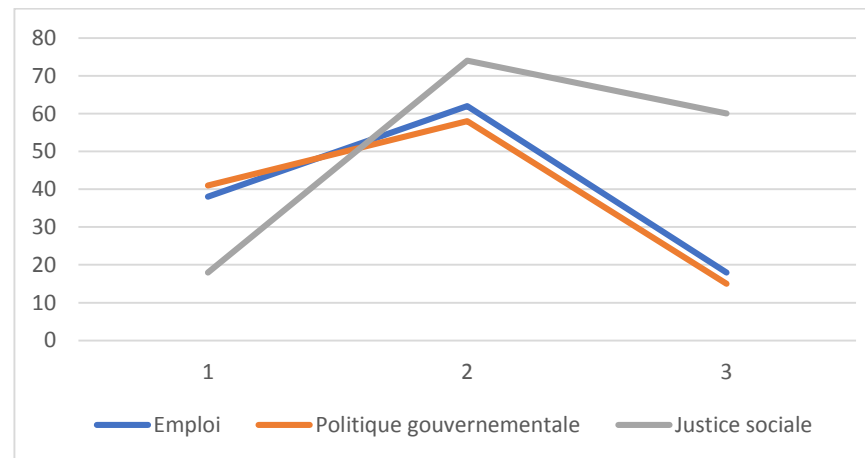
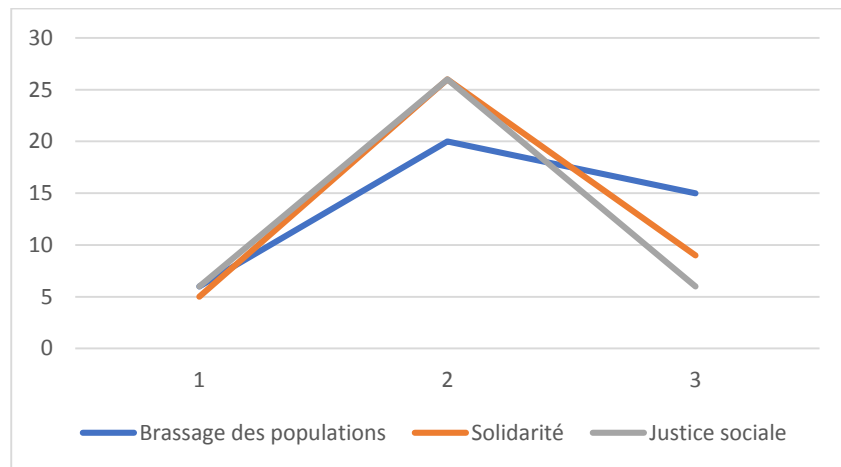


Annexe 13-9 : Elément contrasté de la RS de la paix des « Grassfields »

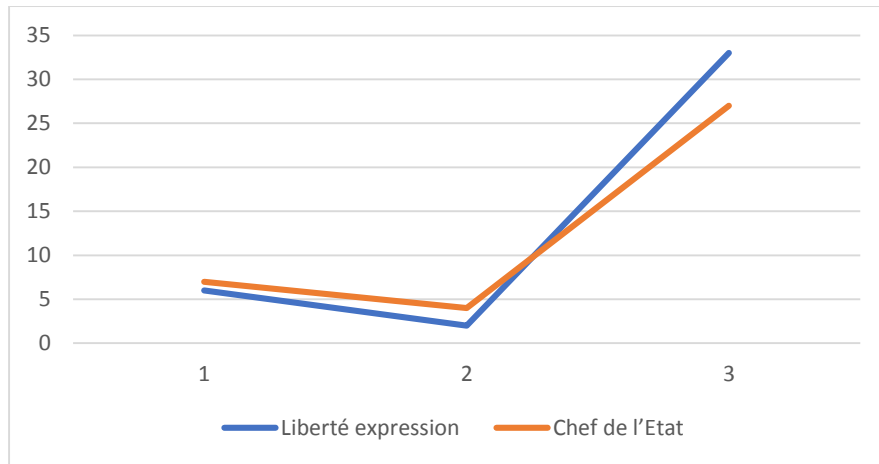
Annexe 13-11 : Eléments périphériques de la RS de la paix des « Soudano-Sahéliens »



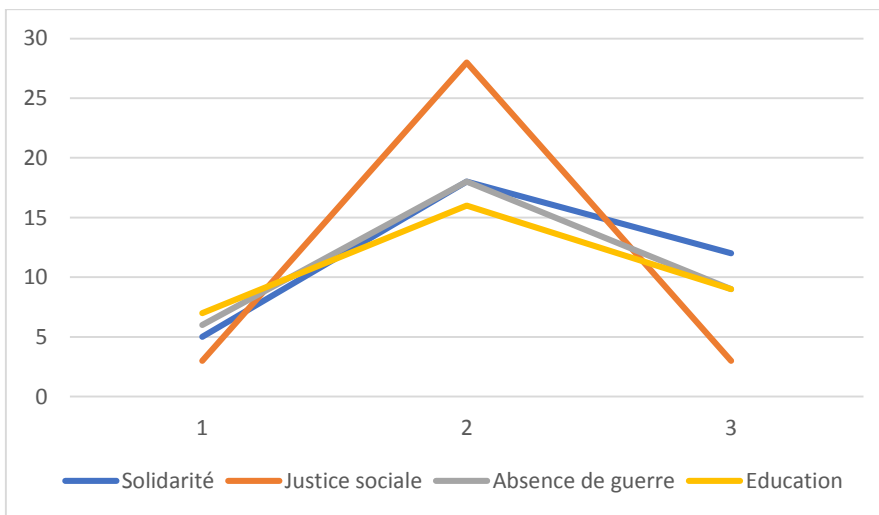
Annexe 13-3 : Eléments sans rapport avec la RS de la paix des «Soudano-Sahéliens»



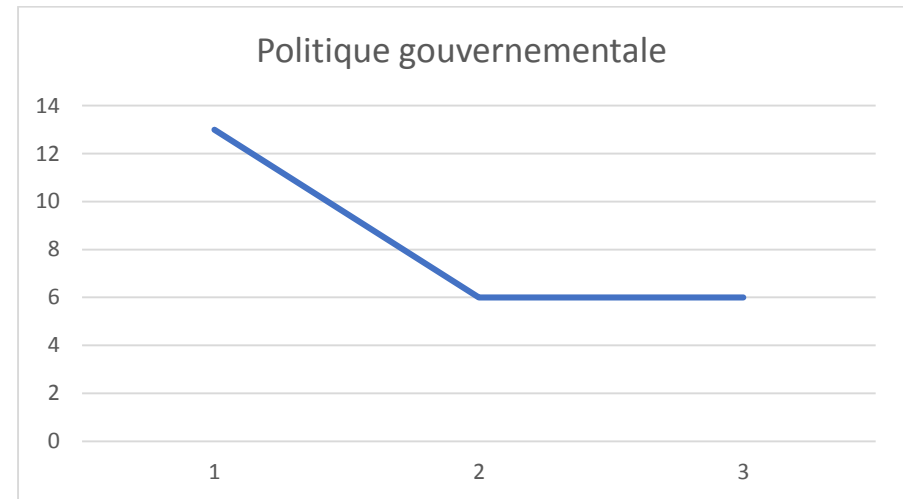
Annexe 13-12 : Eléments périphériques de la RS de la paix des « Fang-Beti »



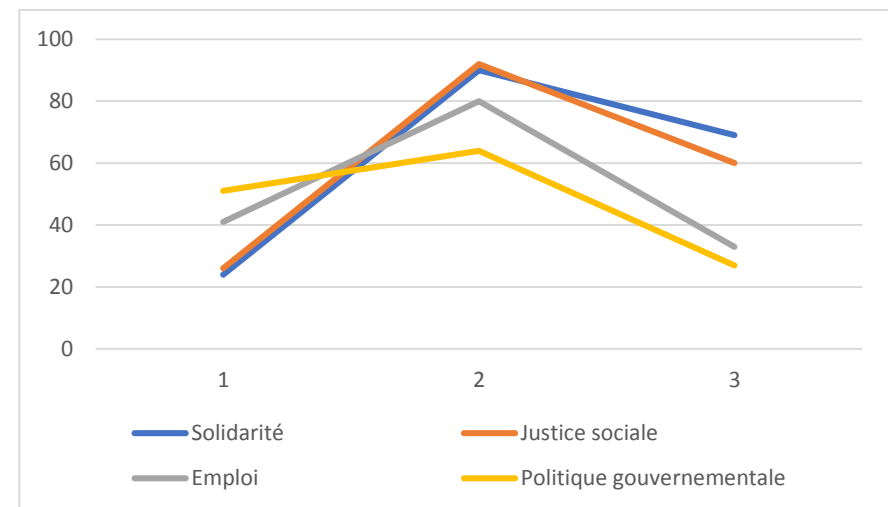
Annexe 13-14 : Eléments contrastés de la RS de la paix des « Côtiers »



Annexe 13-16 : Eléments périphériques de la RS de la paix des « Côtiers »

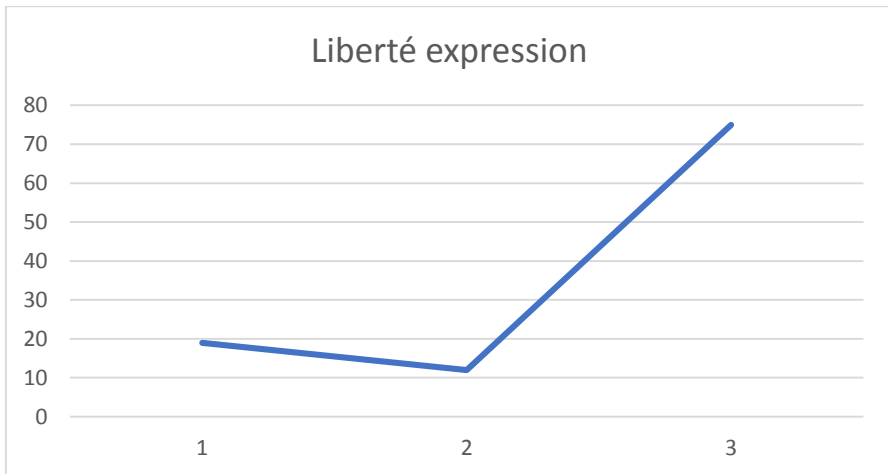


Annexe 13-15 : Elément sans rapport avec la RS de la paix des « Côtiers »

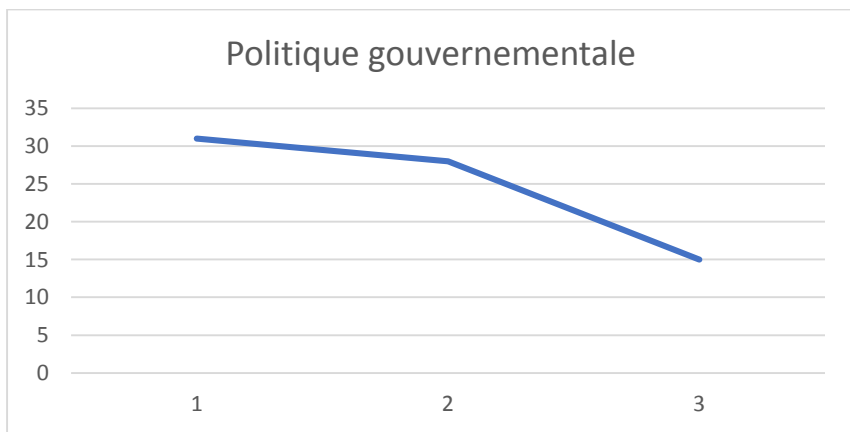


Annexe 13-17 : Eléments périphériques de la RS de la paix des « Fidèles engagés »

»

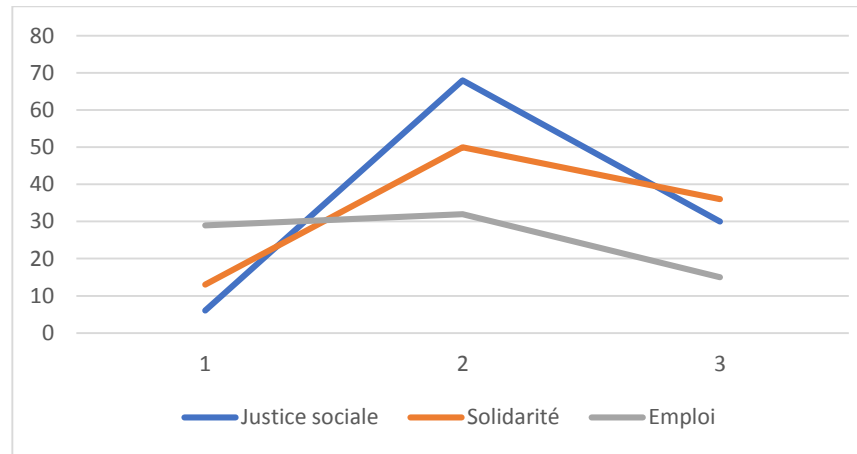


Annexe 13-18 : Elément contrasté de la RS de la paix des « Fidèles modérés »



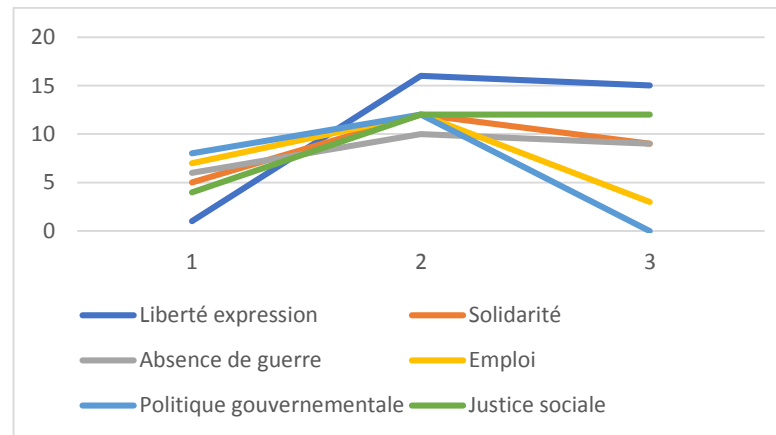
Annexe 13-20 : Elément sans rapport avec la RS de la paix des « Fidèles

modérés »

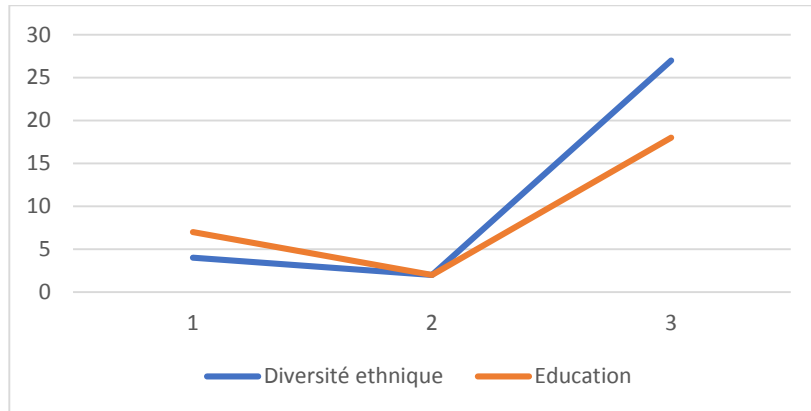


Annexe 13-19 : Eléments périphériques de là de la RS de la paix des « Fidèles

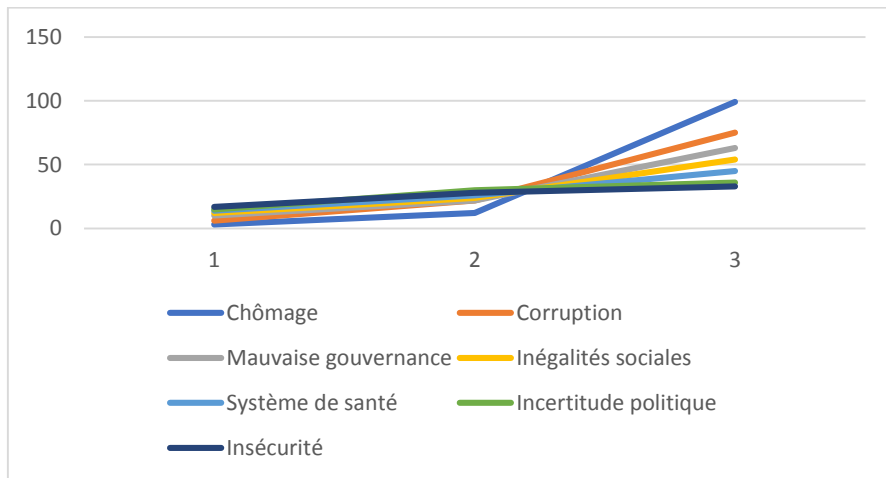
modérés »



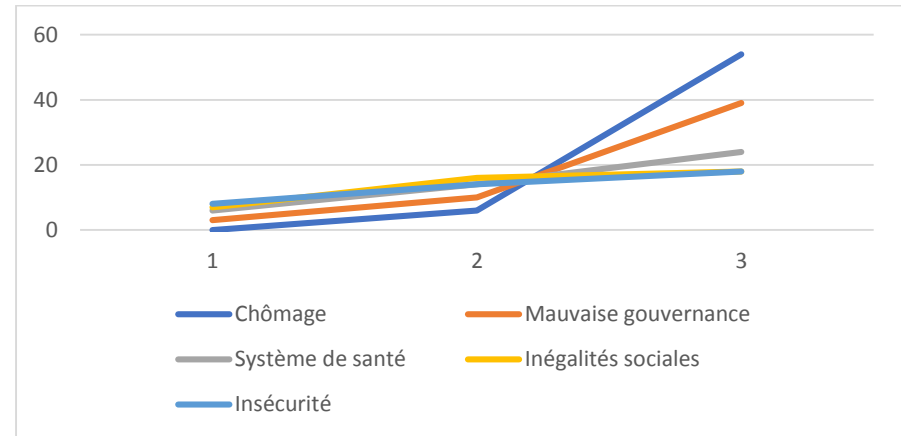
Annexe 13-20 : Eléments périphériques de la RS du risque des « Fidèles non-pratiquants »



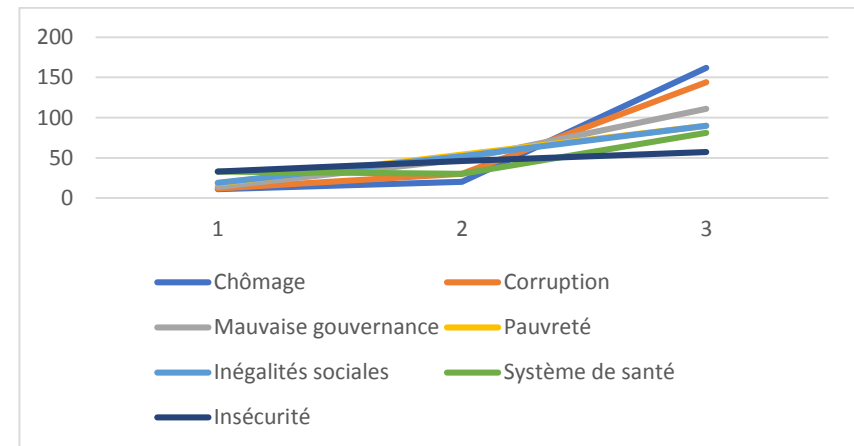
Annexe 13-21 : Eléments contrastés de la RS de la paix des « Fidèles non-pratiquants »



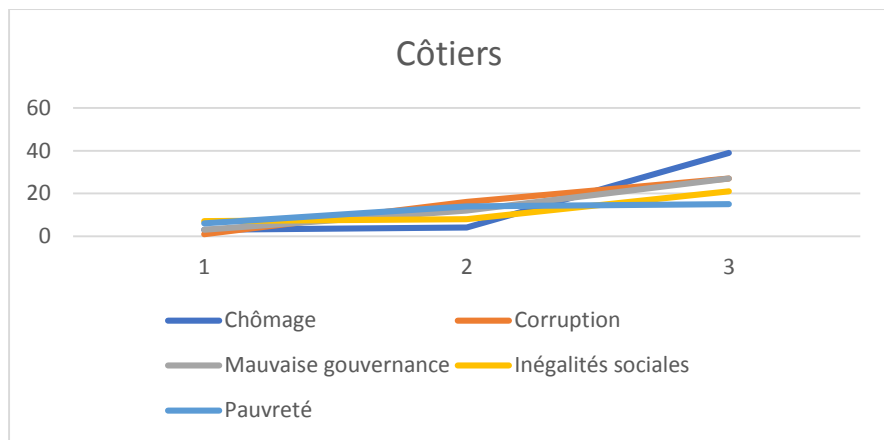
Annexe 13-23 : Eléments centraux de la RS du risque des « Grassfields »



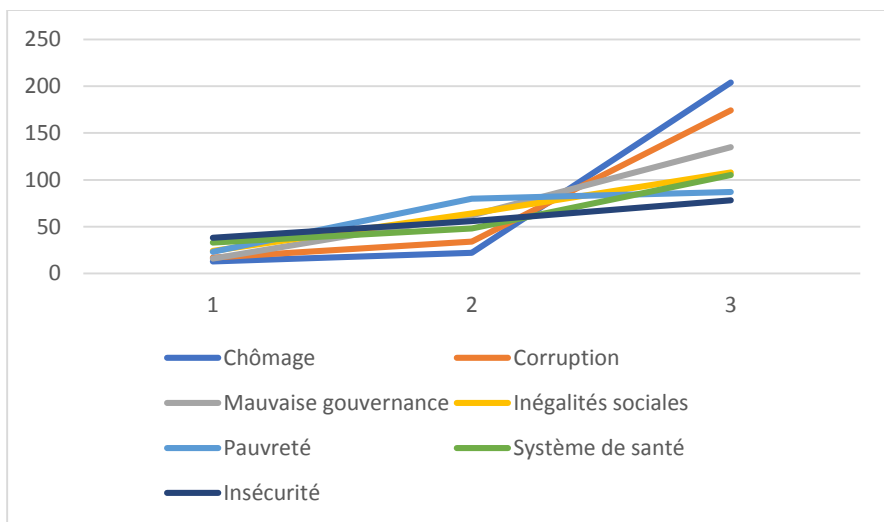
Annexe 13-22 : Eléments centraux de la RS du risque des « Soudano-Sahéliens »



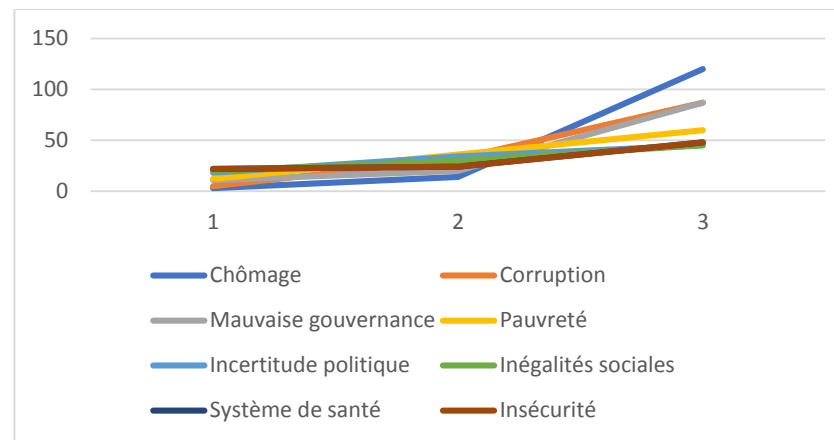
Annexe 13-24 : Eléments centraux de la RS du risque des « Fang-Beti »



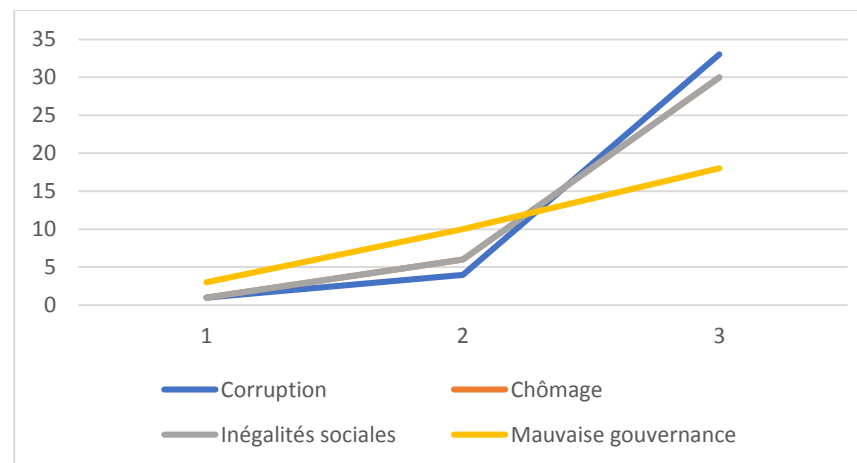
Annexe 13-25 : Eléments centraux de la RS du risque des « Côtiers »



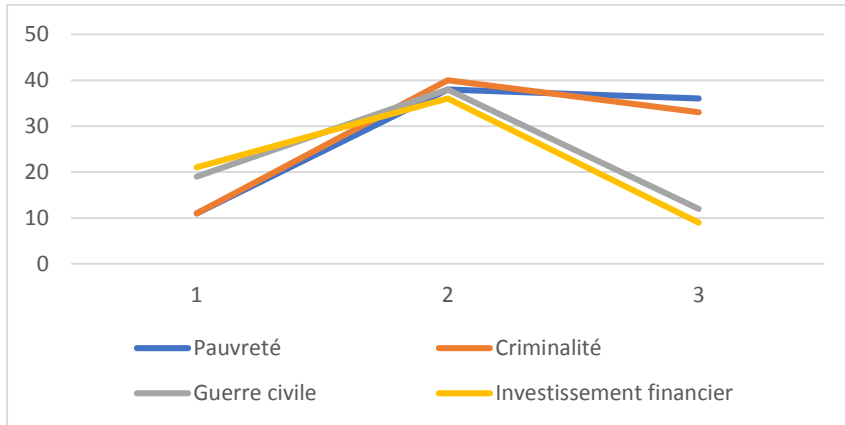
Annexe 13-27 : Eléments centraux de la RS du risque des « Fidèles engagés »



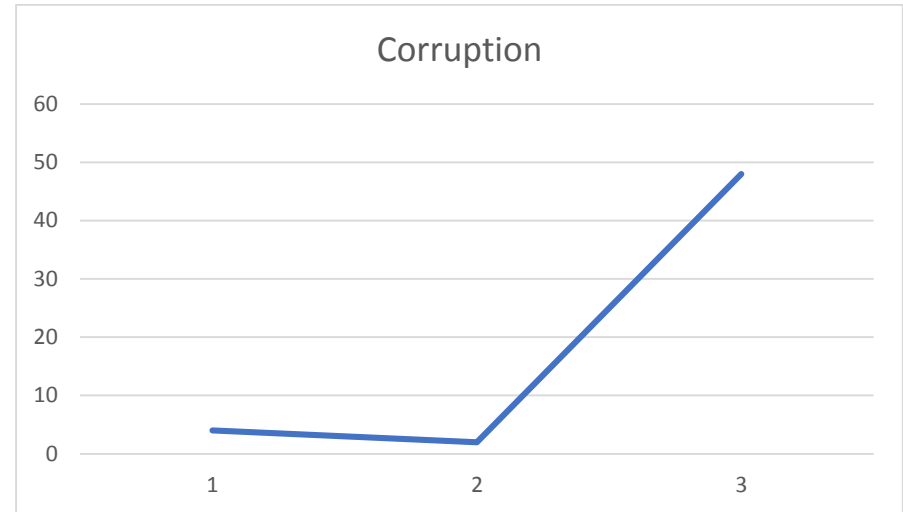
Annexe 13-26 : Eléments centraux de la RS du risque des « Fidèles modérés »



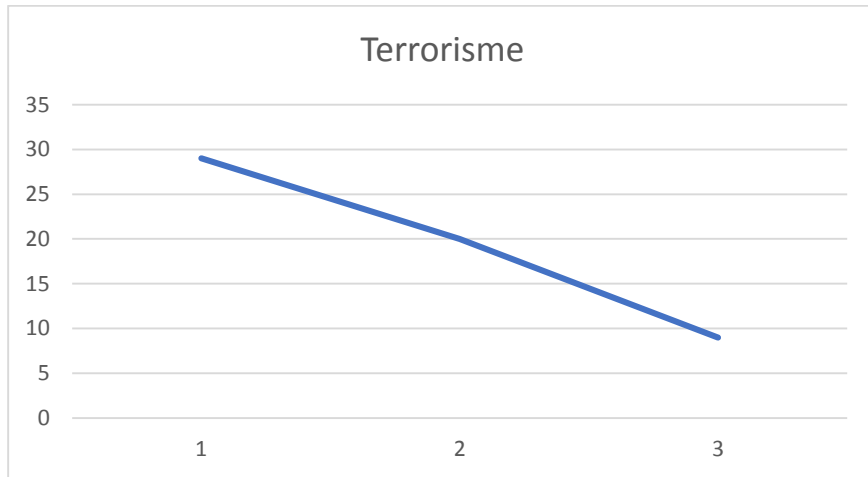
Annexe 13-28 : Eléments centraux de la RS du risque des « Fidèles non-pratiquants »



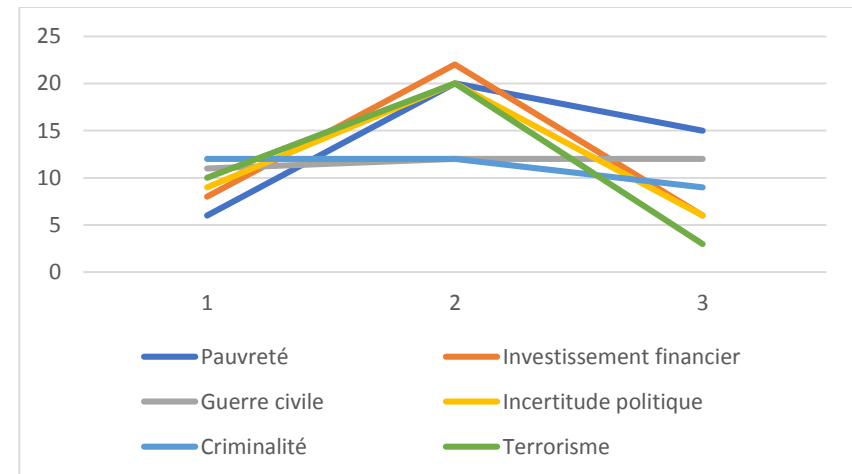
Annexe 13-29 : Eléments périphériques de la RS du risque des « Grassfields »



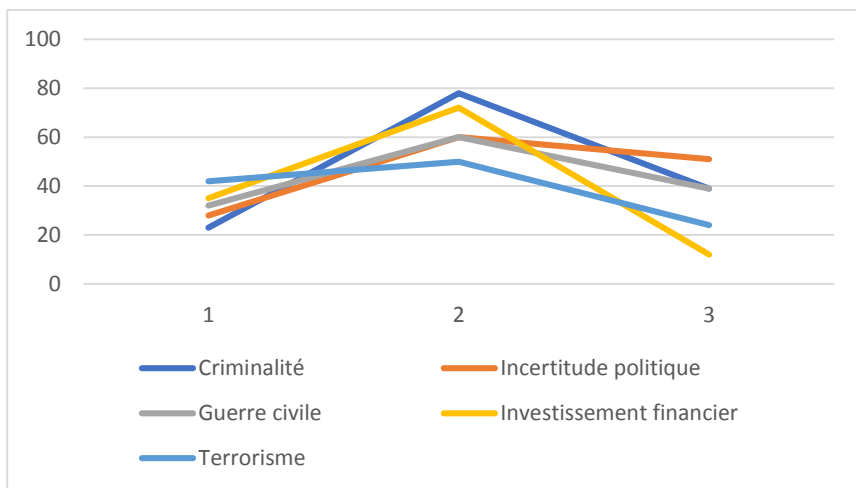
Annexe 13-4 : Elément contrasté de la RS du risque des «Soudano-Sahéliens»



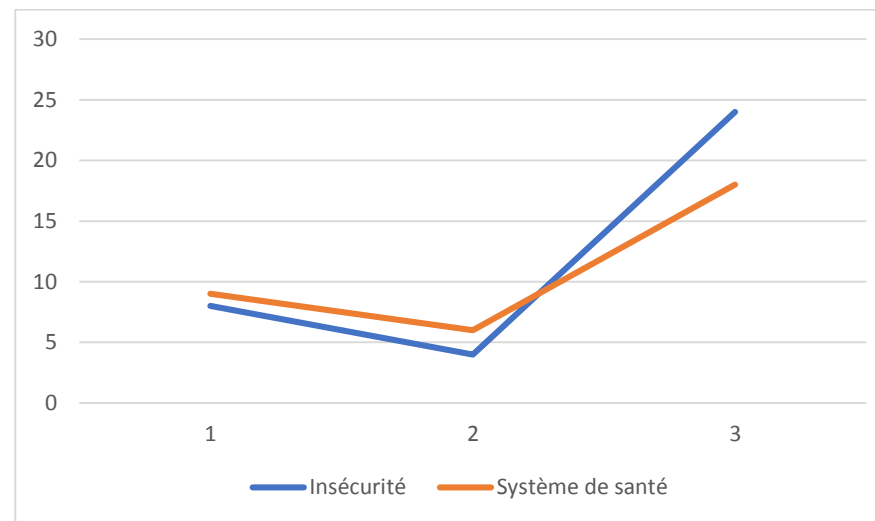
Annexe 13-31 : Elément n'appartenant pas à la RS du risque des « Grassfields »



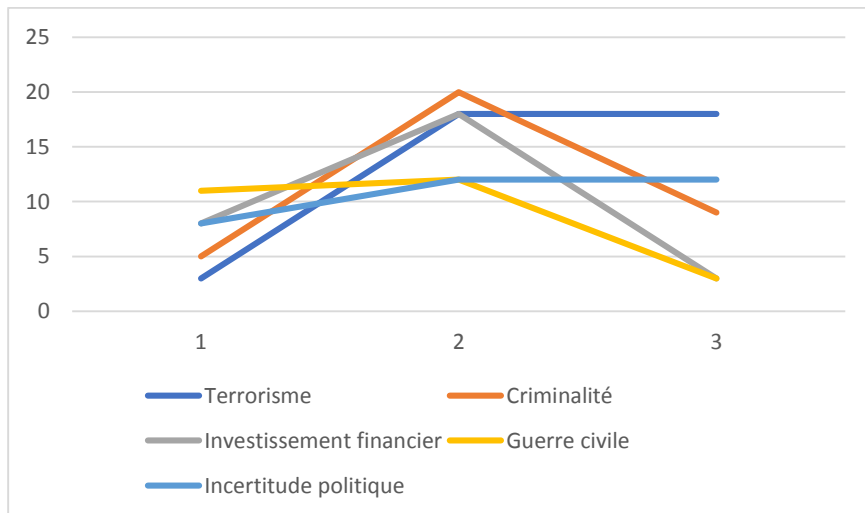
Annexe 13-32 : Eléments périphériques de la RS du risque des « Soudano-Sahéliens »



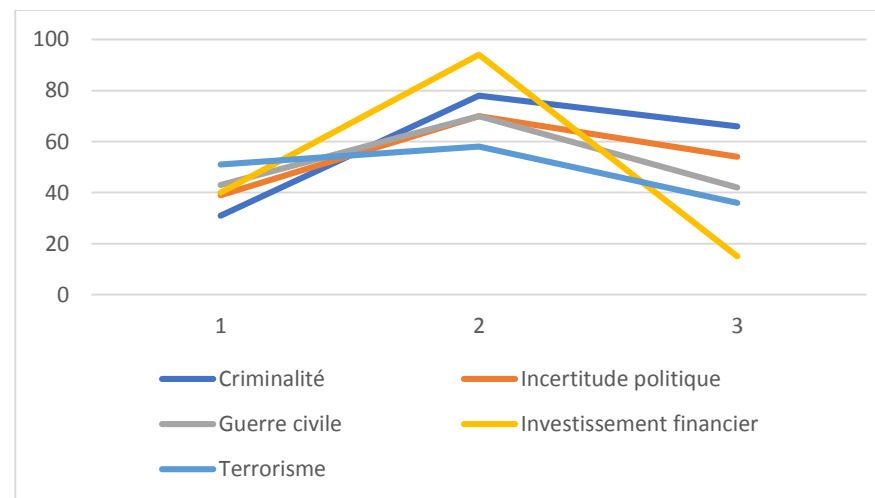
Annexe 13-33 : Eléments périphériques de la RS du risque des « Fang-Beti »



Annexe 13-5 : Eléments contrastés de la RS du risque des «Côtiers»

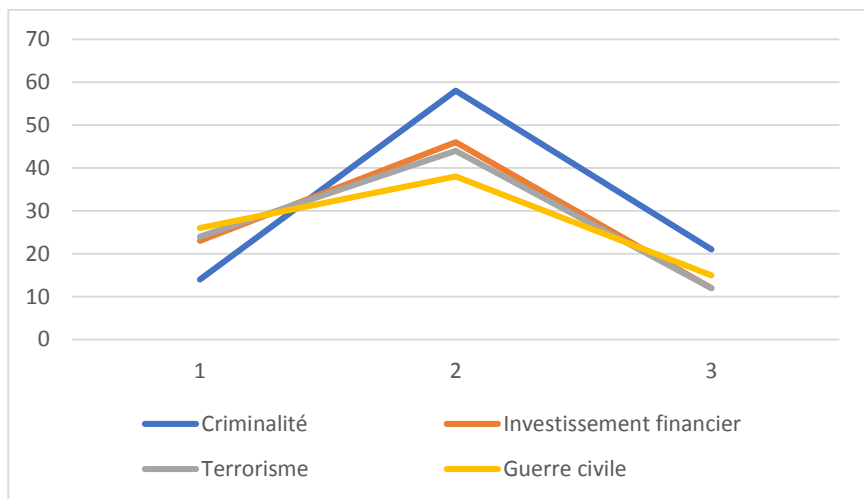


Annexe 13-35 : Eléments périphériques de la RS du risque des « Côtiers »



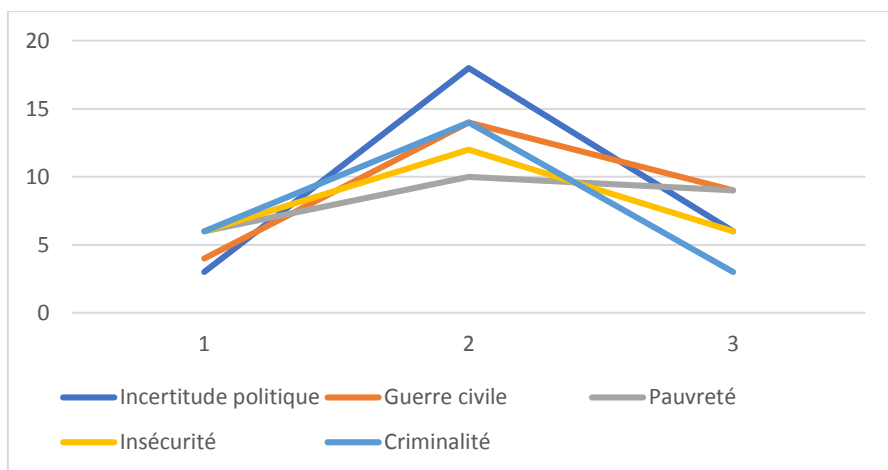
Annexe 13-36 : Eléments périphériques de la RS du risque des « Fidèles engagés

»

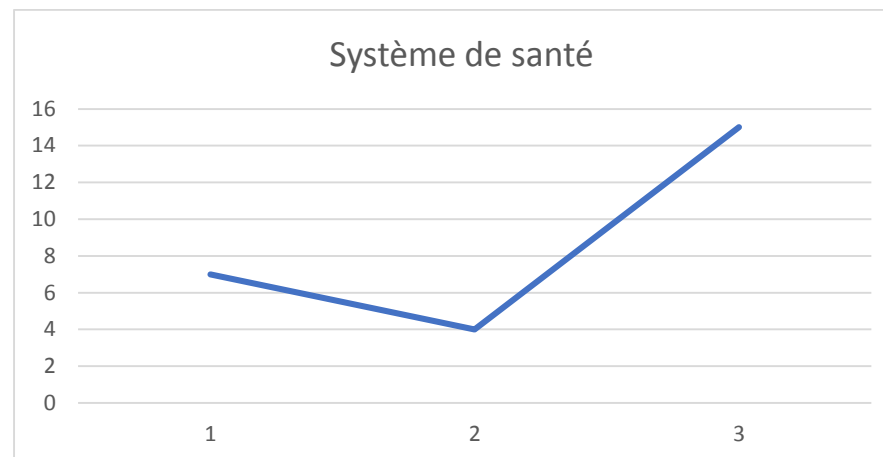


Annexe 13-37 : Eléments périphériques de la RS du risque des « Fidèles modérés

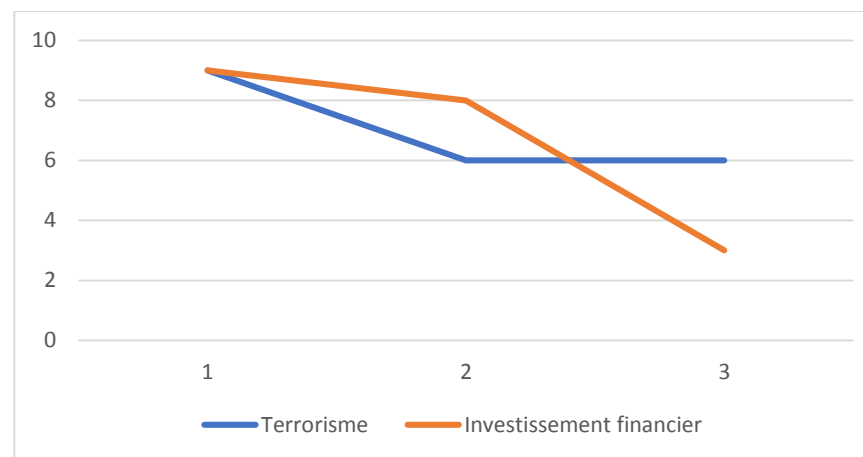
»



Annexe 13-39 : Eléments périphériques de la RS du risque des « Fidèles non-pratiquants »



Annexe 13-6 : Elément contrasté de la RS du risque des «Fidèles non-pratiquants»



Annexe 13-40 : Eléments n'appartenant pas à la RS du risque des «Fidèles non-pratiquants»

14. Annexe 14 : Table des corrélations inter-items de l'échelle CMJ

Variables	J1	J2	J3	J4	J5	J6	J7	J8	J9	J10	J11	J12	J13	J14	J15	J16	I1	I2	I3	I4	I5	I6	I7	I8	I9	I10	I11	I12	I13	I14	I15	I16
J1	1	0,330	0,601	0,318	0,703	0,601	0,145	0,409	0,456	0,033	0,122	0,041	0,376	0,267	0,359	0,320	0,277	0,137	0,303	0,120	0,196	0,103	0,031	0,242	0,070	0,101	0,062	0,152	0,004	0,001	0,153	0,136
J2	0,330	1	0,232	0,475	0,379	0,249	0,451	0,447	0,726	0,337	0,258	0,039	0,167	0,704	0,154	0,418	0,395	0,138	0,063	0,221	0,021	0,388	0,070	0,085	0,261	0,315	0,083	0,044	0,119	0,330	0,134	0,203
J3	0,601	0,232	1	0,350	0,655	0,731	0,282	0,553	0,330	0,048	0,008	0,320	0,432	0,370	0,679	0,387	0,615	0,320	0,134	0,070	0,246	0,255	0,051	0,269	0,086	0,008	0,059	0,310	0,053	0,060	0,426	0,138
J4	0,318	0,475	0,350	1	0,616	0,470	0,391	0,378	0,361	0,206	0,153	0,027	0,215	0,241	0,343	0,383	0,184	0,245	0,322	0,282	0,191	0,039	0,038	0,046	0,129	0,083	0,063	0,243	0,134	0,072	0,049	0,451
J5	0,703	0,379	0,655	0,616	1	0,707	0,260	0,720	0,858	0,022	0,057	0,172	0,561	0,257	0,731	0,424	0,293	0,162	0,042	0,065	0,295	0,238	0,157	0,349	0,203	0,189	0,050	0,535	0,065	0,027	0,142	0,447
J6	0,601	0,249	0,731	0,470	0,707	1	0,287	0,600	0,396	0,122	0,055	0,200	0,377	0,284	0,438	0,315	0,377	0,090	0,208	0,098	0,344	0,069	0,075	0,029	0,216	0,002	0,062	0,333	0,124	0,108	0,231	0,105
J7	0,145	0,451	0,282	0,391	0,260	0,287	1	0,163	0,216	0,198	0,265	0,161	0,118	0,327	0,330	0,192	0,061	0,106	0,057	0,165	0,294	0,081	0,066	0,220	0,022	0,002	0,068	0,108	0,189	0,148	0,052	0,378
J8	0,409	0,447	0,553	0,378	0,720	0,600	0,163	1	0,600	0,067	0,019	0,155	0,269	0,346	0,435	0,262	0,181	0,085	0,203	0,136	0,039	0,375	0,280	0,317	0,221	0,078	0,010	0,173	0,226	0,133	0,288	0,047
J9	0,456	0,726	0,330	0,361	0,858	0,396	0,216	0,600	1	0,213	0,179	0,375	0,374	0,493	0,520	0,391	0,030	0,015	0,157	0,052	0,021	0,537	0,360	0,019	0,352	0,400	0,205	0,079	0,078	0,148	0,008	0,135
J10	0,033	0,337	0,048	0,206	0,022	0,122	0,198	0,067	0,213	1	0,208	0,261	0,201	0,034	0,032	0,287	0,054	0,090	0,369	0,357	0,085	0,170	0,242	0,201	0,127	0,088	0,296	0,119	0,046	0,150	0,234	0,027
J11	0,122	0,258	0,008	0,153	0,057	0,055	0,265	0,019	0,179	0,208	1	0,215	0,060	0,286	0,108	0,240	0,163	0,206	0,115	0,176	0,030	0,129	0,200	0,244	0,073	0,043	0,088	0,072	0,085	0,284	0,053	0,259
J12	0,041	0,039	0,320	0,027	0,172	0,200	0,161	0,155	0,375	0,261	0,215	1	0,186	0,283	0,529	0,239	0,293	0,123	0,006	0,081	0,059	0,149	0,188	0,044	0,007	0,219	0,356	0,144	0,007	0,176	0,176	0,097
J13	0,376	0,167	0,432	0,215	0,561	0,377	0,118	0,269	0,374	0,201	0,060	0,186	1	0,241	0,442	0,354	0,212	0,002	0,300	0,255	0,239	0,101	0,252	0,123	0,123	0,132	0,151	0,142	0,225	0,110	0,126	0,564
J14	0,267	0,704	0,370	0,241	0,257	0,284	0,327	0,346	0,493	0,034	0,286	0,283	0,241	1	0,273	0,832	0,114	0,173	0,278	0,060	0,232	0,481	0,464	0,122	0,328	0,421	0,125	0,144	0,081	0,252	0,090	0,034
J15	0,359	0,154	0,679	0,343	0,731	0,438	0,330	0,435	0,520	0,032	0,108	0,529	0,442	0,273	1	0,432	0,285	0,070	0,131	0,253	0,057	0,388	0,376	0,096	0,249	0,140	0,127	0,063	0,123	0,129	0,143	0,019
J16	0,320	0,418	0,387	0,383	0,424	0,315	0,192	0,262	0,391	0,287	0,240	0,239	0,354	0,832	0,432	1	0,037	0,027	0,038	0,063	0,182	0,190	0,439	0,168	0,304	0,407	0,256	0,048	0,011	0,098	0,094	0,187
I1	0,277	0,395	0,615	0,184	0,293	0,377	0,061	0,181	0,030	0,054	0,163	0,293	0,212	0,114	0,285	0,037	1	0,429	0,500	0,363	0,672	0,176	0,133	0,389	0,434	0,313	0,038	0,633	0,340	0,196	0,420	0,713
I2	0,137	0,138	0,320	0,245	0,162	0,090	0,106	0,085	0,015	0,090	0,206	0,123	0,002	0,173	0,070	0,027	0,429	1	0,719	0,394	0,260	0,296	0,182	0,198	0,285	0,380	0,176	0,311	0,169	0,268	0,233	0,476
I3	0,303	0,063	0,134	0,322	0,042	0,208	0,057	0,203	0,157	0,369	0,115	0,006	0,300	0,278	0,131	0,038	0,500	0,719	1	0,925	0,756	0,794	0,162	0,307	0,524	0,443	0,099	0,642	0,138	0,280	0,195	0,403
I4	0,120	0,221	0,070	0,282	0,065	0,098	0,165	0,136	0,052	0,357	0,176	0,081	0,255	0,060	0,253	0,063	0,363	0,394	0,925	1	0,809	0,746	0,115	0,164	0,492	0,098	0,064	0,557	0,175	0,024	0,019	0,627
I5	0,196	0,021	0,246	0,191	0,295	0,344	0,294	0,039	0,021	0,085	0,030	0,059	0,239	0,232	0,057	0,182	0,672	0,260	0,756	0,809	1	0,672	0,169	0,462	0,519	0,197	0,039	0,693	0,277	0,230	0,336	0,631
I6	0,103	0,388	0,255	0,039	0,238	0,069	0,081	0,375	0,537	0,170	0,129	0,149	0,101	0,481	0,388	0,190	0,176	0,296	0,794	0,746	0,672	1	0,367	0,390	0,612	0,594	0,257	0,532	0,284	0,460	0,289	0,331
I7	0,031	0,070	0,051	0,038	0,157	0,075	0,066	0,280	0,360	0,242	0,200	0,188	0,252	0,464	0,376	0,439	0,133	0,182	0,162	0,115	0,169	0,367	1	0,104	0,528	0,249	0,220	0,285	0,260	0,175	0,055	0,014
I8	0,242	0,085	0,269	0,046	0,349	0,029	0,220	0,317	0,019	0,201	0,244	0,044	0,123	0,122	0,096	0,168	0,389	0,198	0,307	0,164	0,462	0,390	0,104	1	0,191	0,317	0,141	0,275	0,227	0,408	0,363	0,529
I9	0,070	0,261	0,086	0,129	0,203	0,216	0,022	0,221	0,352	0,127	0,073	0,007	0,123	0,328	0,249	0,304	0,434	0,285	0,524	0,492	0,519	0,612	0,528	0,191	1	0,585	0,060	0,465	0,518	0,021	0,142	0,272

I10	0,101	0,315	0,008	0,083	0,189	0,002	0,002	0,078	0,400	0,088	0,043	0,219	0,132	0,421	0,140	0,407	0,313	0,380	0,443	0,098	0,197	0,594	0,249	0,317	0,585	1	0,266	0,252	0,312	0,368	0,434	0,208
I11	0,062	0,083	0,059	0,063	0,050	0,062	0,068	0,010	0,205	0,296	0,088	0,356	0,151	0,125	0,127	0,256	0,038	0,176	0,099	0,064	0,039	0,257	0,220	0,141	0,060	0,266	1	0,047	0,111	0,309	0,236	0,144
I12	0,152	0,044	0,310	0,243	0,535	0,333	0,108	0,173	0,079	0,119	0,072	0,144	0,142	0,144	0,063	0,048	0,633	0,311	0,642	0,557	0,693	0,532	0,285	0,275	0,465	0,252	0,047	1	0,306	0,036	0,325	0,476
I13	0,004	0,119	0,053	0,134	0,065	0,124	0,189	0,226	0,078	0,046	0,085	0,007	0,225	0,081	0,123	0,011	0,340	0,169	0,138	0,175	0,277	0,284	0,260	0,227	0,518	0,312	0,111	0,306	1	0,046	0,063	0,129
I14	0,001	0,330	0,060	0,072	0,027	0,108	0,148	0,133	0,148	0,150	0,284	0,176	0,110	0,252	0,129	0,098	0,196	0,268	0,280	0,024	0,230	0,460	0,175	0,408	0,021	0,368	0,309	0,036	0,046	1	0,280	0,190
I15	0,153	0,134	0,426	0,049	0,142	0,231	0,052	0,288	0,008	0,234	0,053	0,176	0,126	0,090	0,143	0,094	0,420	0,233	0,195	0,019	0,336	0,289	0,055	0,363	0,142	0,434	0,236	0,325	0,063	0,280	1	0,398
I16	0,136	0,203	0,138	0,451	0,447	0,105	0,378	0,047	0,135	0,027	0,259	0,097	0,564	0,034	0,019	0,187	0,713	0,476	0,403	0,627	0,631	0,331	0,014	0,529	0,272	0,208	0,144	0,476	0,129	0,190	0,398	1

J1= Les politiques publiques concourent au succès des personnes compétentes.

J2= C'est davantage l'incapacité à trouver des solutions aux situations auxquelles on fait face que l'inefficacité de l'action gouvernementale qui explique l'échec que les individus rencontrent dans leur vie.

J3= Les projets qui stimulent le développement du pays bénéficient du soutien du gouvernement.

J4= Toute initiative qui met à mal l'intérêt général est sévèrement sanctionnée par les pouvoirs publics.

J5= On est généralement acquitté à l'issue d'un procès lorsqu'on est innocent.

J6= Les criminels échappent de condamnations conséquentes en guise de réparation du préjudice commis.

J7= Les réductions ou remises de peines prononcées par la justice sanctionnent généralement la bonne conduite des personnes condamnées.

J8= Les lourdes peines infligées à certaines personnes sont proportionnelles à la gravité des actes commis.

J9= Le succès accompagne très souvent les personnes compétentes au quotidien.

J10= Un manque d'implication dans toute action débouche généralement sur un échec.

J11= Les personnes bienveillantes sont portées en estime par leur entourage.

J12= L'arrogance suscite généralement de l'hostilité.

J13= Les personnes qui s'investissent véritablement dans leurs activités disposent de ressources financières pour vivre décemment.

J14= Les difficultés à subvenir à ses besoins découlent de l'incapacité à tirer profit des possibilités qu'offre l'environnement économique du pays.

J15= Lorsqu'une activité économique correspond aux besoins de la population, celle-ci est fructueuse.

J16= Les activités commerciales qui ne prennent pas en compte l'intérêt du consommateur connaissent généralement un échec retentissant.

I1= Les personnes les moins valeureuses ont du succès car le contexte politique leur est favorable.

I2= De bonnes initiatives échouent parce qu'elles n'ont pas l'onction des pouvoirs publics.

I3= Les personnes qui œuvrent pour le développement du pays sont freinées par les institutions publiques.

I4= Le gouvernement ne prend aucune sanction vis-à-vis des personnes qui privilégient leurs intérêts personnels.

I5= Les personnalités publiques bénéficient d'un traitement de faveur devant la justice.

I6= Les personnes démunies sont souvent victimes de procès inéquitables.

I7= Un témoignage honnête dans un procès peut donner lieu à une condamnation.

I8= Une manœuvre de corruption des juges peut déboucher sur la relaxe d'un suspect.

I9= Les personnes les moins qualifiées sont celles qui ont du succès dans la vie.

I10= Les personnes les plus compétentes sont détestées par leurs pairs.

I11= Certaines personnes sont souvent victimes de l'ingratitude des personnes qui ont bénéficié de leur générosité.

I12= Les personnes dont les agissements nuisent à la société s'en tirent sans dommages.

I13= Moins on est entreprenant, plus on gagne de l'argent.

I14= Des projets industriels ambitieux échouent souvent par manque d'accompagnement.

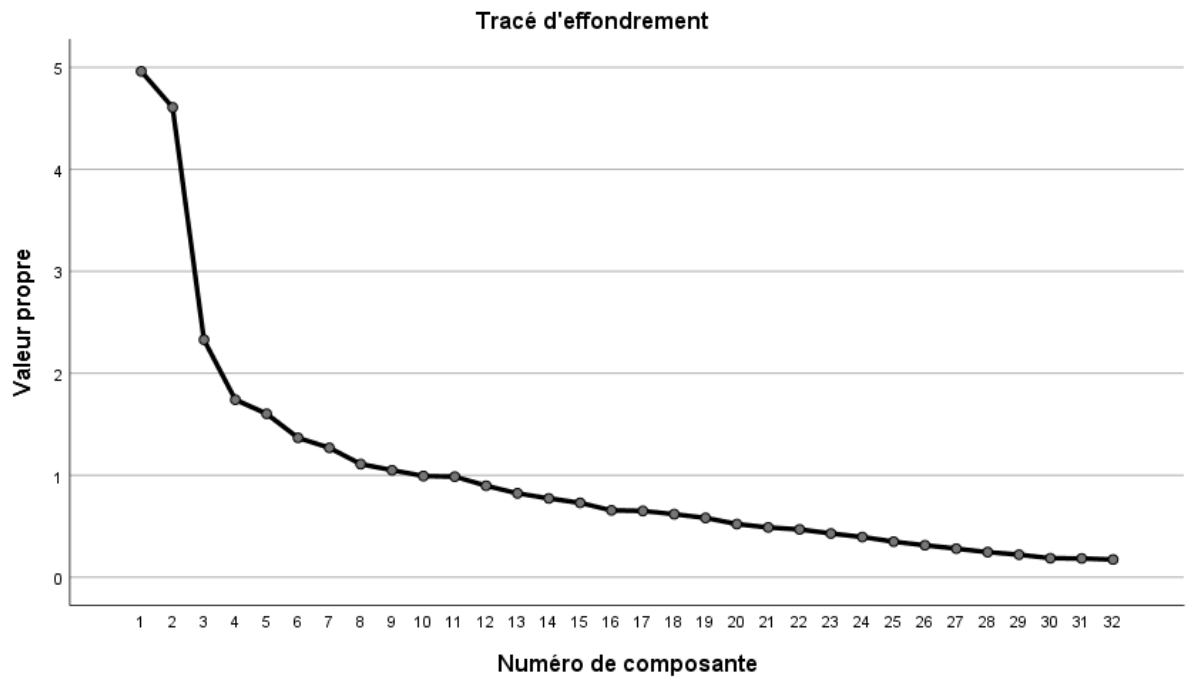
I15= Des initiatives innovantes et aux retombées économiques potentiellement conséquentes connaissent des résultats mitigés.

I16= Des projets d'entreprises mal ficelés lèvent des financements importants.

15. Annexe 15 : Tableau des variances des items de l'échelle CMJ

	PC 1	PC 2	PC 3	PC 4	PC 5	PC 6	PC 7	PC 8	PC 9	Unique	Ness
IANnPE	. 0.480	.	.	. -0.502	0.460
IANnPJ	. 0.509	0.508
IANnPP	. 0.491	0.590	0.330
IANnPS	. 0.601	0.474
IAPnRE	. 0.476 0.439	0.383
IAPnRJ 0.432	-0.413	0.372
IAPnRP	. 0.644	0.412	0.331
IAPnRS	.	.	. 0.511	0.453
IPRnME	0.464
IPRnMJ	. 0.653	0.288
IPRnMP	. 0.481 0.421	.	. 0.512	.	.	0.262
IPRnMS	. 0.544	0.279
IRRnME	.	.	. -0.418 0.490	.	.	.	0.328
IRRnMJ	. 0.605	0.339
IRRnMP	. 0.561	.	. -0.465	0.324
IRRnMS	. 0.540	.	.	. 0.446	0.353
JANPE	0.560	0.448
JANPJ	0.613	0.355
JANPP	0.418	.	. 0.479	0.482
JANPS	.	.	. -0.487	0.354
JAPRE	0.627	0.362
JAPRJ 0.416	0.419
JAPRP	0.623	0.315
JAPRS 0.467	0.390
JPRME	0.530 -0.418	0.287
JPRMJ	0.593	0.401
JPRMP	0.501	.	. 0.448	0.242
JPRMS	.	. 0.666	0.311
JRRME	0.501	0.434
JRRMJ	0.672	0.343
JRRMP	0.568	0.499
JRRMS	0.715	0.374

16. Annexe 16 : Coude de Cattell de l'ACP de l'échelle CMJ



17. Annexe 17 : Tableau de saturation des items sur les facteurs de l'échelle CMJ

	1	2	3	4	5	6
JRRMJ	,756	,064	,029	,108	-,022	-,158
JANPJ	,699	-,145	,082	,055	,040	-,014
JPRMJ	,676	,138	-,002	-,144	,158	,151
JRRMP	,666	,145	,065	-,005	-,034	-,025
JAPRP	,653	,019	,243	,026	,316	,125
JRRMS	,629	-,028	-,277	,335	-,015	-,005
JAPRE	,521	-,160	,111	,271	,393	,128
JPRMP	,462	,092	-,401	,144	-,370	,292
JANPP	,426	,275	-,018	,137	-,350	,211
JRRME	,390	,236	-,106	,299	,244	-,216
IANnPP	-,030	,780	-,205	-,011	-,013	-,055
IAPnRP	-,012	,770	,109	-,051	,014	,015
IPRnMJ	-,325	,658	,305	-,220	-,032	,006
IRRnMJ	,146	,636	,185	-,018	,126	,051
ANnPS	,291	,492	,121	-,297	,087	-,040
IPRnMP	,126	,437	,176	-,089	-,042	-,105
IAPnRE	,206	,137	,720	,050	,074	,032
IPRnME	-,125	,192	,573	,072	-,225	-,222
IPRnMS	-,122	,269	,565	-,350	,026	,173
IAPnRS	,022	,004	,505	-,180	-,504	-,053
ANnPJ	,197	,218	,438	-,049	,068	-,374
JPRMS	-,075	,408	-,412	,330	,094	,227
IAPnRJ	-,017	,141	-,025	-,733	-,162	-,053
IRRnMS	-,069	,388	,106	-,597	,277	,156
JANPE	,299	,133	-,089	,568	,108	,197
JPRME	,336	-,063	-,149	,446	-,008	,279
JANPS	,124	,004	-,192	,230	,565	,176
IRRnMP	,206	,307	,314	-,105	,555	-,178
IRRnME	,101	,180	-,058	-,379	,411	-,121
JAPRS	-,058	-,059	-,030	,168	,108	,666
JAPRJ	,238	,097	-,023	,053	-,072	,631
IANnPE	,129	,456	,177	,192	,051	-,462

Méthode d'extraction : Analyse en composantes principales.

Méthode de rotation : Varimax avec normalisation Kaiser.

a. Convergence de la rotation dans 11 itérations.

18. Annexe 18 : Tableau des corrélations inter-items de l'échelle de résilience

Variables	RES1	RES2	RES3	RES4	RES5	RES6	RES7	RES8	RES9	RES10	RES11	RES12	RES13	RES14	RES15	RES16	RES17	RES18	RES19	RES20	RES21	RES22	RES23	RES24	RES25
RES1	1	0,121	0,375	0,126	0,182	0,171	0,045	0,067	0,199	0,100	0,296	0,468	0,443	0,151	0,144	0,098	0,240	0,308	0,341	0,133	0,203	0,519	0,588	0,223	0,366
RES2	0,121	1	0,135	0,079	0,164	0,243	0,050	-0,042	0,057	0,208	-0,016	0,192	0,170	0,293	0,152	0,079	0,442	0,118	0,078	0,101	0,330	0,137	0,252	0,119	0,271
RES3	0,375	0,135	1	0,045	0,236	0,134	0,009	0,098	0,271	0,079	0,205	0,290	0,414	0,529	0,111	0,099	0,036	0,353	0,394	0,392	0,309	0,283	0,355	0,183	0,233
RES4	0,126	0,079	0,045	1	0,418	0,123	0,074	0,168	0,421	0,006	0,156	0,168	0,127	0,113	0,329	0,232	0,090	0,132	0,138	0,202	0,161	0,193	0,237	0,221	0,329
RES5	0,182	0,164	0,236	0,418	1	0,346	0,151	0,132	0,336	0,073	0,210	0,259	0,369	0,263	0,163	-0,039	0,074	0,220	0,235	0,103	0,238	0,279	0,179	0,441	0,178
RES6	0,171	0,243	0,134	0,123	0,346	1	0,180	0,130	0,065	0,138	0,152	0,223	0,209	0,126	0,111	-0,067	0,282	0,127	0,105	0,251	0,233	0,219	0,292	0,056	0,189
RES7	0,045	0,050	0,009	0,074	0,151	0,180	1	0,281	0,186	0,002	0,044	0,091	0,080	-0,192	0,093	0,097	-0,088	0,067	0,181	0,141	-0,072	0,122	0,089	-0,013	0,112
RES8	0,067	-0,042	0,098	0,168	0,132	0,130	0,281	1	0,302	0,146	0,066	0,098	0,056	0,127	0,027	0,326	-0,129	0,086	0,122	0,265	-0,114	-0,021	0,054	-0,104	0,045
RES9	0,199	0,057	0,271	0,421	0,336	0,065	0,186	0,302	1	0,036	0,158	0,265	0,102	0,225	0,313	0,304	0,005	0,415	0,487	0,302	0,338	0,256	0,265	0,157	0,148
RES10	0,100	0,208	0,079	0,006	0,073	0,138	0,002	0,146	0,036	1	0,127	0,087	0,292	0,244	0,057	-0,014	0,156	0,268	0,159	0,011	0,181	0,035	0,114	0,124	0,126
RES11	0,296	-0,016	0,205	0,156	0,210	0,152	0,044	0,066	0,158	0,127	1	0,449	0,427	0,139	0,055	0,197	0,203	0,172	0,107	0,263	0,051	0,278	0,181	0,632	0,235
RES12	0,468	0,192	0,290	0,168	0,259	0,223	0,091	0,098	0,265	0,087	0,449	1	0,421	0,222	0,130	0,118	0,254	0,303	0,393	0,278	0,162	0,497	0,355	0,435	0,359
RES13	0,443	0,170	0,414	0,127	0,369	0,209	0,080	0,056	0,102	0,292	0,427	0,421	1	0,315	0,176	0,227	0,225	0,332	0,269	0,144	0,168	0,373	0,339	0,515	0,315
RES14	0,151	0,293	0,529	0,113	0,263	0,126	-0,192	0,127	0,225	0,244	0,139	0,222	0,315	1	0,325	0,013	0,112	0,260	0,340	0,198	0,419	0,129	0,170	0,266	0,194
RES15	0,144	0,152	0,111	0,329	0,163	0,111	0,093	0,027	0,313	0,057	0,055	0,130	0,176	0,325	1	0,186	0,183	0,167	0,380	0,216	0,239	0,284	0,268	0,134	0,233
RES16	0,098	0,079	0,099	0,232	-0,039	-0,067	0,097	0,326	0,304	-0,014	0,197	0,118	0,227	0,013	0,186	1	0,063	0,148	0,116	0,283	-0,007	0,206	0,136	0,049	0,037
RES17	0,240	0,442	0,036	0,090	0,074	0,282	-0,088	-0,129	0,005	0,156	0,203	0,254	0,225	0,112	0,183	0,063	1	0,062	0,140	0,254	0,405	0,118	0,285	0,171	0,405
RES18	0,308	0,118	0,353	0,132	0,220	0,127	0,067	0,086	0,415	0,268	0,172	0,303	0,332	0,260	0,167	0,148	0,062	1	0,689	0,256	0,338	0,427	0,377	0,164	0,363
RES19	0,341	0,078	0,394	0,138	0,235	0,105	0,181	0,122	0,487	0,159	0,107	0,393	0,269	0,340	0,380	0,116	0,140	0,689	1	0,332	0,513	0,438	0,461	0,102	0,519
RES20	0,133	0,101	0,392	0,202	0,103	0,251	0,141	0,265	0,302	0,011	0,263	0,278	0,144	0,198	0,216	0,283	0,254	0,256	0,332	1	0,304	0,245	0,239	0,147	0,369
RES21	0,203	0,330	0,309	0,161	0,238	0,233	-0,072	-0,114	0,338	0,181	0,051	0,162	0,168	0,419	0,239	-0,007	0,405	0,338	0,513	0,304	1	0,139	0,248	0,140	0,498
RES22	0,519	0,137	0,283	0,193	0,279	0,219	0,122	-0,021	0,256	0,035	0,278	0,497	0,373	0,129	0,284	0,206	0,118	0,427	0,438	0,245	0,139	1	0,496	0,238	0,370
RES23	0,588	0,252	0,355	0,237	0,179	0,292	0,089	0,054	0,265	0,114	0,181	0,355	0,339	0,170	0,268	0,136	0,285	0,377	0,461	0,239	0,248	0,496	1	0,172	0,367
RES24	0,223	0,119	0,183	0,221	0,441	0,056	-0,013	-0,104	0,157	0,124	0,632	0,435	0,515	0,266	0,134	0,049	0,171	0,164	0,102	0,147	0,140	0,238	0,172	1	0,233
RES25	0,366	0,271	0,233	0,329	0,178	0,189	0,112	0,045	0,148	0,126	0,235	0,359	0,315	0,194	0,233	0,037	0,405	0,363	0,519	0,369	0,498	0,370	0,367	0,233	1

RES1= Je suis fier(e) de ce que j'ai accompli dans ma vie

RES2= Je fais généralement face aux choses avec sérénité

RES3= Je suis en accord avec moi-même

RES4= Je pense être capable de faire plusieurs choses à la fois

RES5= Je suis quelqu'un de déterminé

RES6= Je me pose rarement la question : « A quoi tout cela sert-il ? »

RES7= Je vis au jour le jour

RES8= Je peux traverser les périodes difficiles parce que j'ai vécu des expériences difficiles dans le passé.

RES9= Je fais preuve d'autodiscipline.

RES10= Je garde un intérêt pour ce qui se passe autour de moi

RES11= Je trouve habituellement des occasions de rire

RES12= Ma confiance en moi me permet de traverser les périodes difficiles

RES13= En situation d'urgence, je suis une personne sur qui on peut compter

RES14= En général, je suis capable d'appréhender une situation sous plusieurs angles

RES15= Parfois, je m'incite à faire des choses que j'en ai envie ou pas

RES16= J'ai des raisons de vivre

RES17= Je ne m'attarde pas sur les événements incontrôlables de ma vie

RES18= Quand je vis une situation difficile, je trouve habituellement une porte de sortie

RES19= Je possède assez de force pour faire ce que j'ai à faire

RES20= S'il y a des gens qui ne m'apprécient pas, cela ne me dérange pas

RES21= Quand je fais un projet, je le mène à terme

RES22= Je réussis en général à m'en sortir d'une façon ou d'une autre

RES23= J'ai l'habitude de compter sur moi plus que sur les autres

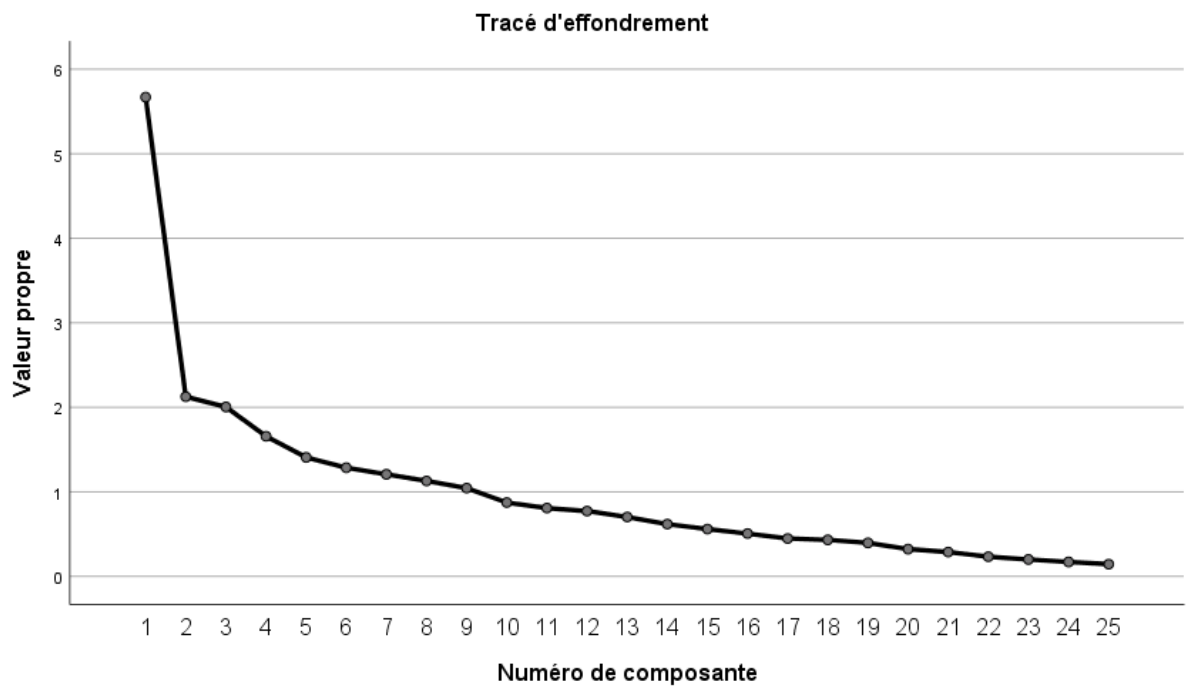
RES24= Conserver ma curiosité d'esprit est important pour moi

RES25= Je peux me débrouiller seul en cas de besoin.

19. Annexe 19 : Tableau des variances des items de l'échelle de résilience

	RC 1	RC 2	RC 3	RC 4	RC 5	RC 6	RC 7	RC 8	RC 9	Uniqueness
RES1	.	.0766	0.365
RES100887	.	0.230
RES11	.0869	0.255
RES12	.0638	0.414
RES13	.0447	0.349
RES140660	.	.	0.248
RES150665	0.434
RES160668	.	-0.525	.	.	.	0.248
RES17	.	.	.0867	0.262
RES18	0.876	0.310
RES19	1.017	0.182
RES2	.	.	.0610	0.424
RES200487	0.255
RES21	0.504	.	.0427	0.261
RES22	.	.0673	0.392
RES23	.	.0802	0.364
RES24	.0880	0.205
RES25	0.567	.	.0495	0.298
RES3	.	.0445	0.216
RES40792	0.334
RES50451	0.648	.	.	.	0.210
RES60807	.	.	.	0.308
RES7-0.803	.	.	0.316
RES80899	0.260
RES90451	0.333

20. Annexe 20 : Coude de Cattell de l'ACP de l'échelle de résilience



21. Annexe 21 : Tableau de saturation des items sur les facteurs de l'échelle de résilience

	1	2	3	4	5	6
RES13	,674	-,169	-,299	-,090	,013	,038
RES3	,658	,085	,121	-,368	,125	-,082
RES19	,608	,262	,352	-,385	-,003	,043
RES14	,592	-,037	,389	-,140	-,187	-,017
RES24	,567	-,205	-,389	,136	-,460	,008
RES12	,567	-,135	-,412	-,020	-,030	-,045
RES25	,566	-,191	,188	,107	,082	-,122
RES5	,556	,102	-,076	,261	-,275	,549
RES11	,544	-,093	-,505	,110	-,151	-,207
RES23	,542	-,114	-,090	-,125	,294	,025
RES22	,537	,003	-,348	-,205	,062	,036
RES18	,529	,209	,180	-,453	-,019	,117
RES1	,515	-,202	-,348	-,271	,203	-,019
RES20	,467	,228	,131	,207	,246	-,388
RES15	,351	,172	,242	,214	-,214	-,111
RES10	,320	-,143	,178	-,068	,177	,196
RES9	,420	,614	,150	,099	-,251	,021
RES8	,162	,596	-,058	,201	,393	,020
RES17	,306	-,575	,188	,415	,150	-,276
RES2	,339	-,373	,307	,314	,220	,026
RES21	,465	-,208	,641	,053	-,148	-,030
RES4	,339	,306	-,022	,514	-,339	,052
RES7	,106	,385	-,157	,221	,417	,338
RES16	,245	,433	-,161	,187	,157	-,559
RES6	,330	-,175	,029	,365	,381	,434

Méthode d'extraction : Analyse en composantes principales.

a. 6 composantes extraites.

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné(e) ETOUNDI Jean Claude

Déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiée sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.

En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce rapport ou mémoire.

signé par l'étudiant(e) le **24 / 03 /2018**

**Cet engagement de non plagiat doit être signé et joint
à tous les rapports, dossiers, mémoires.**

Présidence de l'université
40 rue de rennes – BP 73532
49035 Angers cedex



Titre : Gestion des risques au Cameroun : représentations sociales et croyances en un monde juste

Mots clés : Représentations sociales ; Croyance en un monde juste ; Cameroun ; Risque ; Stabilité ; Conflits.

Résumé :

Ce travail de recherche explique comment à travers la mobilisation de certains mécanismes socio-cognitifs, les populations camerounaises parviennent à préserver la stabilité dans leur pays. L'hypothèse de départ de cette recherche était que le savoir partagé à propos du risque et l'illusion de la permanence de la justice dans la société camerounaise sont un paravent à l'éclatement d'une crise sociale majeure. Cette hypothèse de départ a été testée par le biais de 3 enquêtes visant à ressortir l'influence des représentations sociales de la paix et du risque, et de la croyance en un monde juste sur la stabilité qui prévaut au Cameroun.

Grâce aux données recueillies (N=156) par le biais des questionnaires d'associations libres et de caractérisation, nous avons mis en évidence le fait que l'évocation de la paix renvoie principalement à la sécurité et au brassage des populations. Pour nos participants, la sécurité et le brassage des populations sont considérés comme ce sur quoi la permanence de la concorde sociale repose. L'évocation du risque a quant à elle révélé que les carences de gouvernance, illustrées par l'allusion à la mauvaise gouvernance, la corruption ou le chômage, sont considérées comme les principales menaces qui pèsent sur la pérennité de la stabilité.

Ces représentations sociales de la paix et du risque ne laissent pas transparaître une remise en cause de la cohabitation entre individus et communautés qui peuplent le Cameroun. Ceci traduit l'effectivité de l'existence d'un langage commun et d'une identité propre à la population à propos de la prévention des crises sociales. Ce rapport aux risques met en lumière l'existence d'une forme de consensus à propos de la nécessité de préserver la concorde sociale malgré l'omniprésence de maux ayant fait basculer d'autres pays dans de graves crises sociales.

La troisième étude qui avait trait à l'influence de la croyance en un monde juste sur l'attachement des populations camerounaises à préserver la paix (N=213) n'a pas permis d'établir de liens entre ces 2 facteurs.

Si les résultats des études en rapport avec les représentations sociales corroborent avec d'autres travaux, les conclusions de l'étude sur la croyance en un monde juste n'ont mis en évidence aucune des corrélations référencées dans les publications.

Title: Risk management in Cameroon: social representations and belief in a just world

Keywords: Social representations; Belief in a just world; Cameroon; Risk; Stability; Conflicts.

Abstract :

This research explains how through the mobilization of some socio-cognitive mechanisms, the Cameroonian people manage to maintain stability in their country. The hypothesis of this research was that the knowledge shared about risk and the illusion of permanence of justice in Cameroon are a screen to the breakup of a major social crisis. This assumption was tested through 3 investigations to highlight the influence of the social representations of peace and risk, and the belief in a world just on the stability prevailing in Cameroon.

Data collected (N = 156) using the questionnaires of free associations and characterization highlighted the fact that the evocation of peace refers primarily to security and the mixing of populations. Security and the intermingling of populations are thus considered to be the pillars of the permanence of social harmony. The evocation of risk revealed that the shortcomings of governance, illustrated by the allusion to poor governance, corruption or unemployment, are considered to be the main threats weighing on the sustainability of the stability.

These social representations of peace and the risk do not show a questioning of cohabitation between individuals and communities living in Cameroon. This state of affairs reflects the effectiveness of the existence of a common language and a specific identity of the population about the prevention of social crises. These results highlight the existence of a form of consensus about the prevention of social crises. These results highlight the existence of a form of consensus about the need to preserve social harmony despite the permanence of difficulties that have switched other countries in serious social crises.

The study of the influence of the belief in a just world on the attachment of Cameroonian to maintain peace (N = 213) did not established links between these two factors.

If the results of the studies in relation with social representations corroborate with other works, the findings of the research on the belief in a just world did not highlight none of the correlations contained in the literature.